



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

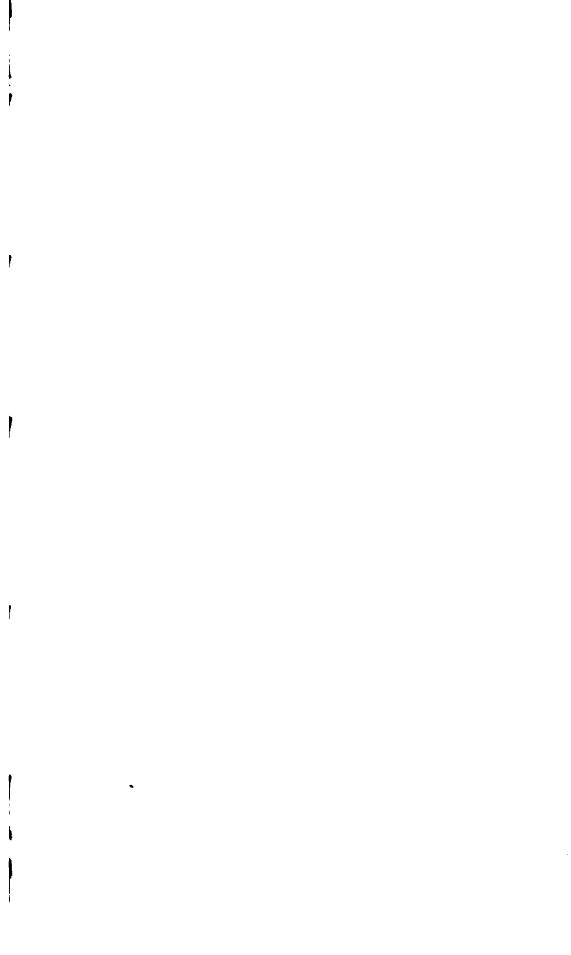
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Matthew Daly

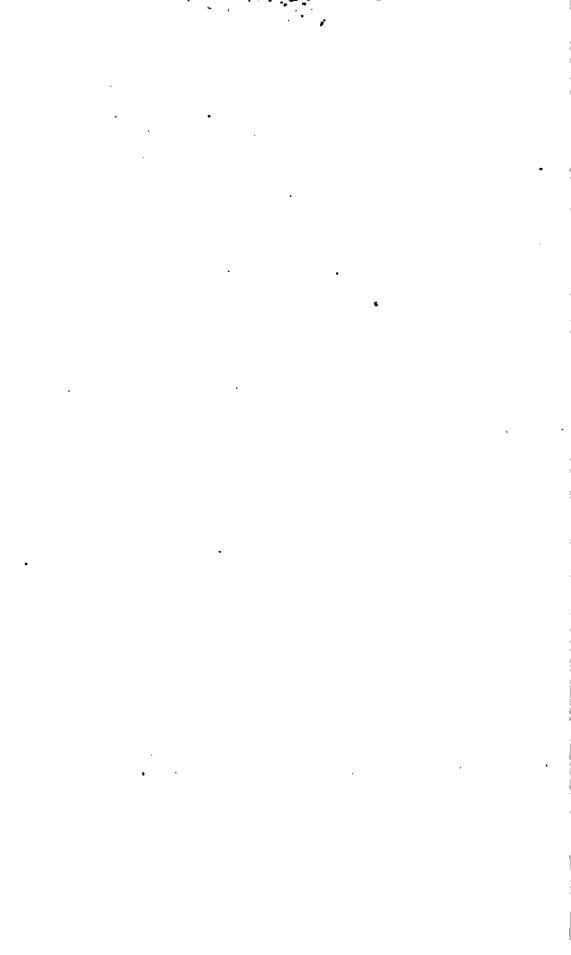
1886.







DAF



HISTOIRE
DE FRANCE.

7

IMPRIMERIE DE COSSON, RUE CARENTERE, n° 5.

HISTOIRE DE FRANCE,

DEPUIS LES GAULOIS JUSQU'À LA MORT DE
LOUIS XVI;

PAR ANQUETIL,
DE L'INSTITUT ET DE LA LÉGION D'HONNEUR.

NOUVELLE ÉDITION,
Revue et corrigée.

~~~~~  
TOME QUINZIÈME.  
~~~~~

PARIS,

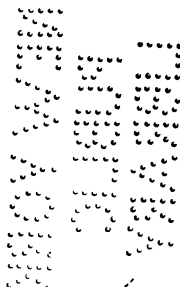
LECOINTE ET DÜREY, LIBRAIRES,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 49.

MDCCC XX.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

386935

ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



TABLE

DES

MATIÈRES.

Les tomes sont désignés par les chiffres romains, et les pages par les chiffres arabes.

Les événemens sont ordinairement indiqués sous le nom des personnages qui y ont joué le plus grand rôle.

A.

ABAILARD, ses nombreux disciples, tome III, page 95. — Ses différends avec St. Bernard, *ibid.*

ACADEMIES. Leur origine, II, 38, et suiv. — Des belles-lettres, des sciences, de la peinture, de sculpture et d'architecture, XII, 142.

ACADEMIE FRANÇAISE (l'), son établissement, X, 327.

ACHÉ (le comte d'), vice-amiral, porte le comte de Lally dans les Indes orientales, XIII, 277. Sou-tient deux combats indécis contre l'amiral Pocock, 278, 280. — Il se retire à l'Isle de France, 280. — Troisième combat indécis contre l'amiral Pocock, 290. — Il se retire une seconde fois à l'Isle de

France malgré les instances et les protestations du conseil de Pondichéry, 291.

ACIER (Jacques de Crussol). Il lève des troupes contre la cour dans le Languedoc et le Dauphiné, VII, 348. — Sa belle défense dans Cognac, 359.

ACLOQUE, chef de bataillon de la garde nationale, se serre auprès de Louis XVI au 20 juin pour le protéger, XIV, 250.

ADALGISE, fils de Didier, roi des Lombards, forcé d'abandonner Vérone où il s'était réfugié, se sauve à Constantinople, II, 153. — Il est vaincu par les généraux de Charlemagne, qui le font mourir, 166.

ADLER SALVIUS, chancelier de cour en Suède, plénipotentiaire au traité de Westphalie, XI, 109.

ADRETS (François de Beaumont, baron des). Ce que Le Laboureur dit de lui, VII, 275.

ADRIEN VI (Adrien-Florent), pape, succède à Léon X, VI, 221. — Somme François 1^{er} d'accéder à une trêve avec Charles-Quint, 232. — Se prête à une ligue contre François 1^{er}, *ibid.* — Sa mort, son épitaphe, 233.

AETIUS, général romain dans les Gaules, II, 5. — Concourt avec les Francs et les Bourguignons à la défaite d'Attila, près de Châlons, 8, 9.

AFFAIRES. De la Valteline, X, 164. — De Chalais, 197. — De Mantoue, 233. — De Savoie; renouvellement de son alliance avec la France, 379. — Du Jansénisme, et paix de Clément IX, XII, 37. — Des Jésuites, XIII, 321. — De Parme, saisie d'Avignon, 348. — Des parlemens, 352. — De Bretagne, 356. De Pologne; confédération de Bar, 376.

AFFRANCHISSEMENT. En quoi il consistoit, III, 278.

AGAPET II, pape. Concile d'Ingelheim, II, 286.

AGIO (L'). Son origine, XIII, 39. — Il s'introduit dans les autres pays, 71.

AGLIÉ (Philippe, comte d'). Il conseille à la duchesse de Savoie, dont il étoit ministre, de ne point livrer son fils, X, 388. — Le cardinal de Richelieu propose inutilement de le faire arrêter à Grenoble, où il avoit accompagné la duchesse, *ibid.* — Il est enfin arrêté à Turin, et conduit à la Bastille, 393.

AGUESSEAU (Heuri-François d'), chancelier de France, XIII, 3. — Il est exilé pour son opposition au système de Law, 28. — Interpolation qu'il se permet dans une circulaire aux évêques constitutionnaires, 77. — Il est rappelé, 101. — Conclut à l'arrestation de quelques membres du parlement, 117. — Donne sa démission, 222.

AIDES (la cour des). Elle fait cause commune avec le parlement, dans l'affaire de la Paulette, XI, 53. — Anne d'Autriche lui donne l'ordre de quitter Paris; elle fait des remontrances, 130. — Louis XV la casse, XIII, 373.

AIGUILLON (Marie-Madelaine de Vignerot, duchesse d'), nièce du cardinal de Richelieu, épouse d'Antoine du Roure, marquis de Combalet. Son oncle lui ordonne de se préparer à quitter la maison de la reine-mère, X, 240. — Elle se jette aux pieds de la reine-mère; accueil qu'elle en reçoit, 254.

AIGUILLON (Emmanuel Armand Duplessis, duc d'). Il repousse les Anglois descendus à Saint-Cast, XIII, 281. — Commande en Bretagne une armée destinée à une descente, 356. — Son affaire avec le parlement de cette province, *ibid.* — Il s'oppose aux arrêts du parlement de Bre-

- tagne, 357. — Il est rappelé de Bretagne, 362. — Il est attaqué par le parlement de Bretagne, 364. — Arrêt du parlement de Paris contre lui, 366. — Il est fait ministre des affaires étrangères, 370. — Il laisse partager une partie de la Pologne entre l'Autriche, la Russie et la Prusse, 379.
- AIGUILLON** (N. Duplessis, duc d'), fils du précédent, député aux états-généraux de 1789, provoque, le 4 août, le rachat des droits féodaux, XIV, 159.
- AIRE** (Jean d'), cousin d'Eustache de Saint-Pierre, bourgeois de Calais, son généreux dévouement. IV, 66 et suiv.
- AIX**. — Fondée par les Romains, tome I, 47.
- ALAIN** (Sire d'Albret), arrière petit-fils du comte de ce nom, et père de Jean, roi de Navarre. Après différens services, Louis XII lui donne le commandement d'une armée chargée de pénétrer en Espagne, VI, 65. — Témoin dans le procès du maréchal de Gié, 83. — Le maréchal de Gié le traite avec mépris, 84.
- ALBE** (Ferdinand d'Avaroz de Tolède, duc d') vice-roi de Naples, fait lever le siège de Perpignan aux François, VI, 364. — Commande en Piémont avec cruauté, VII, 75. — Avec habileté en Italie, 102. — Confère à Baïonne avec Catherine de Médicis, 300. — Paraît en France à la tête d'une armée, 313.
- ALBEMARLE** (Arnold-Juste de Keppel, lord-duc d'), général des Hollandois à la journée de Denain, est forcé et fait prisonnier dans ses lignes par Villars, XII, 337.
- ALBERGOTTI** (le marquis d'). Villars est contrarié par lui dans ses opérations, XII, 346. — Fort sans défense qu'il avoit refusé d'attaquer, *ibid.*

ALBERONI (le cardinal), ministre d'Espagne sous Philippe V, XIII, 11. — Ses desscins, 12. — Ses projets, 21. — Efforts de l'Espagne sous son ministère, *ibid* — Sa correspondance avec le prince de Cellamare, 45 — Il est disgracié, 61.

ALBERT, électeur de Brandebourg, refuse d'accéder au traité nommé *la Liberté de Passau*, VII, 5. — Vient offrir ses services au duc de Guise enfermé dans Metz, 57. — Bat un détachement de troupes françaises devant Metz, 58.

ALBERT (l'archevêque), frère des empereurs Rodolphe II et Mathias, gouverneur des Pays-Bas, vient au secours d'Amiens assiégé par les Espagnols, IX, 216. — État de sa cour, 378. — Il oblige le prince de Condé à sortir de ses états, 387. — Sensible à la mort d'Henri IV, X, 3.

ALBERT DE RIOMS (d'), capitaine de vaisseau, fait retirer de la mer l'artillerie de siège échouée à la côte de l'île de Saint-Christophe, XIV, 72.

ALBIGEOIS. Ce qu'ils étoient, III, 151 et suiv.

ALBRET (Charles, sire d'), connétable, est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, IV, 438.

ALBRET (Henri II, sire d'), roi de Navarre, fils de Jean d'Albret, roi de Navarre, et petit-fils d'Alain; ce qu'il dit à sa fille, grosse d'Henri IV, VII, 293.

ALÈGRE (Yves d'), fait résoudre la bataille de Cérignoles, VI, 63.

ALEMBERT (Jean le-Rond d'), fils naturel du chevalier Destouches et de madame de Tencin, religieuse sécularisée, sœur du cardinal de ce nom, l'un des promoteurs de la secte philosophique, lieutenant de Voltaire à cet égard, XIII, 221.

ALENÇON (Charles II, comte d'), frère de Philippe de Valois, fait perdre la bataille de Créci, IV, 58. — Et y périt, 60.

ALENÇON (Jean, duc d'), périt à la bataille d'Azincourt, après avoir tué de sa propre main le duc d'Yorck, et attaqué en personne le roi d'Angleterre, IV, 437.

ALENÇON (Charles IV, duc d'), fils du précédent. Il reçoit de François 1^{er}, dont il avoit épousé la sœur, le commandement de l'avant-garde, au préjudice du connétable Charles de Bourbon, VI, 218. — Il fuit à la bataille de Pavie, 262. — Il en meurt de douleur, 264.

ALENÇON (d'), avocat. Le président Brisson demande à lui parler avant d'aller à la potence, IX, 92.

ALEXANDRE VI (Rodrigue Borgia), pape. Voyez Charles VIII. — Il fait périr Astor Manfredi, prince de Faenza, VI, 29. — A quelle intention il publie une croisade, 33. — Le cardinal des Ursins est empoisonné par ses ordres, 50. — Ses négociations avec le cardinal d'Amboise, 68. — Il meurt empoisonné, *ibid.*

ALEXANDRE VII (Fabio Chigi), pape, nonce d'abord au traité de Westphalie, XI, 109.

ALEXANDRE VIII (Pierre Ottoboni), pape, se relâche sur l'article de la régale, mais tient ferme sur celui des franchises, et amène Louis XIV à y renoncer, XII, 171.

ALFESTON (Jean), domestique de Marie de Médicis, condamné à mort comme convaincu d'avoir voulu assassiner le cardinal de Richelieu, X, 215.

ALIGRE (Etienne d'), garde des sceaux. Richelieu lui fait ôter les sceaux. Pourquoi, X, 215.

ALIGRE (Etienne II d'), garde des sceaux, puis chancelier de France, fils du précédent. Coopère à la confection des ordonnances de Louis XIV, XII, 26.

ALVIANE (Barthélemi), général vénitien. Gonzalve l'envoie combattre Louis Ars, capitaine françois, VI, 89. — Commande les troupes vénitiennes; est fait prisonnier à la journée d'Agnadell, 121. — Sa réponse à Louis XII. *ibid.* — Il est rendu à la liberté, 151. — Décide la victoire à Marignan, et meurt de la fatigue qu'il éprouve, 200.

AMBOISE (Pierre de Berrie d'), chambellan de France, père du cardinal d'Amboise, VI, 4.

AMBOISE (Charles II d'), sieur de Chaumont, maréchal de France, fils du précédent. Commande les François venus au secours du duc de Ferrare, VI, 135. — Manque d'enlever Bologne et le pape, *ibid.* — Fait demander au pape en mourant la levée des censures portées contre ceux qui lui avaient fait la guerre, *ibid.*

AMBOISE (Georges d'). Louis XII le fait son premier ministre, et lui fait obtenir le chapeau de cardinal, VI, 4. — Le roi le nomme pour recevoir la soumission du Milanais, 23. — Il va négocier avec le pape, 28. — Qui le nomme son légat à *latere* en France, 30. — Il signe, au nom du roi, un traité à Trente avec Ferdinand d'Espagne et Philippe d'Autriche, 42. — Suit l'armée françoise en Italie, 67. — Entre en négociation avec le pape, 68. — Montre à Louis XII le danger d'exécuter le traité de Blois, 97. — Le roi le choisit pour un des membres du conseil pour diriger les affaires du royaume pendant la régence, 98. — Il parvient à conclure une ligue à Cambrai, au nom du roi, avec le pape et Maximilien, 116, 117. — Il meurt, 128.

AMBOISE (Louis d'), évêque d'Albi, commissaire nommé par le pape Alexandre VI, relati-

vement au divorce de Louis XII avec Jeanne de France, VI, 5.

AMELINE, avocat, membre de la faction des Seize, se ligue avec d'autres pour faire périr le président Brisson, IX, 89. — Le duc de Mayenne le fait pendre, 95.

AMELOT DE LA HOUSSAYE. Ce qu'il dit de la promesse de mariage faite par Henri IV à Henriette d'Entragues, IX, 346.

AMELOT, premier président de la cour des aides ; son apostrophe au prince de Condé qui étoit venu prendre séance au parlement, quoique en guerre ouverte avec la cour, XI, 311.

AMÉRICAINS. Ils s'insurgent contre l'Angleterre, XIV, 12. — Louis XVI traite avec eux, 23. — Traité de paix qui assure leur indépendance, 92.

AMIRANTE DE CASTILLE (L'). Sa réponse au duc de l'Infantado, VII, 440.

AMIRANTE DE CASTILLE (L'). Description du repas qu'il donne au maréchal de Gramont, chargé d'aller faire la demande de l'infante pour Louis XIV, XI, 411.

AMOUR (cour d'). Comment elle étoit composée, IV, 317.

AMYOT (Jacques), abbé de Belloczane, évêque d'Auxerre, précepteur des enfans de Henri II, traducteur de Plutarque, est dans les bonnes grâces de Charles IX, VII, 470.

ANASTASE, empereur d'Orient, nomme Clovis consul, II, 29.

ANDRAGATHIUS assassine près de Lyon l'empereur Gratien, I, 295. — Il se précipite tout armé dans la mer pour échapper au supplice, 302.

ANDRÉ (le major), envoyé par le général anglois Clinton vers le major-général américain Arnold, est saisi et exécuté comme espion, XIV, 46.

ANDRÉ (D'), conseiller au parlement d'Aix, député à l'assemblée nationale, est nommé par elle pour recevoir la déclaration du roi et de la reine au sujet de leur évasion, XIV, 222.

ANGELUS (L'), prière à la sainte Vierge; par qui instituée, et à quelle occasion, V, 230.

ANGENNES (Claude D'), évêque du Mans, grand-oncle de la duchesse de Montausier, est envoyé par Henri IV en ambassade à Rome avec le duc de Nevers, IX, 160.

ANGOULÊME (Diane, duchesse D'), fille naturelle de Henri II, veuve d'Horace Farnèse, tué à Hesdin, et de François de Montmorency, fils aîné du connétable, négocie la réconciliation du roi de Navarre avec Henri III, VIII, 249. — Elle forme une opposition à l'édit de Folembrai, IX, 207. — Présente à la cour Henriette-Charlotte de Montmorency sa nièce, qu'elle avoit élevée. 369. — Offre d'aller demeurer auprès de son frère, à Bruxelles, 380.

ANGOULÊME (Henri D'), grand-prieur de France, fils naturel de Henri II, assiste au conseil où le massacre des Calvinistes est fixé au jour de Saint-Barthélemi, VII, 415. — Il foule aux pieds le cadavre de Coligni, massacré à la Saint-Barthélemi, 420.

ANGOULÊME (Charles de Valois, comte d'Auvergne et duc D'), frère utérin de la marquise de Verneuil, maîtresse de Henri IV. Cabale contre Henri IV, IX, 271. — Discours singulier qu'il tient à Praslin, capitaine des gardes chargé de l'arrêter, 285. — Il est renfermé à la Bastille, 286. — Sa grâce, 301. — Manière dont il est impliqué dans le procès de sa sœur, 349. — Sa condamnation à mort, 350. — Cette peine est commuée en celle d'un emprisonnement à la Bastille, 351. — Il en est tiré par Marie de Médicis, X, 76,

— Cette princesse lui donne le commandement d'une armée contre les *mécontents*, 80. — Révélation importante qu'il fait au cardinal de Richelieu, 374.

ANGOULÊME (Louis - Emmanuel d'), comte d'Alais, fils du précédent et de Charlotte de Montmorency, fille aînée du second connétable, commandant de la Provence, se trouve sur le point d'être massacré par la populace d'Aix, XI, 147.

ANHALT-DESSAU (Léopold, prince d'), quatrième descendant de Joachim d'Anhalt, tige des quatre rameaux de Dessau, Bernbourg, Coethen et Zerbst. Il commande l'infanterie prussienne à la bataille de Molwitz, et fixe la victoire, XIII, 146.

ANJOU (François, duc d'), d'abord duc d'Alençon, quatrième fils de Henri II et de Catherine de Médicis. Témoigne beaucoup d'amitié à Coligni, VII, 394. — Il paroît au siège de la Rochelle, 447. — Projet extravagant qu'il avoit formé, et auquel il renonce sur les représentations de Lanoue, 450. — Il devient chef de la cabale des *politiques* ou *mécontents*, 459. — Entreprise tentée inutilement en sa faveur, 461. — Il est gardé à vue, 467. — Comment il est reçu de Henri III à son retour en France, VIII, 18. — Son caractère; ses défauts, 27. — Il est dénoncé à Henri III, 28. — On veut assassiner un de ses favoris, 32. — Il fuit de la cour, 33. — Sa retraite d'abord à Dreux, et ensuite en Poitou, 34. — Il s'abouche en Touraine avec sa mère, 36. — Il est généralissime de l'armée des *mécontents*, 42. — Il prend le titre de duc d'Anjou, 46. — Rentré en grâce avec la cour, il commande une armée contre les *confédérés*, 63. — Son projet

sur la Flandre, 74. — Elisabeth, reine d'Angleterre, le flatte de l'espérance de l'épouser, 75. — Insolence des favoris du roi à son égard, 77. — Le roi se brouille avec lui, *ibid.* — Scène scandaleuse; le duc est mis aux arrêts, 78. — Raccommodement, 79. — Il se sauve à Alençon, *ibid.* — Son retour à la cour, 87. — Il se prépare à une nouvelle guerre civile, 94. — Il est nommé duc de Brabant, 101. — Séjour qu'il avoit fait à Londres l'année précédente, 102. — Anneau qui lui est donné en présent par la reine Elisabeth, *ibid.* — Faute faite par lui en Flandre, 114. — Sa mort, 115.

ANNEBAUD (Claude d'), amiral de France, général de l'armée françoise en Italie. François 1^{er} lui ordonne de suspendre toute hostilité, VI. 321. — Commande sous le Dauphin une expédition infructueuse en Roussillon, 364. — S'oppose dans le conseil au projet de livrer la bataille de Cérisolles, 379.

ANNE D'ANGLETERRE, seconde fille du roi Jacques II, et belle-sœur de Guillaume II, roi d'Angleterre, monte sur le trône après lui, XII, 236. — Reste attachée à la confédération contre Louis XIV, *ibid.* — Elle signe la paix avec la France, 342. — Conserve de la bienveillance pour le prétendant son frère, XIII, 8. — Est prévenue par la mort dans le dessein de faire révoquer les actes qui l'excluoient du trône, *ibid.*

ANNE D'AUTRICHE, fille de Philippe III, roi d'Espagne, épouse Louis XIII, X, 63. — Son entrée à Paris, 69. — Elle cherche à empêcher Gaston, son beau-frère, d'épouser mademoiselle de Montpensier, 199. — Elle comparoit comme coupable en plein conseil, 212. — Sa réconciliation avec le roi, 368. — La reine entre indirecte-

ment dans les complots de Cinq-Mars, 424. — Après la mort de Louis XIII elle confie ses enfans au duc de Beaufort, XI, 3. — Elle est déclarée régente, 6. — Les intrigans de la cour la fatignent, 27. — Elle s'en débarrasse, 28. — Murmures contre elle, 46. — A quelle condition elle souffre les assemblées de la chambre de Saint-Louis, 55. — Le parlement lui fait agréer une partie de ses prétentions, 66. — Ce qu'elle répond à un conseil donné par le coadjuteur de Paris, 75. — Elle irrite le peuple, 81. — Réception faite par elle au parlement qui vient demander la liberté de Broussel, 87. — A quelle condition elle consent à rendre la liberté aux prisonniers, 90. — Elle emmène le roi à Ruel, 98. — Elle revient à Paris, 116. — Elle sort une seconde fois de Paris, 126. — Sa lettre au prévôt des marchands et aux échevins, 127. — Ordre donné par elle aux gens du roi, 128. — Elle envoie un héraut au parlement, 149. — Elle part pour Bordeaux, 205. — Revenue à Fontainebleau, elle prie le duc d'Orléans de s'y rendre, 214. — Elle défend au parlement toute délibération sur la requête de la douairière de Condé, 221. — Elle sollicite vainement une entrevue avec Monsieur, 235. — Sacrifices qu'elle fait à la paix, 246. — Son embarras, 253. — Elle recherche le coadjuteur, 254. — Mot remarquable qu'elle lui dit sur Monsieur, 255. — Elle lui promet le chapeau de cardinal à certaines conditions, 253. — Conduite tenue envers elle par le prince de Condé, 269. — Elle fait, par le moyen du coadjuteur, enregistrer un édit qui déclare le prince de Condé criminel de lèse-majesté, 279. — Sa réponse à madame de Navailles, qui lui conseillait de rappeler le cardi-

nal Mazarin, 281. — Elle travaille au retour de ce ministre, 284. — Réponse d'Anne au cardinal Mazarin, qui lui fait entrevoir qu'il est possible que le roi épouse sa nièce, 391. — Mort d'Anne d'Autriche, XII, 26.

ANNE DE BRETAGNE. *Voyez* Charles VIII.

ANNE D'EST, femme de François duc de Guise, fille d'Hercule II, duc de Ferrare, et de Renée de France, fille de Louis XII. Conseils que lui donne son mari mourant, VII, 268, 269. — Après l'assassinat de son mari mourant, implore le secours des lois, 309. — Sa réconciliation avec Coligni, 304. — Epouse en secondes nocces le duc de Nemours. 319.

ANNÉE. Ses divers commencemens, VI, 167.

ANNE IVANNOVA, czarine, nièce de Pierre-le-Grand, fait marcher des troupes en Pologne, en faveur de Frédéric Auguste II, XIII, 123. — Désigne Ivan de Brunswick-Bevern pour son successeur, 157. — Sa mort, *ibid.*

ANQUETIL (Laurent), habile marin, commande des barques armées pour la défense de Rouen, assiégée par Henri IV, IX, 96.

ANQUETIL - DUPERRON, frère de l'auteur, Enrichit la Bibliothèque royale de manuscrits indiens, XIII, 382.

ANROUX. Un des membres de la faction des Seize, se ligue avec d'autres pour faire périr le président Brisson, IX, 89. — Le duc de Mayenne le fait pendre, 95.

ANSELME (le général) s'empare de Nice, XIV, 274.

ANSON (lord George), amiral et navigateur anglais; enlève l'escadre du marquis de la Jonquière, XIII, 213.

ANSON, receveur-général des finances, député à l'assemblée constituante, puis membre du direc-

toire du département de Paris, signataire, à ce titre, d'une adresse au roi pour l'inviter à apposer son veto sur un décret vexatoire du corps législatif, XIV, 231.

ANTIN (Louis-Antoine de Pardaillon, seigneur de Gondrin et duc d'), fils de Louis-Henri, marquis de Montespan, et de Françoise-Athénaïs de Rochehouart-Mortmart, est nommé par le régent président du conseil de l'intérieur, XIII, 6.

ANTOINETTE DE BOURBON, mère de François duc de Guise, vient, après l'assassinat de son fils, implorer le secours des lois, VII, 303.

ANTONIO, prieur de Crato. Ses prétentions à la couronne de Portugal, VIII, 107. — Se réfugie en France, et avec le secours qu'il y reçoit passe aux îles Açores, *ibid.* — Est contraint de les abandonner, 108.

APRAXIN, général russe, bat à Velau, en Prusse, le maréchal prussien Lehwald, et se retire en Pologne, XIII, 258.

ARBOUVILLE (Jeannot d'), capitaine françois, somme les Pisans de rentrer sous l'obéissance des Florentins, VI, 25.

ARBOGAST, Franc de nation, général de l'empereur Gratien, conduit des secours à Théodose contre les Goths, I, 293. — Fait périr le fils de Maxime, 302. — Se constitue ministre de Valentinien II, *ibid.* — Et le fait étrangler, 303. Proclame Eugène, et lui fait rétablir la liberté du culte idolatrique, 304. — Se donne les Francs pour alliés contre Théodose, 305. — Est battu par lui à Aquilée, 308. — Se donne la mort, *ibid.*

ARBUTHNOT (M.), amiral anglois, coopère à la prise de Charles-Town, XIV, 45. — Seconde inutilement une tentative des Anglois sur Rhode-

Island, 46. — Est rappelé des côtes de Virginie où il protégeoit lord Cornwallis, 57.

ARC (Jeanne d') surnommée *la Pucelle d'Orléans*. Ses commencemens, V, 31 et suiv. — Son arrivée à la cour, 32. — Ses premiers exploits, 33. — Elle force les Anglois à lever le siège d'Orléans, 36. — Conseil qu'elle donne au roi, 37. — Ses paroles remarquables, son intrépidité et ses nouvelles victoires, *ibid.* — Son entrevue avec le connétable de Richemont, 38. — Ses nouveaux services sur la route de Reims, 41 et 42. — Elle demande inutilement à se retirer, 46. — Honneurs dont on la comble, elle et sa famille, *ibid.* — Elle est prise par les Anglois, 47. — Procès qu'ils lui font subir, 48 et suiv. — Sa condamnation, 53. — Les Anglois mécontents s'emportent contre les juges, 54. — Cauchon lui tend un piège, *ibid.* — Elle est jugée et condamnée de nouveau, et abandonnée à la justice séculière, 55. — Son supplice, *ibid.* — Sa réhabilitation, 58.

ARCO (le maréchal d') général bava-rois, battu à Schellenberg par Marlborough et le prince de Bade, XII, 256.

ARGENSON (Marc-René de Voyer de Paulmy d'), garde des sceaux, fait les fonctions de chancelier au lit de justice qui prive les princes légitimés de leur état, XIII, 28. — A la direction de la justice et des finances, 31.

ARGENSON (René-Louis de Voyer de Paulmy, marquis d'), fils aîné du précédent. Ce qu'il raconte dans ses *Essais*, de la mort de madame Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, XII, 54. — Ministre des affaires étrangères, XIII, 236. — auteur des *Considérations sur le gouvernement*, *ibid.*

ARGENSON (Marc-Pierre de Voyer de Paulmy comte d'), frère du précédent , ministre de la guerre , résiste à la marquise de Pompadour XIII. 223. — Fait instituer l'Ecole militaire , et la noblesse pour les roturiers parvenus aux grades militaires , *ibid.* — Conseille au roi l'exil du parlement , 228. — Triomphe de la disgrâce de madame de Pompadour , lors de l'assassinat du roi 236. — Est renvoyé à son retour , *ibid.*

ARGENSON (Antoine-René de Voyer d'), dit le marquis de Paulmy , fils du marquis d'Argenson , adjoint au ministre de la guerre , y remplace son oncle , XIII , 236 — Est remplacé par le maréchal de Belle-Isle , 282.

ARGOUGES (d'), gentilhomme normand , attaché au connétable de Bourbon , cherche à le dissuader de ses liaisons avec Charles-Quint , VI , 246.

ARIUS. — Effets de son hérésie dans la Gaule , I , 283.

ARMENONVILLE (Joseph-Jean-Baptiste Fleuriot , seigneur d'), garde des sceaux à la mort de M. d'Argenson , est fait ministre de la marine , XIII , 31.

ARMENONVILLE (Charles-Jean-Baptiste Fleuriot , seigneur d'), comte de Morville , fils du précédent , ministre de la marine , puis des affaires étrangères , est remplacé par M. de Chauvelin , XIII , 101.

ARMOIRIES. Leur origine , III. 54.

ARNAUD (Antoine), docteur de Sorbonne , défend l'Augustinus de Jansénius , évêque d'Ypres , XII , 38. — Elude la condamnation des cinq propositions extraites de cet ouvrage , 41. — Se soumet et est présenté au roi , 47.

ARNAUD (Henri), frère du précédent , évêque

d'Angers, donne un mandement pour la distinction du fait et du droit dans la signature du formulaire, XII, 43. — Le roi veut le faire juger par une commission d'évêques, 44. — Il se soumet, 45.

ARNAUD (Simon) marquis de Pomponne, ministre des affaires étrangères, neveu des précédents et fils de Robert Arnauld d'Andilly, le traducteur Joseph. Il est chargé de rédiger avec Louvois les dures conditions que Louis XIV offre à la Hollande, XII, 64. — Est disgracié, 121. — Rappelé au ministère pour guider le marquis de Torcy, son gendre, 219.

ARNOLD (Bénédict), major-général américain. Son expédition dans le Canada. Il y est blessé, XIV, 17. — Concourt à forcer le général anglois Burgoyne à mettre bas les armes à Saratoga, 23. — Trahit la cause américaine et passe dans l'armée angloise, 46.

ARNOLFINI, moine bernardin; rôle que la Fronde lui fait jouer, XI, 152. — Il va trouver le duc d'Elbeuf, *ibid.* — On le fait paraître devant les chefs des Frondeurs, 153. — Son discours dans le parlement, 155.

ARNOUL, comte d'Egmond, puis duc de Gueldres, est renfermé par son fils, V, 241. — Vend à bas prix la propriété de ses états au duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, et n'en conserve que l'usufruit 242.

ARNOULD (l'empereur) donne à Charles-le-Gros, son oncle, quelques petits fiefs pour subsister, II, 264.

ARNOULD, évêque de Metz. Clotaire II lui recommande son fils, II, 85.

ARMOULX (le père), jésuite, confesseur de Louis XIII. Son crédit à la cour de ce prince, X,

144. — Il cherche à empêcher que Richelieu ne soit fait cardinal, 160. — Le duc de Luynes le fait renvoyer de la cour; pourquoi, 171.

ARS (Louis n'). Sa courageuse défense dans Venonse, VI, 89. — En sort en ordre de bataille, et se rend à Blois sans aucune perte, 90. — Ce qu'il demande à Louis XII pour récompense, *ibid.* — Protège avec Bayard la retraite de la Palice, 147. — Est tué la bataille de Pavie, 262.

ARSCHOT (Philippe II de Croÿ, duc n'), général de Charles-Quint, sollicite Nicolas de Bossut, gouverneur de Guise, de lui livrer sa place, VI, 230.

ARTEVELLE (Jacques n'). Les commencemens de ce rebelle flamand, IV, 30. — Sa mort, 51.

ARTEVELLE (Philippe n'), fils du précédent. Les Gantois l'élisent pour leur chef, IV, 267. — Il prend Bruges, 268, 269. — Il perd la bataille de Rosbec, 271.

ARTOIS (Robert comte n') fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, III, 185. — Epouse Mathilde fille du duc de Brabant, prend le titre de comte d'Artois, 194, 195. — Prend la croix, 207. — Est tué à Massouri, 214.

ARTOIS (Robert II, comte n'), fils du précédent. Louis IX le fait chevalier, III, 247. — Il prend la croix pour la dernière croisade, 252. — Bat les Anglois, 285. — Bat les Flamands à Furnes, et y perd son fils, 286. — Déchire en plein conseil la bulle de Boniface VIII, 289. — Vaincu à Courtrai par les Flamands, 300. — Sa mort, 301.

ARTOIS (Philippe n') fils du précédent, tué du vivant de son père à la bataille de Furnes, donné par sa mort à Mahault sa sœur, au préjudice de son fils, des droits à la succession paternelle, III, 286.

ARTOIS (Robert III comte d'), fils du précédent, revendique l'Artois contre Mahault sa tante, III, 353. — Forcé de renoncer à ses prétentions, il obtient des pensions en dédommagement, épouse Jeanne, fille de Charles Valois, est fait comte et pair de Beaumont-le-Roger, 360. — Continue ses tentatives sur l'Artois, 365. Son discours aux ambassadeurs d'Edouard III. IV, 4, 5. — Son procès, 23. — Condamné au bannissement, 25. — Sa réponse au duc de Brabant, 26, 27. — Passe en Angleterre, 27. — Son discours à Edouard III, 29. — Rentre en France avec Edouard III, 32. — Assiège St. Omer, 36. — Est obligé de lever le siège, 37. — Vient au secours de Jeanne comtesse de Montfort, 43. — Sa mort, 44.

ARTOIS (Philippe d'), fils de Jean-Sans-Terre, comte d'En, et petit-fils du précédent.

ARTOIS (Charles d'), le dernier mâle de sa branche, est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, IV, 438.

ARTOIS (Charles-Philippe de France, comte d') fils de Louis, dauphin, et de Marie-Josèphe de Saxe, épouse Marie-Thérèse de Savoie, fille de Victor-Amédée III. Louis XVI le presse de sortir du royaume, XIV, 153.

ARTUR, fils de Geoffroy d'Angleterre, réclame la protection de Philippe-Auguste contre Jean Sans-Terre, III, 142. Surpris par ce dernier, il est tué par lui, 143.

ARUNS, attire les Sénonois en Etrurie, I, 27.

ASCARIC, roi de France, est condamné par Constantin à être exposé aux bêtes, I, 253.

ASFELD (Charles-François Bidal, maréchal d'), rend inexpugnables les lignes françoises devant

- Philisbourg, XIII, 133. — S'empare de la ville, 134.
- ASILES, règlement de Louis IX à leur égard, III, 240, 241.
- ASSAS (le chevalier d'), Son dévouement au combat de Clostercamp, XIII, 296.
- ASSEMBLEE NATIONALE. Les états-généraux de 1789 se donnent cette dénomination, XIV, 133. — Moyens qu'elle prend pour assurer sa permanence, 134. — Serment qu'elle prête dans un jeu de paume, 135. — Sa séance dans la nuit du 4 au 5 août 1789, 157. — Observations du roi sur cette séance, 165. La discussion sur le *veto*, 167. — Elle est transportée à Paris, 183. — Elle travaille à la constitution, *ibid.* — Elle décrète que les biens du clergé sont à la disposition de la nation, 187. — Elle envoie au-devant du roi à son retour de Varennes, 221. — Elle décrète la suspension du roi, 222. — Elle présente au roi la constitution, 224. — Sa fin, 226.
- ASSEMBLEE CONSTITUANTE. *Voy.* ASSEMBLEE NATIONALE.
- ASSEMBLEE LEGISLATIVE. Son ouverture, XIV, 226. — Ses décrets au sujet des princes et des émigrés, 229. — Son décret sur les prêtres, 231. — Elle décrète la Convention nationale, 265.
- ASSEMBLEES POPULAIRES. Comment elles étoient composées; leur influence sur l'assemblée législative, XIV, 235.
- ASSENTAR (le marquis d'), commandant des Espagnols à Senef. Son courage et sa mort, XII, 80.
- ASSIGNATS. Etymologie de ce mot, XIV, 189.
- ATAULPHE, roi des Visigoths, beau-frère d'Alaric I^{er}, est élu pour lui succéder, I. 321. —

- Epris de Placidie, sœur d'Honorius, et prisonnière des Goths, il aspire à sa main, qu'elle lui refuse, 323. — Allié à l'usurpateur Jovin il l'abandonne à la prière de Placidie, le poursuit, le fait prisonnier, le livre à Honorius, 324. — S'empare de Narbonne, et y épouse Placidie, *ibid.* — Forcé par Constance d'évacuer Narbonne, il s'établit à Barcelone en Espagne, et y est assassiné, 325.
- ATHLONE (Ginkle, comte d'), ruine sans retour le parti du roi Jacques par la victoire qu'il remporte à Kilconnel, XII, 181. — Couvre le siège de Keiserswerth sur le Rhin, et sauve Nimègue, 237.
- ATTALE I^{er}, roi de Pergame, fait aux Gaulois des concessions en Asie, I, 37.
- ATTALE, martyr à Lyon, sous Marc-Aurèle, I, 225.
- ATTILA, roi des Huns, perd une bataille près de Châlons, contre Mérovée, roi de France, II, 9. — Descend en Italie, *ibid.* — Le pape Saint-Léon obtient de lui qu'il se retirera, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*
- AUBENTON (d'), jésuite, confesseur de la cour d'Espagne, la détermine à donner l'infante à Louis XV. A quelles conditions, XIII, 81.
- AUBESPINE (Claude de l'), baron de Châteauneuf, secrétaire d'état. Catherine de Médicis l'envoie en Espagne; pourquoi, VII, 314. — Philippe II le reçoit mal en public, *ibid.*
- AUBIER (d') se serre auprès du roi au 20 juin pour le protéger, XIV, 250.
- AUBIGNÉ (Théodore Agrippa d'). Description plaisante qu'il fait du départ précipité de la cour, qui quittoit Saint-Germain pour aller à Paris, VII, 464. — Ce qu'il dit à La Trimouille en passant devant des gibets, VIII, 8. — Ce

qu'il dit du rôle que Henri, roi de Navarre, jouoit à la cour, 43. — Dissuade Henri IV de se retirer dans le midi du royaume, IX, 4.

AUBIGNÉ (Françoise d'), petite-fille du précédent. Voyez MAINTENON (madame de).

AUBIGNI (Eberard ou Beraud Stuart-Darnley, seigneur d'), petit-fils de Jean Stuart-Darnley, comte d'Évreux et seigneur d'Aubigni. Il bat Gonzalve à Séminara, V, 460. — Commande en chef l'armée envoyée par Louis XII à la conquête du royaume de Naples, VI, 34. — S'empare de Capoue, 36. — S'empare de Naples, 37. — Est remplacé par le duc de Nemours, 51. — Est battu à Séminara, et est fait prisonnier, 62.

AUBRAI (d'), ancien prévôt des marchands. On tient des conseils chez lui contre la faction des Seize, IX, 116. — Sa conférence avec les Seize devant Belin, gouverneur de Paris, 118.

AUBRI, curé de Saint-André-des-Arts. Ce qu'il dit en chaire en parlant de Sixte V, IX, 58. — Henri IV permet au légat du pape de l'emmener sous sa sauvegarde, 180.

AUBRIOT (Hugues), prévôt de Paris. Sa querelle avec l'Université, IV, 259. — Il est condamné, 260.

AUBUSSON (Pierre d'), grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fait lever le siège de Rhodes à Mahomet II, empereur des Turcs, VII, 302.

AUBUSSON DE LA FEUILLADE. Voy. FEUILLADE (LA).

AUDIBERT II, vicomte de Périgord, résiste à Hugues Capet, III, 13. — Sa réponse à ce prince, 14.

AUDOVERÈ, première femme de Chilpéric I^{er},

II, 56. — Étranglée par ordre de Frédégonde, 61, 62.

AUGER (le père Edmond), jésuite, confesseur de Henri III, éloigné de la cour par ses supérieurs; pourquoi, VIII, 125.

AUGUSTE (Caius Julius César Octave), petit-neveu de César et son fils adoptif, empereur romain, réduit la Galatie ou Gallo-Grèce en province romaine, I, 38. — Seconde les consuls Hirtius et Pansa, envoyés contre Antoine, 171. — Son habileté et le crédit de Cicéron le font nommer consul à dix-huit ans, 172. — Se réunit à Antoine, et forme avec lui et Lépide le second triumvirat, 173. — S'empare des Gaules après la bataille de Philippes, *ibid.* — Envoie Agrippa pour soumettre l'Aquitaine révoltée, *ibid.* — Gagne la bataille d'Actium, 174. — Ferme le temple de Janus, et reçoit le nom d'Auguste, *ibid.* — Passe dans les Gaules pour y affermir sa domination, 175. — On lui élève un temple à Lyon, 180. — Ferme, pour la troisième fois, le temple de Janus, 182. — Condamne à l'exil Julie sa fille, veuve de Marcellus et d'Agrippa, qu'il avoit fait épouser à Tibère, et envoie celui-ci en Germanie, 183. — Sa mort, 185.

AUGUSTE 1^{er} (Frédéric), électeur de Saxe et roi de Pologne. Sa mort occasionne une guerre, XIII, 122.

AUGUSTE II (Frédéric), fils du précédent, électeur de Saxe, est proclamé roi de Pologne, XIII, 123. — Son électorat est envahi par le roi de Prusse, 190. — Celui-ci est rendu à sa neutralité, 191. — Donne sa fille en mariage à Louis, dauphin, fils de Louis XV, 207. — Sans déclaration de guerre préalable, il est dépouillé de nouveau

de son électorat par le roi de Prusse, 248. — Il lui est rendu par la paix d'Hubertsbourg, 317. — Sa mort, 376.

AUGUSTUS (Romulus), appelé Augustulus par dérision, fils du patrice Orcestes, et dernier empereur d'Occident. Son père le fait proclamer à Ravenne, et gouverne en son nom, II, 20. — Il est détrôné et relégué dans un château par Odoacre, chef des Hérules, 21.

AULNAY, (Philippe et Gauthier D'), deux frères, gentilhommes normands, accusés de complicité d'adultère avec deux des brus de Philippe-le-Bel, III, 325. — Leur supplice, 326.

AUMALE (Claude, duc D'), frère de François, duc de Guise, remplace le comte de Brissac dans le commandement de l'armée d'Italie, VII, 76. — Défie les Coligni en présence de la reine, 304. — Ne peut empêcher, avec une armée, le duc de Deux-Ponts d'entrer en France, 360. — On le mande à la cour; pourquoi, 407. — Il est tué au siège de la Rochelle, 448.

AUMALE (Charles, duc D'), fils du précédent. Il fait partie d'une assemblée tenue à Nanci par les principaux ligueurs, VIII, 182. — La populace de Paris le nomme gouverneur de la ville, 234. — Rôle joué par lui dans les processions ordonnées par la ligue après la mort du duc de Guise, 239. — Il est battu devant Orléans, 245. — Son nouveau malheur devant Senlis, 256. — Part qu'il prend à l'assassinat de Henri III, 259. — Il est condamné à être écartelé, et exécuté en effigie, IX, 199.

AUMALE (Claude, dit le chevalier D'), frère du précédent, assiste à Nanci à une assemblée tenue par les principaux ligueurs, VIII, 182. — Il est tué en voulant s'emparer de Saint-Denis, IX 63

AUMONT (Jean VI, sire d'), maréchal de France, fait part à Henri III d'une conversation qu'il a eue avec le duc de Guise, VIII, 225. — Il est médiateur d'une entrevue entre Henri III et le roi de Navarre, 253. — Henri IV lui donne le commandement d'un corps de troupes chargé de défendre la Champagne, IX, 7. — Il soutient avec succès la guerre en Bretagne contre le duc de Mercœur, 196. — Sa mort, 199.

AUMONT (Antoine, duc d'), maréchal de France. Il est vivement pressé par Turenne à la bataille de Rhétel, XI, 224. — Est fait maréchal de France, *ibid.* — Est fait prisonnier devant Ostende, 386.

AUTRICHE (D. Juan d'), fils naturel de Charles-Quint, vainqueur des Turcs à la bataille navale de Lépanthe, VII, 387. — Gouverneur des Pays-Bas, VIII, 74. — Sa mort, *ibid.*

AUTRICHE (D. Juan d'), fils naturel de Philippe IV, roi d'Espagne, remet Naples sous l'obéissance, et fait prisonnier le duc de Guise, XI, 41. — Reprend Barcelonne, 358. — Bat le maréchal d'Hocquincourt devant Gironne, 371. — Fait échouer les opérations des François en Catalogne, 383. — Remplace en Flandre l'archiduc Léopold, et conjointement avec Condé fait lever le siège de Valenciennes à Turenne, 384.

AVAUX (Jean-Antoine de Mesmes, comte d'), ambassadeur de France à Stockholm. Louis XIV le charge de suivre les négociations pour la paix de Riswick, dont le roi de Suède étoit médiateur, XII, 205.

AVENELLES, avocat. La Renaudie lui découvre la conjuration d'Amboise, VII, 162. — Il la découvre aux Guises, *ibid.*

AVERHOULT (d'), un des régens d'Utrecht, bat

à Japhatz un détachement des troupes stathoudériennes, XIV, 104.

AVOCATS. Époque à laquelle ce corps prend le nom d'ordre, XIII, 119.

B.

BABELOT, cordelier. Le duc de Montpensier lui adresse les Huguenots pour les exhorter avant d'aller au lieu de l'exécution, VII, 349.

BACHAUMONT (François le Coigneux), conseiller au parlement de Paris, fils du président le Coigneux. Plaisanterie qu'il dit au coadjuteur, XI, 290.

BACHMANN (de), major-général des suisses, envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire du 10 août, XIV, 267.

BADE (Louis, margrave de), général de l'empereur, est battu par Créqui, près de Fribourg, XII, 123. — Se tient sur la défensive sur le Rhin, 208. — Commande sous l'archiduc Joseph, et s'empare de Landau, 238. — Est battu par Villars à Friedlingen, 240. — Recule devant lui dans les lignes de Stolhoffen, 243. — De concert avec Marlborough, il bat le maréchal bavarois d'Arco à Schellenberg, 256. — Avec le même et le prince Eugène, il bat à Höchstædt l'électeur de Bavière et les maréchaux de Marsin et de Tallard, 259. — Reprend Landau dont s'étoit emparé Tallard, 261. — Force les lignes de Haguenau, malgré la résistance de Villars, 273. — Sa mort, 284.

BAGNI (le marquis de), commandant les troupes du pape dans la Valteline, en est chassé par les François, X, 189.

BAIF (Jean-Antoine). poète, est dans les bonnes grâces de Charles IX, VII, 470.

BAILLET, président au parlement de Paris. Son avis relativement aux calvinistes, VII, 133.

BAILLEUL, président au parlement de Paris. Ce que lui dit Richelieu lors du jugement du duc de la Valette, X, 385. — Son apostrophe au prince de Condé, qui étoit venu prendre séance au parlement, quoique faisant ouvertement la guerre au roi, XI, 301.

BAILLI (Jean-Sylvain), homme de lettres. Le tiers-état le nomme son président aux états-généraux de 1789, XIV, 133. — Il est nommé maire de Paris, 149. — Il présente le drapeau rouge au Champ-de-Mars, 223.

BAILLIE (le colonel anglais), accouru au secours du général Monro, gouverneur de Madras, est battu et fait prisonnier par Hyder-Ali-Kan, XIV, 67.

BALEINS, commandant du château de Lectoure pour Henri, roi de Navarre. Sa cruauté, VIII, 70.

BALUE (le cardinal Jean LA). Ses commencemens; son caractère; mot de Louis XI sur lui, V, 182 et suiv. — Sa trahison, 205. — Son châtimement terrible, 206.

BANNIER (Jean), général suédois, faisant la guerre conjointement avec les François, serre de près l'électeur de Saxe, X, 338. — Il bat les Espagnols, ainsi que les Saxons, à Witstock, dans le Brandebourg, 351. — Il est réduit à se tenir sur la défensive, 352. — Il se réunit au comte de Guébriant pour commencer la campagne de 1641, et ils sont tous deux sur le point de surprendre Ratisbonne, 397. — Mort de Bannier, *ibid.*

- BANQUE** (la). Sa naissance, XIII, 33. — Ses opérations, 62. — Son moment brillant, 63. — Sa chute, 65.
- BAR** (Henri, comte DE) épouse une des filles d'Édouard I, roi d'Angleterre, III, 283. — Fait une excursion en France; il est contraint de s'humilier devant Jeanne de Navarre, épouse de Philippe-le-Bel, qui l'emmène prisonnier, III, 285.
- BAR** (Jean de) est condamné au feu comme nécromancien, IV, 347.
- BAR** (de), préposé à la garde des princes de Condé et de Conti, détenus au Havre, XI, 237.
- BARADAS**. Sa fortune, X, 214; sa disgrâce, 215. — Louis XIII le reçoit bien quelques années après. Il disparoit de nouveau de la cour, *ibid.*
- BARAILLON**, député à la Convention, se récuse comme juge de Louis XVI, XIV, 280.
- BARAT**, chargé de s'assurer de l'existence de la conspiration dont Fervagues avait donné avis à Henri III, VIII, 28. — Vient faire son rapport, 29.
- BARAULT**, ambassadeur de France à Madrid. Razis lui découvre le commerce de l'Hoste, commis de Villeroy, avec l'ambassadeur d'Espagne en France, IX, 327.
- BARBANÇON**, évêque de Pamiers, est cité à Rome, VII, 289.
- BARBERIN** (Thadée), neveu du pape Urbain VIII, fait connoître Mazarin au cardinal son frère, X, 403.
- BARBERIN** (le cardinal Antoine), frère du précédent, s'attache Mazarin et le fait entrer dans les affaires, X, 403.
- BARBEROUSSE** ou **CHEREDIN**, d'abord corsaire, puis amiral de Soliman II, et enfin roi d'Alger, est battu à Tunis par Charles-Quint,

VI, 319. — Insulte les côtes d'Italie, 348. — Vient bloquer Nice avec les François, 372. — Pille les côtes de Calabre, 373.

BARBESIEUX (Louis-François-Marie Le Tellier, marquis de), second fils du marquis de Louvois, succède à son père dans le ministère de la guerre, XII, 190. — Ses immenses préparatifs pour la campagne de Flandre de 1692, 191. — Sa mort, 233.

BARBIN est nommé contrôleur des finances, X, 69. — Ce qu'il dit à Cœuvres au sujet du prince de Condé, 71, 72. — Il est arrêté, 92.

BAREITH (Christian-Ernest de Hohenzollern, margrave de, cousin issu de germain de George-Guillaume, père du grand électeur de Brandebourg. Il abandonne les lignes de Stolhoffen attaquées par Villars, XII, 284.

BARENTIN (Charles-Louis François de Paule), garde des sceaux en remplacement de M. de Lamignon, XIV, 119. — Son discours à l'ouverture des états généraux mal accueilli, 130.

BARNAVE (Antoinc-Joseph), député à l'assemblée constituante, opine pour la spoliation du clergé, XIV, 186. — Est envoyé par l'assemblée au-devant du roi arrêté à Varennes, 221. — Se rallie à la cause de l'autorité royale, 222.

BARRE (le chevalier de la) condamné à mort par le parlement de Paris, XIII, 373.

BARRI (Marie-Jeanne Gomart de Vaubernier, comtesse du), maîtresse de Louis XV après madame de Pompadour, XIII, 336. — Louis XV l'éloigne de lui dans ses derniers momens, 385.

BARRIÈRE (Pierre), forme le projet d'assassiner Henri IV, IX, 161. — Il est dénoncé, *ibid.* — Et exécuté, 162.

BARRINGTON (Samuel), vice-amiral anglois,

s'emboisse à Sainte-Lucie d'une manière inattaquable devant le comte d'Estaing, XIV, 29.

BART ou BAERT (Jean). Un de ses exploits, XII, 210.

BASINE, femme du roi de Thuringe, abandonne son époux et ses états, pour venir trouver Chiléric lors de son rétablissement, II, 22. — Elle devient sa femme, et lui donne Clovis I, *ibid.*

BASINE, fille de Chilpéric I et d'Audovère. Frédégonde la fait renfermer dans un couvent après l'avoir fait déshonorer par ses satellites, II, 62.

BASSOMPIÈRE (Cristophe de), ami intime de Henri, duc de Guise. Moyen qu'il emploie pour lui faire connoître l'intrigue de sa femme avec Saint-Mégrin, VIII, 83.

BASSOMPIÈRE (François de), maréchal de France, fils du précédent. Son opinion sur la conjuration de Biron, IX, 301. — Il recherche la main de la fille du connétable de Montmorency, et en fait le sacrifice à Henri IV, 370. — Pourquoi Henri IV l'éloigne de la cour, 572. — Paroles qu'il entendit dire à Louis XIII sur la mort de Charles IX, X, 84. — Son opinion sur le maréchal d'Ancre, 94. Son ambassade à Madrid, 165. — Ce qu'il pensoit de l'expédition de la Rochelle, 232. — Il est mis à la Bastille, 286. — Il recouvre sa liberté, 447. — Il est de la cabale des importans, XI, 4.

BASTILLE (la). Sa prise et sa destruction, XIV, 148.

BATAILLES (ou combats), d'Allia, I, 28; d'Aix, 60; de Verceil, 65; de Pharsale, 169; de Modène, 171; de Philippes, 173; d'Actium, 174; de Crémone, 197; de Bédriac, 199; de Lyon, 227; de Rome, 265; de Mursia, 272; de Strasbourg,

278 ; d'Andrinople , 292 ; d'Aquilée , 305 ; de Pollentia , 314 ; de Vérone , *ibid.*

De Châlons II , 9 ; de Soissons , 25 ; de Tolbiac , 26 ; de Vouillé , 28 ; de Voiron , 39 ; de Poitiers , 116 ; de Roncevaux , 159 ; de Fontenay , 226 ; de Hasting , 240.

Des Andelys , III , 67 ; de Bouvines , 162 ; de Chinnon , 167 ; de Taillebourg , 200 ; de la Massoure , 212 ; de Furnes , 286 ; de Courtray , 299 ; de Mons-en-Puelle , 310.

De l'Ecluse (navale) , IV , 35 ; de Créci , 57 ; des Trente , 76 ; de Poitiers , 99 ; de Brignais , 156 ; de Cocherel , 167 ; d'Aurai , 170 ; de Navarette , 182 , de Chivrai , 204 ; de Rosbec , 271 ; de Nicopolis , 342 ; d'Azincourt , 435 ; de Baugé , 480.

De Cravant , V , 4 ; de Verneuil , 5 ; de Rouvray ou des Harengs , 27 ; de Patai , 38 ; de Germigny et de la Croisette , 48 ; de Formigny , 99 ; de Castillon , 104 ; de Bullegneville , 139 ; de Mont-l'Héri , 164 ; de Granson , 277 ; de Morat , 282 ; de Nanci , 285 ; de Guinegate , 317 ; de Saint-Aubin-du-Cormier , 400 ; de Fornoue , 453 ; de Séminara , 460.

Seconde de Séminara , VI , 62 ; de Cérignoles , 63 ; du Garillan , 77 ; d'Agnadel , 120 ; de Ravenne , 142 , de Novare , 153 ; de Guinegate ou des Eperons , 159 ; de Marignan , 198 ; de la Bicoque , 222 ; de Romagnano , 253 ; de Pavie , 260 ; de Cerrisolles , 380.

De Renti , VII , 69 ; de Marciano , 71 ; de Saint-Quentin , 105 ; de Gravelines , 119 ; de Dreux , 261 ; de Saint-Denys , 326 ; de Jarnac , 353 ; de la Roche-l'Abeille , 364 ; de Montcontour , 370.

De Contras , VIII , 172 ; de Vimori et d'Auneau (camisades) , 179.

- D'Arques, IX, 12; d'Ivry, 28; d'Aumale, 99; de Fontaine-Francoise, 195.
- De Castelnau d'Arnaud, X, 295; de Leipsick, 333; de Lutzen, 334; de Nordlingue, *ibid*; d'Avein, 337; du Tésin, 340; de Rhinfeld, 369; de Quiers, 389; de la Marsée, 412.
- De Rocroi, XI, 18; de Fribourg, 32; de Mariendal, 35; de Nordlingue, 37; de Lens, 106; de Réthel ou de Sommepey, 224; de Gergeau, 302; de Blenau, 306; de Saint-Antoine, 326; des Dunes, 388.
- De Saint-Gothard, XII, 23; de Solebay (navale), 68; de Senet, 79; de Seintzheim, 83; d'Ensheim, 90; de Turkeim, 93; d'Altenheim, 102; de Consarbruk, 105; de Cassel, 112; de Kochersberg, 113; de Saint-Denys, 121; de Vienne, 140; de Valcourt, 176; de Bantry (navale), 179; de la Boyne, *ibid*; de Beachy (navale), 179; Kilconnel, 181; de Fleurus, 183; de Staffarde, 186; de Leuze, 187; de Steinkerque, 194; de la Hogue (navale), 197; de Nerville, 200; de la Marsaille, 202; de Vergès, 209; de Chiari, 232; de Luzara, 235; de Hochstædt, 251; de Malaga (navale), 263; de Cassano, 275; de Ramillies, 278; de Turin, 280; d'Almanza, 285; d'Oudenarde, 293; de Malplaquet, 304; de Romersheim, 308; de Saragosse, 318; de Villaviciosa, 320; de Denain, 336.
- De Passaro (navale), XIII, 44; de Parme et de Guastalla, 134; de Bitonto, 135; de Molwitz, 145; de Dettingue, 165; de Toulon (navale), 173; de Velletry, 181; de Fontenoy, 185; de Prestons-Pans, 192; de Falkirk, 195; de Culloiden, 196; de Raucoux, 204; du Col-de-l'Assiette, 209; de Laufeld, 212; du Cap Finistère (navale), 213; de Belle-Isle, *id.*, 214; de Minor-

que, *id.* 244; de Lowositz, 249; d'Hamstembek, 255; de Prague, 257; de Chotzemitz, 259; de Roshach, 261; de Lissa, 263; de Crevelt, 263; de Sondershausen et de Lutzelbourg, 271; de Zorndorf, 273; de Hockirchen, 274; de Carillon, 276; de Saint-Cast, 281; de Berghem et de Minden, 283; de Zullichau et de Kunersdorf, 284; de Maxen, 286; de Quebec, 287; sur les côtes de Coromandel (navale), 290; de Belle-Isle, *id.* 293; de Corbach et de Clostercamp, 295; de Leignitz, 298; de Torgau, 299; de Vandavachi, *ibid.*; de Filingshausen, 309; de Wilhelmstadt et de Joannesberg, 314.

De Lexington, XIV, 16; de Brandywine, 22; de Saratoga, 23; de Monmouth, 27, d'Ouesant, (navale), 30; de la Grenade, *id.*, 33; du cap Sainte-Marie, *id.*, 41; Aux Antilles, *id.*, 42; de la Chesapeake, *id.*, 56; du Doggersbank, 62; dans l'Inde, 68; de la Praya (navale), 69; des Saintes ou du 12 avril, *id.*, 75; dans l'Inde, *id.*, 83; de Wiborg et de Swenskasund, *id.*, de Cronstad, 240; de Macejowice, 243; de Jemmapes 271.

BATTEVILLE (le baron de), ambassadeur d'Espagne à Londres. Son affaire avec le comte d'Estades, ambassadeur de France à Londres, XII, 12.

BATTORI (Etienne), prince de Transylvanie, élu roi de Pologne à la place de Henri III, VIII, 38.

BAUDOIN V (dit DELILLE), comte de Flandre, nommé par Henri I^{er}, tuteur de ses enfans, III, 34. — Sa conduite ferme, 36. — Sa mort, 39.

BAUDOIN IX, comte de Flandre, élu empereur de Constantinople, III, 149. — Fait prisonnier par les Bulgares, 150. — Sa mort, *ibid.*

BAUDON ou BAUTON, Franc de nation, est ad-

joint à la tutelle du jeune Valentinien, I, 289. — Il conduit des secours à Théodose contre les Goths, 293. — Accompagne Gratien dans sa fuite, lorsque son armée l'abandonne pour suivre Maxime, 295.

BAUDRICOURT (Robert de), gouverneur de Vauconleurs, rebute d'abord Jeanne d'Arc, V, 31. — L'envoie à la cour sous la conduite de ses deux frères, 32.

BAUTRU (Guillaume), comte de Sérant. Ce qu'il dit à Anne d'Autriche au moment où le coadjuteur de Paris entrerait chez elle, XI, 74. — *Voyez* NOGENT.

BAVALLAN (Jean de). Le duc de Bretagne lui ordonne de jeter Clisson à la mer, IV, 297.

BAVIÈRE (Maximilien 1^{er}, électeur de), de la branche cadette de la maison Palatine, premier électeur de sa branche. S'attache au parti de l'empereur qui l'avoit investi d'une partie du Palatinat. Gustave Adolphe envahit ses états, et les abandonne pour courir au secours de ses alliés, X, 333. — Il est forcé par Turenne à la neutralité, et il la rompt aussitôt, XI, 38. — Chassé de ses états par Turenne et par Wrangel, il sollicite l'empereur de faire la paix, 108.

BAVIÈRE (Maximilien-Emmanuel, électeur de), petit-fils du précédent, et fils de l'électeur Ferdinand-Marie, vient en Italie au secours du duc de Savoie, et contraint les François de repasser les Alpes, XII, 186. — Le maréchal de Luxembourg le force à demeurer inactif pendant le siège de Namur, 192. — Ayant menacé les lignes de Villeroy, il est repoussé par lui, 212. — Il prend Namur, *ibid.* — On l'attache à la France; par quels avantages, 241. — Il bat les généraux Schlyck et Styrum, et s'empare en grande par-

tie du cours du Danube, 243. — Il fait sa jonction avec Villars, 245. — Mésintelligence entre eux, 246. — Il envahit le Tirol et perd cette conquête, 247. — Demande le rappel de Villars, 250. — D'accord avec lui, il bat le comte de Styrum à Hochstædt, 251. — Revers terrible qu'il essuie au même lieu l'année suivante, et ses suites funestes, 257 et suiv. — Il est mis au ban de l'empire, 277. — Marlborough le bat, ainsi que Villeroy, à Ramillies, 278. — Combattant le prince Eugène sur le Rhin, il le laisse échapper, 293. — Il fait trop tard et inutilement une diversion sur Bruxelles, 295. — Il est opposé de nouveau au prince Eugène.

BAVIÈRE (Joseph-Ferdinand-Léopold, prince électoral de), fils du précédent, est institué héritier de la couronne d'Espagne par le traité de La Haye, XII, 222. — Le roi d'Espagne lui donne lui-même cette qualité, 223.

BAVIÈRE (Charles-Albert, électeur de), frère du précédent, entre en Autriche, d'où il passe en Bohême, où il se fait couronner, XIII, 151. — Est élu empereur sous le nom de Charles VII, 154. — Rentre dans sa capitale et y meurt, 178.

BAVIÈRE (Maximilien-Joseph, électeur de), fils du précédent, refuse l'empire et s'accommode avec la reine de Hongrie, XIII, 184. — Dernier de sa branche; sa mort occasionne une guerre, terminée par la paix de Teschèn, XIV, 36.

BAVIÈRE (Charles-Théodore, électeur Palatin), successeur du précédent, réunit les possessions des deux branches de sa maison, XIV, 36. — Reconnoît les droits prétendus à la même succession par l'empereur Joseph, *ibid.* — Consent à un traité d'échange de la Bavière contre les Pays-Bas, 101. — Les réclamations du duc de

Deux-Ponts et les menaces du roi de Prusse en empêchent l'exécution, 102. — Voyez NEUBOURG, DEUX-PONTS, PALATIN.

BAY (Alexandre, marquis de), bat lord Galloway à Badajoz, XII, 309. — Est battu à Saragosse par le comte de Stahremberg, 318.

BAYARD (Pierre du Terrail de), chevalier françois. Il soutient, lui deuxième, un combat contre onze Espagnols, VI, 54. — L'espagnol Sotomajor est tué par lui en combat singulier, 55. — Il protège la retraite du Garillan, 77. — Il défend à lui seul un pont contre une troupe ennemie, 78. — Contribue à former l'infanterie françoise, 119. — Aide les Allemands au siège de Padoue, 122. — Le pape Jules manque d'être surpris par lui dans une embuscade, 136. — Il couvre la retraite de la Palice en France, 147. — Il soutient l'impétuosité des Anglois à la journée des éperons, et sauve l'armée françoise, 160. — Il est fait prisonnier dans cette affaire, *ibid.* — François I^{er} se fait armer chevalier par lui, 202. — Renfermé dans Mézières, il rend vaines les attaques du comte de Nassau, 216. — Il ravitaille Crémone, 252. — Il reçoit une blessure mortelle à la retraite de Romagnano, 253. — Sa mort. 254.

BEAUFORT, (François de Vendôme, duc de), fils de César, duc de Vendôme, et petit-fils naturel de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, duchesse de Beaufort. Anne d'Autriche le reçoit avec confiance à son retour d'Angleterre, XI, 2. — Elle lui confie ses enfans, 3. — Il se déclare le défenseur de madame de Montbazou, 25. — Il est arrêté et renfermé à Vincennes, 29. — Il s'en évade, et vient joindre les froudeurs à Paris, 134. — Surnom qu'il y reçoit, *ibid.* — Il

ne paroît point à la cour après l'accommodement de Saint-Germain, 172. — Procès criminel qui lui est intenté par le prince de Condé, et ses suites, 184 et suiv. — Il travaille à la délivrance du prince de Condé, 218. — Son carrosse est attaqué dans Paris, 227. — Il va au-devant des princes mis en liberté, 241. — Danger couru par lui au Luxembourg, 249. — Il est chargé de commander les troupes de Gaston, 298. — Vive querelle entre lui et le duc de Nemours, son beau-frère, 301. — Il vient à Paris avec le prince de Condé, 309. — Il va à l'Hôtel-de-Ville avec madame de Montpensier, pour apaiser le peuple, 335. — Il est nommé gouverneur de Paris par le parti des princes, 338. — Duel entre lui et le duc de Nemours; le dernier est tué, 341. — La survivance de la charge d'amiral de France lui est donnée, 365. — Il délivre la Méditerranée des pirateries barbaresques, et prend Gigeri, XII, 22.

BEAUJEU (Pierre de Bourbon, sire de), puis duc de Bourbon, frère du connétable Jean II le Bon. Il épouse Anne de France, fille de Louis XI, V, 245. — Est chargé de réduire Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, 306. — Lui promet la vie, *ibid.* — Préside la commission chargée de le juger, *ibid.* — Louis XI le nomme tuteur de Charles VIII, 346. — Donne dans le conseil un démenti au manifeste de Maximilien, 379. — On lui donne le gouvernement de Guienne, 385. — Devient duc de Bourbon, 397. — Se réconcilie avec le duc d'Orléans, 413. — S'adresse à lui pour en obtenir la faculté de disposer de ses biens en faveur de sa fille, VI, 240.

BAUJEU (Anne de France, dame de). Sa tutelle et sa régence, V, 352 et suiv. — Antipathie

entre elle et le duc d'Orléans, 358. — Actes de son gouvernement, 368. — Elle emmène le jeune roi, Charles VIII, à Montargis, 370. — Elle essaie de faire enlever le duc d'Orléans, 372. — Conspiration contre elle, 382 et suiv. — Mesures prises par elle, 384 et suiv. — Elle donne du secours aux Bretons mécontents, 337. — Les Bretons font la paix avec elle, 402.

BEAUJOLAIS (Philippe-Elisabeth d'Orléans, dite mademoiselle de), fille du duc d'Orléans, régent, destinée à l'infant don Carlos, est renvoyée d'Espagne, XIII, 95.

BEAUMETZ, premier président du parlement de Douai, et député à l'assemblée constituante, défend la propriété du clergé, XIV, 187. — Membre du directoire du département de Paris, signataire, à ce titre, d'une adresse au roi pour l'inviter à apposer son veto sur un décret vexatoire du corps législatif, 231.

BEAUMONT (Hugues de), général des troupes envoyées par Louis XII aux Florentins, VI, 25. — Investit Pise; est obligé de se retirer, 27.

BEAUMONT (Christophe de), archevêque de Paris, refuse les sacrements aux jansénistes à l'article de la mort, XIII, 220. — Exige des billets de confession, *ibid.* — Il est mis en cause par le parlement, et son temporel est saisi, 228. — Il est exilé par le roi, 229.

BEAUVAU. Le duc de Luynes achète sa soumission par des présents et des pensions, X, 151.

BEAUVILLIERS (Marie de), abbesse de Montmartre. Le roi s'attache à elle pendant le blocus de Paris, IX, 56.

BEAUVILLIERS (Paul de), duc de Saint-Aignan, petit-neveu de la précédente. Conseils qu'il donne

- à madame de la Vallière, XII, 145. — Gouverneur des petits-fils de Louis XIV, 326.
- BEAUVILLIERS (Paul-Hippolyte de), due de Saint-Aignan, frère du précédent, ambassadeur de France à la cour de Madrid, XIII, 47.
- BECK (le général) recueille les fuyards de Rocroy, XI, 21. — Jette des secours dans Thionville assiégée par le prince de Condé, *ibid.*
- BECQUET (Thomas), archevêque de Cantorbéry, se retire en France, se réconcilie avec Henri II, roi d'Angleterre, est massacré par ses ordres, III, 103.
- BEDFORT (Jean, duc de), frère de Henri V, roi d'Angleterre, régent du royaume de France, V, 2. — Épouse une fille de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, 3. — Remporte une victoire à Cravant sur Charles VII, 4. — Passe en Angleterre pour accommoder le différend entre le duc de Bourgogne et son frère le duc de Gloucester, 8. — Repasse en France avec des troupes, 16. — Sa réponse au duc de Bourgogne, 30. — Mesures qu'il prend pour rendre inutile la tentative de Charles VII sur Paris, 43. — Propose au duc de Bourgogne la régence de France, 45. — Fait faire des réjouissances pour la prise de Jeanne d'Arc, 47. — Il se rend odieux aux Parisiens, 48. — Fait faire à Paris une procession en actions de grâces pour le supplice de la Pucelle d'Orléans, 59. — Ne veut point entrer en négociations avec Charles VII, 61. — Veuf de la sœur de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, il épouse Jacqueline de Luxembourg, sœur du comte de Saint-Paul, depuis connétable, 63. — Froideur entre le duc de Bourgogne et lui, 64. — Sa mort, 68.
- BELGIUS, chef des Gaulois, fait une irruption en Macédoine, et tue le roi dans une bataille, I, 35.

BELIN (Jean-François de Faudoas d'Averton, comte de), gouverneur de Paris pour la ligue, tente de s'emparer de Mantes, où Henri IV avoit fixé son conseil, IX, 66. — D'Aubrai a une conférence en sa présence avec les Seize, 118. — Assiste pour les ligueurs aux conférences de Surènes, 134. — Le duc de Mayenne l'engage à donner sa démission, 172.

BELLARMIN (Robert), neveu du pape Marcel II, jésuite et cardinal. Sixte V l'envoie avec le cardinal Gaëtan, son légat en France, IX, 19.

BELLOU (Guillaume du), seigneur de Langey, gouverneur du Piémont, militaire, diplomate et auteur de mémoires. Ce qu'il dit des courtisans qui se trouvent à l'entrevue du champ du Drap-d'Or, entre Henri VIII et François I^{er}, VI, 212. — Ses avis aux envoyés de François I^{er} à Venise et à Constantinople, 359. — Il sauve leurs papiers, *ibid.*

BELLECOMBE (de), gouverneur de Pondichéry, est contraint de rendre la ville au général anglois Monro, XIV, 64.

BELLEGARDE (Roger de Saint-Lary, duc de), maréchal de France, se cantonne dans le marquisat de Saluces, son gouvernement; pourquoi, VIII, 88. — Envoie des émissaires dans plusieurs provinces pour les soulever, IX, 340. — Est cause que le baron de Luz se joint à la faction de la maison de Lorraine, X, 24, 25.

BELLE-ISLE (Louis-Charles-Auguste Fouquet, maréchal, duc de), petit-fils du surintendant Fouquet, sert dans l'armée du maréchal de Berwick, XIII, 132. — De quelle manière il fait entrer la France en guerre avec Marie-Thérèse, 146. — Il commande une armée françoise en Allemagne, 151. — Il est nommé plénipotentiaire

pour l'élection de l'empereur Charles VII, 152. — Il se renferme dans Prague assiégée, 161. — Sa belle retraite, *ibid.* — Il chasse les Autrichiens de la Provence, 203. — Il oblige le roi de Sardaigne à abandonner le siège de Gênes, 208. — Il charge son frère d'une expédition que sa témérité lui fait manquer, 209. — Il est nommé ministre de la guerre, 282. — Sa sagesse en cette qualité, *ibid.* — Sa mort, 306.

BELLE-ISLE (Louis-Charles-Armand, dit le chevalier, puis le comte de), frère du maréchal, envoyé par son frère pour forcer le col de l'Assiette, y périt par sa témérité, XIII, 209.

BELLIEVRE (Pompone de), chancelier, un des ministres de Henri III. Ce prince l'envoie porter au duc de Guise défense de venir à Paris, VIII, 194. — Il remplit mal sa commission, *ibid.* — Son explication chez le roi avec le duc de Guise, 197. — Henri III le congédie, 219. — Assiste aux conférences de Surènes pour Henri IV, IX, 134. — Henri IV le charge d'entendre comme chancelier les dépositions de Laffin, relatives à la conspiration de Biron, 279. — Il vient au parlement pour juger le duc de Biron, 291. Il s'oppose à ce qu'on décrète Laffin et Renazé complices du duc de Biron, 295.

BELLIEVRE (Nicolas de), président au parlement de Paris, fils du précédent. Ce qu'il dit à Louis XIII lors du procès contre le duc de la Valette, X, 384. — Efforts qu'il fait pour sauver le duc de la Valette, 385.

BELLOVÈSE passe en Italie avec les Sénonois et les Manceaux, s'empare du pays entre les Alpes et l'Apennin, et bâtit Milan, Bresse et Vérone, I, 23 et suiv.

BELZUNCE (Henri-François-Xavier de), évêque

de Marseille. Son zèle pendant la peste qui afflige cette ville, XIII, 74.

BESME, allemand, massacre Coligni, VII, 420.

BÉNÉDICTINS (les) n'assistent point à la procession militaire de la ligne, IX, 41.

BÉNÉFICES CONSISTORIAUX. Ce que l'on entend par ces mots, VI, 204.

BENEVENT (la duchesse de), femme de l'ambassadeur d'Espagne à Rome. Son entrevue avec le cardinal Tolet, relativement aux bonnes dispositions du pape envers Henri IV, IX, 202.

BENOIT XIII (Pierre-François Orsini), pape, fait rendre de solennelles actions de grâces de la rétractation du cardinal de Noailles, XIII, 115. — Rend commun à toute l'église l'office de Grégoire VII, *ibid.*

BÉNOIT XIV (Prosper Lambertini), pape, est consulté par le clergé de France et par le roi au sujet des refus de sacrements, XIII, 230. — Sa réponse est supprimée par le parlement, 231.

BERNARD (Saint), réformateur de Cluni, fondateur de l'abbaye de Clairvaux, prêche la seconde croisade, III, 85. — Ses différends avec Abailard, 95.

BERNIS (François-Joachim de Pierre, cardinal de), est appelé au ministère des affaires étrangères, XIII, 236. — Fait conclure une alliance entre les cours de Vienne et de Versailles, 247. — Est remplacé par le duc de Choiseul, 282.

BERNY est tué à la Saint-Barthélemy, VII, 424.

BERRI (Jean, duc de). Ses vexations après quelques services, IV, 307. — Bétisac, son secrétaire, est puni, 308. — Sa propre disgrâce, 309. — A la tête du gouvernement pendant la maladie de Charles VI, il préside l'assemblée tenue à Paris, relativement au schisme, 346. — Il est

mêlé dans la querelle des ducs de Bourgogne et d'Orléans, Voyez l'article de ces deux princes et celui de Charles VI. — Sa mort, 444.

BERRI (Charles de France, duc de), petit-fils de Louis XIV. Charles IV, roi d'Espagne, l'appelle à sa succession, arrivant la mort de Philippe, duc d'Anjou, XII, 222.

BERTAUD, conseiller au parlement de Paris, député par sa compagnie pour s'opposer au retour du cardinal Mazarin en France, XI, 289. — Il est arrêté par un détachement de l'armée du maréchal d'Hocquincourt, *ibid.*

BERTHIER (Alexandre), prince de Neufchâtel et de Wagram, se distingue parmi les officiers employés à l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 58.

BERTHIER, intendant de Paris, est pendu à un réverbère, XIV, 155.

BERTOULD, maire du palais en Austrasie et en Bourgogne, II, 74.

BERTOULD, duc des Saxons, se révolte contre Clotaire II; est vaincu et tué par ce prince, II, 85 et suiv.

BERTRADE, femme de Foulques, comte d'Anjou, le quitte pour épouser Philippe I^{er}, III, 45. — Est excommuniée, *ibid.* — Force Louis, fils de Philippe, à fuir de la cour, 59. — Soupçonnée de l'avoir fait empoisonner, 60. — Songe à procurer un sort à ses enfans, 61. — Appuie la révolte de Philippe son fils contre Louis VI, 64. — Sa mort, *ibid.*

BERULLE (le cardinal Pierre de); fondateur général des oratoriens, considéré à la cour de Louis XIII, X, 144. — Marie de Médicis le députe à Louis XIII pour en obtenir la paix, 150. Il est entremetteur de la paix entre Louis XIII et sa mère, 154. — Il s'oppose dans le conseil à

- ce qu'on donne du secours au duc de Nevers, 234.
- BERWICK** (Jacques de Fitzjames, duc de), général célèbre sous le règne de Louis XIV. Se rend en Angleterre pour tâcher d'y gagner du monde à Jacques II, son père, roi d'Angleterre, dépossédé, XII, 215. — Est à la tête d'une armée françoise en Portugal, 262. — Force le lord Galloway à évacuer Madrid, 282. — Gagne sur lui la bataille d'Almanza, 288. — Est envoyé sur le Rhin, avec l'électeur de Bavière, contre le prince Eugène, 297. — Il laisse échapper ce prince, *ibid.* — Et ne peut venir au secours des ducs de Bourgogne et de Vendôme qu'après le combat d'Oudenarde, 294. — Empêche une invasion du duc de Savoie, 324. — Pénètre en Espagne, XIII. 55. — Est tué au siège de Philisbourg, 132. — Môt du maréchal de Villars au sujet de cette mort, *ibid.*
- BESENWALD** (N. baron de), commandant de la vicomté de Paris. Arrêté après la prise de la Bastille, M. Necker obtient son élargissement, XIV, 155. — La grâce est rétractée, et il faut un jugement pour le rendre à la liberté, 156.
- BETHENCOURT** (Jean de), gentilhomme normand, forme des établissemens de commerce sur la côte d'Afrique, X, 328.
- BÉTHUNE** (Maximilien de), marquis de Rosni et duc de Sulli. *Voyez SULLI.*
- BÉTHUNE** (Philippe de), comte de Selles et de Charost, frère du duc de Sulli. Il négocie la paix entre Louis XIII et sa mère. Sa conduite dans cette circonstance est un chef-d'œuvre, X, 134. — Le cardinal de Richelieu l'envoie ambassadeur à Rome, 186. — *Voy.* CHAROST, ROSNI et SULLI.
- BÉTISAC**, ministre de Jean, duc de Berri, IV,

307. — Est arrêté, 308. — Trompé par un faux ami, se déclare hérétique devant ses juges, *ibid.* — Est condamné au feu et exécuté, 309.

BEUVRON (la marquise de), Law lui offre 500,000 livres pour une de ses terres, XIII, 40.

BÈZE (Théodore de), ministre protestant. Se distingue au colloque de Poissi, VII, 210. — Sa réponse à Antoine de Bourbon, roi de Navarre, après le massacre de Vassi, 224. — Ce qu'il dit de l'armée calviniste, 243. — Fait de vifs reproches au prince de Condé, de la convention d'Amboise, 273. — Va en Allemagne prêcher une espèce de croisade contre les ligueurs, VIII, 147.

BEZONS (Jacques Bazin, comte de), maréchal de France, est battu en Catalogne par le comte de Stahremberg, XII, 309. — Assiège Landau, de concert avec Villars, 316. — Est appelé à faire partie du conseil de régence, XIII, 5.

BIEZ (Oudart, maréchal du), bloque Boulogne, VI, 393.

BIGNE (la), secrétaire de la Renaudie, charge le prince de Condé, VII, 171.

BIRAGUE (René de), Milanois, chancelier de France, assiste au conseil où le massacre des calvinistes est fixé au jour de Saint-Barthélemi, VII, 415.

BIREN (Ernest-Jean de), duc de Courlande et de Semigalle, favori de l'impératrice Anne Ivanova, est nommé par elle régent pendant la minorité du czar Ivan, XIII, 157. — Est envoyé en Sibérie par le père et la mère du jeune prince, *ibid.*

BIRON (Amand de Gontaut, baron de). Il traite de la paix à Longjumeau avec le cardinal de Châtillon, VII, 335. — Il assiège la Rochelle,

443. — Il en est nommé gouverneur, 453. — Il va, au nom de Henri III, négocier avec les confédérés, VIII, 65. — Il amène les Suisses à Henri IV, après la mort de Henri III, IX, 5. — Il suit le roi en Normandie, 7. — S'oppose fortement à ce que dans la nécessité de ses affaires il passe en Angleterre, 10. — Part qu'il eut à la victoire d'Ivry, 31. — Son entrevue à Noisi avec le légat Gaëtan, 36. — Sa conduite singulière après le combat d'Aumale sauve le duc de Parme, 109. — Sa mort au siège d'Épernai, 110.

BIRON (Charles de Gontaut, duc de), fils du précédent, après quelques services militaires est récompensé par la dignité de maréchal de France; ses intrigues, IX, 241 et suiv. — Ses liaisons avec les Espagnols, 245. — Et avec le duc de Savoie, 249. — Comment ce prince réussit à le rendre tout-à-fait infidèle, 254. — Embarras de Biron chargé de faire la guerre à ce même duc de Savoie, 259. — Le roi lui pardonne une première fois, 263. — Il continue ses liaisons avec les ennemis de l'état, 267. — Il est dénoncé par un de ses agens, 278. — Mandé à la cour, 279. — Conduite pleine de bonté du roi envers lui, 281. — Il est arrêté, 285. — Ses parens demandent grâce, 286. — Son procès, 288 et suiv. — Sa condamnation, 293. — Son exécution, 299 et suiv.

BLANC (Claude le) est fait ministre de la guerre, XIII, 31. — Est mis à la Bastille et en jugement par ordre du duc de Bourbon, 101. — Est rappelé au ministère par le cardinal de Fleuri, *ibid.*

BLANCHE DE CASTILLE, mère de Saint-Louis, régente, III, 187. — Ses démêlés avec Thibault, comte de Champagne, et autres confédérés, 189.

— Sa politique, 190. — Son accommodement avec Thibault, 192.

BLANCHE, fille de Louis IX et de Marguerite de Provence, épouse Ferdinand de la Cerda, privé par son oncle de ses droits à l'héritage de la Castille, III, 265.

BLANCHE DE BOURGOGNE-COMTÉ, femme de Charles-le-Bel, troisième fils de Philippe le-Bel, est enfermée, pour sa mauvaise conduite, au château Gaillard, III, 379. — En sort pour se faire religieuse, 380.

BLANCHE DE NAVARRE, deuxième femme de Philippe de Valois, IV, 72. — Demande la grâce de Charles-le-Mauvais son frère, 86. — Sollicite et obtient la paix de son frère avec Charles V, 1-5.

BLANC-MESNIL (René Potier de). président au parlement de Paris. Se pique contre Mazarin; pourquoi, XI, 60. — Il est arrêté et conduit à Vincennes, 72. — Il sort de prison et vient au parlement, 91. — Ce qu'il dit dans le parlement au sujet de l'article de *la sûreté*, 104 et suiv.

BLOIS (Charles de), second fils de Guy de Châtillon, comte de Blois, et de Marguerite de Valois, sœur de Philippe VI de Valois, roi de France. Il est reconnu par les états de Bretagne pour successeur de Jean-le-Bon, comme époux de Jeanne-la-Boiteuse, sa nièce, fille de Gui, comte de Penthièvre IV, 38. — Est fait prisonnier au combat de la Roche-de-Tien, et conduit en Angleterre, 63. — Refuse un accommodement avec Montfort, 170. — Sa mort à la bataille d'Anrai, 171.

BLOIS (Marie-Anne de Bourbon, légitimée de France, dite Mademoiselle de), fille de Louis XIV et de madame de la Vallière, XII, 29. — Elle

épouse Louis-Armand de Bourbon, prince de Conti, neveu du grand Condé, 146.

BOEMOND, prince de Tarente, fils de Robert Guiscard, duc de Pouille, l'un des principaux croisés, III, 50. — Prince d'Antioche, 61.

BOIS-BOURDON, chevalier. Ses intrigues amoureuses avec la reine Isabelle, IV, 447. — Son supplice, *ibid.*

BOIS-DAUPHIN (Urbain de Montmorency-Laval, seigneur de), maréchal de France de la création du duc de Mayenne, obtient de Henri IV la confirmation de cette dignité, IX, 187. — Commande l'armée qui escorte Louis XIII à Bordeaux, X, 61.

BOISGELIN (Jean de Dieu Raymond de), archevêque d'Aix, député à l'assemblée constituante, défend avec talent, mais inutilement, la propriété du clergé, XIV, 187.

BOISENVAL, confident du commerce entre Louis XIII et mademoiselle de la Fayette. Richelieu l'engage à trahir leurs secrets, X, 367. — Disgracié, 369.

BOISSIEUX (le comte de), neveu de Villars, est envoyé en Corse pour faire admettre la médiation du roi de France, XIII, 141. — Est repoussé dans Bastia, et en meurt de chagrin, *ibid.*

BOISSISE. Marie de Médicis l'envoie négocier avec les mécontents retirés à Soissons, X, 79.

BONAPARTE (Napoléon). Sa naissance, XIII, 345.

BONIFACE VIII (pape). Voyez **PHILIPPE-LE-BEL**. — Sa mort, III, 309.

BONIVET (Guillaume Gouffier de Boissy, seigneur de), amiral de France, prend Fontarabie, VI, 216. — Général des troupes françaises, entre en Italie, 248. — Assiège Milan; est obligé de se

retirer, 251. — Est blessé à la retraite de Romagnano, 253. — Est tué à la bataille de Pavie, 264.

BONIVET (Henri-Marc-Alphonse-Vincent Gouffier, marquis de), arrière petit-fils du précédent, entre dans une cabale contre Marie de Médicis, X, 32.

BONNET ROUGE, signe de ralliement. Quelle en fut l'origine, XIV, 245.

BONNEVAL, capitaine françois, ravage la Provence par ordre de François I^{er}. Pourquoi, VI, 332.

BOSCAWEN (l'amiral), assiège en vain Pondichéry défendu par Dupleix, XIII, 217. — Enlève en pleine paix deux vaisseaux de guerre françois, 242. — Coopère à la prise de Louisbourg, 275. — Bat M. de la Clue à Lagos, 292.

BOSSUET (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux; son sentiment sur les cinq propositions de Jansénius, XII, 39. — Député aux religieuses de Port-Royal, pour les engager à signer le formulaire; lettre qu'il leur écrivit, 43. — Prêche à l'ouverture de l'assemblée du clergé de 1682, 131. — Expédient qu'il suggère pour prévenir le schisme; 154. — Prépare madame de la Vallière à la nouvelle de la mort du comte de Vermandois, son fils, 147. — Fait condamner Fénelon dans l'affaire du quiétisme, 267. — Promet une apologie des réflexions morales du P. Quesnel, moyennant des corrections, 355. — Son sentiment sur l'ouvrage, 355.

BOSSUT (Nicolas de), gouverneur de Guise, instruit François I^{er} des sollicitations du duc d'Arscot, général de Charles-Quint, pour qu'il lui livre sa place, VI, 230.

BOTTA (le marquis de), commandant de Gènes après la prise de cette ville par les Autrichiens,

en est chassé par un soulèvement des Gênois, 202.

BOUCARD (Jacques de). Sommation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes, VII, 332.

BOUCHAGE (Henri, duc de Joyeuse, et d'abord comte du), à cause de Marie de Batarnay, sa mère, se fait capucin, VIII, 169. — Rôle qu'il joue dans une procession de la ligue, 214. — Réprimande que le roi lui fait à ce sujet, 215. — Il ramène à Henri IV le Toulousain, et est fait maréchal de France, IX, 207 et suiv.

BOUCHAVANNES (Bayancour de). Sommation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes, VII, 323 et suiv. — L'un des quatre seigneurs qui obtiennent grâce du roi à la Saint-Barthélemi, 424.

BOUCHER (Jean), curé de Saint-Benoît; ses sermons contre Henri IV, IX, 159.

BOUCHERAT (Louis), chancelier de France, l'un des rédacteurs des ordonnances de Louis XIV, XII, 26.

BOUFFLERS (Louis-François de), maréchal de France, investit Namur, XII, 192. — Achève de décider la victoire de Steinkerque, 194. — Prend Furnes et Dixmude, 195. — Opine pour la retraite à Nerwinde, 201. — Se jette dans Namur et est forcé d'y capituler, 212. — Commande en Flandre dans la campagne qui précède la paix de Ryswick, 217. — Y commande encore dans celle qui ouvre la guerre de la succession d'Espagne, et fait creuser des lignes pour la défense des Pays-Bas, 252. — Est envoyé sur le Rhin, sous le duc de Bourgogne, 257. — Recule devant Marlborough, *ibid.* — Bat Cohorn et Opdam à Ekeren, 254. — Ne peut sauver Lille, malgré

une défense brillante de quatre mois, 295. — Demande à servir sous Villars, quoique son ancien, 306. — Fait la retraite de Malplagnet, *ibid.*

BOUFFLERS (Joseph-Marie, duc de), fils du précédent, s'introduit à Gênes malgré les Anglois, et fait reculer les Autrichiens, XIII, 208. — Y meurt de la petite vérole, *ibid.*

BOUGAINVILLE (Louis-Antoine de), navigateur françois, commande l'avant-garde de la flotte françoise au combat de la Chesapeake, maltraite et repousse l'ennemi, XIV, 59. — *Idem* à celui de Saintes ou du 12 avril 1782, est coupé du corps de bataille et relâché à Saint-Eustache, 75. — Se serre auprès du roi au 20 juin pour le protéger, 250.

BOUILLE (le marquis de), gouverneur de la Martinique, s'empare de la Dominique sans perdre un seul homme, XIV, 29. — De Tabago, 55. — De Saint-Eustache, 60. — Projette, d'accord avec M. de Grasse, une tentative sur la Jamaïque, 72. — S'empare de Saint-Christophe, *ibid.* — Ses mémoires témoignent que Mirabeau à l'époque de sa mort, étoit rallié à la cause du roi, 215. — Dirige la fuite de Louis XVI à Mont-Médi, 219. — Se retire à Luxembourg quand elle est manquée, 220. — Réduit à Nauci les réghimens révoltés qui y étoient en garnison, 233.

BOUILLON (Robert II de la Marck, duc de), envoie défilier Charles-Quint, VI, 215.

BOUILLON (Robert III de la Marck, duc de), maréchal de France, fils du précédent, fait lever le siège de Péronne, VI, 340.

BOUILLON (Henri-Robert de la Marck, duc de), fils de Robert IV, seigneur de Fleuranges, maréchal de France, ainsi que Robert III son père. Ce que lui dit Henri, roi de Navarre, au sujet

du duc d'Alençon, VII, 465. — Ses états sont envahis par le duc de Guise, à la tête de l'armée de la ligue, VIII, 152.

BOUILLON (Henri, duc de), gendre du précédent. *Voyez* TURENNE (Henri 1^{er}, vicomte de).

BOUILLON (Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne duc de), fils aîné du précédent, et frère du maréchal de Turenne. Il vient à Paris avec le prince de Conti, XI, 132. — Il est nommé lieutenant général du prince de Conti, 133. — Rôle qu'il jouoit dans le parti de la Fronde, 140. — Il écrit à l'archiduc pour lui demander du secours, 151. — Il vient à la cour après l'accommodement de Saint-Germain, 171. — Il appelle la jeune princesse de Condé et son fils à Bordeaux, 200. — Il fait pendre Canolles, officier royaliste, 209. — Il a des conférences clandestines avec Mazarin, 210. — Il quitte le parti de Condé pour s'attacher à la reine, 280.

BOUILLON (Eléonore-Catherine Febronie de Bergh, duchesse de), épouse du précédent. Le coadjuteur la dépose à l'Hôtel-de-Ville comme otage, XI, 138.

BOULAYE (le marquis de la), zélé frondeur, cherche à exciter une émeute dans Paris, XI, 182.

BOULEN (Anne de), maîtresse de Henri VIII, VI, 289.

BOULOGNE (Renaud, comte de), un des chefs de la ligue contre Philippe Auguste, III, 161. — Est fait prisonnier, 164.

BOULOGNE (Jean de), contrôleur général, successeur de M. de Moras, est remplacé par M. de Silhouette, XIII, 293.

BOURBON. Erection de la baronnie de Bourbon en duché, III, 387.

BOURBON (Charles II, duc de), comte de Mont-

pensier. L'avant-garde est soutenue par lui à la bataille d'Agnadel, VI, 120. — Il ne veut point du commandement de l'armée d'Italie, 153. — Il est fait connétable par François 1^{er}, 193. — Il conduit toute la bataille de Marignan, 200. — Le roi le récompense par le gouvernement du Milanais, 205. Il propose à François 1^{er} d'attaquer l'empereur Charles-Quint qui étoit en France, 216. — On lui ôte le droit de commander l'avant-garde, 217 et suiv. — On intrigue à la cour contre lui, 218. — Louise de Savoie lui intente un procès, 235. — Charles-Quint lui offre un asile, 245. — Il se trouve à Moulins avec François 1^{er}, 247. — Il va en Allemagne, 248. — Il est nommé général de l'armée de Charles-Quint en Italie, 250. — Belles paroles adressées à lui par Bayard à la retraite de Romagnano, 254. — Il assiège Marseille, 256. — Il lève le siège, 257. — Remplace Pescaire en Italie, 262. — Il est fort embarrassé, 263. — Il périt à l'assaut de Rome, 287.

BOURBON (Louis de), prince de la Roche-sur-Yon, comte de Montpensier par son mariage avec la sœur du précédent, et tige du second rameau de Montpensier, étoit frère de François, comte de Vendôme, fils de Jean et petit-fils de Louis, comte de Vendôme par sa mère, lequel étoit frère cadet de Jacques II, comte de la Marche, roi de Naples. Il est tuteur du jeune Charles de Bourbon-Montpensier, son beau-frère, et soutient avec succès les droits de son pupille au duché, VI, 242.

BOURBON (Charles de), premier duc de Vendôme, neveu du précédent. Il commande l'armée françoise sur les frontières de France, essuie un échec, VI, 231. — Est déclaré chef du conseil de régence pendant la prison de François 1^{er},

266. — François 1^{er} lui donne le commandement de l'armée chargée de défendre la Picardie contre Charles-Quint, 331.

BOURBON-VENDÔME (François de), comte de Saint-Pol, frère du précédent, fait la retraite de Romagnano, après la mort de Bayard, VI, 255. — Laissé pour mort à la bataille de Pavie, il est fait prisonnier et s'échappe, 264. Est battu à Landriano par Antoine de Lève, 298. — S'oppose dans le conseil au projet de livrer la bataille de Cérisolles, 378.

BOURBON-VENDÔME (Louis de), cardinal, archevêque de Sens, frère du précédent. Ce qu'il dit dans un lit de justice tenu par Henri II, VII, 41.

BOURBON (Antoine de), duc de Vendôme et roi de Navarre, neveu du précédent et fils du duc Charles. Il épouse Jeanne d'Albret, héritière de la Navarre, VII, 23. — Empêche le duc de Savoie, général de Charles-Quint, de passer la Somme, 69. — Son caractère, 145. — Les Guises l'intimident, 146. — La reine-mère le décourage, 147. — Il va à Paris, *ibid.* — Il renonce aux projets de Vendôme, 148. — Il conduit Elisabeth de France en Espagne, *ibid.* — Il se retire en Béarn, *ibid.* — Demande la grâce du prince de Condé, 192. — Il est déclaré lieutenant général du royaume, 193. — Menace de quitter la cour, si l'on ne renvoie pas les Guises, 197. — Moyens employés par les Guises pour se l'attacher, 215. — Il se lie ouvertement avec les Guises, *ibid.* — Il appelle le duc de Guise à Paris, 223. — Réponse que lui fait Bèze, ministre protestant, au sujet du massacre de Vassy, 224. — Il assiste à la conférence de Touri, 235. — Sa mort au siège de Rouen, 256.

BOURBON-VENDOME (François), duc d'Enghien, frère du précédent. *Voy.* ENGHIEU.

BOURBON-VENDOME (Charles), cardinal, archevêque de Rouen, connu sous le nom de Charles X, frère du précédent. François II l'envoie au-devant du roi et du prince de Condé, ses frères, qui se rendoient aux états-généraux d'Orléans, VII, 185. — Il donne l'absolution à Henri, roi de Navarre, et au prince de Condé, 434. — Les Guises négocient avec lui, VIII, 113. — Ses prétentions à la couronne, 118. — Sa réponse lorsqu'on l'excitoit à quitter le parti des Guises, 119. — Il prête l'oreille aux propositions de mariage avec Catherine de Lorraine, veuve du duc de Montpensier, *ibid.* — Il se retire dans son diocèse, 122. — Est arrêté après l'assassinat du duc de Guise, 230. — Il est proclamé roi sous le nom de Charles X, IX, 9. — Sa mort, 37 et suiv.

BOURBON-CONDÉ (Charles de), cardinal, archevêque de Rouen, neveu du précédent, fils de Louis de Bourbon, premier prince de Condé. Il se met à la tête d'une faction nommée le *Tiers-parti*, IX, 65. — Ses écrits et ses entreprises, *ibid.* — Il veut sortir du conseil, où il s'agissoit de proposer une surséance aux édits contre les calvinistes, 67. — Il offre aux ambassadeurs la jonction du *Tiers-parti*, 146. — Sa mort, 152.

BOURBON-CONDÉ (Henri-Jules, duc de), depuis prince de Condé, arrière-petit-neveu du précédent, et fils de Louis II de Bourbon, dit le Grand-Condé, et de Claire-Clémence de Maillé. Sa mère l'emmène à Bordeaux, XI, 201. — Sa fille épouse le duc du Maine, fils légitime de Louis XIV, XII, 191. — Son fils avoit épousé mademoiselle de

Nantes, fille légitimée du même monarque, *Voy.* CONDÉ.

BOURBON-CONDÉ (Louis-Henri, duc de), plus connu sous le nom de *M. le Duc*, petit-fils du précédent et fils du prince de Condé, Louis III. Il est déclaré chef du conseil de régence par le parlement, XIII, 5. — Sa requête au parlement pour priver les princes légitimés du rang de prince du sang, 15. — Il fait lecture d'un mémoire au roi contre le duc du Maine, 27. — Il est nommé premier ministre, 91. — Son portrait, 92. — Il fait épouser à Louis XIV Marie-Charlotte Leczinski, fille de Stanislas, roi de Pologne, détrôné, 95. — Son gouvernement, 97. — Emploie les frères Paris, pour essayer de rétablir l'ordre dans les finances, *ibid.* — Il intrigue avec la reine contre l'évêque de Fréjus, 99. — Il est disgracié, *ibid.* *Voy.* CHAROLOIS et VERMANDOIS.

BOURBON-CONDÉ (Louis de), comte de Clermont, frère du précédent, remplace le maréchal de Richelieu à l'armée d'Allemagne, XIII, 269. — Ses soins pour rétablir la discipline, *ibid.* — Est battu à Crevelt par le prince Ferdinand de Brunswick, 270. — Est remplacé par le marquis de Contades, 271.

BOURBON-CONDÉ (Louis-Bénédictine de), tante des précédens, épouse du duc du Maine. *Voyez* MAINB (duchesse du).

BOURDALOUE (Louis), jésuite, célèbre prédicateur sous Louis XIV, XII, 371.

BOURDONNAIE (Bernard-Brançois Mahé de la), gouverneur de l'île Bourbon. Ses avis au ministère sur la guerre inévitable des colonies anglaises et françoises dans l'Inde sont négligés, XIII, 205. — Il se forme une flotte avec laquelle il bat l'amiral anglois Peyton, et s'empare de

Madras, *ibid.* et suiv. — Il met la ville à rançon, 206. — Est désavoué par Dupleix et dénoncé par lui, *ibid.* — Il est enfermé à la Bastille à son retour en France, *ibid.* — Son innocence est reconnue. Sa mort, *ibid.*

BOURG (Léonor-Marie du Maine, comte du), maréchal de France, remporte la victoire de Rumersheim sur le comte de Merci, et rompt les projets d'invasion des alliés en Alsace, XII, 308.

BOURGOGNE (Jean-sans-Peur, duc de). La direction du gouvernement lui est remise pendant la maladie de Charles VI, IV, 253. — Haine de ce prince et du duc d'Orléans, et ce qu'elle leur fait entreprendre, 363 et suiv. — Le duc de Bourgogne fait assassiner le duc d'Orléans, 371. Il se rend maître de Paris, 374. — Se fait donner des lettres d'abolition, 377. — Après son départ la cour rentre à Paris, 381. — On procède contre lui, *ibid.* — Son retour à Paris, 384. — Il obtient un nouveau pardon, 386. — Son gouvernement, 389. — Ligue contre lui, 391. — Traité de Bicêtre et ses suites, 393. — Rupture entre lui et le duc d'Orléans, 395. — Il est maître encore une fois de Paris, 396. — Il est abandonné par les Flamands, 399. — Exces des deux factions, 400. — La sienne triomphe, 401. — Comment il gouverne les finances, 404. — Il se brouille avec le dauphin, 411. — Violences, 413. Proscriptions, 414. — Sa retraite, 419. — Son retour, 422. — Il se retire de nouveau, 423. — La guerre lui est déclarée, 425. — Expédition contre lui, *ibid.* — Accommodement, 426. — Il a de nouveaux sujets de mécontentement, 438. — Tentative inutile sur Paris, 441. — Il traite avec le roi d'Angleterre, 447. — Il lutte contre le comte d'Armagnac, 450. — La reine se joint a

lui, 451. — Ses nouvelles atrocités, 459. — Embarras où il se trouve, 466. — Son entrevue avec le dauphin sur le pont de Montereau, 468. — Il est assassiné, 469.

BOURGOGNE (Philippe-le-Bon, duc de), fils du précédent. Différends entre lui et les Anglois, à l'occasion de Jacqueline, comtesse de Hainaut et de Hollande, V, 7 et 8. — Le roi de France négocie avec lui, 8 et 9. — Trêve, 61 et suiv. — Refroidissement entre lui et le duc de Bedford, 63. — Dispositions à la paix, 65. — Il la fait avec Charles VII, 67 et suiv. — Retraite du dauphin dans ses états, 117. — Dons qui lui sont faits par Louis XI, 135. — Discussions, 144. — Fermeté d'un de ses envoyés, 146. — Sa mort, 187.

BOURGOGNE (Charles-le-Téméraire), fils du précédent. Il marche au secours du duc de Bretagne; son armée se trouve en présence avec celle du roi, V, 194. — Trêve, *ibid.* — Le roi vient le trouver à Péronne pour négocier une paix définitive, 195. Il l'y fait prisonnier, 197. — Il force Louis XI de l'accompagner dans son expédition contre les Liégeois, 200. Prise de Liège, 201. — Il rend la liberté au roi, 202. — Il offre sa fille en mariage au nouveau duc de Guienne, 210. — Nouvelles discussions, 218. — Ses reproches à Louis XI, 219 et suiv. — Guerre déclarée entre eux, 122. — Traité frauduleux, 231. — Injures réciproques, 233 et suiv. — Guerre sanglante, 234. — Il s'empare du duché de Gueldre et du comté de Zutphen, 241 et suiv. — Nouveaux démêlés entre lui et Louis XI pour la Lorraine, 244. — Il se ligue avec le duc de Bretagne et le roi d'Angleterre pour détrôner Louis XI, 248. — Il entre en France avec le roi d'Angleterre, 255. — Trêve, 268. — Il fait la guerre aux

Suisses, 277. — Il perd la bataille de Morat, 282. — Il assiège Nanci, 285. — Il est tué devant cette ville, 287.

BOURGOGNE (Louis, duc de), petit-fils de Louis XIV, fils de Louis Dauphin, dit Monseigneur, et dauphin lui-même après la mort de son père. Il épouse Marie-Adélaïde de Savoie, fille de Victor-Amédée II, premier roi de Sardaigne, XII, 215. — Commande sur le Rhin, ayant sous lui le maréchal de Boufflers, 237. — Est forcé de reculer devant Marlborough, *ibid.* — Commande en Flandre avec le duc de Vendôme, 291. — Combat Marlborough et Eugène à Oudenarde et ordonne la retraite, 294. — Mésintelligence entre lui et le duc de Vendôme, *ibid.* — Laisse prendre Lille au prince Eugène, 295. — Défend le duc d'Orléans dans le conseil, 310. — Sa mort, 325. — Ses éminentes qualités, 326. — Arbitre entre le cardinal de Noailles et les évêques de Luçon et de la Rochelle, 358. — Projet de médiation qu'il propose, 359.

BOURGOGNE (Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de), épouse du précédent, et fille de Victor-Amédée, premier roi de Sardaigne. Sa mort, XII, 325.

BOURGOGNE (Louis-Joseph-Xavier, duc de), arrière-petit-fils du précédent, fils aîné de Louis Dauphin, fils de Louis XV, jeune prince de la plus grande espérance. Sa mort, XIII, 337.

BOURNONVILLE (le duc de), général de l'empereur, est battu par Turenne à Ensheim, XII, 89.

BOUTTEVILLE (François de Montmorency, sieur de). Il a la tête tranchée pour cause de duel, X, 227.

BOUTHILLIER (Claude), seigneur de Chavigni,

assiste pour Henri IV aux conférences de Surènes, IX, 131.

BOUTHILLIER (Claude), secrétaire d'état, surintendant des finances, fils du précédent. Richelieu le charge de sonder Gaston sur son mariage avec Marguerite de Lorraine, X, 322. — Il opine dans le conseil pour fixer Marie de Médicis à Avignon, 400.

BOUTIERES (Gui de Guiffrey, seigneur de), élève et parent de Bayard, est remplacé en Piémont par le comte d'Enghien, VI, 377. — Commande sous lui à la bataille de Cérisolles, 380.

BOYNES (M. de), intendant et premier président du parlement de Besançon, est rappelé par la cour, XIII, 353. — Est fait ministre de la marine. 370.

BRACHET. L'un des confidens de Mazarin, XI, 258.

BRADDOCK, général anglois. Son expédition en Amérique contre le fort du Quesne, XIII, 240.

BRAGANCE (don Juan de) prince de la ligne bâtarde de Portugal, est porté sur le trône, X, 395.

BRANDEBOURG (Albert de) dit l'Alcibiade, margrave d'Anspach, arrière-petit-fils d'Albert de Hohenzollern, dit l'Achille, troisième électeur de Brandebourg, et cousin issu de germain de l'électeur d'alors, Joachim-Hector. Refuse d'adhérer à la paix de Passau, VII, 50. — Trahit la France, 58.

BRANDEBOURG (Jean Sigismond, margrave de) arrière-petit-fils de Joachim-Hector. Héritier par sa femme de la Prusse et de Clèves. Refuse de reconnoître l'empereur pour juge entre les prétendans à la dernière succession, IX, 385. — De concert avec le palatin de Neubourg, Philippe-

Louis, il soulève les partisans contre l'empereur, et fait conclure l'union évangélique de Hall, *ibid.* — Il possède la succession par indivis avec le palatin, X, 7. — La lui dispute, *ibid.* — De luthérien il se fait calviniste pour gagner les Hollandois à sa cause, *ibid.*

BRANDEBOURG (Frédéric-Guillaume, margrave de), dit le Grand-Électeur, petit-fils du précédent. Se déclare le premier pour les Hollandois attaqués par Louis XIV, XII, 69. — Est forcé à la neutralité par Turenne, 71. — Battu par le même à Turkheim, est forcé d'évacuer l'Alsace, 94. — Attaque le roi de Suède, 96. — Contribue à le dépouiller de ses états d'Allemagne, 108. — Fait la paix à Nimègue, et restitue les conquêtes sur la Suède, 124. — S'empare de la ville de Bonn sur les François, 175.

BRANTES (Léon-d'Albert, seigneur de), puis duc de Luxembourg-Piney par sa femme, frère du connétable de Luynes. Son frère le fait venir à la cour, X, 83.

BRANTOME (Pierre de Bourdeilles, abbé de), historien. Ce qu'il dit de la canonnade de Venise, ordonnée par Louis XII, VI, 121. — De l'opéra d'Orphée, représenté devant Henri II, VII, 113. — Du cardinal de Lorraine, 149. — Des Châtillons, 155. — De la conjuration d'Amboise, 174. — De plusieurs évêques relativement à leurs opinions religieuses, 211. — De Jeanne d'Albret, femme d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, 257. — Du mariage de Montluc, 277. — Du duc de Montpensier, 355. — Du comte de Brissac, 359. — De Strozzi, colonel de l'infanterie françoise, 364. — De Coligni, 392. — Des ordres donnés au prévôt des marchands relativement au massacre de la Saint-Barthélemi, 417.

— Du gain fait par plusieurs de ses camarades à la Saint-Barthélemi, 425. — De Grégoire XIII, en apprenant la nouvelle du massacre de la Saint-Barthélemi, 439. — De Duguast, favori de Henri III, VIII, 38.

BRENNUS. *Voyez* GAULE.

BRESNE (le comte de), écuyer de Marie de Médicis, fait tous les préparatifs pour la tirer de Blois où elle étoit exilée, X, 128.

BRESTOIS (les). Ce qu'ils étoient. Ils attaquent le château des Tuileries, XIV. 259.

BRETAGNE (François II, duc de). *Voyez* LOUIS XI.

BRETEUIL (Louis-Auguste, seigneur de), baron de Preuilli, ministre de la maison du roi, XIV, 110. — Président du conseil des finances, 146.

BRÈVES (le sieur de), gouverneur de Gaston, frère de Louis XIII, X, 179. — Il est congédié, 180.

BRÉZÉ (Louis de), comte de Maulevrier, sénéchal de Normandie, petit-fils du précédent, époux de Diane de Poitiers de Saint-Vallier, depuis maîtresse de Henri II, VII, 2.

BRÉZÉ (Urbain de Maillé, marquis de), maréchal de France, beau-frère du cardinal de Richelieu, dont il avoit épousé la sœur puînée, Nicolle Duplessis. Il est chargé de défendre la frontière de Picardie contre les troupes espagnoles, X, 344. — Est envoyé en Catalogne en qualité de vice-roi, 396.

BRÉZÉ (Armand de Maillé, marquis de), duc de Fronsac et de Caumont, surintendant du commerce et de la navigation, fils du précédent, et neveu de Richelieu. Richelieu lui destine la charge d'amiral, X, 409. — Bat une flotte espagnole

qui vient au secours d'Orbitello, et est tué dans le combat, XI, 59.

BRÉZÉ (Claire Clémence de), sœur et héritière du précédent, épouse le grand Condé, X, 408. Voyez CONDÉ.

BRICOT (Thomas) chanoine de Paris, orateur du tiers aux états de Tours. Son discours dans l'assemblée, VI, 101.

BRIENNE (Henri-Auguste de Loménie, seigneur de la Ville aux-Clers, et par sa femme comte de), secrétaire d'état au département des affaires étrangères. Il est chargé par Louis XIII d'annoncer à Marie de Médicis les changemens survenus dans le ministère après la journée des Dupes, X, 259. — De lui proposer de se retirer à Moulins, 273. — Il vient au parlement prier Gaston de revenir auprès du roi, XI, 233. — Sa réflexion sur la conduite de Mazarin après son retour de Cologne, 293.

BRIENNE (Louis-Marie-Athanase, comte de), arrière-petit-fils de Henri-Louis, secrétaire d'état, fils du précédent. Il est fait ministre de la guerre, XIV, 110.

BRIENNE (Étienne-Charles de Loménie), cardinal de Loménie, archevêque de Toulouse, frère du précédent. Louis XVI le nomme chef du conseil des finances, XIV, 110. — Fait impolitiquement reculer l'époque des états-généraux, 111. — Ses projets contre les parlemens, 114. — Suspend une partie des paiemens du trésor royal, et fait rendre un arrêt pour acquitter les autres en papier, 118. — Donne sa démission, et conseille au roi de rappeler M. Necker, 119.

BRIGARD, procureur de la ville de Paris, accusé d'intelligence avec Henri IV, est absous par le parlement, IX, 87.

BRINVILLIERS (Marie-Madelaine d'Aubray, marquise de), est condamnée au feu, XII, 125.

BRION, gouverneur du prince de Conti, est tué à la Saint-Barthélemi, VII, 425.

BRIQUEMAUT, chef des calvinistes; ce que M. de Thon rapporte de sa cruauté, VII, 348 et suiv. — On lui fait son procès, 434. — Il est condamné à mort, 435. — Sa mémoire est réhabilitée, VIII, 46.

BRISSAC (Charles de Cossé, comte de), maréchal de France, dit le Beau Brissac. Ses succès en Piémont déterminent le pape à solliciter la paix, VII, 32. — Motifs donnés à son envoi en Italie, 52. — Il demande son rappel pour un acte de désobéissance de l'armée à ses ordres pendant une maladie qu'il éprouve, 76. — Leçon de discipline qu'il lui donne, *ibid.* — Éprouve quelques échecs en Piémont, 124. — Demande à défendre seul cette province, 129. — Le duc de Guise lui fait donner le gouvernement de Picardie, 150.

BRISSAC (Timoléon de Cossé, comte de), fils aîné du précédent, est tué sous les murs de Mucidan. Sa cruauté, VII, 359 et suiv.

BRISSAC (Charles II de Cossé, duc de), maréchal de France, frère du précédent. Donne aux Parisiens l'idée des barricades, VIII, 201. — Le duc de Guise demande pour lui le gouvernement de Paris, 204. — Il est créé maréchal de France par Mayenne, IX, 130. — Le duc de Mayenne le nomme gouverneur de Paris, 173. — Il négocie secrètement avec les royalistes, *ibid.* — Son adresse, 177. — Il ouvre à Henri IV les portes de Paris, 179. — Un des sous-présidents de l'assemblée des notables tenue à Rouen, X, 103.

BRISSAC (François de Cossé, duc de), fils du précédent. Son mot sur le duc d'Elbeuf, venu

de Saint-Germain à Paris pour se joindre aux frondeurs, XI, 131 et suiv.

BRISSAC (N. de Cossé), chef de la garde constitutionnelle de Louis XVI, est envoyé par l'assemblée législative à la haute-cour nationale d'Orléans, XIV, 263. — Est massacré à Versailles, 283.

BRISSON (Barnabé), président au parlement de Paris. Le duc de Guise l'invite à assembler sa compagnie, VIII, 209. — Il préside le parlement séant à Paris, qui proclame Charles X, IX, 17 et suiv. — Mortification qu'il donne à Gaëtan, légat en France, 22. — Il renvoie absous Brigard, procureur de la ville, accusé d'intelligence avec Henri IV, 88. — Les Seize veulent le faire assassiner, *ibid.* — Le conseil des Douze le condamne à être pendu, 92. — Ses dernières paroles avant d'aller à la potence, *ibid.*

BRISSOT DE WARVILLE (Jean-Pierre), député à l'assemblée législative et à la convention, chef de la faction des fédéralistes. Il appelle la guerre contre l'empereur d'Allemagne, XIV, 247. — Dénonce le ministre des affaires étrangères Valdec de Lessart, et le fait envoyer à la haute-cour d'Orléans, 248.

BRISTOL (Robinson, évêque de), l'un des négociateurs anglois au congrès d'Utrecht; son démêlé avec le prince Eugène à l'ouverture des conférences, XII, 328.

BROGLIE (François-Maurice, comte, puis duc de), maréchal de France, fils de Victor-Maurice, aussi maréchal de France. Il reçoit de Villars l'ordre de s'emparer de Marchiennes, XII, 337. — Entre en Allemagne, se joint aux troupes de Bavière, et pénètre en Bohême, XIII, 151. — Bat le prince de Lobkowitz à Sahay, 158. — Se

retire sous Prague lors de la défection du roi de Prusse, 159. — Essaie en vain de se joindre au maréchal de Maillebois, 160. — Remplace celui-ci dans le commandement de son armée, *ibid.* — Recule devant le prince Charles de Lorraine et repasse le Rhin, 168.

BROGLIE (Victor François, duc de), fils du précédent, maréchal de France. Bat le prince d'Issembourg à Sandershausen, XIII, 271. — Est battu conjointement avec le maréchal de Contades à Minden par le prince Ferdinand, 284. — Est fait maréchal de France, *ibid.* — Bat le prince héréditaire de Brunswick, Charles Guillaume, à Corback, 296. — Le bat encore à Grunberg, ce qui fait lever le siège de Cassel au prince Ferdinand, 309. — Est battu, ainsi que le prince de Soubise, à Filingshausen, par le prince Ferdinand, *ibid.* — Est exilé, 310. — Est appelé au ministère de la guerre et au commandement des troupes près Paris, XIV, 146.

BROSSE (Pierre de la), chambellan de Philippe-le-Hardi, III, 268. — Sa calomnie, 269. — Son supplice, 272.

BROSSE (Jean Tiercelin de), dit de Bretagne-Penthièvre, duc d'Étampes, fils de René de Brosse et de Jeanne, fille de Commines, et petit-fils de Jean de Brosse et de Nicole ou Madelaine de Penthièvre. Il épouse Anne de Pisseleu, dite mademoiselle d'Heilly, maîtresse de François I^{er}, VI, 279.

BROUSSE DESFAUCHERETS, membre du directoire du département de Paris, signataire à ce titre d'une adresse au roi pour l'inviter à apposer son veto sur un décret vexatoire du corps législatif, XIV, 231.

BROUSSEL, conseiller au parlement de Paris. II

ouvre toujours des avis contre la cour, XI, 61. — Il est arrêté et conduit au château de Vincennes, 72. — Il sort de prison et vient au parlement, 91. — Les frondeurs le nomment gouverneur de la Bastille, 137. — Il fait renvoyer le héraut adressé par la régente au parlement, 149 et suiv. — Il est accusé d'avoir trempé dans l'assassinat médité contre le prince de Condé, 186. — Il est obligé de se départir comme juge dans le procès intenté à ce sujet, 187. — Il demande à récuser le premier président Molé, 188. — Il opine dans le parlement pour que l'on exclue du ministère les cardinaux, 244. — Le parti des princes le nomme prévôt des marchands. *Voyez LA LOUVIÈRE.*

BROWN (Ulysse-Maximilien, comte de), Irlandois d'origine, feld-maréchal au service de l'empereur, surprend Velletri, et est sur le point d'y faire prisonnier D. Carlos, roi des Deux-Siciles, XIII, 181. — Pénètre en Provence et la rançonne, 203. — Est forcé à la retraite par le maréchal de Belle-Isle, *ibid.* — Est battu par le roi de Prusse à Lowositz, 249. — Est blessé mortellement à la bataille de Prague, 257.

BRULART (Pierre), seigneur de Crosne et de Genlis, secrétaire d'état, cousin-germain de Pierre Brulart III, père du chancelier de Silleri. Ce qu'il dit des représailles employées par les calvinistes à l'égard des catholiques, VII, 247 et suiv. — Ministre de Henri III; ce prince le congédie, VIII, 219. *Voyez PUISIEULX et SILLERI.*

BRULART (Charles), prieur de Léon, fils du précédent, et cousin issu de germain du chancelier négociateur de la paix de Ratisbonne avec le P. Joseph; est désavoué par le cardinal de Richelieu, X, 330. *Voyez SILLERI et PUISIEULX.*

BRUN (LE), peintre célèbre sous Louis XIV, XII, 371.

BRUN (LE), appelé au ministère des affaires étrangères après la chute de Louis XVI, XIV, 265. — Négocie avec la Prusse et l'Autriche, dans la vue de sauver la vie du roi, 288.

BRUNEHAUT, épouse de Sigebert. Ses aventures, II, 55. — Son gouvernement en Austrasie, 59. — Elle est dépourvue de la tutelle de son fils, 62. — Son ingratitude envers Gontran, roi de Bourgogne, 70. — Elle est accusée de mauvaises mœurs, 74. — Ses intrigues politiques en Bourgogne, 75. — Sa mort, 80.

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL (Henri de), quatrième descendant de Henri, frère de Frédéric de Brunswick, élu empereur en 1400, sixième descendant lui-même de Guillaume, frère de l'empereur Othon et de Henri-le-Lion. Il contribue au gain de la bataille de Saint-Quentin, VII, 106.

BRUNSWICK-LUNEBOURG (George-Guillaume de), arrière-petit-fils d'Ernest, tige commune des rameaux de Wolfenbuttel et de Lunebourg, lequel étoit le quatrième descendant de Bernard, frère de l'empereur Frédéric, élu en 1400. Il bat le maréchal de Créqui à Consarbruck, XII, 104.

BRUNSWICK WOLFENBUTTEL (Charles Guillaume, duc de), connu d'abord sous le nom de prince héréditaire, sixième descendant d'Ernest, commence à se distinguer à la bataille d'Hastenberk, XIII, 254. — Est battu à Corbäck par le maréchal de Broglie, 296. — A Closter-camp, par le marquis de Castries, *ibid.* — A Grunberg, par le maréchal de Broglie, ce qui fait lever le siège de Cassel au prince Ferdinand, 309. — A Johannesberg, par le prince de Condé, 315. — S'empare d'Amsterdam et rétablit le sta-

thouder dans sa dignité, XIV, 105. — Entre en France et s'empare de Longwy et de Verdun, 267. — Est battu à Valmi par le général Kellermann, et contraint par Dumourier à évacuer la France, 273.

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL (Louis-Ernest de), oncle du précédent. Commande en Hollande sous le nom du stathouder Guillaume V, son élève, XIV, 103. — Est forcé d'abdiquer ses fonctions pour avoir empêché l'amiral Byland d'agir contre les Anglois, *ibid.*

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL (Ferdinand de), frère du précédent, envahit la Saxe à la tête d'une armée prussienne, XIII, 248. — Rompt la capitulation de Closterseven, 262. — Fait reculer le maréchal de Richelieu, *ibid.* — Coupe les quartiers françois, 269. — Bat le comte de Clermont à Crevelt, 270. — Est battu à Lutzelberg par le prince de Soubise, 271. — A Berghen, par le duc de Broglie, qu'il s'étoit proposé de surprendre, 283. — Bat à Minden le maréchal de Contades, 284. — Tente vainement d'assiéger Cassel, que dégage le maréchal de Broglie, 309. — Bat à Filingshausen les maréchaux de Broglie et de Soubise, *ibid.* — A Wilhelmstadt, les maréchaux de Soubise et d'Étrées, 314. — Prend Cassel la surveillance des préliminaires de la paix, 315.

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL (Antoine-Ulric de), frère des précédens. S'établit régent de Russie pendant la minorité d'Ivan son fils, XIII, 157. — Son pouvoir est détruit par la révolution qui porte l'impératrice Élisabeth Petrowna sur le trône, *ibid.*

BRUNSWICK-BEVERN (Frédéric Charles-Ferdinand de), cousin-germain des précédens, est

battu et fait prisonnier sous Breslau, par le prince Charles de Lorraine, XIII, 262.

BRUYÈRE (LA), célèbre écrivain françois sous Louis XIV, XII, 372.

BUCHAN (Jean Stuart d'Albanie, comte de) connétable de France, neveu de Robert III, roi d'Ecosse. Bat le duc de Clarence à Baugé, et le tue de sa main, IV, 480. — Est fait prisonnier à la bataille de Cravant, et échangé contre Toulangeon, maréchal de Bourgogne, V, 4. — Est tué à la bataille de Verneuil, 6.

BUCKINGHAM (Georges Villiers, marquis de), favori de Charles I^{er}, roi d'Angleterre, vient en France épouser, au nom de son maître, madame Henriette, sœur de Louis XIII, X, 194. — Il devient amoureux d'Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, 195. — Richelieu lui donne des mortifications, *ibid.* — Il se présente devant l'île de Rhé à la tête d'une flotte angloise, 228. — Il est assassiné, 231.

BUIH (Pierre de Mornay, seigneur de), fils aîné de Duplessis-Mornay. Il s'empare d'une porte de Mantes, lors de l'entreprise des *jours gras*, VII, 463.

BUISSON (du), conseiller au parlement. Moyens dont il se sert pour enlever à Delorme les lettres qu'il étoit chargé de remettre à Marie de Médicis, X, 126.

BULLES. *Vineam Domini Sabaoth*. Quel est son motif, XII, 270. — *Unigenitus Dei filius*. Quel est son objet, 360. — Elle a été la cause des dissensions qui ont agité la France, 361. — Quatre évêques appellent de cette bulle au futur concile. XIII, 76. — Affaires relatives à cette bulle, 112 et suiv. — Renouvellement des querelles qu'elle excite, 225 et suiv. — Elles s'assoupissent, 230. —

Clément XIV fait cesser la publication annuelle de la bulle *in Cæna Domini*, 351. — Bref du même qui anéantit la société des jésuites, *ibid.*

BULLES refusées aux prélats françois nommés à des évêchés par Louis XIV, et qui avoient fait partie de l'assemblée du clergé de France de 1682, XII, 133. — Elles sont accordées au bout de douze ans, 206.

BULLION (Claude), surintendant des finances, créature de Concini. Les confédérés l'attaquent dans leur manifeste, X, 59.

BUREAUX DE PUZY, député à l'assemblée constituante et membre de l'état-major du général Lafayette, fuit avec lui hors de France, et est détenu comme lui, XIV, 272. — Recouvre la liberté à la paix de Campo-Formio, *ibid.*

BURGOYNE, général anglois, débarque à Boston, XIV, 17. — S'empare du fort de Ticonderago, 22. — Cerné à Saratoga par les généraux américains Gates et Arnold, il est forcé de mettre bas les armes, 23.

BUSSI-D'AMBOISE (Louis de Clermont en Anjou, dit de), favori du duc d'Alençon. Les favoris de Henri III veulent le faire assassiner, VIII, 32. — Eloigné de la cour, 73. — Il est conduit à la Bastille, 78. — Sa réponse au roi qui lui ordonnoit d'embrasser Caylus, 79. — Ses duels avec Saint-Phal, 85 et suiv. — Son intrigue avec la dame de Montsoreaux, 86. — Le mari de la dame de Montsoreaux le fait assassiner, *ibid.* *Voyez* CLERMONT.

BUSSI-LE-CLERC, ancien maître en fait d'armes, membre du conseil de la Ligue, VIII, 160. — Il conduit le parlement à la Bastille, 241. — Membre de la faction des Seize, il cherche à faire périr le président Brisson, IX, 89. — Il propose de

signer de nouveau l'édit d'*Union*, 91. — Rend au duc de Mayenne la Bastille, dont il étoit gouverneur, 95.

BUSSE (le marquis de), le bras droit de Duplex dans l'Inde, XIII, 278. — Est fait prisonnier à Vandavalli par le colonel anglois Coote, 299. Déposé au cap de Bonne-Espérance par le bailli de Suffren, il le met dans un bon état de défense, XIV, 70. — Fait manquer l'expédition du commodore Johnstone contre cette place, *ibid.* — Arrive dans l'Inde avec des renforts, 85. — Est investi dans Gondelour par le major Stuart, 88. — Donne une partie de sa garnison au bailli de Suffren pour renforcer ses équipages, et, après la victoire de celui-ci sur sir Hugues, en reçoit un corps de marine, 89. — L'annonce de la paix achève de le délivrer, *ibid.*

BUTE (lord), favori de Georges III, roi d'Angleterre. Ses dispositions pacifiques, XIII, 306. — Parvient à faire éloigner M. Pitt du ministère, et fait conclure la paix, 316.

BUTTURLIN, feld-maréchal russe. se réunit à Laudhon en Silésie, XIII, 310. — Ne peut attaquer le roi de Prusse, et décampe faute de vivres, 311.

BYLAND, amiral hollandois, est remercié de ses services pour cause de l'inaction dans laquelle, par les intrigues du stathouder, il s'étoit tenu pendant la guerre contre l'Angleterre, XIV, 103.

BYNG (George), amiral anglois, poursuit la flotte françoise qui avoit essayé de porter le chevalier de Saint-Georges en Angleterre, XII, 291. — Bat et brûle une flotte espagnole au cap Passaro, XIII, 44.

BYNG (Jonh), amiral anglois, fils du précédent,

est battu à Minorque par le marquis de la Galissonnière, XIII, 241. — Est condamné à mort, 246.
 BYRON (John), vice-amiral anglois, se réunit à l'amiral Howe pour menacer Boston, XIV, 28.
 — Son arrivée dans le canal de Sainte-Lucie force le comte d'Estaing à regagner la Martinique, 29.
 — Est battu par lui devant la Grenade, 34.

C.

CADNET (Honoré d'Albert, seigneur de), duc de Chaulnes et maréchal de France, frère du connétable de Luynes. Son frère le fait venir à la cour, X, 83. — Le charge de négocier avec la reine-mère, 109. — Est envoyé par le cardinal de Richelieu pour s'opposer à l'invasion des Espagnols en Picardie, 341.

CADILLAC, confident du duc d'Épernon. Plessis, autre confident du duc, l'emmène dans une auberge à Metz; pourquoi, X, 120. — Il va à Blois; pourquoi, 127. — Il revient trouver le duc d'Épernon à Angoulême, 128.

CAHIER DE GERVILLE, est appelé par Louis XVI au ministère de l'intérieur, XIV, 238. — Se retire, 249.

CALAIS. Siège de Calais. IV, 61. — Belle défense et capitulation de cette ville, 63. — Six des principaux habitans se sacrifient, 65. — On tente vainement de la reprendre, 70.

CALAS (Jean), condamné à mort par erreur, par le parlement de Toulouse, XII, 3; 3.

CALIGNAN (Soffrey de), chancelier de Navarre, l'un des rédacteurs de l'édit de Nantes. IX, 219.

CALLIÈRES (François de), est envoyé à Liège par Louis XIV, pour négocier la paix, XII, 207. — Présente des préliminaires au baron de Lillien-

root, ambassadeur du roi de Suède, médiateur à la paix de Ryswich, 217.

CALONNE (Charles-Alexandre de), maître des requêtes, puis intendant de Metz. Il dénonce MM. de La Chalotais comme auteurs de libelles contre Louis XV, XIII, 358. — Il est fait contrôleur-général, XIV, 100. — Ses opérations de finances accroissent rapidement le déficit, *ibid.* — Causes du déficit selon lui, 106. — Contredit par M. Necker, il le fait exiler, 107. — Il suggère au roi l'idée de convoquer une assemblée de notables, 108. — Il y propose, pour combler le déficit, le sacrifice de tous les privilèges en matière d'impôt, ce qui cause son renvoi, 110.

CALVIMONT, ambassadeur de Charles-Quint en France, VI, 293.

CALVIN (Jean), disciple de Zuingle et de Luther, forme une nouvelle secte qui s'établit en France, VI, 182. — Ses dogmes, *ibid.* — Dédie ses écrits à François 1^{er}, 315. — Fait de vifs reproches au prince de Condé de la convention d'Amboise, VII, 284.

CALVINISTES. Leur premier synode, VII, 134. — Massacre qui en est fait à Vassi, 223. — Nouveau massacre à Paris, le jour de la Saint-Barthélemi, 415 et suiv. — Édit de Nantes rendu en leur faveur par Henri IV, IX, 219. — Louis XIV révoque l'édit de Nantes et les persécute, XII, 150 et 159.

CALVOGUABLES (François de), lieutenant-général, l'un des quatre braves qui, du temps de Louis XIV, s'étoient fait une réputation pour la défense des places. Il fait lever le siège de Maestricht au prince d'Orange, XII, 107.

CAMISARDS (les). Ce qu'ils étoient, XII, 161.

— Pourquoi ainsi nommés, *ibid.* — Le maréchal de Villars les soumet, 234.

CAMUS, avocat du clergé, député à l'assemblée constituante et à la convention. Il défend la propriété du clergé, XIV, 187. — Le persécute quand il est dépouillé, 206. — Ardent instigateur de la constitution civile du clergé, il fait obséder le roi pour l'accepter, *ibid.* — Opine en faveur de Louis XVI lorsque ce prince fut mis en jugement, et ose même lui donner des éloges, 280.

CANAYE (Philippe), sieur du Fresne, ambassadeur de Henri IV, à Venise, lui donne avis d'une conjuration tramée contre sa personne, IX, 297. — Ce qu'il dit des manœuvres des Espagnols pour exciter des troubles en France, 303.

CANDALE (Henri de Nogaret de la Valette, dit de Foix, duc de), fils du duc d'Épernon. Sa mort, X, 386.

CANDALE (Louis-Charles Gaston, duc de), neveu du précédent, et fils de Bernard Nogaret, duc de la Valette, et de Gabrielle-Angélique légitimée de France, fille de Henri IV. Il investit dans Bordeaux les chefs de la Fronde, et les amène à une négociation qui y met fin, XI, 360.
Voyez ÉPERNON et LA VALETTE.

CANI (François Barbançon de). Sommutation qui lui est faite par Charles IX, de mettre bas les armes, VII, 324.

CANILLAC (N. de Montboissier-Beaufort, marquis de). Sa rencontre chez le coadjuteur avec le marquis de Rouillac, XI, 260.

CANOLLES (le baron de), officier royaliste, se rend à discrétion aux Bordelois révoltés, et est pendu, XI, 209.

CANTECROIX (Béatrix de Cusance, veuve du

prince de). Le duc d. Lorraine, Charles IV répudie la princesse Nicolle pour épouser celle-ci qu'il appeloit sa femme de campagne, X, 399. — Richelieu lui donne l'espérance de faire approuver son divorce par le pape, *ibid.*

CANTO, l'un des témoins payés pour déposer contre les chefs de la Fronde, accusés d'avoir voulu faire assassiner le prince de Condé, XI, 186.

CAPITULAIRES. Pourquoi ainsi nommés, II, 182.

CAPRARA (Énée, comte de), général des cercles de l'Empire, est battu à Sintzheim par Turenne, XII, 84. — Manœuvre pour faire repasser le Rhin aux François après la mort de Turenne, 100. — Accompagne le duc de Savoie dans son invasion du Dauphiné. 195.

CAPUCINS (les) refusent à Henri IV les prières nominales et publiques, IX, 181.

CARACCIOLI (Antoine), évêque de Troyes, se fait réordonner par les ministres calvinistes, VII, 211. — Est cité à Rome, 289.

CARACÈNE (le marquis de) est battu à la Roquette sur le Tanaro, par le maréchal de Grancey, XI, 371. — Remplace dans les Pays-Bas le comte de Fuensaldagne, 384.

CARAFFE (Jean), comte de Montorio, neveu et ministre du pape Paul IV, VII, 92.

CARAFFE (Charles), cardinal, neveu du pape Paul IV, qui lui confie les détails de la guerre, VII, 92. — Il emploie, ainsi que son frère, toutes sortes de moyens pour le déterminer à la guerre contre l'Espagne, 93. — Lui font conclure un traité d'alliance avec la France, 95. — Entrent en négociation avec les Espagnols, 102.

CARDENAS (don Inigo de), ambassadeur d'Espa-

gue à Paris, cherche à empêcher le prince de Condé de revenir en France, IX, 379.

CARDONNE (Raymond de), vice-roi de Naples, général de l'armée de la Sainte-Union, VI, 142.

— Est battu à Ravenne par Gaston de Foix, *ibid.*

— Rétablit les Médicis à Florence, 152. — Commande l'armée de la ligue italienne destinée à empêcher François I^{er} de pénétrer en Italie, 194.

CARIBERT, huitième roi de France, II, 49. — Sa mort, 52.

CARIGNAN (Emmanuel-Thomas, prince de), fils du comte de Soissons, et neveu du prince Eugene. Law lui offre 1,400,000 liv. de l'hôtel de Soissons, XIII, 40.

CARLETON (Guy, gouverneur anglois du Canada, résiste à l'invasion tentée par les généraux américains Montgomery et Arnold, XIV, 17.

— Remplace le général Clinton à New-Yorck, 78.

— Est chargé de négocier plus que de combattre, *ibid.*

CARLOMAN, frère de Charlemagne. Sa mort, II, 150.

CARLOMAN, roi de France, en même temps que Louis III, II, 259. — Sa mort funeste, 260.

CARLOS (don), prince des Asturies, fils de Philippe II, roi d'Espagne. Elisabeth, fille de Henri II, roi de France, qui lui étoit destinée en mariage, est donnée à son père par le traité de Câteau-Cambrésis, VII, 128.

CARLOS (don), infant d'Espagne, fils de Philippe V, et d'Elisabeth Farnèse, et roi d'Espagne, sous le nom de Charles III. Le duc de Parme le reconnoît pour son successeur, XIII, 112. — S'empare de Naples et est reconnu roi de Sicile, 136. — Est forcé à la neutralité par le capitaine anglois Martin, au commencement de la guerre

de la succession d'Autriche, 163. — Renonce à la neutralité, 175. — Est sur le point d'être fait prisonnier à Velletri, 181. — Monte sur le trône d'Espagne, 307. — Fait reconnoître Ferdinand, son troisième fils, pour roi des Deux-Siciles, *ibid.* — Conclut avec la France le *pacte de famille*, 308. — Se déclare pour elle contre l'Angleterre, 315. — Fait la paix, 317.

CARTES (jeu de) inventé à l'occasion de la maladie de Charles VI, IV, 330.

CASIMIR (Jean), second fils de l'électeur palatin Frédéric III. Il amène des troupes à Louis I, prince de Condé, VII, 332. — L'armée françoise se co-
tise pour payer ses traites, 333 — Leurs excès dans leur retour, 338 — Henri I, prince de Condé, négocie avec lui pour les confédérés, VIII, 33. — Il entre en France à la tête d'une armée, 42. — Il traite avec la cour, 46. — Menace de revenir sur ses pas, 69.

CASSART (Jacques), armateur françois, désole le commerce anglois, XII, 214.

CASTELAN ou DU CHATEL (Pierre), évêque de Mâcon et grand-aumônier, promoteur de la fondation du collège de France. Fait l'oraison funèbre de François I^{er}, VI, 402. — Son discours est dénoncé par l'université, *ibid.* — Une plaisanterie met fin à cette affaire, *ibid.* — Est fait grand-aumônier l'année suivante, 404.

CASTELBERG, capitaine suisse, défend le château des Tuileries au 10 août, et met en fuite ceux qui l'assailent, XIV, 262. — Obéit à l'ordre d'évacuer le château, 263.

CASTELNAU, baron de Chalosse, se remet entre les mains du duc de Nemours. A quelles conditions, VII, 170. — Est mis dans les fers et meurt sur l'échafaud, 171.

CASTELNAU-MAUVISIERE (Michel de), auteur de mémoires, demande à Catherine de Médicis, de la part des triumvirs, la permission de livrer la bataille de Dreux, VII, 263 — Son rapport à la cour sur l'existence d'une armée de calvinistes, 316. — Demande permission d'envoyer à ce sujet quelqu'un à la découverte, 317. — Est chargé de traiter avec les reîtres pour leur sortie de France, 338.

CASTRES (l'évêque de). Sa réponse à la lettre circulaire du régent, XIII, 68.

CASTRIES (Ch. Eug. Gabr. de la Croix, marquis de), maréchal de France, ministre de la marine. Il bat le prince héréditaire de Brunswick à Clostercamp, XIII, 296. — Est envoyé en Corse et rappelé pour passer en Allemagne, 340. — Est porté au ministère de la marine à la sollicitation de M. Necker, XIV, 48. — Donne sa démission, 110.

CASTRIES (N. de la Croix, marquis de), fils du précédent. Duel entre lui et le comte Charles de Lameth, XIV, 211. — La populace pille son hôtel, 212.

CATHERINE DE FOIX, sœur et héritière de François Phœbus, au comté de Foix et au royaume de Navarre, femme de don Juan d'Albret, fils d'Alain. Ce qu'elle dit à son mari, que Ferdinand V, roi d'Arragon, venoit de détrôner, VI, 146.

CATHERINE DE MÉDICIS D'ARAGON, fille de Ferdinand et d'Isabelle, et tante de Charles-Quint, femme de Henri VIII, roi d'Angleterre. Ce prince veut divorcer d'avec elle, VI, 289.

CATHERINE DE MÉDICIS, petite-nièce du pape Clément VII, épouse Henri, duc d'Orléans, deuxième fils de François I^{er}, VI, 309. — Ses enne-

mis lui attribuent la mort du dauphin François , 333 et suiv. — Le roi de Navarre essaie vainement de la gagner, son époux étant sur le trône, VII, 146. — Dissertation sur elle, 176. — Elle s'empare de la régence à l'avènement de Charles IX à la couronne, 192. *Voy.* CHARLES IX. — Ses efforts pour rapprocher les esprits, 224. — Révoltée de la hauteur des Guises, elle appelle les calvinistes à son secours, 225. — Entrevue à Touri entre elle et le roi de Navarre, d'un côté le prince de Condé, et l'amiral de Coligni de l'autre, 234. — Elle exécute avec peu de bonne foi la convention d'Amboise, 272. — Avis qu'elle donne à son fils atteignant sa majorité, 280. — Elle s'assure des troupes allemandes, 274. — Sa politique pendant les troubles de religion, 310. — Haine des calvinistes contre elle, malgré tous ses ménagemens pour eux, 312. — Elle veut les surprendre, 313. — Son activité infatigable, 335. — Ses reproches à son fils, 405. — Ses appréhensions pendant l'entrevue du roi et de l'amiral, après la blessure de celui-ci, 410. — Elle épouvante le roi à son tour, 412. — Elle le fait consentir au massacre de la Saint-Barthélemi, 413. — Part qu'elle prend à cet événement, 416. — Charles IX la nomme régente en mourant, 469. — Tableau de la cour à cette époque, VIII, 2 et suiv. — Elle va au-devant de Henri III jusqu'à Lyon, 18. — Son antipathie contre le roi de Navarre, 30. — Conférence entre eux à Saint-Brice, 152. — Elle mène le duc de Guise chez le roi, 197. — Sa mort, 234.

CATHERINE DE CLÈVES, veuve d'Antoine de Croi, prince de Porcien, et femme de Henri, duc de Guise, VII, 395. — Elle aime Saint-Mégrin, VIII, 81. — Vengeance que tire d'elle son mari

qui la soupçonnoit d'infidélité, 82. — A la direction des divertissemens de Marie de Médicis, X, 23.

CATHERINE DE BOURBON, sœur de Henri IV. Charles IX l'oblige de faire abjuration, VII, 433. — Henri III l'envoie pour négocier avec son frère, VIII, 65. — Henri IV l'empêche d'épouser le comte de Soissons, IX, 69. — Il la marie avec le duc de Lorraine, 227.

CATHERINE, confidente de Marie de Médicis, l'accompagne dans son évasion de Blois, X, 128.

CATHERINE DE BRAGANCE, princesse de Portugal, fille du roi don Juan, épouse Charles II, roi d'Angleterre, XII, 32.

CATHERINE I, veuve du czar Pierre-le-Grand, lui succède au trône de Russie, XIII, 124.

CATHERINE II, impératrice de Russie. Menacée d'être répudiée par son mari, le force à abdiquer, XIII, 313. — Elle se déclare neutre dans les débats de l'Europe, *ibid.* — Ascendant qu'elle exerce en Pologne, 376. — Elle fait élire roi Stanislas-Auguste Poniatowski, l'un de ses anciens favoris, *ibid.* — Fait enlever et transporter en Sibérie plusieurs sénateurs polonois, 377. — Elle partage une partie de la Pologne avec la Prusse et l'Autriche, 379. — Elle anéantit la confédération polonoise, fait amener le roi Stanislas à St.-Pétersbourg, et partage la Pologne entière avec la Prusse et l'Autriche, XIV, 243 et suiv.

CATILINA (Lucius). Sa conjuration est découverte à Cicéron par les députés des Allobroges, I, 67.

CATINAT (Nicolas de), maréchal de France, commande en Alsace sous le dauphin, XII, 172. — Intime au duc de Savoie l'ordre de livrer ses places fortes, et est joué par lui, 185. — Le bat

à Staffarde, 186. — Est néanmoins forcé de repasser les Alpes, *ibid* — Est fait maréchal de France, 199. — Bat le duc de Savoie à la Marseille, 202. — Prend Ath en Flandre, 217. — Est rappelé d'Italie pour les soupçons qu'il communique au sujet du duc de Savoie, 232. — Est blessé au combat de Chiari, et dirige néanmoins la retraite, *ibid*. — Ne peut prévenir la prise de Landau et de Haguenau par le prince de Bade, et se retire sous Strasbourg, 233.

CAULET (François-Etienne de), évêque de Pamiers, donne un mandement pour la distinction du fait et du droit dans la signature du formulaire, XII, 43. — Louis XIV veut le faire juger par une commission d'évêques, 44. — Il se soumet, 45. — S'oppose à l'extension du droit de régale, 129.

CAUMARTIN (Louis Lefèvre, seigneur de), conseiller d'état sous Henri IV, et garde des sceaux sous Louis XIII. Il rassemble en différentes généralités deux cent mille livres qu'il apporte à Henri IV, IX, 312.

CAUMARTIN (N. Lefèvre de), ami du coadjuteur, détermine Gaston à consentir à la délivrance du prince de Condé, XI, 219. — Le coadjuteur l'emploie à faire des libelles contre la petite Fronde. 257.

CAUSSE (du), gouverneur de Saint-Domingue, aidé des flibustiers, ruine les sucreries de la Jamaïque, XII, 210.

CAUSSIN (le père Nicolas), jésuite, confesseur de Louis XIII. Moyens qu'il emploie pour déterminer Louis XIII à renvoyer Richelieu, X, 372. — Sa réponse naïve au roi, 373. — Il propose le duc d'Angoulême pour remplacer Richelieu, 374. — Il est exilé, 375.

CAVAGNE, calviniste, est condamné à mort, VII,

434. — Sa mémoire est réhabilitée, VIII, 46.
- CAVALIER (Jean), chef des Camisards des Cévennes, se soumet à Villars, et reçoit le brevet de colonel. Passe en Angleterre, et meurt officier-général à Jersey, XII, 265.
- CAVOYE (d'Oger, sieur de). Le maréchal de Schomberg l'envoie à Gaston, duc d'Orléans, pour lui proposer un accommodement, X, 295.
- CAYET (Pierre-Victor-Palma), précepteur de Henri IV. Ce qu'il raconte de l'enfance de ce prince, VII, 294. — Ce qu'il raconte de la mauvaise volonté de Catherine de Médicis pour Henri IV, VIII, 31. — Réponse qu'il rapporte du cardinal de Bourbon, lorsqu'on l'excitoit à quitter le parti des Guises, 119.
- CAYLUS (Jacques de Levis, comte de), un des favoris de Henri III, nommés mignons, VIII, 47. — Il se bat en duel contre d'Entragues, 80. — Il est tué, *ibid.*
- CAZALÈS (de), député à l'assemblée constituante, invite l'assemblée à réviser la constitution civile du clergé, XIV, 206.
- CELESTINS (les) n'assistent point à la procession militaire de la Ligue, IX, 41.
- CELLAMARE (le prince de), ambassadeur d'Espagne à la cour de France. Ses intrigues, XIII, 43. — Elles sont découvertes, 45. — Il est arrêté et transféré à Blois, 47.
- CESAR. *Voyez GAULE*, I, 70.
- CHABOT (Philippe de), seigneur de Brion, amiral de France. Son procès; est privé de sa charge; est rétabli; sa mort, VI, 366.
- CHABOT (Léonor), comte de Charny, gouverneur de Bourgogne, refuse d'exécuter les ordres sanguinaires de Charles IX, VII, 431. *Voyez MIREBEAU.*

CHAISE (le père François de la), jésuite, confesseur de Louis XIV. Sa mort, XII, 311.

CHALAIS (Henri de Talleyrand-Périgord, prince de), maître de la garde-robe, et favori de Louis XIII, X, 107. — Il se charge d'assassiner le cardinal de Richelieu, 202. — Il est arrêté, 207. — Richelieu va l'interroger dans sa prison, 209. — Son supplice, 211.

CHALOTAIS (Louis-René Caradeuc de la), procureur-général du parlement de Bretagne. Il porte la parole contre le duc d'Aiguillon, XIII, 356. — Il est renfermé dans la citadelle de Saint-Malo, 358. — Il décline la juridiction du parlement de Bretagne, 360. — Il est transféré à la Bastille, *ibid.* — Il est remis en liberté, mais non rétabli, 363.

CHALOTAIS (N. de Caradeuc de la), fils du précédent partage le sort et les dangers de son père, XIII, 356-363.

CHAMBONAS (de), ministre des affaires étrangères. XIV, 250.

CHAMBRE DES COMPTES, rendue sédentaire, III, 329.

CHAMBRE ARDENTE sous Louis XIV, pour la recherche des empoisonneurs, XII, 126.

CHAMBRE ROYALE pour remplacer le parlement, XIII, 228.

CHAMBRES MI-PARTIES. Leur origine, VII, 385.

CHAMILLART (Michel de), contrôleur-général des finances et ministre de la guerre, XII, 233. — Est accablé de ce fardeau, *ibid.* — Résigne le ministère, 310.

CHAMILLI (Noël Bouton de), maréchal de France, l'un des quatre braves qui, du temps de Louis XIV, s'étoient fait une réputation pour la défense des places, XII, 107.

CHAMPLATREUX (Louis Molé, seigneur de), fils du président Mathieu Molé, délivre le coadjuteur du danger qu'il couroit à la porte de la grand'chambre, XI, 266.

CHANDIEU (Antoine de la Roche, baron de), ministre calviniste, reçoit la confession du roi de Navarre avant la bataille de Contras, VIII, 173.

CHANDIEU (le marquis de), soutient un siège dans Charenton contre l'armée royale, XI, 142. — Il est tué, 143.

CHANTELOUBE (le père), retiré à Bruxelles auprès de Marie de Médicis. Richelieu demande son éloignement, X, 318. — Est soupçonné d'avoir voulu faire assassiner Puy-Laurent à Bruxelles, 321.

CHANVALON. Marie de Médicis l'envoie négocier avec les mécontents retirés à Soissons, X, 79.

CHARLES - MARTEL, II, 111. — Par sa bravoure et son habileté il sauve le royaume de deux redoutables invasions, celle des Saxons et celle des Sarrasins, 114 et suiv. — Sa mort, 119.

CHARLES 1^{er}, ou **CHARLEMAGNE**, roi de France et empereur d'Occident. Il monte sur le trône de France, II, 147. — Il soumet l'Aquitaine, 149. — Sa première expédition contre les Saxons, 151. — Il combat en Italie pour le pape, 152. — Réception qui lui est faite par le souverain pontife, 153. — Il détrône le roi des Lombards, 154. — Sa seconde expédition contre les Saxons, 155. — Il fait des traités avec les différens princes qui régnoient en Espagne, et soumet la Catalogne, 158. — Est attaqué à Roncevaux par les Gascons, 159. — Sa troisième expédition contre les Saxons, *ibid.* — Sa quatrième, 161 et suiv. — Sa cinquième, sa sixième et sa septième

- expédition contre le même peuple, 163. — Il met les Bretons, *ibid.* et suiv. — Il divise la Lorraine en plusieurs comtés héréditaires, 166. — Il protège les sciences et les arts, 167. — Il relâche son fils naturel dans un monastère, 177. — Il fait un palais à Aix-la-Chapelle, *ibid.* — Il disperse les Saxons, 178. — Il est proclamé par le pape papeur d'Occident, 180. — Ses capitulaires, 181. — Son mot sur les Normands, 184. — Il associe son fils Louis à l'empire, 186. — Sa mort, *ibid.*
- CHARLES II, dit LE CHAUVÉ**, roi de France, empereur d'Occident. Ses démêlés avec Louis Germanique, II, 236. — Il cherche à s'attacher les seigneurs par le moyen des fiefs, 238. — L'aîné de ses fils se révolte contre lui, 239 et suiv. — Il partage la Lorraine avec Louis le Germanique, 243. — Il fait crever les yeux à un de ses fils, 244. — Ses dernières guerres, 247. — Sa mort, 248.
- CHARLES LE GROS**, roi de France, II, 260. — Sous son règne Paris est assiégé par les Normands, 261. — Il capitule honteusement avec eux, et est abandonné par tous ses sujets à la fois, 263. — Sa mort, 264.
- CHARLES III, dit LE SIMPLE**, roi de France, II, 265. — Il règne concurremment avec Eudes, *ibid.* — Seul roi il autorise les Normands à former un établissement en France, 268. — Les seigneurs français lui refusent publiquement obéissance, 270 et suiv. — Il règne conjointement avec Robert, frère d'Eudes, 271. — Il le défait dans une bataille où ce dernier périt, 272. — Malheurs de Charles; il est emprisonné, 273. — Sa mort, 274.
- CHARLES-DE-LORRAINE**. Privé de son droit à la couronne de France, à cause de sa vassalité

vers les Allemands; demande en vain des avis à Adalberan, archevêque de Reims, III, 12. — Ses efforts inutiles pour conquérir la couronne, et sa mort, 15.

CHARLES D'ANJOU, frère de Louis IX, conquiert le royaume de Naples, III, 242.

CHARLES IV, dit **LE BEL**, roi de France, III, 378. — Nombreux mariages de ce prince, 379. — Recherche des financiers, 380. — Éclatant exemple de sévérité, 381. — Origine de la guerre avec l'Angleterre, 382. — Caractère de Charles le Bel, 383 et suiv. — Fin de la race directe des Capétiens, 387.

CHARLES-LE-MAUVAIS, roi de Navarre, *Voy.* JEAN II, CHARLES V et CHARLES VI.

CHARLES V, dit **LE SAGE**, roi de France, IV, 165. — Bataille de Cocherel, 167. — Le roi de Navarre mécontent, 168. — Traité des Landes, 169. — Bataille d'Aurai, 171. — Mort du comte de Blois, *ibid.* — Traité de Guérande, 173. — Fin de la guerre de Bretagne, 174. — Paix avec le roi de Navarre, 175. — Guerre déclarée à l'Angleterre, 189. — États-généraux, 192. — Nouvelles perfidies de Charles-le-Mauvais, 194. — Les Anglois en France sont battus et dispersés par Duguesclin fait connétable, 196 et suiv. — La Rochelle délivrée des Anglois, 202. — Rupture avec le duc de Bretagne, qui est bientôt réduit à passer en Angleterre, 206-209. — Conspiration du roi de Navarre, 220 et suiv. — Deux papes, 225 et suiv. — La France reconnoît Clément VII, 229. — Guerre de Navarre et de Bretagne, *ibid.* et suiv. — Trêve faite avec le duc de Bretagne, 234. — Le roi meurt; ses dispositions, 240 et suiv.

CHARLES IV, empereur d'Allemagne, fils de Jean,

duc de Luxembourg et roi de Bohême, vient à Paris, IV. 219.

CHARLES VI, roi de France, IV, 244. — Son couronnement, 246. — Troubles à Paris, 248. — Entrée qu'il y fait après la bataille de Rosbec, 273 et suiv. — Il épouse Isabelle de Bavière, 284. — Accommodement avec les Flamands, 287. — Préparatifs inutiles contre les Anglois, 288 et suiv. — Mort de Charles-le-Mauvais, 295. — Procédure contre lui, *ibid.* — Affaire du duc de Bretagne et de Clisson, 296. — Le roi majeur échappe à la tutelle de ses oncles, 299. — Fêtes et divertissemens, 303. — Entrée et couronnement de la reine, 304. — Caractère du roi, 310. — Pierre de Craon assassine le connétable, 318 et suiv. — Le roi marche en personne contre le duc de Bretagne, pour le forcer de livrer l'assassin, 322. — Aventure de la forêt du Mans, *ibid.* — Délire du roi, 323. — Disgrâce du connétable et des ministres, 325 et suiv. — Triste état du roi, 329. — Concile à Paris, 335. — Bannissement des Juifs, 337. — Alliance entre la France et l'Angleterre, *ibid.* et suiv. — Les Génois se donnent à la France, 339. — L'état du roi empire, 344. — Haine des ducs d'Orléans et de Bourgogne, 363. — Le duc de Bourgogne fait assassiner le duc d'Orléans, 370. — Triomphe de l'assassin, 378. — Horribles troubles, 381 et suiv. — Guerre civile et négociations, 406 et suiv. — Etats généraux, 411. — Le dauphin et le duc de Bourgogne se brouillent, *ibid.* — Guerre avec les Anglois, 433. — Bataille d'Azincourt, 435. — Entrevue du duc avec le dauphin sur le pont de Monttereau, 467 et suiv. — Assassinat du duc de Bourgogne, 469. — Effets terribles de cet événement, 470. — Ligue contre le dauphin, *ibid.* et suiv. —

Le droit de succession à la couronne de France est donné au roi d'Angleterre, 475. — Cour du roi d'Angleterre à Paris, 476. — Sa mort, 482. — Mort de Charles VI, 483. — Résultat de son règne, 484.

CHARLES VII, roi de France, V, 1. — Bataille de Cravant et de Verneuil, 4 et suiv. — Il traite avec le duc de Bourgogne, 10. — Renouvelle le ministère, 14. — Se réconcilie avec le duc de Bretagne, *ibid.* et suiv. — A la guerre avec les Anglois, 16. — Intrigues et vengeance du connétable, 18. — Siège d'Orléans par les Anglois, 25. — Charles VII paraît incertain; Agnès-Sorel ranime son courage, 29. — Conseil qui lui est donné par Jeanne d'Arc, 37. — Son couronnement à Reims, 42. — Il comble d'honneurs Jeanne d'Arc et sa famille, 46. — Trêve avec le duc de Bourgogne, 61. — Congrès tenu à Arras, 65. — Le roi fait son entrée à Paris, 71. — Singularités de la cérémonie, *ibid.* et suiv. — Entrevue de Charles VII avec son fils, 79. — Guerre et trêve en Normandie et en Guienne, 84 et suiv. — Guerre de Suisse, 85. — Formation d'une armée permanente, 87 et suiv. — Différend entre le roi et le prince son fils, 92. — Conquête de la Normandie, 97. — Combat de Formigny, 99. — Le roi réunit la Guienne à la France, 102. — Il fait des actes de sévérité, 114 et suiv. — Froideur entre lui et le duc de Bourgogne, 123 et suiv. — Prospérité du roi et ses inquiétudes, 125 et suiv. — Sa maladie et sa mort, 128. — Aperçu de son règne, 129.

CHARLES VIII, roi de France, fils de Louis XI. — Son avènement à la couronne, V, 352. — Son sacre, 363. — Complot pour l'enlever, 368. — La régente l'emmène à Montargis, 370. — Il épouse

Anne de Bretagne, 417. — Il cède l'Artois et la Franche-Comté aux princes d'Autriche, 422. — Le Roussillon au roi d'Aragon, 423. — Ses projets sur l'Italie, et ses droits sur la couronne de Naples, 428. — Difficultés de cette conquête, 431. — Départ pour l'Italie, 434. — Marche de Charles VIII vers Milan, 435. — Soumission de la Toscane, 439. — Entrée du roi dans Rome, 441. — Dans Naples, 447. — Il se fait couronner roi de Naples, 448. — Sa retraite, 451. — Victoire de Fornoue, 454. — Danger que lui font courir les Suisses, 457 et suiv. — Traité qu'il signe avec eux, 459. — Révolution à Naples, *ib.d.* — Mort du roi Charles VIII; son caractère, 467.

CHARLES-QUINT, empereur et roi d'Espagne, traite avec François I^{er}, VI, 191. — Une seconde fois, 207. — Son élection à l'Empire, 211. — Ses intrigues relativement à l'entrevue du Champ du Drap d'or, 213. — Hostilités entre ses troupes et celles de François I^{er}, 214. — Portraits opposés de ces deux princes, 226 et suiv. — Ligue offensive et défensive entre Charles-Quint et les Anglois, 228. — Il gagne le connétable de Bourbon, 245. — Lui donne le commandement de l'armée impériale en Italie, 250. — Conditions auxquelles il consent de rendre la liberté à François I^{er}, son prisonnier, 267. — Son hypocrisie, 272. — Traité de Madrid entre Charles-Quint et François I^{er}, 274 et suiv. — Conduite singulière de Charles Quint à l'occasion de la captivité du pape, 288. — Coalition contre lui, 289. — Défis entre lui et François I^{er}, 293 et suiv. — Hostilités, 295. — Paix de Cambrai, 301. — Son entrevue avec le pape à Bologne, 309. — Ses intrigues contre François I^{er}, 317. — Il va faire la guerre en Afrique, 318. — Sa perfidie;

rapture entre lui et François I^{er}, 320. — Ses déclamations contre François I^{er}, 322 et suiv. — Scène singulière entre lui et un de ses ambassadeurs, 325. — Il entre en Provence à la tête d'une armée considérable, 326. — Il évacue cette province, et fuit en désordre vers l'Italie, 339. — Désastres de sa retraite, 341 et suiv. — Il cherche à en imposer à ce sujet au roi d'Angleterre, 342. — On procède dans le parlement de Paris contre lui, comme coupable de félonie, à cause des comtés de Flandre, d'Artois et de Charolois, 345. — Il traverse la France; ses craintes, 353. — Sa duplicité, 356. — Lui et François I^{er} s'attaquent réciproquement par des manifestes, 369. — Secours qui lui sont donnés par les Anglois, 374. — Il fait une invasion dans le nord de la France, 382. — Ses intrigues à la cour de France, 385 et suiv. — Les habitans de Paris se croient sur le point de tomber en sa puissance, 387. — Traité de Crespi, 389. — Sa conduite envers les princes d'Allemagne, VII, 10. — Nouvelle guerre avec la France, 33. — Il est obligé d'abandonner le siège de Metz, 59. — Son abdication, 90. — Son mot sur la bataille de Saint-Quentin, 107. — Sa mort, 119.

CHARLES IX, roi de France, fils de Henri II. Son avènement à la couronne, VII, 190. — La reine-mère, Catherine de Médicis, est régente, 193. — Séance tumultueuse des états, 195. — Nouveaux états convoqués. Dans quelle forme, 196. — Complot contre les Guises, 197. — Projet d'une ligue catholique, 202. — Edit de juillet, 204. — Etats de Pontoise et de Saint-Germain, 207. — Colloque de Poissi, 209. — Tout se dispose pour une guerre civile en France, 215. — Députés de tous les parlemens assemblés

à Saint-Germain, 217. — Edit, 218. — Première guerre, 220 et suiv. — Le roi est enlevé par les catholiques, 226. — De Melun ils le mènent à Paris, 228. — On prend définitivement les armes, 233. — On entre en campagne, 235. — Conférence de Talsi, 238. — Proposition des protestans, *ibid.* — Elle est acceptée. Pourquoi, 239. — Caractère de la guerre civile, 243. — Les protestans sont déclarés criminels de lèse-majesté, 248. — Les deux partis ont recours à l'étranger, *ibid.* et suiv. — Opérations de l'armée royale en Normandie, 251 et suiv. — Paris est assiégé par les rebelles, 259. — Bataille de Dreux, 261. — L'armée royale assiège Orléans, 265. — Malheur de la France, 271. — Convention d'Amboise, 272. — Les Anglois sont chassés du Havre, 277. — Majorité du roi, 280. — Modifications faites à l'édit d'Amboise, 282. — Charles IX se prépare à visiter son royaume, 291. — Départ et marche de la cour, 292. — Edit donné en Roussillon, 298. — Entrevue de Charles IX et de la reine d'Espagne à Baïonne, 299. — Assemblée des notables à Moulins, 302. — Premiers germes de la ligue, 307. — Emportement du roi, 311. — Les Suisses conduisent la cour à Paris, 320. — Seconde guerre civile, 321. — Bataille gagnée par les troupes royales dans la plaine Saint-Denys, 326. — Seconde paix, 336. — Troisième guerre civile, 345. — Excès de cette guerre, 348 et suiv. — Bataille de Jarnac, 353. — Les dissensions de la cour sauvent les confédérés après la bataille de Montcontour, 373. — Pourparlers de paix, 380. — Signature de la paix, 385. — Mariage du roi, 386. — Projet de guerre en Flandre, 392. — Situation difficile de Charles IX, 395. — Ses paroles au légat du pape, 397. — Position du roi

entre les calvinistes et les catholiques, 399. — Il paroît goûter le projet de l'amiral Coligni relatif à la guerre de Flandre, 404. — Il lui donne les plus grandes marques d'intérêt au sujet de l'assassinat tenté sur lui, 410. — Il consent au massacre des calvinistes, 413. — Lit de justice après le massacre, 429. — Conversion forcée du roi de Navarre, du prince de Condé et autres, 433. — Quatrième guerre civile, 442. — Le roi envoie La Noue négocier avec les Rochellois, 444. — Siège de la Rochelle, 447. — Quatrième paix, 452. — Dépérissement de Charles IX, 457. — Il est transporté, malade, de Saint-Germain à Paris, 464. — Sa mort, 469.

CHARLES - GUSTAVE, fils de Jean-Casimir, comte palatin, et de Christine de Suède, sœur du roi Charles IX, et comte palatin de Deux-Ponts, et depuis appelé au trône de Suède par Christine. Il s'empare de Prague et y fait un butin immense, succès qui contribue à la paix de Westphalie, XI, 108.

CHARLES I^{er}, fils de Jacques I^{er}, roi d'Angleterre. Son père l'envoie en Espagne demander la main de l'infante, X, 193. — Il épouse madame Henriette de France, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, *ibid.* — Il entreprend de réconcilier Marie de Médicis avec Louis XIII, 400. — Il meurt sur l'échafaud, XI, 148.

CHARLES II, roi d'Angleterre, fils de Charles I^{er}. Il est rétabli sur le trône d'Angleterre contre l'opinion de Mazarin, XI, 410. — Fait à Louis XIV une guerre simulée, qui se termine par la paix de Breda, XII, 24 et suiv. — Il épouse Catherine de Bragance, princesse de Portugal, 32. — Vend Dunkerque à Louis XIV, 49. — S'allie à lui contre la Hollande, *ibid.* — Est forcé par le par-

lement à faire la paix avec cette dernière puissance, 75 et suiv. — Est détaché par le prince d'Orange des intérêts de la France, 114. — Sa mort, 163.

CHARLES II, roi d'Espagne, fils de Philippe IV, succède à son père à l'âge de quatre ans, XII, 32. — Louis XIV lui déclare la guerre, 34. — Perd une partie de la Flandre à la paix d'Aix-la-Chapelle, 37. — Et la Franche-Comté, *ibid.* — Il est inquiété par Louis XIV à l'époque de l'affaire des réunions, et lui abandonne Luxembourg, 139. — Il rentre à la paix de Ryswick dans une partie de ses domaines des Pays-Bas, 220. — On partage sa succession avant sa mort, 221. — Il fait son premier testament, 223. — Son second testament, 224. — Sa mort, *ibid.*

CHARLES XI, roi de Suède, fils de Charles X et petit-fils de Jean Casimir, comte palatin de Deux-Ponts, lequel avoit épousé la sœur de Gustave-Adolphe. Il est admis par les puissances belligérantes pour médiateur de la paix de Ryswick, XII, 218.

CHARLES XII, roi de Suède, fils du précédent ; succède à son père dans la médiation de Ryswick, XII, 218. — Attaqué par les puissances du Nord, il bat les Danois et les Russes, 230. — Stanislas Leczinski, élevé par lui au trône de Pologne, 285.

CHARLES VI, empereur. Ses prétentions à la succession de Charles II, roi d'Espagne, XII, 222 et 224. — Il est transporté par les Anglois en Portugal, 262. — Il est proclamé roi d'Espagne à Barcelone, 276. — Différens combats entre ses troupes et celles de Philippe V, 318 et suiv. — Triste état de ses affaires en Espagne, 323. — Il est élu empereur d'Allemagne, 324. — Fait la

paix avec la France à Rastadt, 352. — Avec le roi d'Espagne, et s'allie même avec lui, XIII, 106. — Avec la Hollande, l'Angleterre et la France, moyennant la garantie qui lui est faite de sa pragmatique, 111. — Soulève l'Allemagne contre la France, 130. — Il négocie la paix, et les préliminaires en sont signés à Vienne, 135. — Sa mort, 142.

CHARLES-EMMANUEL I^{er}, duc de Savoie. *Voy.*

EMMANUEL (Charles.)

CHARLES-EMMANUEL II. Richelieu veut se le faire remettre par la duchesse Christine de France, sa mère, X, 371.

CHARLES-EMMANUEL III, roi de Sardaigne, petit-fils du précédent, et fils de Victor-Amédée, premier roi de Sardaigne. S'allie à la France et à l'Espagne dans la guerre de la succession de Pologne, XIII, 129. — Monté sur le trône par l'abdication de son père, il le fait enfermer, puis le relâche, 130. — S'empare du Milanais, 131. — Sa mauvaise tactique, *ibid.* — Bat le comte de Kœnigseck à Guastalle, 134. — Renonce à l'alliance de la France pour celle de Marie-Thérèse, 154. — Fait échouer les efforts des François et de D. Philippe pour forcer les Alpes, 163. — Traité de Worms avec la reine de Hongrie, 172. — Est battu à Villefranche par D. Philippe et par le prince de Conti, 179. — S'opiniâtre en vain à défendre les retranchemens de Château-Dauphin, *ibid.* — Est encore battu à Coni, 180. — Défait à Basignano par le maréchal de Maillebois et le comte de Gages, il est presque réduit à sa capitale, 189. — Les secours de l'Autriche et ses négociations avec la France lui rendent tous les avantages qu'il a perdus. — S'empare de Savone et de Final, et pénètre en France, 199-201.

— Le Vigévanasque et une partie du Pavésan lui sont reconnus par le traité d'Aix-la-Chapelle , 216.

CHARLES DE LORRAINE (le prince), frère de l'empereur François-Etienne, est battu à Czaslaw par Frédéric II, roi de Prusse, XIII, 158. — Empêche le maréchal de Maillebois de pénétrer en Bohême pour faire lever le siège de Prague, 160. — Fait reculer le maréchal de Broglie jusqu'au delà du Rhin, mais ne peut franchir lui-même cette barrière, 168. — Passe ce fleuve l'année suivante, 177. — Est forcé de rétrograder pour courir au secours de la Bohême, 178. — La fait évacuer aux Prussiens, *ibid.* — Est battu à Raucoux par le maréchal de Saxe, et n'en protège pas moins Maestricht, 204. — Est battu sous Prague par le roi de Prusse, 257. — Bat le prince de Brunswick-Bewern à Breslau, et le fait prisonnier, 262. — Est battu de nouveau à Lissa par Frédéric, 263.

CHARLES III, roi d'Espagne, connu d'abord sous le nom de D. Carlos, fils aîné de Philippe V et d'Elisabeth, Farnèse, sa seconde femme. *Voyez* CARLOS.

CHARLES IV, roi d'Espagne, fils du précédent, passe en Espagne avec son père, XIII, 307. — S'unit à la France contre l'Angleterre dans la guerre de l'indépendance de l'Amérique, XIV, 31. — Fait bloquer Gibraltar par terre et mer, *ibid.* — Nomme le comte d'Estaing généralissime de ses armées de terre et de mer, 44. — Fait la paix avec l'Angleterre, 92. — A de nouvelles difficultés avec cette puissance au sujet des établissemens occidentaux du nord de l'Amérique, 198. — Fait d'inutiles instances auprès de la convention pour sauver la vie à Louis XVI, 288.

CHARLES-EDOUARD STUART, fils du chevalier de Saint-Georges et petit-fils de Jacques II, roi d'Angleterre. *Voyez* STUART.

CHARLOTTE DE LA TRÉMOUILLE, femme de Henri I^{er}, prince de Condé, soupçonnée d'avoir empoisonné son mari, VIII, 188. — Le roi de Navarre la fait renfermer. Le parlement la déclare innocente, *ibid.* — Elle fait abjuration entre les mains du légat, IX, 210.

CHAROLOIS (Charles de Bourbon-Condé, comte de), frère de M. le duc et du comte de Clermont, XIII, 269.

CHAROLOIS (Louise-Anne de Bourbon-Condé), sœur du précédent, intercède auprès du régent pour le duc de Richelieu, XIII, 48.

CHAROST (Armand II de Béthune, duc de), arrière-petit-fils de Philippe de Béthune, frère du duc de Sulli. Il remet à M. le duc l'ordre du roi de se retirer à Chantilli, XIII, 100.

CHARRON, (Jean), prévôt des marchands. Ordre que lui donne Tavannes la veille de la Saint-Barthélemi, VII, 417.

CHARRY (Pierre Prévost, sieur de), premier commandant des gardes-françoises, est assassiné par les créatures des Châtillons, VII, 286.

CHARTON, président au parlement de Paris, déteste les ministres. Pourquoi, XI, 60. — La régente le veut faire arrêter. Il se sauve, 72.

CHARTRES (Jean de la Ferrière-Maligni, vidame de), comme héritier des biens et des titres de François de Vendôme, vidame de Chartres, son beau-frère, dernier mâle de sa maison. Somme qui lui est faite de la part de Charles IX, VII, 324. — Lève des troupes contre la cour, 345. — Est condamné à mort par le parlement

- de Paris et exécuté en effigie, 366. — Echappe au massacre de la Saint-Barthélemi, 424.
- CHARTRES** (le vidame de) entre dans une cabale formée contre Marie de Médicis, X, 32.
- CHASSEBRAS**, curé de la Madeleine de Paris, et grand-vicaire du cardinal de Retz. Courage avec lequel il soutient les intérêts de ce prélat, XI, 366.
- CHASSET**, député à l'assemblée constituante, demande la suppression de la dime, déclarée d'abord rachetable, XIV, 163.
- CHATEAU-BRIANT** (Françoise de Foix-Lautrec, épouse de Jean de Montmorency-Laval, comte de), maîtresse de François I^{er}. Fait donner au comte de Lautrec, son frère, le gouvernement du Milanais, VI, 218. — Presse François I^{er} d'entendre la justification du comte de Lautrec, 224.
- CHATEAU-GAY** (madame de), maîtresse de Charles de Valois, duc d'Angoulême. Vie errante qu'elle mène avec son amant, IX, 342.
- CHATEAUNEUF** (Renée de Rieux), petite-fille de Jean IV, sire de Rieux, maréchal de Bretagne, est aimée de Henri III, qui lui écrit avec son sang, VIII, 4. — Elle tue son mari, Philippe Antinotti, comte de Castelane, 7.
- CHATEAUNEUF** (Charles de l'Aubepine, marquis de) petit-fils du secrétaire d'état Claude de l'Aubepine. Connue d'abord sous le nom de l'abbé de Préaux, est envoyé négocier en Allemagne avec le comte d'Auvergne, X, 164. — On lui donne les sceaux enlevés à Marillac, 171. Préside le tribunal qui condamne le duc de Montmorency, 300. — Il travaille à supplanter Richelieu, 305. — Est privé des sceaux et renfermé au château d'Angoulême, 306. — Il sort de prison, XI, 11. — Anne d'Autriche le confine à Montrouge, 12. — Il a ordre de s'éloigner de la cour,

30. — Il est exilé dans le Berri, 48. — Il est exilé de nouveau, 98. — La reine lui donne les sceaux, 205. — Elle le charge de veiller à la tranquillité de Paris pendant son absence, *ib d.* — Il s'oppose dans le conseil à ce que l'on donne le chapeau de cardinal au coadjuteur, 216. — La régente lui ôte les sceaux, 246 — Elle le rappelle au conseil, 269. — Il a la direction des affaires pendant l'éloignement de Mazarin, 280. — Il quitte le ministère. Sa mort, 293.

CHATEAU-RENAUD (François-Louis Rousselet, comte de), vice-amiral et maréchal de France. Il porte en Irlande des secours au roi Jacques, et bat, au retour, dans la baie de Bantry, l'amiral anglois Herbert, depuis lord Torrington, XII, 177. — Sa flotte et les galions qu'il convoyoit sont pris ou brûlés dans le port de Vigo, 242.

CHATEAU-ROUX (Marie-Anne de Mailly, marquise de la Tournelle, puis duchesse de), supprime sa sœur dans le cœur de Louis XV, XIII, 138. — Accompagne le monarque en Flandre, 181. — Le roi malade consent à la renvoyer, 182. — Elle est accablée d'outrages par le peuple, *ibid.* — Elle est rappelée et meurt presque aussitôt, 183.

CHATEAU-VIEUX (le régiment de) se révolte contre ses officiers. Suite de cette révolte, XIV, 233 et suiv.

CHATEIGNERAIE (François de Vivone, seigneur de la). Son duel avec Jarnac, VII, 9. — Est vaincu. Sa mort, 10.

CHATEL (Jean) blesse Henri IV à la bouche. Il est arrêté et condamné à mort, IX, 191.

CHATELET (Florent-Louis-Marie, duc de,) député à l'assemblée constituante, propose, dans

la nuit du 4 août, le rachat des dîmes ecclésiastiques, XIV, 160.

CHATELLUS (François-Jean, marquis de), l'un des principaux officiers employés en Amérique dans l'expédition dirigée contre lord Cornwallis, XIV, 58.

CHATILLON-SUR-LOING (Gaspard I^{er} de Coligni, maréchal de). Contre l'avis du connétable de Bourbon, il dissuade François I^{er} d'attaquer l'armée de Charles-Quint près de Valenciennes, VI, 216.

CHATILLON (Odet de Coligni, cardinal de), frère aîné du précédent. Son caractère, VII, 154. — Il épouse Elisabeth de Hauteville, est cité à Rome, 289. — Il se démet du titre de ses bénéfices, mais il en conserve le revenu, 310. — Somme qui lui est faite par le roi, 324. — Ses conférences avec la reine, 335. — Il s'abonche avec Biron et Malassise, *ibid.* — Il se sauve en Normandie et passe de là en Angleterre, 345. — Est empoisonné par son valet de chambre. 400.

CHATILLON (François de Coligni, seigneur de), neveu du précédent et fils de l'amiral de Coligni. Sur le point de combattre contre Damville, La-Noue lui annonce que la paix est faite, VIII, 71. — Il dégage Henri IV au combat d'Arques, IX, 14. — Meurt de ses fatigues au siège de Chartres, 64.

CHATILLON (Gaspard III de Coligni, comte, puis maréchal de), fils du précédent, rend Aiguemortes au roi, et est fait maréchal de France, X, 175. — Bat à Avein le prince Thomas de Savoie, 337. — Echoue devant Saint-Omer, 370. Commande l'armée contre le comte de Soissons, 410. — Est battu par le comte de Soissons, 413.

CHATILLON (Gaspard IV de Coligni, duc de), fils du précédent, connu d'abord sous le nom du comte de Coligni. Confident du duc d'Enghien, il vient annoncer son arrivée au coadjuteur, XI, 100.

CHATILLON (Elisabeth-Angélique de Montmorency-Boutteville, duchesse de), femme du précédent, puis du duc de Meckelbourg, et sœur du maréchal de Luxembourg. Passion du prince de Condé pour elle, XI, 322. — Elle négocie pour elle à la cour, *ibid.* — On lui fait défense de paroître à la cour, 354.

CHATRE (Henri de la), comte de Nançay, maréchal de France, de la création du duc de Mayenne, IX, 130. — Ses représentations dans les états de Paris, 153. — Il obtient de Henri IV la confirmation de la dignité de maréchal de France, 187. — Il prend Juliers, X, 7.

CHAUVELIN (Germain-Louis de), marquis de Grobris, fils de Louis III Chauvelin, seigneur de Crisenoy, est fait garde des sceaux, XIII, 101.

CHAUVELIN-BEAUSEJOUR (Bernard-Louis, marquis de), lieutenant-général, petit-fils de Bernard, lequel étoit cousin au cinquième degré du garde des sceaux. Il est envoyé en Corse pour en prendre possession, XIII, 342. — Y éprouve des échecs et propose de renoncer à cette conquête, 343. — Est rappelé et remplacé par le comte de Marbeuf, 344.

CHAVIGNI (Léon Bouthillier, comte de), secrétaire d'état, petit-fils du précédent, et fils de Claude Bouthillier, surintendant des finances. Il recommande Mazarin à Richelieu, X, 404. — Richelieu le charge de porter à Louis XIII copie du traité signé par Gaston, le duc de Bouillon et

Cinq-Mars, avec l'Espagne, 432. — Ce que lui dit Louis XIII au lit de la mort, au sujet d'Anne d'Autriche, 453. — Il est disgracié, XI, 48. — Il se cantonne dans le parlement, *ibid.* — Il est arrêté et conduit au château de Vincennes, 98. — La régente le rappelle au conseil, 248. — Elle l'éloigne du conseil, 269. — Il cherche à former dans Paris un parti au prince de Condé, 297.

CHEMIN (du), commandant des renforts envoyés dans l'Inde par le bailli de Suffren, s'empare de Gondelour, XIV, 84.

CHENETS (Guillaume de Dinteville, seigneur des), obtient une réparation publique de Montécuculli, VI, 336.

CHEVALERIE. Son institution, III, 180.

CHEVERT (François de), lieutenant-général. Ordre singulier qu'il donne à un de ses grenadiers à l'assaut de Prague, XIII, 153. — Honorable capitulation qu'il obtient à Prague par sa fermeté, 163. — Escalade Château-Dauphin, 179. — Contribue au gain de la bataille de Hastenberk, 254.

CHEVILLARD (Antoine), trésorier-général de la gendarmerie, dépositaire de la promesse de mariage faite par Henri IV à Marie d'Entragues, IX, 336. — Il est arrêté comme ami du comte d'Avvergne, 345 et suiv.

CHEVREUSE (Claude de Lorraine-Guise, duc de), le dernier des fils de Henri le Balafré, et connu d'abord sous le nom de prince de Joinville. Ses amours avec Henriette d'Entragues, maîtresse de Henri IV, IX, 304. — Il fait part de ses amours à la dame de Villars, *ibid.* — Il signe un traité avec les Espagnols, 305. — Il voyage en Allemagne, 306. — Il quitte Paris pour éviter d'être arrêté, X, 77.

CHEVREUSE (Marie de Rohan-Montbazon, duchesse de), femme du précédent. Elle épouse en premières noccs le connétable de Luynes, X, 102. — Elle est nommée surintendante de la maison d'Anne d'Autriche, 199. — Déteste le cardinal de Richelieu, amoureux d'elle, 203. — Elle a ordre de se retirer à sa maison de Dampierre en Lorraine, 212. — Elle cabale contre le cardinal de Richelieu, 226. — Elle se sauve en Angleterre, 227. — Elle revient à la cour, 305. — Elle se sauve en Espagne, 306. — Elle revient à la cour, XI, 11. — Anne d'Autriche lui conseille de se retirer à la campagne, 12. — Ses prétentions, 13. — Le duc d'Enghien recherche sa société, 24. — Son âge, *ibid.* — Avis que lui donne la reine, 26. — Elle a ordre de s'éloigner de la cour, 28. — Elle négocie à Bruxelles pour le coadjuteur, 151. — La Palatine l'emploie à briser les fers de Condé, 217. — Elle engage le coadjuteur à faire le galant auprès de la régente, 276.

CHEVREUSE (Charlotte-Marie de Lorraine-Guise, mademoiselle de), fille des précédens. La Palatine l'emploie à briser les fers du prince de Condé, XI, 217. — Son mariage projeté par les Frondeurs avec le prince de Conti, et rompu par le prince de Condé, 247. — Elle veut arrêter Condé au Luxembourg, 249.

CHIGI (Mary), frère du pape Innocent X, et général de ses troupes. Louis XIV force le pape à l'exiler, pour la part qu'il étoit soupçonné d'avoir prise à l'insulte faite au duc de Créquy, ambassadeur de France à Rome, XII, 14.

CHIGI (Flavio), cardinal, neveu du pape Innocent X. Son oncle l'envoie en France faire des excuses à Louis XIV, XII, 15.

CHILDEBERT 1^{er}, roi de France, fils de Clovis

- et de Clotilde, règne à Paris, II, 38. — Fait prisonnier Gondemar, roi de Bourgogne, et s'empare de son royaume, 39. — Il fait périr deux enfans de Clodomir; Clodoald, le troisième, est sauvé, 40. — Sous son règne les François font des excursions en Italie, en Espagne et en Allemagne, 43. — Sa mort, 45.
- CHILDEBERT**, roi d'Austrasie, petit-neveu du précédent, fils de Sigebert et de Brunehaut, est sauvé par l'adresse de sa mère, II, 56. — Marche sur Paris, 63. — Gontran le nomme son héritier, 71. — Sa mort, 72.
- CHILDEBERT III**, roi de France, fils de Thierry III, II, 108. — Succède à son frère Clovis III, *ibid.* — Sa mort, 109.
- CHILDEBRAND**, frère de Charles-Martel, et tige des rois Capétiens, II, 110. — Seconde son frère dans ses opérations militaires, 118. — Sa postérité, 239.
- CHILDERIC I^{er}**, roi de France, succède à Mérovée, II, 14. — Ses excès le font détrôner, et on offre sa couronne à Œgidius, général romain, 15. — Rentré par la fidélité d'un de ses sujets, il fait des conquêtes sur les Romains, 16. — Ses expéditions contre les Allemands, 21. — Sa mort et sa postérité, *ibid.* — On a découvert son tombeau, près de Tournai, en 1654, 22.
- CHILDERIC II**, roi de France et d'abord d'Austrasie, septième descendant du précédent, fils de Clovis II et de Bathilde, II, 101. — A l'Austrasie en partage, *ibid.* — Est appelé au trône de Neustrie, *ibid.* — Maltraite Saint-Léger qui l'y avoit fait monter, 102. — Est tué par Bodillon, 103.
- CHILDERIC III**, roi de France, et le dernier des Mérovingiens, dixième descendant de Clovis, et

fls de Thierry IV, dit de Chelles. Il est placé sur le trône par Pepin, dit le Bref, maire du palais, II, 121. — Il est détrôné, 125.

CHILLEAU (le marquis du), colonel du régiment de Viennois, coopère à la prise de la Dominique, XIV, 29. — A celle de Saint-Christophe, 72.

CHILLEAU DE LA ROCHE (du), capitaine de vaisseau, conduisant un secours dans l'Inde, est rencontré par Rodney, et fait prisonnier, XIV, 68.

CHILPERIC 1^{er}, neuvième roi de France, II, 54. — Son entrée singulière à Paris, 60. — Il est assassiné, 64.

CHILPERIC II, roi de France, fls de Childéric II, II, 112. — Conduite du nouveau maire du palais à son égard. Sa mort, *ibid.* et suiv.

CHIRURGIE (école de). Par qui établie, XIII, 384.

CHIVERNI (Philippe Hierault, comte de), chancelier de France. Catherine de Médicis l'envoie en Piémont au-devant de Henri III. Pourquoi, VIII, 17. — Peinture qu'il fait du caractère de Henri III, 18. — Henri III l'exclut du conseil, 219. — Membre du conseil des finances sous Henri IV, IX, 311.

CHOART DE BUZENVAL (Nicolas), évêque de Beauvais, donne un mandement pour la distinction du fait et du droit dans la signature du formulaire, XII, 43. — Louis XIV veut le faire juger par une commission d'évêques, 44. — Il se soumet, 45.

CHOISEUL (Charles de), marquis de Praslin, maréchal de France et capitaine des gardes de Henri IV. Les ligueurs le mettent en prison pour son attachement à Henri III, VIII, 241. — Demande au comte d'Auvergne son épée, IX, 285.

— Est envoyé à la cour de Bruxelles pour réclamer le prince et la princesse de Condé, 375.

CHOISEUL (César de), comte de Plessis-Praslin, maréchal de France, neveu du précédent. Prend Roses, en Roussillon, et est fait maréchal de France, XI, 38. — Sert la cour sous Condé, 135. — Bat Turenne et D. Estevan de Gamarre à Rethel, 224.

CHOISEUL (César-Gabriel de), duc de Praslin, arrière-petit-fils de Jacques de Choiseul-Praslin, cousin issu de germain de Charles de Choiseul, maréchal de France. Le portefeuille des affaires étrangères lui est abandonné par le duc de Choiseul-Stainville, XIII, 309. — Il est exilé en même temps que celui-ci, 369.

CHOISEUL-BEAUPRÉ-STAINVILLE (Etienne François, duc de), neuvième descendant de Raimon ou Renaud III de Choiseul, tige commune des branches de Beaupré et de Praslin. Par le crédit de madame de Pompadour, il remplace le cardinal de Bernis au ministère des affaires étrangères, XIII, 282. — Cimente l'alliance des cours de France et d'Autriche, *ibid.* — Est investi du ministère de la guerre, 306. — Fait inutilement des propositions de paix à l'Angleterre, *ibid.* — Donne à la France l'appui de l'Espagne par le pacte de famille, 308. — Réunit les ministères de la guerre et de la marine, et abandonne celui des affaires étrangères au duc de Praslin, 309. — Provoque l'expulsion des jésuites, 333. — Soulage le roi du poids de l'administration, 335. — S'accorde avec madame de Pompadour, *ibid.* — Ose braver le dauphin, 337. — Ménage la réunion de la Corse, 340. — Propose aux Génois, et obtient d'eux de la céder à la France, 342. —

S'affiche pour être l'appui des parlemens, 360.
Est exilé, 369.

CHOISEUL-MÉUSEL (Claude de), marquis de Bancières, maréchal de France, cousin issu de germain de Louis, bisaïeul du précédent, commande sur le Rhin, où il observe le prince de Bade, XII, 217.

CHOISI (le comte de), entre dans une cabale formée contre Marie de Médicis, X, 52.

CHOUANS (les). Pourquoi ainsi nommés, XIV, 228.

CHRAMNE, fils de Clotaire 1^{er}, est mis à mort par son père, II, 46.

CHRETIEN (Florent), l'un des auteurs de la satire Ménippée, IX, 154.

CHRISTIANISME. Son introduction dans les Gaules, I, 222.

CHRISTIERN 1^{er}, roi de Danemarck, prend Charles VII, pour arbitre entre le roi d'Ecosse et lui, V, 125.

CHRISTINE DE LORRAINE, fille de Charles II, duc de Lorraine, et de Claude de France. La reine-mère la propose en mariage au roi de Navarre, VIII, 155.

CHRISTINE DE FRANCE, duchesse de Savoie, fille de Henri IV, et de Marie de Médicis. Le duc de Savoie la demande en mariage pour son fils, X, 23. — Elle devient veuve, 370. — Ses beaux-frères lui disputent la régence, 371. — Elle signe un traité offensif et défensif avec la France, *ibid.* — Richelieu veut lui faire remettre son fils à Louis XIII, afin de dominer dans ses états *ibid.* — Il fait envahir une partie de ses états sous prétexte de la protéger contre les Espagnols, 376. — Il contribue à la brouiller de plus en plus avec ses beaux-frères, 387. — Son entrevue avec Louis XIII à Grenoble; par le con-

seil du comté d'Aglié son ministre, elle y persévère à refuser de se dessaisir de son fils, 388. — Elle rentre dans sa capitale enlevée par les François au prince Thomas son beau-frère, mais le comte d'Aglié est arrêté et conduit à la Bastille. 393. — Elle se réconcilie avec ses beaux-frères et renonce à l'alliance de l'Espagne, 428. — Son entrevue à Lyon avec Louis XIV, auquel elle vouloit faire épouser Marguerite sa fille, XI, 393. Elle retourne en Savoie, sans avoir conclu ce mariage, 395.

CICE (Jérôme-Marie Champion de), archevêque de Bordeaux, député à l'assemblée constituante, en est tiré pour être fait garde des sceaux, XIV, 156. — Donne sa démission, 248.

CICERON (Marcus Tullius), consul romain, son plaidoyer en faveur de Déjotare, roi des Galates ou des Gaulois d'Asie, accusé d'avoir attenté à la vie de César, I, 38. — L'époque de sa naissance et de celle de Pompée marquée par la défaite des Cimbres à Toulouse par Cépion, 54. — Instruit par les députés des Allobroges de la conjuration de Catilina, il les invite à feindre d'y adhérer, 68. — D'accord avec les mêmes il les fait arrêter lorsqu'ils sont munis des signatures des conjurés, *ibid.* et suiv. — Il essaie de réconcilier César et Pompée, 162. — Est chargé, conjointement avec Pompée, de veiller à la sûreté de la république, 163. — Fait déclarer Antoine ennemi de la patrie, et publie ses Philippiques contre lui, 171. — Octave, par son crédit, est élu consul à dix-huit ans, en remplacement de Pansa, 172.

CICÉRON (Quintus), frère du précédent, lieutenant de César, est envoyé en quartier d'hiver chez les Nerviens, 102. — Son camp est attaqué

en trahison par Ambiorix, roi des Eburons, 108. — Il repousse l'assaut, rejette les propositions insidieuses de l'ennemi, et parvient à faire connaître son danger à Cesar, 110. — Il le prévient que les Barbares l'ont abandonné pour aller au-devant de lui, 111. — Chargé de la garde des bagages à Atuaca, son camp est inopinément attaqué par les Sicambres, il les repousse, 120 et suiv.

CINQ-MARS (Henri Coiffier, dit Ruzé, marquis de), second fils d'Antoine Coiffier, marquis d'Effiat, maréchal de France. Il est fait grand écuyer et devient favori du roi, X, 417. — Ses prétentions, 418. — Richelieu le traverse, 419. — Il lui fait offrir le gouvernement de Touraine, *ibid.* — Sa conspiration contre Richelieu, 424. — Il gagne le roi, 426. — Il traite avec l'Espagne, 430. — Le roi commence à se dégoûter de lui, 431. — Il est arrêté, 432. — Ce qu'il dit dans son interrogatoire, 437. — Il est condamné, 438. — Il est exécuté, 441.

CIVIL (François), officier de la garnison qui défendoit Rouen, assiégée par les royalistes. Ce qui lui arrive pendant le siège, VII, 254.

CLARINCARD, Irlandois, favori d'Elisabeth, reine d'Angleterre, IX, 323.

CLAUDE DE FRANCE, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, est promise en mariage à Charles, duc de Luxembourg, fils de Philippe d'Autriche et de Jeanne-la-Folle, VI, 42. — Est fiancée avec François I^{er}, fils du duc d'Angoulême et de Louise de Savoie, 104. — Epouse François I^{er}, 168.

CLAUDE DE FRANCE, fille de Henri II et de Catherine de Médicis. Son mariage avec Char-

les II, duc de Lorraine, est stipulé par le traité de Câteau-Cambresis, VI, 128.

CLAVIERE (Etienne), citoyen de Genève, ministre des finances de France, XIV, 249. — Est renvoyé par Louis XVI, 250. — Est rappelé au ministère après la journée du 10 août, 265.

CLÉMENT V (Bertrand de Got), d'abord archevêque de Bordeaux, III, 314. — Est élu pape, et se fixe à Avignon, 315. — Convoque un concile à Vienne en Dauphiné, 316. — Abolit l'ordre des Templiers, 322. — Il adjuge le royaume de Naples à Robert-le-Bon, au préjudice de Charles Martel, roi de Hongrie son aîné, IV, 254.

CLÉMENT VI (Pierre Roger), pape, d'abord archevêque de Sens, et garde-des-sceaux de France, réfute Pierre de Cugnières dans l'assemblée convoquée par Philippe de Valois au sujet des prétentions du clergé, IV, 18. — Il ordonne des recherches sur l'assassinat du roi de Naples, André d'Anjou-Hongrie, 254. — Achète Avignon de Jeanne, sa veuve, 255.

CLÉMENT VII (Jules de Médicis) pape, cousin germain de Léon X, et fils de Julien de Médicis, assassiné par la Pazzi, il succède à Adrien VI, VI, 233. — Renonce à la ligue formée par Adrien VI avec Charles-Quint contre la France, 256. — Engage les Vénitiens à se détacher de Charles-Quint, 273. — Est assiégé dans le château Saint-Ange, 284. — Se sauve du château Saint-Ange, 290. — Il se détache de la ligue sainte, 298. — Il couronne à Bologne Charles-Quint, 302. — Motifs de son union avec François 1^{er}, 309. — Son entrevue à Marseille avec ce prince, *ibid.* — Excommunie Henri VIII, 314. — Sa mort, *ibid.*

CLEMENT (Jacques), jacobin. Son caractère, VIII, 259. — Comment on le gagne, 260. — Il va trouver Henri III, 261. — Il le blesse, *ibid.* — Il est mis en pièces, *ibid.* — Des prédicateurs font son éloge, IX, 2.

CLEMENT VIII (Hippolyte Aldobradin), pape, succède à Innocent IX. Il adresse un bref au cardinal de Plaisance, légat en France, IX, 115. — Difficultés qu'il fait pour recevoir l'agent de Henri IV, 164. — Mauvais traitement qu'il fait essayer au duc de Nevers, ambassadeur de Henri IV, 166. — Réponse ambiguë qu'il donne à l'ambassade de la ligue, 169. — Il est bien disposé pour Henri IV, 188. — Il prend l'avis du consistoire relativement à l'absolution de Henri IV, 202. — Il prononce l'absolution, 203. — Il envoie Alexandre de Médicis légat en France, 209.

CLEMENT IX (Jules Tospigliosi), pape. Paix qu'il donne à l'église au sujet du jansénisme, XII, 37.

CLEMENT XI (Jean-François Albano), pape, condamne l'avis de quarante docteurs de Sorbonne sur le *Cas de conscience*, XII, 267. — Donne la bulle *Vineam Domini Sabaoth* sur le même sujet, 270. — Est forcé par l'empereur à reconnaître l'archiduc Charles pour roi d'Espagne, 300. — Est requis par Louis XIV de prononcer sur les réflexions morales du P. Quesnel, 360. — Y condamne cent une propositions par la fameuse bulle *Unigenitus*, *ibid.* — Le roi se concerte avec lui pour convoquer un concile national à l'occasion des Évêques réfractaires à la bulle, 364. — Il envoie des grains à la ville de Marseille affligée de la famine lors de la cessation de la peste, XIII, 74. — Sa mort, 75.

CLEMENT XIII (Charles Rezzonico) pape, succède à Benoît XIV, XIII, 347. — Frappe de censures le duc de Parme, 348. — Est privé d'Avignon et de Bénévent, 350. — Refuse d'éteindre les jésuites, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

CLEMENT XIV (Laurent Ganganelli), pape, d'abord cordelier. Lève les censures portées contre le duc de Parme, XIII, 351. — Abolit l'usage de la publication annuelle de la bulle *In cœna Domini*, *ibid.* — Eteint l'ordre des jésuites, 351. — Sa langueur et sa mort, *ibid.*

CLERC DE COURCELLE (le), conseiller au parlement. Ce qu'il dit au sujet de la procession de la chässe de sainte Geneviève, ordonnée par le parlement. XI, 320.

CLERGÉ, objet des faveurs et des libéralités de Clovis I, 33. — Est contraint par Clotaire I à fournir des subsides, 48. — Sa composition, ses privilèges et ses mœurs sous Dagobert I, 93 et suivans. — Tout puissant dans l'état sous Hugues Capet, III, 11. — Ses mœurs sous Henri I, 29 et suiv. — Ses prétentions sous Philippe VI, IV, 18. — Il demande à Henri III de rétablir les élections, VIII, 100, 101. — Demande et obtient de Louis XIII, par l'entremise du duc de Luynes, la restitution des biens ecclésiastiques en Béarn, X, 111 et suiv. — Donne la fameuse déclaration du 13 mars 1681, contre les prétentions du pape, XII, 132. — Accepte la constitution *Unigenitus*, 359. — Ses biens sont confisqués, XIV, 186. — L'assemblée nationale prétend lui donner une constitution civile, 201.

CLERMONT D'AMBOISE (Georges de). Somme qui lui est faite à Saint-Denys, de mettre bas les armes, VII, 324. — Est tué à la Saint-Barthélemi, 424.

CLÉRI, valet-de-chambre de Louis XIV, et l'historien de ses souffrances à la tour du Temple, XIV, 293. — Il lui demande sa bénédiction, comme ce prince partoît pour subir son supplice, *ibid.*

CLÈVES (Guillaume, duc de Juliers et de), petit-fils du duc Jean II, hérite la Gueldre, VI, 371. — Défend ses états contre Charles-Quint, *ibid.* — Epouse Jeanne d'Albret, nièce de François I^{er}, *ibid.* — Demande grâce à Charles-Quint, et rompt son mariage avec Jeanne d'Albret, 372.

CLIELLE (Brochard de la), gentilhomme. Henri IV l'envoie à Rome préparer les voies au duc de Nevers, son ambassadeur, IX, 160. — Il est admis devant le pape, 165.

CLINTON (Henri) général anglois, remplace en Amérique le chevalier How, et évacue Philadelphie, XIV, 27. — Combat indécis entre lui et Washington à Montmouth, *ibid.* — Ordonne l'évacuation de Rhode-Island, dont s'emparent les Américains, 35. — S'empare de Charles-Town, 45. — Est inserit par les Américains à la tête d'une liste de proscrits, *ibid.* — Inutile tentative qu'il fait sur Rhode-Island, 43. — Envoie le major André au major américain Arnold pour concerter la défection de celui-ci, *ibid.* — Trompé par une lettre interceptée, il rappelle l'amiral Arbuthnot qui soutenoit l'armée de lord Cornwallis, et livre ainsi ce dernier, 57. — Est remplacé par Gui Carleton, ancien gouverneur du Canada, 78.

CLISSON (Olivier III de) seigneur breton, attiré à Paris par un tournoi, est décapité par ordre de Philippe VI de Valois, IV, 47.

CLISSON (Olivier IV de), connétable de France, fils du précédent, s'attache à Charles V; IV,

176. — Se brouille avec le duc de Bretagne , 200. — Prend le château de Benon , où sa cruauté envers les soldats anglois lui vaut le surnom de *boucher* , 203. — Fait décapiter des otages devant le château de Derval , 208. — Est renfermé dans Quimperlè , 211. — Duguesclin en mourant le charge de remettre à Charles V l'épée de connétable , 217. — Devenu connétable lui-même , il décide le gain de la bataille de Rosbec , 211. — Il rassemble une flotte de soixante-douze voiles dans le port l'Ecluse , 283. — Paie la rançon de Jean de Blois , comte de Penthievre , fils de Charles de Blois , et lui donne Marguerite sa fille en mariage , 206. — Montfort , duc de Bretagne , le fait arrêter en trahison , et ordonne de le renfermer dans un sac et de le jeter à la mer ; mais il se repent de cet ordre , qui heureusement n'avoit point été exécuté , 297. — Clisson revient à la cour et demande vengeance , 298. — A toute la confiance de Charles VI , 301. — Conduit le deuil au service de Duguesclin , 306. — Poursuit sa vengeance contre le duc de Bretagne , 314. — S'efforce d'empêcher l'accommodement de Charles VI avec Montfort , 315. — Le baron de Craon le fait assassiner , 319. — Il est disgracié par les oncles du roi , 325. — Banni , condamné à une amende , et privé de sa charge de connétable , 327. — Se réconcilie avec le duc de Bretagne , 334. — Le duc de Bretagne lui confie la garde de sa femme et de ses enfans , 338. — Montfort en mourant lui recommande sa femme et ses enfans , 352. Son emportement contre sa fille qui l'excitoit à se défaire des enfans de Montfort , *ibid.*

CLISSON (Marguerite) , fille du précédent. Son père lui fait épouser Jean de Blois , comte de Pen-

- thièvre, dont le père avoit été compétiteur du duc de Bretagne, III, 295. — Excite son père à faire mourir les enfans du duc de Bretagne, 352.
- CLIVE** (lord) reprend Calcutta sur le souba du Bengale, et fait la conquête de ce pays, XII, 268. — S'empare de l'établissement françois de Chandernagor, *ibid.*
- CLODERIC** tue Sigebert son père, roi de Cologne, et est tué par ordre de Clovis qui l'avoit fait agir, II, 30 et suiv.
- CLODION** succède à Pharamond, II, 5. — Chassé des Gaules par Aétius, il y reut et s'établit à Amiens, 6.
- CLODOALD** ou **CLOUD** (Saint) fils de Clodomir, roi d'Orléans, se retire dans un ermitage, II, 40.
- CLODOMIR**, fils de Clovis et de Clotilde, roi d'Orléans, II, 38. — Fait mourir Sigismond, roi de Bourgogne, *ibid.* — Est tué à la bataille de Voiron, 39.
- CLOTAIRE I^{er}**, septième roi de France, II, 46. — Supplice horrible qu'il inflige à Chrame, son fils, qui s'étoit révolté, *ibid.* — Quel jugement on doit porter de lui et de Childebert, 48.
- CLOTAIRE II**, dixième roi de France, II, 66. — Il devient roi de la monarchie entière, 82. — Intempérance de ce prince, 86. — Sa mort, *ibid.*
- CLOTAIRE III**, roi de France, fils de Clovis II et de Bathilde, II, 99.
- CLOTILDE**. Sa mort, II, 42.
- CLOVIS I^{er}**, roi de France, fils de Childéric et de Basine, II, 23. — Action hardie de ce prince, 24. — Sa politique, 25. — Il épouse Clotilde, nièce de Gondebaut, roi de Bourgogne, *ibid.* — Sa conversion à la bataille de Tolbiac, 27. — Il reçoit d'Anastase, empereur d'Orient, des let-

tres de consul, d'Auguste et d'empereur, 29. — Son penchant à la cruauté, 30. — Il est regardé comme le véritable fondateur de la monarchie française, 32. — Ses grandes libéralités envers le clergé, 33. — Ses enfans, 37.

CLOVIS II, roi de France. Sa mort, II, 99.

CLOVIS III, roi de France, fils de Thierry III. Sa mort, II, 107.

CLUPS (les). Signification de ce mot, XIV, 126. Club Breton, *ibid.* — Des jacobins, 212. — Des royalistes ou des feuillans, *ibid.* — Suppression du club des feuillans, 232. — Prétendu club autrichien, 217.

CLUE (la), amiral françois, battu à Lagos par l'amiral anglois Boscawen, XIII, 292.

CLUGNI (Jean-Etienne-Bernard de), contrôleur-général des finances, succède à M. Turgot, XIV, 8. — Etablit les loteries et la caisse d'escompte, *ib.*

COBOURG (le prince de Saxe), général au service de l'empereur d'Allemagne. Ses progrès contre les Turcs sur le Danube, XIV, 210. — Est battu à Jemmapes, près Mons, par le général françois Dumouriez, 274.

COCARDE, (la). Signe de ralliement; d'abord verte et ensuite tricolore, XIV, 149. — Elle est foulée aux pieds dans une orgie à Versailles, 172.

COCHERI, capitaine de quartier, l'un des membres de la faction des Seize, se ligue avec d'autres pour faire périr le président Brissot, IX, 89. — Est excepté de l'amnistie publiée par le duc de Mayenne, 95.

COCONNAS, Italien, favori d'Alexandre de France, duc d'Alençon, VII, 459. — est aimé de la duchesse de Nevers, 460. — Il est arrêté, 464. — Il est condamné à avoir la tête tranchée, 466. — Sa mémoire est réhabilitée, VIII, 46.

COEUVRES (François Annibal d'Estrées, marquis de), maréchal de France, Frère de la belle Gabrielle, maîtresse de Henry IV. Ce prince l'envoie à Bruxelles redemander la princesse de Condé, IX, 278. — Il tente de l'enlever, 381. — Il demande audience à l'archiduc, *ibid.* — Il fait signifier au prince de Condé l'ordre de revenir en France, 382. — Sa réponse aux reproches du prince de Condé, *ibid.* — Il quitte Paris lors de l'arrestation du prince de Condé par ordre de Marie de Médicis, X, 77. — Ce qu'il dit de Concini, 94. — Est envoyé en ambassade chez les Grisons, 186. — S'empare de la Valteline, 189. — Commande les troupes chargées de garder la reine mère laissée à Compiègne, 273.

COFFIN (Charles), principal du collège de Beauvais et recteur de l'Université de Paris, est privé des sacremens à l'article de la mort, faute du billet de confession, XIII, 226.

COHORN (Memnon), le Vauban des Hollandois. Il défend Namur dont le siège est dirigé par Vauban, et ne peut l'empêcher de capituler. Il y est blessé, XII, 192. — Dirige la reprise de Namur, 212 et suiv. — Commence les hostilités dans les Pays-Bas, lors de la guerre de la succession, 237. — Force les lignes de Waes, est ensuite battu à Ekeren par le maréchal de Boufflers. 254.

COIGNEUX (Jacques le), président au parlement et chancelier du duc d'Orléans. Gaston le charge de négocier la liberté du maréchal d'Ornano, X, 206. — Il engage Gaston à épouser mademoiselle de Montpensier, 210. — Il empêche Gaston de fuir après l'arrestation de Chalais, *ibid.* — Richelieu lui promet le chapeau de cardinal, 260. — Il procure des fonds considéra-

bles à Gaston, retiré à Orléans, 264. — *Voy.*
BACHAUMONT.

COIGNI (François de Franquetot, duc de), maréchal de France, bat le général Merci à Parme, XIII, 134. — Empêche le prince Charles de Lorraine de passer le Rhin, 168. — Recule devant lui l'année suivante, 177.

COLBERT (Jean Baptiste), ministre et secrétaire d'état, contrôleur-général des finances. Il s'attache à Mazarin, qui le donne à Louis XIV comme un homme clairvoyant, XII, 2. Il est nommé contrôleur-général, 11. — Encouragemens qu'il procure au commerce et aux arts, 17. — Ses travaux pour le rétablissement des finances, 19 et suiv. — Part qu'il prend à la confection des ordonnances de Louis XIV, 26. — Louis XIV l'envoie chercher mademoiselle de la Vallière, retirée à Chaillot, 30. — Sa mort, 143.

COLBERT (Jean-Baptiste), marquis de Seignelay, fils aîné du précédent, ministre de la marine. Il monte sur l'escadre qui bombarde Gênes, XII, 155 — Réponse que lui fait le doge de Venise, 135. — Projette d'enfermer Guillaume en Irlande. Une maladie l'empêche d'exécuter son dessein, 179. — Ses reproches à Tourville de n'avoir pas donné suite à sa descente en Angleterre, 180. — Sa mort, 191.

COLBERT (Charles), marquis de Croissy, ministre des affaires étrangères, oncle du précédent, et frère du contrôleur-général. Est envoyé à Stenay pour négocier la paix avec les Espagnols et le retour de Turenne, XI, 277. — Est envoyé en Angleterre pour engager Charles II à faire la guerre aux Hollandois, XII, 40. — Est nommé plénipotentiaire au traité de Nimègue, 109. — Négocie le mariage du Dauphin, 124. — Est

fait ministre des affaires étrangères, *ibid.* — Sa mort, 219.

COLBERT (Jean-Baptiste), marquis de Torcy ministre des affaires étrangères, fils du précédent, succède à son père, et a pour guide le marquis de Pomponne, dont le roi lui fait épouser une des filles, XII, 219. — Son opinion sur l'acceptation du testament de Charles II, roi d'Espagne, 225. — Est envoyé en Hollande pour négocier la paix, 297. — Est fait membre du conseil de régence, XIII, 6.

COLIGNI (Gaspard de), amiral de France; il figure dans une expédition contre le Luxembourg, VI, 363. — Se fait remarquer au combat de Renti, VII, 69. — Protège le chevalier de Villegagnon qui forme un établissement au Brésil, 180. — Il est à la tête des calvinistes, 154 et suiv. — Entreprises de ce parti, 157. — Guerre civile, 233 et suiv. — Entrevue à Touri entre Catherine de Médicis et le roi de Navarre d'un côté, le prince de Condé et l'amiral de l'autre, 235. — Après divers événemens de moindre importance, il commande les confédérés sous Henri, prince de Béarn, 357. — Il assiège Poitiers, 365. — Est obligé d'en lever le siège, 368. — Ses faits d'armes à la bataille de Moncontour, 371. — Il relève le courage des confédérés, *ibid.* et 372. — Il devient de plus en plus important dans son parti, 379. — Signe la paix, 385. — Il vit retiré dans son château de Châtillon-sur Loing, 402. — Il repousse tous les avis qu'on veut lui donner, *ibid.* — Le roi paroît goûter ses projets, 404. — On essaie de se défaire de lui; il est blessé, 408. — Le roi lui rend une visite, 409. — On commence par lui le massacre de la Saint-Barthélemi, 419 et suiv. — On flétrit solennelle-

ment sa mémoire, 436.—Quel fut son caractère, 437. — On le réhabilite, VIII, 46.

COLLEGE ROYAL. Par qui fondé, VI, 206.

COLLOQUE DE POISSY. Ce que c'étoit, VII, 209.

COLONNE (Prosper), seigneur de Galliano, harcelle les François à la retraite du Garillan, VI, 77. — Est fait prisonnier à Villefranche à la descente des Alpes par François I^{er}, 196. — Bat Lautrec au combat de la Bicoque, 222 et suiv. — Trompe l'amiral Bonivet, qui se borne à l'observer dans Milan, 251 et suiv.

COLONNE (Fabrice), connétable de Naples, cousin du précédent, commandant l'avant-garde ennemie à la bataille de Ravenne, est fait prisonnier par les François, VI, 142.

COLONNE (Ascagne), cardinal, fils de Marc-Antoine Colonne, cousin des précédens, lequel commandoit les galères du pape à la bataille de Lépanthe. Il réclame dans le consistoire contre la sentence du pape qui absout Henri IV, IX, 202.

COLONNE (Jérôme), cardinal. Le cardinal Sacepti lui fait connoître Jules Mazarin. X, 403.

COMÈTE (la), l'un des témoins qui déposent dans l'affaire de l'assassinat médité contre le prince de Condé, XI, 186.

COMINES (Philippe de), historien, fils de Jean de Comines, sénéchal de Poitou. Ce qu'il dit relativement à la bataille de Mont-l'Héri, V, 164. — Passe du service de Charles-le-Téméraire à celui de Louis XI, 257. — La conversation avec Bretilles, gentilhomme gascon au service de l'Angleterre, 262 et suiv. — Désapprouve les projets de Louis XI sur les états de Marie de Bourgogne. Sa disgrâce, 293. — Le connétable de Bourbon l'éloigne de sa maison, 380. — Il

se lie avec Dunois, *ibid.* — Madame de Beaujeu le fait arrêter, 384. Il recouvre sa liberté, 411. — Découvre la ligne formée contre les François en Italie, 450. — Ouvre les conférences avec les provéditeurs de Venise, 453. — Retourne auprès des Vénitiens après la bataille de Fornoue, 455. — Ce qu'il dit de Charles VIII, 460.

COMMINGES (François de), comte de Guitant, capitaine des gardes, arrête Broussel, conseiller au parlement, XI, 73. — Avis qu'il ouvre chez la reine relativement à Broussel, 75. — Le parlement rend un arrêt contre lui, 86.

COMMISSION DES VINGT - QUATRE. Ses fonctions, XIV, 375.

COMMUNES. Leur origine, III, 74 et suiv.

COMMUNE DE PARIS. Sa puissance, XIV, 237. — Elle fixe le *maximum*, 246.

COMPTES (chambre des), III, 329.

COMPUT ECCLÉSIASTIQUE. La connoissance en est ordonnée au clergé, II, 172.

COMTE DU PALAIS ou PALATIN. Ses fonctions, II, 57.

COMTE DE L'ETABLE ou CONNÉTABLE, ses fonctions, II, 58.

COMTES. Leurs fonctions, II, 57. — Leurs lieutenans pendant la paix se nommoient vicaires et vigniers, *ibid.*

CONCILES. D'Orléans, II, 36; de Vernon, 139; de Rome, 179; d'Aix-la-Chapelle, 190; de Thionville, 193; de Compiègne, 207; de Senlis, 244; d'Engelheim, 286. — De Clermont, III, 48; de Reims, 69; de Soissons, 98; de Paris, 137; de Lyon, *ibid.*; de Lyon, 202; de Rome, 304; de Paris, 319; de Senlis, *ibid.*; de Salamanque, *ibid.*; de Vienne, 320. — De Paris, IV, 335; de Pise, 380; de Constance, 428. — De Bâle,

V, 94. — National de Tours, VI, 132; de Pise, 137; est transféré à Milan, 139; de Latran, 145. — De Trente, transféré à Bologne, VII, 15. — D'Embrun, XIII, 112.

CONCINI, maréchal d'Ancre, gentilhomme florentin, vient en France, où il épouse Léonore Galigaye, IX, 329 et suiv. — Sa conduite à l'égard de Henri IV, 330. — Faveur dont il jouit auprès de Marie de Médicis, X, 10. — Ce qu'il disoit de Sulli, 11. — Il achète le marquisat d'Ancre et en prend le titre, 12. — Il est fait maréchal de France, *ibid.* — Moyens qu'il emploie pour apaiser les mécontents, 13. — On cherche à l'intimider, 21. — Il se joint à la faction des princes, 24. — Il médite de quitter la France, 25 et suiv. — Ses chagrins, 72 et suiv. — Mortification qu'il éprouve, 73. — Son grand crédit, 80 et suiv. — Ses alarmes, 81. — Il est décrié auprès du roi, 83. — Ce qu'il mandoit à la reine, 86. — Il s'empare de toute l'autorité, 87. — Il est tué, 90. — Excès commis sur son cadavre, 91. — Son caractère, 94. — Sa mémoire proscrite par arrêt, 98.

CONCINI, fils du précédent et de Léonore Galigaye, est renfermé au château de Nantes, et de là envoyé à Florence, X, 99.

CONCORDAT. Signification du mot. Il est substitué par François I^{er} à la pragmatique, VI, 203. — Le parlement refuse de l'enregistrer, 204.

CONDÉ (Louis I de Bourbon, prince de). Ses avis sont négligés à la bataille de Saint-Quentin, VII, 105. — Il se fait calviniste, 156. — Il se justifie singulièrement d'une accusation de conspiration, 171. — Il est arrêté, 186. — Son procès, *ibid.* — Sa condamnation à mort, 188. — Sort de prison, 193. — Est déclaré innocent, 197. — Il

se raccommode avec les Guises , 207. — Parti désespéré pris par lui au moment où il venoit secourir la reine-mère contre les chefs catholiques , 229. — Il s'empare d'Orléans , *ibid.* — Il assiste à l'entrevue de Touri , 235. — Guerre civile , 243 et suiv. — Son armée est renforcée par un corps de sept à huit mille Allemands , 258 et suiv. — Il vient assiéger Paris , 259. — Il est fait prisonnier , 263. — Son portrait , 284. — Il veut surprendre la cour , 317. — Il n'ose attaquer les Suisses escortant la cour de Meaux à Paris , 320. — Demande qui lui est faite par la cour , 342. — Menacé d'être enlevé , il se sauve à la Rochelle , 344. — Il périt à la bataille de Jarnac , 354.

CONDÉ (Henri 1^{er} de Bourbon, prince de), fils du précédent. Condition à laquelle il est épargné dans le massacre de la Saint-Barthélemi, VII, 424. — Il paroît au siège de la Rochelle, dans l'armée du duc d'Anjou , 447. — Sa révolte , 460. — Retiré chez les princes d'Allemagne , il sollicite leur bienveillance pour les calvinistes de France armés contre le roi , VII, 11. — Il est l'âme de l'assemblée de Milhaud , 14. — Il entre en France à la tête d'une armée , 42. — Il traite avec la cour , 45. — Après de nouvelles fautes , il est réduit à se sauver en Angleterre , 139. — La reine d'Angleterre, Elisabeth, le met bientôt en état de descendre à la Rochelle avec des troupes , *ibid.* — Il meurt empoisonné dans le sein de sa famille , après avoir éprouvé toutes les vicissitudes de la fortune. 189.

CONDÉ (Henri II de Bourbon, prince de), fils du précédent. Chagrins que lui donne l'amour de Henri IV pour Henriette-Charlotte de Montmorency , son épouse. Voy. HENRI IV. Il se révolte

à main armée sous le règne de Louis XIII, X, 61. — Il est déclaré criminel de lèse-majesté, 62. — On le réhabilite à la paix de Loudun, 69. — Il est arrêté, 75. — Il est mis en liberté, 140. — Il meurt après avoir eu toute la confiance de Louis XIII, XI, 40.

CONDÉ (Henriette-Charlotte de Montmorency, princesse de), épouse du précédent. *Voy.* HENRI IV.

CONDÉ (Louis II de Bourbon, dit le grand), d'abord duc d'Enghien, remporte la victoire signalée de Rocroi à l'âge de vingt-deux ans. XI, 16. — Prend Thionville, 21. — Entre un moment dans la cabale des importants, 2. — Vole à de nouveaux exploits, 31 et suiv. — Échoue devant Lérida, 41. — Gagne la bataille de Lens, 107. — Dans les différends du parlement et de la cour, prend d'abord le parti de la cour, 121. — Commande les troupes royales contre le parlement, et fait le blocus de Paris, 125. — La guerre civile terminée, il se fait beaucoup d'ennemis particuliers, 175 et suiv. — Persiste cependant dans le parti de la cour, 177 et suiv. — On intente à son sujet un procès criminel au coadjuteur de Paris, 184. — A la suite de la réconciliation du coadjuteur avec la cour, le prince est arrêté, 194. — Il est mis en liberté, 240. — Sa politique ambiguë, 241. — Il est d'intelligence avec la reine, 248. — Sa puissance, 252. — Haine de la reine contre lui, 262. — Il se trouve dans une position dangereuse, 270. — Se détermine à la guerre, 272. — Monsieur et lui se réunissent, 294. — Il vient à Paris, 309. — Manque de périr à la bataille de Saint-Antoine qui lui est livrée par les troupes du roi, 324. — Est cause d'un massacre à l'hôtel

- de-ville, 334. — Il quitte la France, 349. — Ses succès, lorsqu'il commande pour les Espagnols, 357. — Son invasion en Picardie, 368. — Il est aux prises avec Turenne en Flandre, 382. — Il perd contre lui la bataille des Dunes, 388. — Conditions qui lui sont imposées lors de la paix avec l'Espagne, 401. — Cessions faites par lui, 404. — Il rentre dans ses biens, 405. Le roi l'accueille favorablement à son retour en France, 412. — Il est de nouveau remis à la tête des troupes, XII, 36 et suiv. — Comment il passe les dernières années de sa vie à Chantilly, 103.
- CONDÉ** (Louis Joseph de Bourbon, prince de), fils du précédent, bat le prince héréditaire de Brunswick à Johannesberg, XIII, 315. — Est désigné pour commander sous Givet au camp destiné à protéger les républicains hollandais contre le stathouder et la Prusse. XIV, 104.
- Voy.* CLERMONT, CHAROLOIS, ORANGE.
- CONDOLMIER**, ambassadeur de Venise auprès de Louis XII. Sa réponse à quelqu'un qui lui demandoit des nouvelles de sa santé, VI, 117. — Ce qu'il dit à Louis XII, 118.
- CONDORCET** (Marie-Jean-Antoine-Nicolas Caritat de), député à la convention. Ses sophismes pour faire trouver coupable Louis XVI, manifestement absous par la constitution, XIV, 281. — N'opine point à la mort par système philosophique, *ibid.*
- CONFESSION** (billets de). Pourquoi on les exigeoit, XIII, 226.
- CONFLANS** (Hubert de), maréchal et vice-amiral de France. Il perd, contre l'amiral Hawke, près de Belle-Isle, une importante bataille navale. XIII, 293.
- CONFRERIE DE DIEU**. En quoi elle consistoit,

III, 32. — Confrérie pour la paix, 1102.
CONGREGATIONS fondées par les jésuites, XIII, 334.

CONSEIL (le grand). Ne peut obtenir de passe-ports pour se rendre à Mantes suivant les ordres de la cour, XI, 130. — Il casse plusieurs arrêts du parlement, au sujet de la constitution *Unigenitus*, XIII, 227.

CONSEIL PRIVÉ. Son origine, XII, 341.

CONSEILS SUPÉRIEURS, créés au nombre de six dans le ressort du parlement de Paris, XIII, 372.

CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ. En quoi elle consistoit, XIV, 201.

CONSTITUTION (la). Elle est présentée au roi, XIV, 224. — Elle est proclamée, *ibid.*

CONTADES (Louis-Georges-Erasme de), maréchal de France, remplace le comte de Clermont en Hanovre, XIII, 271. — Est battu à Minden par le prince Ferdinand de Brunswick, 284.

CONTARINI (Charles), doge de Venise, d'abord médiateur du traité de Westphalie, XI, 109.

CONTI (François de Bourbon, prince de), frère du prince de Condé, Henri 1^{er}. Le roi de Navarre l'envoie pour le remplacer auprès de l'armée allemande, VIII, 179. — Sollicite l'absolution du pape, 221.

CONTI (Louise-Marguerite de Lorraine-Guise), fille de Henri-le-Balafré, femme du précédent. Le maréchal d'Estrées a ordre de la faire partir pour son château d'Eu, X, 273.

CONTI (Armand de Bourbon, prince de), frère du duc d'Enghien (le grand Condé), sollicite le chapeau de cardinal, XI, 119. — Quel étoit son caractère, 123. — Se déclare pour la fronde, *ibid.* — Vient trouver les frondeurs à Paris,

132. — On le nomme généralissime des troupes du parlement, 133. — Son discours dans le parlement, 144. — Il ouvre l'avis d'entendre l'envoyé de l'archiduc, 154. — Il est arrêté et conduit à Vincennes, 194. — On le transfère à Marcoussi, 207. — Au Havre, 215. — Mis en liberté il vient à Paris, 241. — Rupture de l'alliance projetée entre lui et mademoiselle de Chevreuse, 247. — Position difficile où il se trouve au Luxembourg, 248. — Son mot plaisant au coadjuteur 251. — Il fait insulter madame et mademoiselle de Chevreuse, 261. — Le roi l'éloigne de la cour, 363. — Il épouse une nièce de Mazarin, 364. — Il s'empare de Puicerda, dans la Cerdagne, 379. — Sa mauvaise santé le force de quitter l'armée, 383.

CONTI (Anne Martinozzi, princesse de), femme du précédent, nièce du cardinal Mazarin, est nommée surintendante de la reine mère de Louis XIV, XI, 414.

CONTI (Louis-Armand, prince de), fils du précédent, épouse mademoiselle de Blois, fille de de Louis XIV et de madame de la Vallière XII, 146.

CONTI (Louis-François de Bourbon, prince de), petit-neveu du précédent, commande dans les Alpes avec D. Philippe, infant d'Espagne, XIII, 176. — Bat le roi de Sardaigne à Villefranche; et s'empare de Château-Dauphin, 179. — Prend le fort de Demont, fait le siège de Coni, 180. — Gagne une bataille sous les murs de cette ville, contre le roi de Sardaigne, *ibid.* — Est forcé par la mauvaise saison à regagner les Alpes et la Provence, *ibid.* — Est envoyé en Allemagne pour contrarier l'élection de l'empereur François-Etienne, 189. — Trop foible pour rem-

- plir son objet, il repasse le Rhin, 190. — Seconde en Flandre le maréchal de Saxe, 203.
- CONVENTION NATIONALE.** Les Jacobins la proposent, XIV, 255. — L'assemblée législative la décrète, 265. — Son établissement, 270. — Ses premières opérations, *ibid.* — Elle condamne Louis XVI à la mort, 290.
- COOTE** (le colonel) bat M. de Hally à Vandavachi, XIII, 299. — S'empare de tous les établissemens françois sur la côte de Coromandel, *ibid.* — Fait le siège de Pondichéri, s'en rend maître et détruit cette ville en majeure partie, 300.
- COOTE** (sir Eyre) est envoyé au secours de Madras, menacée par Hyder-Ali Kan, XIV, 67. — Rentre dans Pondichéri, évacué par Mouro, *ibid.* — Bat quatre fois Hyder, et l'oblige à évacuer le Carnate, 68. — Sa mort, 88.
- CORDELIÈRE** (ordre de la), institué par Anne de Bretagne, VI, 164.
- CORNE** (Ascagne de la), neveu de Jules III. Son oncle veut lui procurer le duché de Parme, VII, 29. — Son oncle l'envoie à Henri II, 31.
- CORNEILLE**, célèbre poète tragique françois, XII, 371.
- CORNWALIS** (lord Charles) laisse échapper Washington, qu'il se flattoit d'écraser, XIV, 21. — Se laisse enlever un convoi par le marquis de la Fayette, 23. — Fait rentrer une partie du continent américain sous l'obéissance de l'Angleterre, 56. — Est harcelé par M. de la Fayette et par les généraux Wayne et Green, qui le continrent dans la presqu'île d'Yorckstown, *ibid.* — Il y est forcé par les généraux Washington, de Rochambeau et de Grasse, à mettre bas les armes, 60.
- CORSE** (la); son union à la France, XIII, 342.

- COSSE-GONNOR** (Arms de), maréchal de France. Ses sujets de mécontentement contre la cour, VII, 373. — Il ne peut arrêter la marche des confédérés par le combat d'Arnay-le-Duc, 379 — Il est renfermé à la Bastille, 467. — Ordre donné par Henri III de l'étrangler, VIII, 32. — Il recouvre sa liberté, 36.
- COSSEINS**, un des assassins de Coligni, est tué au siège de la Rochelle, VII, 448.
- COSTE** (M. de la), commis dans les bureaux de la marine, est nommé par Louis XVI à l'emploi de ministre en cette partie, XIV, 243.
- COTE** (le marquis de la), député à l'Assemblée constituante, demande la suppression de la dime, déclarée d'abord rachetable, et attaque le premier la propriété du clergé, XIV, 163.
- COUDRAY** (du), conseiller au parlement de Paris, député par sa compagnie pour s'opposer au retour de Mazarin en France, XI, 289.
- COURT** (de), amiral françois, bat l'amiral anglois Mathews devant Toulon, XIII, 173. — Est néanmoins relégué dans ses terres, 174.
- COUTURES** (des), l'un des témoins dans l'affaire de l'assassinat du prince de Condé, est arrêté, XI, 193.
- CRAMAIL** (le duc de), Il sort de la Bastille, X, 451.
- CRANE** (le conseiller), plénipotentiaire de l'empereur au traité de Westphalie, XI, 110.
- CRAON** (Pierre de), fait assassiner le connétable de Clisson. Suite de ce crime, IV, 319 et suiv.
- CRASSUS** (P. Licin.), fils du triumvir, et lieutenant de César, soumet l'Armorique, I, 89.
- CREIGH**, amiral anglois au service de la Russie. Ses succès dans la Baltique. Il y bat le duc de Sudermanie à Cronstadt, XIV, 240.

CRENAN (le marquis de), capitaine des gardes du prince de Condé, apaise le tumulte près de s'élever dans le palais, XI, 267.

CRÉQUI (Charles de Blanchefort, marquis de), maréchal de France, contrecarré dans ses opérations militaires en Italie par le duc de Savoie, perfide allié, X, 339. — Il obtient enfin que ce prince laissera l'armée agir, 340. — Perd la vie à l'attaque de Brême, 370.

CRÉQUI (Charles III de Blanchefort, duc de), petit-fils du précédent, ambassadeur de France à Rome, est insulté par la garde du pape, XII, 13. — Il sort de Rome, 14.

CRÉQUI (François de Blanchefort, marquis de), frère du précédent, maréchal de France, est pressé vivement par le grand Condé à la bataille des Dunes, XI, 388. — Il est vainqueur à Kockersberg, XII, 113. — Il prend Fribourg, *ibid.* — Bat, près de cette ville, dans trois combats, le duc de Lorraine et le prince Bade, 123.

CRILLON (Louis-Balbe Berthon de), chevalier de Malte, dit *le brave Crillon*, l'un des amis et des seconds du duelliste Bussi d'Amboise, VIII, 86. — Conseil qu'il donne en voyant le rôle que jouoit le frère Angé de Joyeuse dans une procession de la ligue, 214. — Lettre célèbre que lui écrit Henri IV après le combat d'Arques, IX, 14.

CRILLON (Louis-Alexandre-Pierre-Nolasque Balbe-Berthon, duc de), général françois au service d'Espagne, s'empare de Minorque, XIV, 62. — Du fort de Saint-Philippe, 79. — Forme le siège de Gibraltar, à l'aide des batteries flottantes du colonel d'Arçon, *ibid.* — Elles sont in-

condamnées par le gouverneur Elliot, et le siège échoue, 80.

CROISADES. La première, III, 49. — La seconde, 85. — La troisième, 122. — La quatrième, 145. — Contre les Albigeois, 153.

CROMÉ, conseiller au grand conseil, l'un des membres de la faction des Seize, se ligue avec d'autres pour faire périr le président Brisson, IX, 89. — Est excepté de l'amnistie publiée par le duc de Mayenne, 95.

CROMWELL (Olivier), l'un des membres du parlement d'Angleterre, qui envoya Charles I à l'échafaud, XI, 229. — La France s'allie avec lui, 385.

CROQUANS (les), paysans révoltés de Guienne, sont défaits par le duc de la Valette, X, 354.

CRUCÉ, orfèvre, se vante d'avoir tué plus de quatre cents personnes à la Saint-Barthélemi, VII, 425. — Membre du conseil de la ligue, VIII, 160.

CRUSSOL (Antoine de), premier duc d'Uzès, *Voyez* ACIER et UZÈS.

CRUSSOL (Jacques de), frère du précédent, *Voyez* ACIER.

CRUSSOL (Jean Galiot de), frère du précédent, est tué à la Saint-Barthélemi, VII, 424.

CUMBERLAND (Guillaume-Auguste, duc de), troisième fils de George II, roi d'Angleterre, se distingue à la bataille de Dettingue, XIII, 167. — Son humanité envers un officier français, *ibid.* — Commande l'armée alliée à la bataille de Fontenoy, 184. — Forme les Anglois en une colonne épaisse qui pense remporter la victoire, 186. — Est battu par le maréchal de Saxe, 187. — Il est rappelé en Angleterre, lors de l'invasion du prince Edouard, 193. — Il l'atteint à Derby, à

trente lieues de Londres, et le force à **rétrograder**, *ibid.* — Le défit à Culloden et ruine **entièrement** son parti, 196. — Est battu à Laufeld par le maréchal de Saxe, et n'en protège pas moins Maestricht, 212. — Est battu à Hastenbeck par le maréchal d'Estrées, 254. — Perd sa réputation militaire à la capitulation de Closterseven, à laquelle le réduit le maréchal de Richelieu, 256.

CUSTINE (le comte de), l'un des principaux officiers françois employés en Amérique dans l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 58. — Membre de l'assemblée constituante, et depuis général de la république, s'empare des places germaniques sur le Rhin, 274.

D.

DAGOBERT I, roi de France, cède à Caribert, son frère, les provinces du midi de la France, 90. — Sa mort, 91.

DAGOBERT III succède à son père Childebert III, II, 109. — Sa mort, III.

DAMAS (le vicomte de), colonel du régiment d'Auxerrois, coopère à la prise de la Dominique, XIV, 29. — A celle de Saint-Christophe, 72.

DAMIENS (Robert-François) assassine Louis XV, XIII, 234.

DAMVILLE (Henri de Montmorency), second fils du connétable Anne de Montmorency, et connétable lui-même. Le prince de Condé est fait prisonnier par lui à la bataille de Dreux, VII, 262. — Sa conduite dans le Languedoc pendant les dissensions, 288 et suiv. — Continuation de ses hésitations, VIII, 15 et suiv. — Il prend, après la mort de son frère, le titre de maréchal de

Montmorency, 112. — Fait, pour son compte particulier, un traité avec le roi de Navarre, *ibid.* — Force le duc d'Epemon à reconnoître Henri IV, IX, 186. — Est fait connétable, 187. — Se fortifie lui-même en Languedoc contre Henri IV, 340. — Il marie au prince de Condé sa fille aînée, aimée du roi, 371. — Suites de ce mariage. Voy. HENRI IV.

DANDELOT (François de Coligni), frère de l'amiral de Coligni, colonel-général de l'infanterie française. Il est arrêté pour ses opinions, et privé de sa charge. Henri II le relâche à la prière de son frère, VII, 117. — Le prince de Condé l'envoie au-devant d'une armée levée en Allemagne, 258. — Se jette dans Orléans après la bataille de Dreux, 265. — Il n'ose attaquer les Suisses qui escorteient Charles IX de Meaux à Paris, 320. — Sommation qui lui est faite par le roi, 323. — Sa mort et son caractère, 360.

DANGEAU (Philippe de Courcillon de), raconte dans ses mémoires la découverte de la conjuration tramée contre le régent par le prince de Cellamare, XIII, 46.

DANTON, député à l'assemblée législative et à la convention, l'un des chefs du club dit des Cordeliers, appelle la guerre avec l'empereur, XIV, 247. — Est fait ministre de la justice à la chute du trône, 265.

DARDOIS, secrétaire du connétable de Montmorency, assiste au nom de son maître à une assemblée tenue à Vendôme, VII, 143.

DAUN (Ulric-Philippe-Laurent, comte de), feld-maréchal, vice roi de Naples et gouverneur de Milan, est prévenu par le maréchal de Berwick dans une invasion qu'il tente sur le Dauphiné, XII, 324.

DAUN (Léopold-Joseph-Marie), second fils du précédent, feld-maréchal, bat le roi de Prusse Frédéric II à Chotzemitz, XIII, 258. — Est battu par lui, ainsi que le prince Charles de Lorraine à Lissa, 263. — Lui fait lever le siège d'Olmütz, 272. — Bat Frédéric à Hochkirchen, mais n'ose le poursuivre, 274. — Enlève à Maxen le général Finck, qui cherchoit à lui couper la retraite, 286. — De concert avec les Russes, il cerne Frédéric à Leignitz et le laisse échapper, 297. — Est battu par lui à Torgau où il est blessé, 299. — Ne peut empêcher la prise de Schweidnitz par Frédéric, 313.

DAUPHIN. Origine de ce nom, IV, 45.

DAVID, avocat, député à Rome par la ligue. Les calvinistes surprennent ses papiers; ils les font passer à Henri III, VIII, 53.

DAVILA (Henri-Catherine), historien. Ce qu'il dit de Catherine de Médicis, VII, 228. — Catherine de Médicis l'envoie annoncer au roi l'arrivée à Paris du duc de Guise, VIII, 196.

DÉAGEANT (Guichard de Saint-Marcellin), favori du connétable de Luynes. Conseils qu'il lui donne au sujet de la reine-mère, X, 108.

DECE (Cn. Messius Quint. Traj.), empereur romain, enlève l'empire à l'Arabe Philippe, et périt l'année suivante dans une bataille contre les Goths, I, 230. — Son règne est remarquable par les persécutions qu'il exerça contre les chrétiens, et par une célèbre mission du saint siège dans les Gaules, 231.

DÉCIMES. Leur origine, III, 73.

DECIUS MUS (P.), consul romain, se dévoue aux dieux infernaux dans une guerre contre les Gaulois, et procure la victoire aux Romains, I, 32.

DÉJOTARE, roi ou tétrarque des Galates ou Gaulois de l'Asie. Plaidoyer de Cicéron en sa faveur pour le disculper d'avoir attenté à la vie de César, I, 38.

DESCURES, un des agens de Henri IV. Ce qu'il écrivoit à ce prince au sujet de Charles de Valois, duc d'Angoulême, IX, 343.

DESESSARTS (Pierre), prévôt de Paris, et surintendant des finances, est destitué, IV, 394. — Confident du duc de Bourgogne, dévoile ses secrets, 396. — Vient à Auxerre pour traiter de la paix entre les ducs d'Orléans et de Bourgogne, 408. — Le dauphin Louis lui donne le gouvernement de la Bastille, 412. — Livre la Bastille au duc du Bourgogne, 413. — Est mis en prison, *ibid.* — A la tête tranchée, 416.

DESEZE, jeune avocat au parlement de Bordeaux, proposé à Louis XVI et à la convention par MM. Tronchet et de Malesherbes, pour porter parole pour le monarque, XVI, 286. — Son plaidoyer en faveur du roi, *ibid.*

DESILLES, jeune officier du régiment du Roi, veut empêcher les soldats révoltés à Nanci, de tirer sur les troupes envoyées pour rétablir l'ordre dans la ville. XIV, 234.

DESMARETS (Nicolas), fils de Jean Desmarets, intendant de justice à Soissons, et de Marie Colbert, sœur du contrôleur-général des finances, succède à Chamillard dans le ministère des finances, XII, 310. — Etat déplorable dans lequel il les trouve, *ibid.* — Ses ressources, 311. — Est congédié par le régent, XIII, 5. — Celui-ci lui adresse Law dont il condamne les projets, 33.

DESMARETS (Jean-Baptiste-François), dit le maréchal de Maillebois, fils du précédent, s'em-

pare de diverses places du Milanéz, XIII, 131. — Soumet la Corse en trois semaines, 141. — Observe la Westphalie et force le roi d'Angleterre à la neutralité, 151. — Est envoyé pour faire lever le siège de Pragne, 160. — Ne se croit pas en état de forcer les gorges de la Bohême, *ibid.* — Son armée est donnée au maréchal de Broglie, *ibid.* — Est envoyé dans l'état de Gênes et le Montferrat, pour seconder l'infant don Philippe, 189. — Bat le roi de Sardaigne à Bassignano, et le réduit presque à sa capitale, *ibid.* — Se sépare des Espagnols par suite de la défiance qui s'introduit entre les deux nations, 200. — S'en rapproche à la vue du danger commun, 201. — Ne peut faire prévaloir l'opinion de défendre l'état de Gênes, *ibid.* — Est battu sous Plaisance, ainsi que les Espagnols, par le prince de Lichtenstein, *ibid.* — Fait retraite en Provence, *ibid.*

DESMARETS (Marie-Yves), comte de Maillebois, lieutenant-général, fils du précédent. Il feint de marcher sur le Milanéz; ce qui sépare les armées piémontaises et autrichiennes, et fait battre le roi de Sardaigne à Bassignano, XIII, 189. — Belle retraite par laquelle il ramène dans l'état de Gênes les armées françoise et espagnole battues à Plaisance, 201. — Envieux du maréchal d'Estrées, il est sur le point de le faire battre à Hasterbenk, 254. — Il est mis en jugement, 255. — Est soumis à une détention de peu de durée, *ibid.*

DESMEUNIER, membre de l'assemblée constituante, puis du directoire du département de Paris, signataire à ce titre d'une adresse au roi, pour l'inviter à apposer son *veto* sur un décret vexatoire du corps législatif, XIV, 231.

DESODOARDS (Antoine Fantin), continuateur de Velly; réfutation de son opinion sur l'époque des désignations numériques des rois de France de même nom, VII, 190. — Ce qu'il dit du masque de fer, XII, 10.

DESPREAUX, poète. Sa réponse au prince de Condé qui lui montrait son armée, XII, 58.

DEUTERIE, dame de Cabrière, abandonne sa forteresse à Théodebert, II, 41. — Eponse Théodebert, et fait périr sa fille du premier lit, 41. — Est répudiée par Théodebert, 44.

DEUX-PONTS (Wolfgang de Bavière de la branche palatine, duc de), et héritier de Neubourg et de Sulzbach, se refuse aux sollicitations de Catherine de Médicis, VII, 296. — Donne des secours aux calvinistes de France, 352. — Arrive au secours des confédérés à la tête d'une armée, 360. — Sa mort, *ibid.*

DEUX-PONTS (Christian IV, duc de), arrière-petit-fils de Christian I, petit-fils du précédent, général de l'armée des Cercles, il s'empare de Dresde, XIII, 286.

DEUX-PONTS (Charles, duc de), neveu du précédent, et frère aîné de Maximilien, depuis électeur et roi de Bavière, réclame les secours du roi de Prusse contre les prétentions de l'empereur Joseph II à l'héritage de la Bavière, et ce dernier en obligé à s'en départir, XIV, 35. — Les appelle de nouveau au sujet de l'échange de la Bavière proposé par le même à l'électeur Charles-Théodore, 102.

DEY D'ALGER (le). Louis XIV l'oblige à rendre tous les esclaves françois, XII, 134.

DIANE DE POITIERS, fille de Poitiers de Saint-Vallier, demande à François I^{er} la grâce de son père condamné à mort, et l'obtient, VI, 249.

- Rôle qu'elle joue auprès de Henri II, VII, 4. — Elle fait porter son argenterie à la monnoie, 42. — Appelle à grands cris la guerre contre Philippe II, roi d'Espagne, 97. — Sa disgrâce, 141. — Se ligue avec le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André, 201.
- DIMES.** Leurs suppression, XIV, 161.
- DILLON** (Arthur), colonel du régiment de ce nom, surprend la garnison de Saint-Eustache, et, moins fort de moitié, la contraint de se rendre, XIV, 60. — Coopère à la prise de Saint-Christophe, 72.
- DILLON** (Robert), se distingue parmi les officiers employés à l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 53.
- DIOCLÉTIEN** (Valer.-Aurel.), empereur romain. Il tue Aper, meurtrier de Numérien, et est proclamé empereur, I, 243. — Erc dite de son nom, 244. — Associe Maximien Hercule à l'empire, et lui assigne les Gaules pour département, *ibid.* — Ouvre la dixième persécution contre les chrétiens, 252. — Est forcé d'abdiquer, *ibid.* — Sa réponse à Maximien qui l'engage à reprendre le pourpre, 261. — Sa mort affreuse, 267.
- DIVION** (Jeanne de), fabrique de faux titres en faveur de Robert III, comte d'Artois, IV, 21. — Avoue sa manœuvre, 23. — Est condamnée à être brûlée vive, 24.
- DIVITIACUS.** Lucien, fait connoître à César l'oppression qu'éprouvoit la Gaule de la part d'Arioviste, roi des Germains, I, 79.
- DOHNA** (le comte de), général prussien, chargé d'observer les Russes, est battu à Zullichau par le général Solticow, XIII, 285.
- DONA** (Le baron de), commande une armée en-

voyée au secours des protestans de France , VIII, 175. — Est battu à Vimory et à Auneau par Henri , duc de Guise, 179.

DOLE, créature de Concini. Les confédérés l'attaquent dans leur manifeste, X, 59.

DOLGOROUSKI (le prince) s'empare de la Crimée. XIII, 378. — Est battu par les Turcs à Varna, 381.

DON PATRIOTIQUE du quart du revenu de chacun, XIV, 162. — Ce qu'il rapporta, *ibid.*

DORAT (Jean), dont le véritable nom étoit Disne-matin, poète françois, est dans les bonnes grâces de Charles IX, VII, 470.

DORIA (André), amiral génois au service de la France, bat la flotte de Charles-Quint devant Marseille, VI, 257. — Vent attaquer la flotte qui conduisoit François 1^{er} en Espagne, 269. — François 1^{er} lui donne le commandement d'une flotte chargée d'attaquer la Sicile, 295. — Il quitte le service de France et s'attache à Charles-Quint, 296. — Enlève Gênes aux François, la rend à la liberté et lui donne une constitution, 298. — Amène du blé à Charles-Quint en Provence, 339.

DOUGLAS (Archibald), Ecossois, beau-père de Jean Stuart, comte de Buchan, connétable de France, amène un secours d'Ecossois à Charles VII, V, 4. — Périt à la bataille de Verneuil, 6.

DOYAC (Jean), médecin de Louis XI. Ce prince l'envoie présider les grands jours d'Auvergne, 322. — Est condamné au fouet, à avoir la langue percée d'un fer chaud, et au bannissement, 356.

DROUET, maître de poste de Sainte-Ménéhould, fait arrêter Louis XVI dans sa fuite à Mont-Médi, XIV, 219.

DRUCOURT (madame de) femme du gouver-

verneur de Louisbourg. Son héroïsme dans la défense de la place, XIII, 277.

DRUIDES Leur hiérarchie et leurs collèges, I, 8.

— Leurs dogmes, *ibid.* — Leur doctrine secrète,

9. — Leur culte, 10. — Cérémonie du Gui, *ibid.*

— Leurs sacrifices, 11. — Leur destruction, 13.

DRUIDESSES. Ce qu'elles étoient, I, 13.

DUBOIS (Guillaume) : abbé, puis cardinal, d'abord précepteur du duc d'Orléans, régent, qui le fait conseiller d'état, XIII, 9. — Il se laisse gagner par les lords Stairs et Stanhope, 11. — Il a seul le secret des négociations du régent avec l'Angleterre, 14. — Est envoyé à la Haie négocier la triple alliance, *ibid.* — Aspire aux premières dignités de l'église, 25 — Il contribue à la persécution qui se renouvelle contre le duc du Maine, *ibid.* — Est nommé au ministère des affaires étrangères, 31. — Est fait archevêque de Cambrai, 78. — Négocie auprès du cardinal de Noailles pour lui faire accepter la bulle *Unigenitus*, *ibid.* — Il est fait cardinal, 81. — Vues du régent sur lui, 83. — Ce que lui dit le duc de Noailles lorsqu'il entre au conseil en qualité de cardinal, 87. — Il est fait premier ministre, 88. — Sa mort, 89. — Énumération de ses revenus, *ibid.*

DUELS JUDICIAIRES. Celui de la Châtaigneraie et de Jarnac est le dernier, VII, 9.

DUFAUR (Louis), conseiller au parlement de Paris. Indécence avec laquelle il invective, en présence de Henri II, contre l'église catholique, VII, 132. — Le connétable Montmorency l'arrête dans le parlement, 133.

DUGUA (Louis Bérenger, seigneur), favori de Henri III, se distingue dans les tracasseries domestiques de la cour, VIII, 26. — Marguerite,

reine de Navarre, le fait assassiner, 39.

DUGUAST (Alphonse d'Avalos, marquis del Vasto, ou du), général de Charles-Quint, commande en Piémont, VI, 344. — Fait assassiner deux ambassadeurs de François I^{er} dans le Piémont, 360. — Dégage la ville de Nice, et met les côtes d'Italie à l'abri des pirateries de Barberousse, 373. — Est battu à Césirolles par le duc d'Enghien, 377.

DUGUAY-TROUIN (René), lieutenant-général des armées navales, d'abord simple armateur, désole le commerce anglois, XII, 214. — S'empare de Rio-Janeiro, et cause une perte immense aux Portugois dans le Brésil, 325.

DUGUESCLIN (Bertrand), IV, 157. Il emmène les grandes compagnies hors du royaume, 179. — Connétable, il bat et disperse les Anglois, 197. — Sa disgrâce et son rappel, 236. — Sa mort, 237.

DUMAS (Mathieu), se distingue parmi les officiers employés à l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 62.

DUMOURIEZ (François), commande un secours de quinze cents François envoyés par Louis XV aux confédérés de Pologne, XIII, 377. — Est fait ministre des affaires étrangères. XIV, 249. — Fait déclarer la guerre à l'empereur François II, *ibid* — Est renvoyé par Louis XVI, *ibid*. — Est nommé par l'assemblée législative pour remplacer le général de La Fayette, décrété par elle d'accusation, 271. — Il réunit à Grandpré les gardes nationales et les troupes de ligne, et force les Prussiens à évacuer la Champagne, 273. — Bat à Jemmapes, près de Mons, le prince de Saxe-Cobourg, et chasse les Autrichiens de la Belgique, 274.

DUNOIS (Jean d'Orléans , comte de), fils légitimé de Louis , duc d'Orléans. Seconde Jeanne d'Arc dans ses exploits , V , 37 et suiv. — Est du nombre de ceux qui l'empêchent de quitter les armes après le couronnement de Charles VII , 46. — Se laisse entraîner dans la Praguerie , 77. — Joue un rôle important dans la réunion de la Guienne à la France , 102. — Part prise par lui dans la ligue dite du bien public , 158.

DUNOIS (François I , comte de), fils du précédent , se ligue avec le duc d'Orléans contre madame de Beaujeu , V , 354. — Madame de Beaujeu lui ôte le gouvernement du Dauphiné , 373. — Forme une nouvelle ligue contre madame de Beaujeu , 374. — Est obligé de se retirer à Ast , 376. — Plan de la conspiration qu'il forme contre la cour , 382. — Il se rend à Parthenai , 384. — Se retire en Bretagne , 385. — Encourage le chancelier de Bretagne dans son opposition aux démarches du sire d'Albret pour épouser Anne de Bretagne , 401. — Promet de mener Anne de Bretagne à Nantes , 407. — Travaille à faire épouser Anne de Bretagne à Charles VIII , 409. — Sa mort , 417.

DUNOIS (François II , comte de), duc de Longueville , fils du précédent , remplace le maréchal de Rieux dans le commandement d'une armée chargée de la défense du Languedoc.

DUPES (journée des). Pourquoi elle est ainsi nommée , X , 254.

DUPLEIX (Joseph), gouverneur de la compagnie françoise de Pondichéri , refuse par jalousie contre la Bourdonnaie de ratifier la mise à rançon de Madras , XIII , 206. — Dénonce la Bourdonnaie , *ibid.* — Défend avec succès Pondichéri contre l'amiral Boscaven , 217. — Reçoit du grand mogul

le titre de nabab d'Arcate, 265. — Mal secondé par la France, il est obligé d'y renoncer, 266. —

Est rappelé en France et y meurt peu après, *ibid.*

DUPORT (Adrien), conseiller au parlement, membre de l'assemblée constituante et ardent révolutionnaire, se rallie à la cause de l'autorité royale, XIV, 235. — Est nommé pour recevoir la déclaration du roi et de la reine, au sujet de leur évasion, *ibid.*

DUPORT DU TERTRE, avocat, est appelé par Louis XVI au ministère de la justice, XIV, 205.

DURANTHON, avocat de Bordeaux, appelé par Louis XVI au ministère de la justice, XIV, 249.

DURE-TÊTE, chef de l'association des *Ormistes*, à Bordeaux, XI, 361. — Il est excepté de l'amnistie générale accordée à la ville de Bordeaux, 363.

DURFORT (François de), seigneur de Duras, protège avec sa compagnie la retraite du Garillan, VI, 77.

DURFORT (Symphorien de), comte de Duras, fils du précédent, est battu en amenant un corps de calvinistes au prince de Condé, VII, 258.

DURFORT (Jacques de), marquis de Duras, fils du précédent, l'un des quatre seigneurs auxquels Charles IX fit grâce à la Saint-Barthélemi, VII 424.

DURFORT (Jacques-Henri de), duc de Duras et maréchal de France, petit-fils du précédent, fils de Gui Aldonce de Durfort et d'Elisabeth de la Tour d'Auvergne, sœur du duc de Bouillon et du maréchal de Turenne, commande en Alsace sous le dauphin, et s'empare du Palatinat, XII, 172. — Ravage ce pays, 174. — Ne peut empêcher le duc de Lorraine de reprendre Mayence, 175.

DURFORT (Gui Aldonce de), duc de Lorges-Quintin , et maréchal de France , frère du précédent. Il alterne avec le marquis de Vaubrun dans le commandement de l'armée, après la mort du maréchal de Turenne , son oncle , XII , 101. — Il bat Montécuculli au combat d'Altenheim , et repasse le Rhin sans être inquiété , 102. — Insiste inutilement pour faire livrer bataille au prince d'Orange près de Valenciennes , 106. — Commande sur le Rhin après son frère , 184. — Se borne à une guerre d'observation , *ibid.* — Bat le prince de Wurtemberg à Pfortzheim , et le fait prisonnier , 195. — Prend Heidelberg , et ravage de nouveau le Palatinat , 203. — Ne peut empêcher le prince de Bade de pénétrer en Alsace , 208.

DUROSOY , journaliste royaliste , est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire du 10 août , XIV , 267.

E

EBROIN , maire du palais de Neustrie , II , 199. — Il est assassiné , 104.

ECOLE MILITAIRE. Par qui elle a été établie XIII , 387.

EDAN , plénipotentiaire anglois , négocie avec le comte de Vergennes un traité de commerce entre l'Angleterre et la France , XIV , 96.

EDGEWORTH DE FERMONT (abbé) , assiste Louis XVI dans ses derniers momens , XIV , 292. — Paroles consolantes et sublimes qu'il lui adresse au pied de l'échafaud , 299. — Eloges que lui fait du roi M. de Malesherbes , 300.

EDIT impérial de Worms qui défend toute innovation en fait de religion. De la protestation contre cet édit est venu aux réformés le nom de protestans , VI , 304. — Edit de Henri II contre les blasphémateurs et les hérétiques , VII , 7. —

quoi ainsi nommé, 16. — De Châteaubriant, donné par Henri II, et aggravant les peines portées contre les hérétiques, 31. — Edit portant établissement des présidiaux, 36. — Edit de juillet 1561, donné par Charles IX, interdisant les assemblées publiques des religieux, 204. — Edit de janvier 1562, qui accorde aux religieux la faculté de s'assembler, 218. — Edit d'Amboise, qui restreint à certaines villes le privilège accordé aux religieux de s'assembler, 272. — Son exécution, 282. — La cour le modifie, 283. — Edit de Roussillon qui restreint encore celui d'Amboise, 298. — Edit de Moulins sur plusieurs points de jurisprudence qui n'étoient pas encore fixés, 302. — De Rouen ou d'union donné par Henri III, approbatif du duc de Guise et de la ligue, VIII, 217. — Ses conditions publiques, 218. — Ses conditions particulières, *ibid.* — De Folembray, donné par Henri IV, et qui décharge les princes lorrains, et notamment le duc de Mayenne de l'assassinat de Henri III, IX, 206. — Difficultés pour son enregistrement, 207. — De Nantes, par le même, en faveur des protestans, 219. — Du toisé sous Louis XIV, XI, 50. — Du tarif, 51. — Révocation de l'édit de Nantes, XII, 157. — Sous Louis XV, édit dit de main-morte, XIII, 222.

EGMONT (Lamoral, comte d'), arrière petit-fils de Guillaume, comte d'Egmont, frère du précédent, commandant de la cavalerie espagnole à la bataille de Saint-Quentin, retarde la retraite du connétable de Montmorancy, et contribue ainsi au gain de la bataille, VII, 106. — Bat le maréchal de Thermes à Gravelines, 119.

EGMONT (Philippe, comte d'), fils du précé-

dent, général de la cavalerie espagnole, *est tué* à la bataille d'Ivry, IX, 33.

ELBENE (Alphonse d'), évêque d'Albi, complice du duc de Montmorency, est jugé par une commission d'évêques nommés par le pape, sur la demande de Richelieu, X, 303. — Le clergé de France réclame en 1650 contre cette délégation, *ibid.*

ELBEUF (Charles I^{er} de Lorraine-Guise, duc d'), fils de René, marquis d'Elbeuf, fils de Claude I^{er} duc de Guise, tige de tous les Guises. Il vient à la cour, VII, 407. — Assiste à Nanci à une assemblée tenue par les principaux ligueurs, VIII, 482.

ELBEUF (Charles II de Lorraine-Guise, duc d'), fils du précédent, commande contre le roi dans le Languedoc, X, 296. — Il vient à Paris se joindre aux Frondeurs, XI, 132. — Le parlement le nomme général des troupes qu'on alloit lever, 133. — Le parlement le nomme lieutenant-général du prince de Conti, *ibid.* — Accueil qu'il fait à l'envoyé du comte de Fuensaldagne, 152. — Il présente aux Frondeurs la lettre de cet envoyé, 153. — Il vient à la cour après l'accablement de Saint-Germain, 171. V. HARCOURT et LAMBESC.

ELEONORE D'AUTRICHE, sœur de Charles Quint et veuve du roi de Portugal. Son frère offre sa main au connétable de Bourbon, VI, 246. — Est fiancée à François I^{er}, 278. — Ramène en France le fils de François I^{er} et épouse ce prince 302.

ELEONORE DE ROYE, femme de Louis de Bourbon, prince de Condé. Parti qu'elle conseille à son mari de suivre, VII, 184. — Demande la grâce de son mari arrêté, 187. — Elle

va joindre son mari à Orléans, 229. — Elle engage le connétable de Montmorency, son oncle à se réconcilier avec son mari, 236. — C. qu'elle disoit des obstacles apportés à la réconciliation de son oncle avec son mari, *ibid.* Sa mort, 284.

ELISABETH, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII et d'Anne de Boulen, succède à Marie sa sœur. Fait la paix avec la France, VII, 125. — Fournit six mille hommes au prince de Condé dont trois mille pour tenir garnison au Havre-de-Grâce, 251. — La cour de France lui propose d'épouser Henri, duc d'Anjou, 392. — Elle fait un traité d'alliance avec Charles IX, 400. — Elle donne au duc d'Anjou un anneau pour gage de sa foi, VIII, 102. — Elle prête de l'argent et des troupes au prince de Condé, 139. — Différence entre Henri III et elle, 166. — Elle fait mourir Marie Stuart, reine d'Ecosse, *ibid.* — Avis qu'elle donne à Biron, ambassadeur de Henri IV à Londres, IX, 268. — Elle exhorte Henri IV à ne pas laisser impuni le crime de Biron, 302. — Sa mort; circonstances qui l'accompagnent, 322 et suiv.

ELISABETH DE FRANCE, fille aînée de Henri II, destinée d'abord à don Carlos, fils de Philippe II, est accordée au père par le traité de Câteau-Cambresis, VII, 127 et suiv. — Elle est conduite en Espagne, où elle épouse Philippe II, 148. — Instruit la cour de France d'une conspiration tramée contre la reine de Navarre et Henri son fils, 295. — Son entrevue à Baïonne avec Charles IX, son frère, 299. — Elle repasse en Espagne, 300.

ELISABETH D'AUTRICHE, deuxième fille de

l'empereur Maximilien II, épouse Charles IX VII, 386.

ELISABETH DE FRANCE, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, est demandée en mariage pour l'infant d'Espagne, X, 20. — Le duc de Guise la conduit aux frontières d'Espagne pour épouser l'infant, 63.

ELISABETH FARNÈSE, nièce et héritière d'Antonio Farnèse, duc de Parme, et deuxième femme de Philippe V, roi d'Espagne. XIII, 13.

ELISABETH PETROWNA, impératrice de Russie, seconde fille de Pierre-le-Grand et de Catherine I^{re}, détrône le jeune czar Ivan, XIII, 17. — Fait reconnoître pour son successeur Pierre de Holstein-Gottorp, fils d'Anne, sa sœur aînée, 158. — S'allie à l'Autriche et à la Saxe contre Frédéric II, roi de Prusse, 247. — Sa mort, 312.

ELISABETH (Madame), sœur de Louis XVI. Voyez MADAME.

ELLIOT, commandant anglois de Gibraltar. Assiégé par les François et les Espagnols, il incendie les batteries flottantes de l'ingénieur d'Argon, et détruit toute espérance d'emporter la place de vive force, XIV, 80.

EMERY (Jean Particelly, sieur d'), surintendant des finances. Sa réponse à un poète, XI, 49. — Il rentre dans sa place dont il avoit été expulsé, 179.

EMMANUEL PHILIBERT, duc de Savoie, général de Charles-Quint et de Philippe II, commande les troupes de l'empereur en Flandre, VII, 63. — Gagne la bataille de Saint-Quentin, 105. — Sa réintégration dans une partie de ses états, et son mariage avec Marguerite, sœur de Henri II, sont stipulés par le traité de Câteau-

Cambresia, 128. — Il épouse Marguerite, sœur de Henri II, *ibid.* — Recouvre Turin et trois autres villes en échange de quatre petites places qu'il cède à la France, 250. — Obtient de Henri III la restitution du reste de ses états, sauf le marquisat de Saluces, VIII, 11.

EMMANUEL Ier (Charles), dit le Grand, duc de Savoie; fils du précédent. Il négocie avec Henri, roi de Navarre, VIII, 114. — Il s'empare du marquisat de Saluces, 224. — Ses prétentions sur la couronne de France, IX, 25. — Il pénètre en Provence, 60. — Ses différends avec la France sont laissés à l'arbitrage du pape, 219. — Il fait une paix artificieuse avec la France, 257. — Il refuse d'en exécuter les conditions, 258. — Ses intelligences avec Biron, *ibid.* — Paix qui lui est imposée par Henri IV, 264. — Son embarras envers l'Espagne, à la mort de Henri IV, X, 3. — Il est réduit à envoyer un de ses fils faire des excuses à Madrid, 6. — Droits qu'il prétend avoir sur Mantoue et le Montferrat, 233. — Le cardinal de Richelieu lui fait déclarer la guerre, 235. — Il est forcé de livrer passage aux troupes françaises à travers ses états, 238. — Mécontentement de la France contre lui, 243. — Elle lui fait la guerre, 244.

EMMONOT, capitaine de quartier, l'un des membres de la faction des Seize, se ligue avec d'autres pour faire périr le président Brisson, IX, 89. — Le duc de Mayenne le fait pendre, 95.

ENGHIEN (François Bourbon de Vendôme, comte d'), frère d'Antoine de Bourbon, fait partie d'une expédition en Savoie, VI, 372. — Gagne une bataille à Cérisolles, en Piémont, contre les troupes de Charles-Quint, 380.

ENGUERRAND DE COUCI, III, 233.

ENGUERRAND DE MARIGNY. Voy. **LOUIS X**
ENTRAGUES (Charles de Balzac, sieur d') ; attaché aux Guises. Il se bat en duel contre Caylus et le tue, VIII, 80.

ENTRAGUES (François de Balzac, seigneur d') frère aîné du précédent, veuf de Jacqueline de Rohan-Gié, il épouse Marie Touchet, maîtresse de Charles IX, de laquelle il eut Henriette d'Entragues, maîtresse de Henri IV, IX, 237. — Il remet à Henri IV l'original de la promesse de mariage faite par ce prince à sa fille, 336. — Il cherche à se défaire de Henri IV, 339. — Il est arrêté, 343. — Il est interrogé, 344. — Ses réponses aux interrogatoires qu'il subit, 345. — Il est confronté avec le duc d'Angoulême et Henriette d'Entragues, 349. — Il est condamné à avoir la tête tranchée, 350. — Il est exilé à Malesherbes, 351. — Sa réponse audacieuse à Henri IV, 352.

ENTRAGUES (Marie d'), depuis maréchale de Bassompierre, sœur cadette de Henriette d'Entragues, marquise de Verneuil. Henri IV s'y attache, IX, 237.

ENTREMONT (Jacqueline de Monbel, duchesse d'), épouse l'amiral de Coligni, VII, 390. — Se réfugie à Genève après l'assassinat de son mari, 441.

EPERNON (Jean-Louis de Nogaret de la Valette, duc d'), pair et amiral de France, colonel-général de l'infanterie française, gouverneur de Provence et de Guienne, un des favoris de Henri III, connus sous le nom de mignons, VIII, 47. — Comment il acquiert la terre d'Épernon, 96. — Il favorise les Bourbons contre la ligue, 157. — Il quitte la cour, 218. — Il est assiégé par les habitans d'Angoulême, dans le château

de cette ville, *ibid.* — Revenu à la cour, il traite de la réconciliation du roi de Navarre avec Henri III, 249. — Il se raccommode avec le maréchal d'Aumont, 253. — Sa retraite dans son gouvernement d'Angoulême, IX, 6 — Il se soumet à Henri IV, 187. — Il fait partie de la conspiration de la maison d'Entragues contre Henri IV, 340. — Il étoit dans le carrosse de Henri IV, lorsque ce prince fut assassiné, 392. — Il se déclare pour la régence de Marie de Médicis, X, 2. — Il se joint à la faction de la maison de Lorraine, 24. — Part qu'il prend à la captivité de Marie de Médicis, qu'il veut délivrer, 122. — Embarras où il se trouve à ce sujet, 135 et suiv. — Il est pardonné, 138. — Sa mort au château de Loches, où il étoit exilé, 416.

EPREUVES JUDICIAIRES. Leur forme, II, 246.

ERNEST (l'archiduc,, gouverneur des Pays-Bas, second fils de l'empereur Maximilien II, et frère de l'empereur Rodolphe II, donne du secours au duc de Mayenne contre Henri IV, IX, 175.

ESCOBAR, théologien cité dans les *Lettres Provinciales*, XI, 186.

ESPENSE (Claude d'). Ce que le Laboureur dit de lui relativement au colloque de Poissi, VII, 211.

ESPINAC (Pierre d'), archevêque de Lyon. Reproche que lui fait le duc d'Epemon, VIII, 185. — Demande insolente qu'il fait à Henri III, 223. — Il est arrêté, 230. — Le duc de Mayenne le fait entrer dans le conseil de l'Union, IX, 24. — Il va consoler le duc de Mayenne retiré à Saint-Denis, 34. — Est à la tête d'une députation de ligueurs chargés de conférer avec Henri IV, 48. — Porte la parole pour les ligueurs aux conférences de Surène, 133. — Sa réplique aux

- discours de l'archevêque de Bourges, dans la conférence de Surène, 135. — Ce qu'il dit de l'envoyé du duc de Mayenne à Rome 168. — Ce qu'il disoit du duc de Mayenne, IX 169.
- ESPINEVILLE** (Le capitaine d'), soutient un combat contre vingt-deux ourques flamandes. Son mort, VII, 80.
- ESPREMENIL** (Duval d'), conseiller au parlement de Paris, découvre les projets du ministère contre le parlement, XIV, 115. — L'archevêque de Toulouse, de Brienne, le fait arrêter et conduire aux îles Sainte-Marguerite, 117.
- ESSE** (André de Montalabert, seigneur d'), défend Térouenne, y est tué sur la brèche, VII, 62.
- EST** (Hippolyte d'), légat du pape, fils d'Alphonse d'Est, premier duc de Ferrare, travaille à fortifier en France le parti catholique, VII, 212.
- ESTAING** (J.-Bap.-Charles, comte d'), vice-amiral de France, est fait prisonnier par les Anglois devant Madras, XIII, 289. — Relâché sur parole, 25. — Appareille de Toulon pour l'Amérique avec douze vaisseaux, il est repris et court risque de la vie, XIV, 23. — Tentative infructueuse qu'il fait contre Rhode-Island et pour attaquer l'amiral Howe, 27. — Se propose de reprendre l'île de Sainte-Lucie, et est contraint de regagner la Martinique, 29. — Accru des renforts de MM. de Grasse, de Vaudreuil et de la Motte-Piquet, il s'empare de la Grenade et bat l'amiral Byron, 33. — Lève le siège de Savannah, et revient en France, 35. — Est nommé généralissime des troupes de terre et de mer

- d'Espagne, 44. — Commande une flotte combinée de soixante-trois vaisseaux de ligne, et ramène en France un riche convoi, 45. — Est appelé à commander les forces françoises et espagnoles dans une expédition contre la Jamaïque, lorsque la paix met fin aux hostilités, 90.
- STAINVILLE** (d'), feint d'assassiner Joli, l'un des syndics des rentiers, XI, 181.
- STELLE**, échevin de Marseille, son zèle pendant la peste de cette ville, XIII, 73.
- STERNAY** (Jean Raguyer d'), sommation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes, VII, 324.
- STRADES** (Godefroi, comte d') maréchal de France, ambassadeur à Londres. Sa querelle avec le baron de Batteville, XII, 12. — Plénipotentiaire au traité de Nimègue, 109.
- ESTRÉES** (Gabrielle d'), duchesse de Beaufort, fille d'Antoine d'Estrées, marquis de Cœuvre, et grand maître de l'artillerie, épouse de Nicolas d'Amerval, seigneur de Liancourt, et depuis maîtresse de Henri IV. Voyez GABRIELLE.
- ESTRÉES** (Jean, comte d'), maréchal et vice-amiral de France, vice-roi d'Amérique, second fils de François Annibal d'Estrées, se joint à la flotte du duc d'York, XII, 55. — Se distingue au combat naval de Solebay, contre Ruyter, 86. — Bombarde Barcelonne, 187. — Seconde le maréchal de Noailles dans son expédition de Catalogne, 203.
- ESTREES** (César d'), évêque de Laon, puis cardinal, frère du précédent, médiateur de la paix religieuse, dite de Clément IX, XII, 44.
- ESTRÉES** (Victor-Marie, vice amiral de France et maréchal de Cœuvre, puis d'), fils de Jean, maréchal d'Estrées, commande la flotte fran-

coise sous le comte de Toulouse au combat de Malaga, XII, 263. — Président du conseil de la marine au commencement de la régence, XIII, 6.

ESTRÉES (Louis-César le Tellier de Louvois, maréchal d'), par son père petit-fils de Louvois, et par sa mère neveu et héritier des biens et du nom du précédent, XIII, 253. — Commande l'armée françoise en Hanovre, *ibid.* — Intrigues contre lui, *ibid.* — Gagne la bataille d'Hastenberk, 254. — Il est rappelé, 255. — Commande de nouveau l'armée, et est battu à Wilhelmstadt par le prince Ferdinand de Brunswick, 314.

ETAMPES (Anne de Pisseleu, duchesse d'), est distinguée de François I^{er}, VI, 279. — Epouse Jean de Brosse), dit de Bretagne, *ibid.* — Avis qu'elle donne au roi de retenir Charles-Quint, 354. — Charles-Quint lui fait présent d'un très-beau diamant, *ibid.* — Occasionne la disgrâce du chancelier Poyet, 365. — S'entremet d'une négociation entre Charles-Quint et François I, 386. — Avis qu'elle fait passer à Charles-Quint, *ibid.* — Est disgraciée par Henri II, VII, 6.

ETANDUERE (de L'), amiral françois, combat avec huit vaisseaux quatorze vaisseaux anglois, et ne peut en sauver que deux, XII, 214. — Défense célèbre du vaisseau qu'il montoit, *ibid.*

ETATS-GENERAUX. Sous Philippe-le-Bel, III, 330. — Sous Jean II, IV, 89, 109, 111, 115. — Sous Charles V, 192. — Sous Charles VI, 251, 411. — Sous Louis XI, à Tours, en 1468, V, 190. — Sous Charles VIII, au même lieu, en 1484, 357. — Sous Louis XII, au même lieu, en 1520, VI, 101. — Sous Henri II, à Paris, en 1558, VII, 111. — Sous François II, à Orléans,

en 1560 , VII, 184. — Sous Charles IX, à Pontoise et à Saint-Germain, en 1561, 207: — Sous Henri III, à Blois, VIII, 58 et 222. — Etats de la ligue à Paris, en 1593, IX, 121. — Sous Louis XIII, en 1614, X, 36. — Sous Louis XVI, en 1789, XIV, 130. — Ces Etats-généraux se transforment en assemblée nationale, 133.

EUDES, roi de France, II, 264. — Il est élu roi à cause du bas-âge de Charles, fils posthume de Louis le Bègue, 265. — Il règne concurremment avec ce prince, 266.

EUGÈNE (François de Savoie, dit le prince Eugène), troisième fils du prince Thomas de Savoie, l'un des frères du duc Victor-Amédée I, XI, 373. — Quitte la France sur divers sujets de mécontentement, s'attache au service de l'empereur d'Allemagne, et devient par de nombreux exploits un des plus grands généraux que l'Europe ait produits, XII, 141.

EUSTACHE DE SAINT - PIERRE, bourgeois de Calais. Son généreux dévouement, IV, 65 et suiv.

F

FABERT (le maréchal), Louis XIV fait ses premières armes sous lui, XI, 376. — Refuse d'être fait chevalier de l'ordre, *ibid.*

FABRONI (l'abbé), faiseur d'horoscopes, retiré à Bruxelles auprès de Marie de Médicis. Richelieu demande son éloignement, X, 318.

FAIRFAX (Thomas), l'un des membres du parlement d'Angleterre, qui envoya Charles I à l'échafaud, XI, 229.

FANTIN. Voy. DESODOARDS.

FARGIS (madame du), dame d'atours d'Anne d'Autriche. Elle est obligée de quitter sa place,

X, 274. — Elle suit Marie de Médicis à Bruxelles, 318.

FARNESE (Pierre Louis), fils du pape Paul III. Son père l'investit du duché de Parme et de Plaisance, VII, 12. — Sa mort, *ibid.*

FARNESE (Octavio), fils du précédent, épouse Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint, VII, 12. — Dépouillé de Plaisance par Charles-Quint et de Parme par son aïeul Paul III, il est remis en possession du dernier duché par le pape Jules III, 29. — S'adresse à Henri II, pour obtenir du secours contre Charles-Quint, 30. — Se détache de la France, 108.

FARNESE (Horace), frère du précédent, gendre désigné de Henri II, met ce prince et Charles-Quint en état d'hostilités directes, VII, 32. — Épouse Diane d'Angoulême, fille légitimée du roi, 61. — Est tué au siège de Hesdin, un mois après son mariage, *ibid.*

FARNESE (Alexandre), duc de Parme, général de Philippe II, fils d'Octavio Farnèse, gouverneur des Pays-Bas, VIII, 71. — Le duc d'Anjou lui fait lever le siège de Cambrai, 95. — Vient en France au secours de Paris, IX, 47. — Il force Henri IV à lever le blocus de Paris, 52. — Sa réponse à Henri IV, qui lui offroit la bataille, *ibid.* — Il sonde la faction de la ligue pendant son séjour à Paris, *ibid.* — Il retourne en Flandre, 58. — Il demande la terre pour condition de son retour en France, 84. — Il joint son armée à celle du duc de Mayenne, 96. — Il vient au secours de Rouen, 98. — Il se mesure avec Henri IV à Aumale, 100. — Sa réponse après le combat d'Aumale, aux François qui étoient dans son camp, et qui lui reprochoient de n'avoir pas profité de l'extrémité où le roi s'étoit

trouvé, 102. — Il fait lever le siège de Rouen, 104. — Il assiège Caudebec, et y est blessé, *ibid.* et suiv. — Il manque l'occasion de battre le roi, 105. — Sa réponse au duc de Mayenne, qui le pressoit d'en profiter, *ibid.* — Il est bloqué dans son camp, *ibid.* — Il s'échappe et sauve son armée, 107. — Il remet au duc de Mayenne le commandement des troupes qu'il laisse en France, 114. — Sa mort, 126.

FARNESE (Ranuce I^{er}), duc de Parme, fils du précédent, fait une attaque qui favorise la retraite de son père à Caudebec, IX, 107.

FARNESE (Antoine), duc de Parme, fils de Ranuce II, duc de Parme, petit-fils du précédent, et le dernier mâle des Farnèses, reconnoît pour son successeur don Carlos, fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, XIII, 103.

FAUCHET (l'abbé), évêque constitutionnel du Calvados, député à l'assemblée législative et à la convention. Son opinion sur la mise en jugement de Louis XVI pleine d'invectives contre le monarque qu'il désire néanmoins sauver, XIV, 264.

FAVAS, agent des protestans à la cour. s'efforce de les soulever, X, 168.

FAVRAS (Thomas Mahé, marquis de), est dénoncé comme coupable de conspiration, XIV, 191. — Son supplice, 193. — Ce qu'il dit sur l'échafaud, *ibid.*

FAY (du), l'un des quatre braves qui s'étoient fait une réputation dans la défense des places, sous Louis XIV, XII, 107. — Est forcé, faute de munitions, de rendre Philisbourg au duc de Lorraine, 108.

FAYETTE (Louise de la), fille d'honneur de la reine Anne d'Autriche, Louis XIII s'attache

à elle, X, 361. — Elle se retire à la Visitation, où elle prend le voile, 367. — Elle réconcilie Anne d'Autriche avec son mari, 368. — Anne d'Autriche veut inutilement l'arracher du cloître, *ibid.*

FAYETTE (le marquis de la), connu dans la guerre d'Amérique, devient commandant de la garde nationale parisienne, à l'époque de la révolution, XIV, 149. *Voy.* LOUIS XVI. — Proscrit, il fuit avec son état-major dans les pays étrangers, 271. — Est arrêté et confiné dans une prison par les Autrichiens, 272. — Sa délivrance devient une des conditions du traité de Campo-Formio, *ibid.*

FAYETTE (N. de Noailles, marquise de la), épouse du précédent, demande avec ses filles et obtient de partager la prison de son mari, XIV, 272.

FEDERATION (fête de la). Sa célébration, XIV, 201. — Seconde fédération, 255.

FENELON (François de Salignac de la Motte), archevêque de Cambrai, précepteur du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, XII, 351. — Son mandement à l'occasion du bref du pape sur le cas de conscience, 267. — Sa soumission dans l'affaire du quiétisme, *ibid.* — Son mandement sur la constitution *Unigenitus*, 364. — Compose un mémoire au sujet de la déposition des évêques réfractaires, et propose la voie d'un concile national, *ibid.*

FERDINAND-LE-CATHOLIQUE. *Voy.* LOUIS XI, CHARLES VIII et LOUIS XII.

FERDINAND, évêque de Centa, nonce du pape Alexandre VI, commissaire dans l'affaire du divorce de Louis XII et de Jeanne de France, VI, 5. — Meurt empoisonné, 9.

FERDINAND I^{er}, frère de Charles-Quint, et

petit-fils de Ferdinand-le-Catholique, son frère, lui donne l'archiduché d'Autriche, VI, 302. — Charles-Quint abdique l'empire en sa faveur, VII, 90.

FERDINAND II, empereur, fils de Charles, duc de Stirie, troisième fils du président, succède à l'empereur Mathias, son cousin germain, X, 162. Commence contre l'électeur Palatin la fameuse guerre de trente ans, 163. — Dépouille l'électeur et fait passer sa dignité dans la branche cadette de la maison de Bavière, 225. — Sa mort, 352.

FERDINAND DAUTRICHE, dit le cardinal Infant, frère du roi d'Espagne Philippe IV, gouverneur des Pays-Bas, défait les Suédois à Nordlingue, X, 334. — S'empare de Corbie, 344. — Correspond avec la reine de France, Anne d'Autriche, sa sœur, 365. — Vient inutilement au secours d'Arras, 391. — Meurt devant Aire, dont il faisoit le siège, 398.

FERDINAND IV, roi d'Espagne, fils de Philippe V. Son avènement, XIII, 203.

FERDINAND IV, roi des Deux-Siciles, fils de don Carlos, roi de Naples, puis d'Espagne, sous le nom de Charles III, et petit-fils de Philippe V, roi d'Espagne. Son père le fait reconnoître pour son successeur à Naples, XIII, 307. — Expulse les jésuites de ses états, 349. — Trente-sept ans après il en provoque le rétablissement, 352.

FERDINAND DE BOURBON, duc de Parme, fils de don Philippe et petit-fils de Philippe V, roi d'Espagne et d'Elisabeth Farnèse. Frappé de censures par le pape Clément XIII, il chasse les jésuites de ses états, 349.

FERIA (le duc de), ambassadeur de Philippe II auprès de la ligne. Son entrevue à Soissons avec

le duc de Mayenne, IX, 127. — Il harangue les états, 130. — Il demande qu'on élise l'infante Isabelle reine de France, 141. — Il sort de Paris avec la garnison espagnole, 180.

FERMER (le comte), général russe, forme le siège de Custrin, XIII, 272. — Est battu par Frédéric II, roi de Prusse, à Zorndorf, 273. — Se retire en Pologne, *ibid.*

FERON (Jérôme le), prévôt des marchands, manque d'être massacré par le peuple, XI, 129.

FERRARE (Alphonse d'Est, duc de), est attaqué par le pape Jules II, VI, 124.

FERRARE (Hercule II d'Est, duc de), époux de Renée de France, fille de Louis XII, est généralissime des troupes françoises et papales, VII, 100. — N'en fait pas les fonctions, 101.

FERTÉ (Henri II, seigneur de Saint-Nectaire ou Senneterre, duc de la), maréchal de France. Sa manœuvre téméraire à Rocroi expose le duc d'Enghien à être battu, XI, 17. — Lieutenant du maréchal du Plessis-Praslin à Réthel, est fait maréchal de France, 224. — Vient se joindre à Turenne contre Condé à la bataille de Saint-Antoine, 324. — Par son imprudence, il pense faire battre Turenne par Condé, près de Péronne, 369. — Il joint Turenne au siège d'Arras, 378. — Est maltraité par Condé, 379. — Force le comte d'Harcourt à rentrer dans le devoir, *ibid.* — Ses quartiers sont forcés par Condé devant Valenciennes, et il y est fait prisonnier, 384.

FERVAQUES (Guillaume Hauteemer, seigneur de), comte de Grancey et maréchal de France, donne avis à Henri III d'une conspiration formée contre lui par le duc d'Alençon, son frère, VIII, 28. *Voyez GRANCEY.*

FEUILLADE (François d'Aubusson, duc de la),

maréchal de France, septième descendant de Guillaume tige du rameau de la Feuillade, et oncle de Pierre d'Aubusson de Monteil, grand-maître de Malte. Érige une statue à Louis XIV à la place des Victoires, XII, 163. — Accompanye Louis XIV à l'armée de Flandre, 187.

FEUILLADE (Louis, vicomte d'Aubusson, duc de Rouannais et de la), maréchal de France, fils du précédent et gendre de Chamillart, s'empare de la Savoie prend Suze et Pignerol, XII, 261. — Nice et Chivas, 274. — Pressé à Turin, est forcé par le prince Eugène d'en lever le siège, 280.

FEUQUIÈRES (Antoine de Pas, Marquis de), lieutenant-général, petit-fils du précédent, auteur de mémoires militaires estimés, XII, 201. — Part qu'il a à la victoire de Nerwinde, *ibid.*

FEYMAS (la), intendant de Champagne, préside le tribunal chargé de juger le commandeur de Jars, X, 307. — Sa réponse à de Jars, qui vouloit le forcer à se récuser, 309. — Il veut profiter du moment où de Jars vient d'obtenir sa grâce pour le faire parler, 310.

FIEFS. Leur origine, II, 129.

FIESQUE (Jean-Louis de). Sa conjuration contre Doria, VII, 12.

FIESQUE (Guillaume d'Harcourt Beuvron, épouse de Charles-Léon, comte de), attachée à mademoiselle de Montpensier. Ce que Gaston disoit d'elle, XI, 300. — Elle est reçue maréchale-de-camp par l'armée de Condé qui étoit à Etampes, 313.

FIN (Beauvais Lanocle, sieur de la). Son caractère, IX, 243. — Conseils que Henri IV donne à Biron à son sujet, *ibid.* — Il rédige un traité entre Biron et les Espagnols, 257. — Ses voya-

ges en Piémont et à Milan, 260. — Il prend des mesures contre le repentir de Biron, 262. — Il va à Milan conclure un nouveau traité entre le duc du Savoie et Biron, 263. — Il évite d'être arrêté par le duc de Savoie en revenant d'Italie, 275. — Ses plaintes à Biron sur l'arrestation de Renazé, son secrétaire, *ibid.* — Il découvre au roi la conspiration de Biron, 278. — Ce qu'il dit à Biron au moment où il entre chez le roi, 281. — Sa déposition contre Biron, 288.

FINCK (le comte de), général prussien, est enlevé à Maxen par le maréchal de Daun, auquel il se proposoit de couper la retraite, XIII, 286.

FITZ-JAMES (François de), évêque de Soissons et premier aumônier du roi, fils du précédent. Il obtient de Louis XV, malade à Metz, le renvoi de la duchesse de Châteauroux, XIII, 182. — Est exilé lors du retour de la duchesse à la faveur, 183.

FITZ-JAMES (Charles duc de), frère du précédent, commandant en Languedoc, consigne dans leurs maisons les membres du parlement de Toulouse, XIII, 354. — Le parlement de Toulouse le décrète de prise de corps, *ibid.* — Le parlement de Paris suit le procès et rend un arrêt équivoque, 355.

FLAGELLANS (les). Leur conduite, IV, 69.

FLANDRE, article compris dans les événemens particuliers de chaque règne.

FLECHIER (Esprit), évêque de Nîmes, prédicateur célèbre sous Louis XIV, XII, 372.

FLEURI (Etienne de), conseiller au parlement de Paris, est nommé rapporteur du procès du duc de Biron, IX, 286. — Est nommé rapporteur dans l'affaire de la conjuration de la maison d'Entragues, 344.

FLEURI (Claude), précepteur des petits-fils de Louis XIV, XII, 372. — Confesseur de Louis XV, XIII, 82.

FLEURI (André-Hercule, cardinal de), ancien évêque de Fréjus, précepteur de Louis XV, XIII, 92. — Il se retire à sa maison d'Issi, 99. — Lettre qu'il remet à la reine, 100. Il est nommé ministre et cardinal, *ibid.* — Il supprime le cinquantième, 101. — Il obtient des préliminaires de paix avec les différentes puissances, 108. — Il réconcilie la cour de France avec celle d'Espagne, *ibid.* — Sa vie, 121. — Laisse prendre de l'ascendant au maréchal de Belle-Isle, qui détermine le conseil à la guerre contre Marie-Thérèse, 146. — S'entremet en vain pour concilier l'Angleterre et l'Espagne, 150. — Ecrit des lettres pleines de foiblesse, dans l'espoir de sauver la garnison de Prague, 159. — Marie-Thérèse les fait imprimer pour décréditer la France auprès de ses alliés, 160. — Sa mort, son caractère, 169. — Bases de son administration, *ibid.* — Laisse tomber la marine, 170. — Sa conduite dans les affaires ecclésiastiques, 171.

FLEURI (Guillaume-François Joli de), procureur-général au parlement de Paris, conclut à déférer la régence au duc d'Orléans, XIII, 3.

FLEURI (Jean-François Joli de), contrôleur-général après M. Necker, XIV, 199. — A recours aux mêmes expédiens des emprunts, et fait rétablir le troisième vingtième, *ibid.* — Donne sa démission à la paix, *ibid.*

FLEURIEU (Charles-Pierre Claret de), est nommé ministre de la marine, XIV, 205. — Se retire, 217.

FOIX (Gaston de), duc de Nemours, fils de Jean de Foix, comte de Narbonne, et de Marie d'Or-

léans, sœur de Louis XII, remporte une victoire à Ravenne, VI, 141. — Sa mort, 143.

FOIX (Odet de), maréchal de Lautrec, fils de Jeanne d'Aidie, fille d'Odet, comte de Comminges, gouverneur de Guienne. *Voy. LAUTREC.*

FOIX (Paul de), conseiller au parlement de Paris. Henri II le fait arrêter, VII, 134.

FONT (la) député du département de la Creuse à la convention, se récuse comme juge de Louis XVI, XIV, 280.

FONTAINE (la), célèbre poète françois, XII, 371. — Son élogie en faveur de Fouquet, 7.

FONTAINES (le comte de) général espagnol. *Voy. FUENTES.*

FONTANGES (Marie-Angélique de Scoraille de Roussille, duchesse de) Louis XIV en devient amoureux, XII, 150. — Sa mort, circonstances qui l'accompagnent, 151.

FONTRAILLES (Imbault, sire de), chevalier françois, combat en Italie sous le maréchal de Trivulce, VI, 136.

FONTRAILLES (Astarac de), gentilhomme, dépêché en Espagne pour y signer un traité au nom de Gaston, du duc de Bouillon et de Cinq-Mars. X, 430.

FORBIN-JANSON (Toussaint de), cardinal de Janson, ménage un accommodement avec le pape au sujet des bulles refusées aux membres de l'assemblée du clergé de 1682, XII, 205.

FORBIN-GARDANE (Claude, comte de), chef d'escadre et amiral, de Siam, désole le commerce anglois, XII, 214. — Est chargé de conduire le chevalier de Saint-Georges en Ecosse; il n'y réussit point, 290.

FORCE (François de Caumont, par sa femme sei-

gneur de la), est tué à la journée de Saint-Barthélemi, VII, 424.

FORCE (Jacques Nompars de Caumont, duc de la), maréchal de France, fils du précédent. Conseil qu'il donne à Henri IV de concert avec d'Aubigné, IX, 4. — Sollicite la grâce du duc de Biron, 286. — Se trouve dans le carrosse de Henri IV au moment où ce prince est assassiné, 392. — Se met à la tête des réformés, et défend Montauban, X, 172. — Livre cette ville l'année suivante et est fait maréchal de France, 175. — Il entre dans le Languedoc à la tête d'une armée pour combattre Gaston, 293.

FORMULAIRE (le). En quoi il consiste, XII, 42.

FOUCAULD DE L'ARDIMALIE (le marquis), député à l'assemblée constituante, improuve les sacrifices inconsidérés du 4 août, XIV, 160.

FOUGERET (M. de) seigneur de Château-Regnard. Note qu'il a communiquée à l'auteur sur les habitants de cette ville, X, 166.

FOULON (Joseph). Voyez **ABBÉ DE SAINTE-GENEVÈVE**.

FOULON (M.), conseiller d'état, est appelé au ministère des finances, XIV, 146. — Est pendu à un réverbère, 155.

FOUQUET (Nicolas), marquis de Belle-Isle, surintendant des finances; sa disgrâce, XII, 2. — Il est arrêté, 5. — On lui fait son procès, 7. — Il conserve des amis dans sa disgrâce, entre autres madame de Sévigné, mademoiselle Scudéri, La Fontaine et Pélisson, *ibid.* — Son jugement, 9. — Il est enfermé dans la citadelle de Pignerol, 10. — L'époque de sa mort problématique, *ibid.* — Probabilités qu'il est l'homme au masque de fer, 11. Voy. **BELLE-ISLE** et **GISORS**.

FOUQUET (Basile, dit l'abbé), frère du précé-

- dent, l'un des flatteurs du cardinal Mazarin , XI, 209. — Il veut que l'on mette le feu à la maison de son frère , XII , 5.
- FOURILLES** (le comte de) , réformateur de la cavalerie françoise sous Louis XIV , est tué à la bataille de Senef; son vœu en expirant , XII , 80.
- FOX** (Henri) lord Holland , ministre des affaires étrangères en Angleterre , signifie le refus de satisfaire la France sur les déprédations de son commerce , ce qui amène la guerre , XIII , 242.
- FOX** (Charles) , second fils du précédent , parvient au ministère et travaille à la pacification de l'Angleterre avec les colonies d'Amérique et la France , XIV , 90.
- FRAMONT** (le comte de) , capitaine du Caton , donne l'artillerie de son vaisseau pour ajouter à celle qui fait le siège de la forteresse de Saint-Christophe , XIV , 73. — Séparé de la flotte du comte de Grasse , il se réfugie à la Guadeloupe , 75. — Est pris quelques jours après le combat des Saintes , 76.
- FRANCISCAINS**. Ruse qu'ils emploient pour se soustraire à la réforme , VI , 31.
- FRANÇOIS DE PAULE** , ermite. Louis XI le fait venir à la cour ; il assiste ce prince à la mort , V , 344.
- FRANÇOIS I^{er}** , roi de France. Ses exploits dans la Navarre , n'étant encore que duc de Valois , VI , 146. — Il épouse Claude de France , fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne ; et a , en conséquence , l'administration et les revenus du duché de Bretagne , 164. — Il monte sur le trône , 189. — Son sacre , 190. — Il suit les desseins de son prédécesseur sur l'Italie , *ibid.* — Il confirme un traité avec les Vénitiens , *ibid.* — Traite avec Charles-Quint , 191. — Ses largesses , 193. —

Il passe les Alpes à la tête d'une armée, 195. — Il livre la bataille de Marignan aux Suisses, 198. — Après la bataille il se fait armer chevalier par Bayard, 201. — Maître du duché de Milan, chacun lui fait la cour en Italie, 203. — Il a une entrevue avec le pape à Bologne, *ibid.* — Il confie le gouvernement du duché de Milan au connétable de Bourbon, 205. — Son nouveau traité avec Charles-Quint à Noyon, 208. — Son entrevue avec Henri VIII, roi d'Angleterre, au Champ du Drap d'or, 212. — Situation critique des François dans le duché de Milan, 218. — Revers qu'ils y éprouvent, 221. — Portraits opposés de François I^{er} et de Charles-Quint, 226. — Perte entière de l'Italie pour la France, 255. — François I^{er} y entre en personne à la tête d'une armée formidable, 258. — Conquérant du Milanais, il assiège Pavie, 260. — Il perd devant cette ville une bataille dans laquelle il est fait prisonnier, *ibid.* et suiv. — Négociations qu'il entame pour sa délivrance, 267. — Il empêche André Doria de tenter de le mettre en liberté par la force des armes, 269. — Son chagrin et sa maladie en Espagne où il a été transféré, 270. — Traité de Madrid entre lui et Charles-Quint, 274. — Son retour en France, 278. — Traité entre lui, le pape, les Vénitiens et les Suisses, 280. — Sa justification sur l'inexécution du traité de Madrid, 281. — Ses défis et ceux de Charles-Quint, 293. — Paix de Cambrai, 300. — Il épouse la douairière de Portugal, 302. — Il paroît encourager les protestans, 305. — Fonde le collège royal, *ibid.* — Réunit pour toujours la Bretagne à la couronne, 306. — Son entrevue avec le pape à Marseille, 309. — Il essaie vainement de réconcilier Henri VIII avec le saint siège, *ibid.* —

Continuation de ses relations avec les protestans d'Allemagne, 310. — Son mot à propos du schisme d'Angleterre, 315. — Guerre contre Charles-Quint, 320. — Son plan de défense, 329. — Son entretien touchant avec son second fils, 337. — Son alliance avec Soliman, empereur des Turcs, 344. — Il fait procéder dans le parlement contre Charles, comme son vassal à quelques égards, 345. — Treve de dix ans entre eux, 349. — Leur entrevue à Aigues-Mortes, 350. — François I^{er} refuse de soutenir les Gantois dans leur révolte contre Charles, *ibid.* — Sa bonne foi pendant le voyage de Charles à travers la France, 354. — Il attaque le Roussillon et le Luxembourg, 363. — Bataille de Cérisolles gagnée en Piémont, 380. — Traité de Crépy, 389. — Mort de François I^{er}, 400.

FRANÇOIS DE FRANCE, dauphin, fils de François I^{er}, vient en Espagne comme otage, VI, 278. — Revient en France, 302. — Sa mort, 333.

FRANÇOIS II, fils de Henri II et de Catherine de Médicis, épouse Marie Stuart, reine d'Ecosse, VII, 105. — Succède à son père, 139. — Il prend pour ministres le duc de Guise et le cardinal de Lorraine, 141. — Marque quelque défiance de ses oncles, 165. — Va à Orléans pour l'assemblée des états-généraux, 164. — Sa mort, 189.

FRANÇOIS-ÉTIENNE DE LORRAINE, empereur, fils du duc Léopold, et gendre de l'empereur Charles VI. Louis XV lui enlève la Lorraine, XIII, 129. — Il entre en possession du grand duché de Toscane, 136. — Marche au secours de la Bohême, 158. — Empêche le maréchal de Maillebois d'y pénétrer et de faire lever le siège de Prague, 160. — Couvre l'élection de Franc-

fort, repousse le prince de Conti et est élu empereur, 190. — Fait la paix avec la France par le traité d'Aix-la-Chapelle, 216.

FRANÇOIS II, empereur, fils de l'empereur Léopold II, et petit-fils du précédent, succède à son père, XIV, 263. — La Russie l'excite politiquement à la guerre contre la France, *ibid.* — Partage la Pologne avec la Russie et la Prusse, *ibid.* — Dumouriez lui fait déclarer la guerre par Louis XVI, 249.

FRANÇOISE D'ORLÉANS, fille de François d'Orléans, marquis de Rothelin, puis duc de Longueville au défaut de la postérité de son aîné Louis de, arrière-petit-fils comme lui du fameux Jean, comte de Dunois, belle-mère du prince de Condé, Henri I. Charles IX l'oblige de faire abjuration, VII, 433.

FRANCS. Ils se donnent un chef unique, I, 327.

FRANCKLIN (Benjamin), physicien célèbre par ses découvertes en électricité, plénipotentiaire américain, envoyé en France, XIV, 19 — Enthousiasme qu'il fait naître, *ibid.* — Conspiration d'un de ses fils pour livrer New-Yorck aux Anglois, 21. — Parvient à obtenir de Louis XVI un traité d'alliance avec les Américains, 24

FRAZER, gouverneur anglois de Saint-Christophe, XIV, 72. — Se défend avec courage et est néanmoins obligé de se rendre au marquis de Bouillé, 73.

FRÉDEGONDE fait assassiner Sigebert, II, 55. — Ses crimes, 61. — Sa mort, 73.

FRÉDÉRIC V, électeur palatin, accepte la couronne de Bohême au préjudice de l'empereur Ferdinand II, X, 163. — Est dépouillé de ses états et de son titre par l'empereur, 225.

FRÉDÉRIC, landgrève de Hesse-Cassel, et depuis

roi de Suède par sa femme Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII, est battu à Spire par le maréchal de Tallard, XII, 253. — A Castiglione, par le maréchal de Médavi-Grancey, 282. *Voyez* HESSE.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME Ier, roi de Prusse, fils de Frédéric Ier, électeur de Brandebourg, premier roi de Prusse, et fils du précédent. Pendant la guerre de la succession de Pologne, il sert, ainsi que son fils, dans l'armée du prince Eugène, XIII, 123. — N'en donne pas moins un généreux asile à Stanislas, 129.

FRÉDÉRIC II, dit le Grand, fils du précédent. Ce qu'il prétendoit à l'héritage de l'empereur Charles VI, XIII, 144. — Ses propositions étant refusées, il déclare la guerre à Marie-Thérèse, fille de Charles VI; ses succès, *ibid.* et suiv. — Il fait la paix; à quelle condition, 158 et suiv. — Evénemens de la guerre qu'il fait, conjointement avec la France, à la même princesse, 177 et suiv. — Il signe la paix à Dresde, 191. — Diverses chances de la guerre de sept ans, 248 et suiv. — Il force l'Empire à la neutralité, 316. — Et l'impératrice à la paix de Hubertsbourg, 317. — Partage une partie de la Pologne avec la Russie et l'Autriche, 379. — Il fait la guerre et la paix avec l'empereur Joseph II, XIV, 37. — Il se ligue avec le nord de l'Allemagne pour s'opposer à l'échange de la Bavière contre les Pays-Bas, 102. — Intervient dans le différend des Hollandais avec le stathouder, 104. — Sa mort, *ibid.*

FREDERIC-GUILLAUME II, roi de Prusse, neveu du grand Frédéric, lui succède, XIX, 104. — Il rétablit le stathouder en Hollande, 105. — Guerres et paix faites par lui, 240 et suiv. — Il partage la Pologne avec la Russie

et l'Autriche, 243. — Engagemens qu'il prend avec l'empereur à Pilnitz, contre la révolution de France, 247. — Il entre en France à la tête d'une armée, événemens de cette guerre, 272 et suiv.

FREGOSE (César), ancien ambassadeur de François I^{er} auprès des Vénitiens, est assassiné par ordre de Charles-Quint, VI, 359.

FRETEAU DE SAINT-JUST, conseiller au parlement de Paris, s'élève, dans un lit de justice, contre les emprunts graduels, XIV, 113, — Il est exilé, *ibid.*

FRONDE (la grande). Idée qu'on doit en prendre, IX, 41. — Son union avec la petite Fronde, 27. — Elle attaque la petite Fronde par des libelles, 257. — Comment elle finit, 353.

FRONDE (la petite). Son union avec la grande fronde, XI, 218. — De qui elle étoit formée, *ibid.* — La grande Fronde lui déclare la guerre par des libelles, 257. — Comment elle finit, 353.

FRONDEURS (les), Pourquoi ainsi nommés, XI, 59.

FRONSAC. *Voy.* BREZÉ (Armand de Maillé, marquis de.)

FRONTENAC (madame de), attachée à mademoiselle de Montpensier. Ce que Gaston disoit d'elle, XI, 300. — Elle est reçue *maréchale-de-camp* par l'armée de Condé, 313.

FUENSALDAGNE (le comte de), ministre de l'archiduc, gouverneur des Pays-Bas, dépêche un émissaire aux Frondeurs, XI, 152. — Il entre en France à la tête de douze mille hommes, 342. — Il est dupe d'une ruse de Mazarin, 344. — Il retourne en Flandre, *ibid.* — S'oppose au projet de Condé d'attaquer Turenne près de Pé-

ronne. 369. — Mésintelligence entre lui *et* Condé, 370. — Ses quartiers devant Arras sont forcés par Turenne, *ibid.* — Est remplacé par le marquis de Caracène, 384.

FUENTES (don Pedro Henriquez d'Azévedo, comte de), gouverneur de Milan pour Philippe II. Sa haine contre Henri IV, IX, 255. — Conseils qu'il fait donner à Biron, 260. — Déposition de la Fin contre lui, 288. — Son dépit en apprenant le jugement rendu contre Biron, 296. — Se mêle dans une intrigue du prince de Joinville, 305. — Il témoigne une joie indécente en apprenant la mort de Henri IV, X, 3. — Sa mort, *ibid.*

FUENTES (le comte de), commande à Rocroi les bandes espagnoles et périt avec elles, XI, 20. — Sa mort glorieuse enviée par Condé, 21.

FUMÉE (Antoine), conseiller au parlement de Paris. Henri II le fait arrêter, VII, 134.

FURSTEMBERG (Herman Egon, comte, puis prince de). Description du repas qu'il donne aux électeurs de Mayence et de Cologne, XI, 411.

FURSTEMBERG (Guillaume Egon, prince puis cardinal de), frère du précédent, évêque de Strasbourg après François Egon son frère. Plénipotentiaire de l'électeur de Cologne aux conférences de la paix qui se tenoient à Cologne, il est enlevé par ordre de l'empereur, XII, 75. — Louis XIV le réclame aux conférences de Nimègue, 109. — Il est soutenu par le même dans ses prétentions à l'électorat de Cologne, 169. — Il est supplanté par le prince Clément de Bavière, 170. — Louis XIV en prend occasion de commencer les hostilités contre la ligue d'Ausbourg, 172.

G.

GABELEURS (les). Signification de ce mot. Ils sont attaqués en Guienne par les communes, VII, 19.

GABELLE. Signification de ce mot, son établissement, IV, 46. — Troubles en Guienne à son sujet, VII, 19. — Elle est abolie en Guienne, 23.

GABRIELLE D'ESTRÉES, duchesse de Beaufort, maîtresse de Henri IV, fille d'Antoine d'Estrées marquis de Cœuvres, et épouse de Nicolas d'Amerval, seigneur de Liancourt, sollicite l'accommodement du duc de Mayenne avec ce prince, IX, 206. — Elle fait déclarer nul son mariage avec le vicar de Liancourt, 232. — Sa querelle avec Sulli, 233. — Sa mort, circonstances qui l'accompagnent, 234.

GAETAN (Henri). cardinal. Sixte V l'envoie légat en France, IX, 19. — Il exécute mal les ordres du pape, 20. — Sa partialité est punie, 22. — Mortification qu'il essuie au parlement, *ibid.* — Il va consoler le duc de Mayenne après la bataille d'Ivry, 34. — Il demande une entrevue au maréchal de Biron, 36. — Plaisanterie de Givri à son égard, *ibid.* — Il autorise de sa présence la procession de la Ligue, 41. — Il imagine de faire pendant le blocus de Paris de la farine de vieux ossemens, 41. — Il est obligé de quitter Paris, 59.

GAGES (le comte de), général espagnol, remplace en Italie le comte de Montemar, XIII, 181. — Bat le prince Lobkowitz à Velletri, et l'oblige à regagner le Bolonois, *ib.d.* — Arrive par l'état de Gènes dans le Monferrat, 189. — Bat avec le général de Maillebois le roi de Sardaigne à

- Bassignano, *ibid.* — Est battu à Plaisance par le prince de Lichtenstein, 201. — Fait retraite en Savoie, *ibid.*
- GAGES, général anglois, transfère la douane de Boston à Plymouth, ce qui décide l'insurrection américaine, XIV, 15.
- GAILLARD (M.), historien. Son observation relativement à la harangue prononcée dans le consistoire par Charles-Quint, VI, 324.
- GALAS (Matthieu, le marquis de), général autrichien, force le cardinal de la Valette à se retirer en Lorraine, X, 338. — Celui-ci lui fait lever le siège de Saint-Jean-de-Losne, 351.
- GALIGAYE (Léonore), vient en France à la suite de Marie de Médicis, IX, 329. — Elle épouse Concini, *ibid.* — Sa faveur auprès de Marie de Médicis, 330. — Sa conduite à l'égard de Henri IV, *ibid.* X, 10. — Elle fait sa cour à la comtesse de Soissons, douairière, 28. — Elle est arrêtée, 90. — Son caractère, 95. — Elle est interrogée, *ibid.* — Ses réponses, 96. — Elle est condamnée à mort, 97. — Elle est exécutée, 99.
- GALIGAYE (Etienne), frère de Léonore Galigaye, est nommé archevêque de Tours et abbé de Marmoutier, X, 12. — Il se confine dans un petit bénéfice, sa mort, 99.
- GALISSONNIÈRE (Roland Michel Barin, marquis de la), bat l'amiral Byng à Minorque, XIII, 241.
- GALLITZIN (le prince de), s'empare de Chotzim, XIII, 378.
- GALLOWAY (Henri, marquis de Ruvigny, lord), agent des protestans à la cour. Quitte la France lors de l'édit de Nantes, et commande les Anglois en Portugal, XII, 262. — Fait proclamer l'archiduc Charles à Madrid, 282. — Est forcé

d'abandonner cette ville à l'approche de Philippe et du maréchal de Berwick, *ibid.* — Est battu par ce dernier à Almanza, 288. — Est battu encore à Badajoz par le marquis de Bay, 300.

GALVES (don Bernard de), général espagnol, s'empare du fort Mobile et de la Floride, XIV, 46.

GAMACHES (Nicolas I^{er}, seigneur de), l'un des quatre seigneurs auxquels Charles IX fit grâce à la Saint-Barthélemi, VII, 424.

GARAT (jeune), député à l'assemblée constituante, nommé ministre de la justice en remplacement de Danton, après les massacres de septembre, est chargé de signifier au roi l'arrêt de mort porté contre lui par la convention, XIV, 290.

GARDE (le baron de la), général des galères. François I^{er} lui ordonne de les faire passer de la Méditerranée dans l'Océan, VI, 391. — Ruse qu'il emploie pour s'emparer de quelques bateaux flamands, VII, 33. — Surprend un transport de cinq mille Espagnols, 80.

GARLANDES (les). Quatre frères ministres et généraux de Louis VI, III, 75.

GARNIER (l'abbé), historien, continuateur de l'histoire de France de Velly et de Villaret. Portrait qu'il fait de la Balue, V, 183. — Description qu'il fait de l'entrevue de Charles VIII avec Ludovic Sforce à Milan, 436. — Peinture qu'il fait de l'angoisse de Louis XII et de Jeanne de France, pendant le cours des procédures relatives à leur divorce, VI, 6. — Sa remarque sur le contrat de mariage de Louis XII avec Anne de Bretagne, et celui de Charles VII avec cette princesse, 10. — Sa remarque sur Anne de Bretagne, 163. — Ce qu'il dit de l'intimité existante

entre Henri II et le connétable de Montmorency, VII, 120.

GASSION (Jean de), maréchal de France, contribue à la victoire du duc d'Enghien à Rocroi, XI, 19. — Son corps d'armée et celui du maréchal de la Meilleraie sont prêts à se charger pour l'intérêt d'un point d'honneur, 33. — Ne peut empêcher l'archiduc Léopold de pénétrer en Flandre, 40. — Prend la ville de Lens et y est tué, *ibid.*

GASTON DE FRANCE, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, préside, âgé de neuf ans, l'assemblée des notables à Rouen, 103. *Voyez* LOUIS XIII et LOUIS XIV.

GAULE (la). Ce qu'étoit la Gaule, I, 5. — Premiers habitans. 6. — Considérés sous tous leurs rapports, 7 et suiv. — Emigrations, 17. — Leurs premières excursions, *ibid.* — Ils prennent Rome, 29. — Ils font la guerre aux Romains pendant un siècle, 30. — Ils la font aux habitans de la Grèce et de l'Asie, 34. — Leurs diverses expéditions, et établissemens formés par eux, 36. — Conquêtes des Romains dans la Gaule, 38 et suiv. — Premières routes construites par eux de l'Italie dans la Gaule, 50. — Guerre des Cimbres dans la Gaule, 51 et suiv. — La Gaule tranquille pendant quarante ans, 66. — Expéditions de César dans la Gaule, 76 et suiv. — Les Gaulois servent dans l'armée de César comme auxiliaires, 97. — Suite de ses exploits dans la Gaule, 99 et suiv. — Sa conduite envers les Gaulois, étant dictateur, 169. — Octave s'empare de la Gaule, ce qu'il y fait, 173 et suiv. — L'empereur Caligula dans la Gaule, 188. — Avantage accordé par l'empereur Claude aux nobles gaulois, 191. — La Gaule gouvernée suivant les différentes révo-

lations de l'empire romain , et événemens à ce sujet , 192 et suiv. — Etablissemens des Francs dans les Gaules , confirmés par l'empereur Constance , 325.

GAUTIERS (les) , paysans soldats dévoués à la Ligue ; ils sont défaits par le duc de Montpensier , VIII , 256.

GÈNES se révolte contre Louis XII , VI , 107. — Punition qu'il en tire , 109. — Doria l'affranchit du joug de la France , et lui donne une constitution qui a duré jusqu'à nos jours , 298. — Louis XIV la fait bombarder et oblige le doge à venir lui faire ses soumissions , XII , 135 et suiv. — Réponse du doge , interrogé sur ce qu'il trouvoit de plus extraordinaire à Versailles , 136.

GENEVIEVE (Joseph Foulon , abbé de Sainte-). On tient des conseils chez lui contre la faction des Seize , IX , 116. — Le légat lui fait faire son procès , 155. — Il est arrêté et relâché en donnant caution , 155. — Il se sauve auprès de Henri IV , *ibid.*

GENGISKAN , empereur des Mogols. Ses conquêtes en Asie au temps de Louis VIII , père de Saint-Louis , III , 186.

GENLIS (François de Hangest , seigneur de) , amène des troupes au prince de Condé enfermé dans Orléans , VII , 235. — Somnation qui lui est faite à Saint-Denys par le roi , 323. — Il lève des troupes contre la cour , 345.

GENNES (de) , chef d'escadre , désolé le commerce anglois , XII , 214.

GENTIL , commis de Samblençay , surintendant des finances , est pendu , VI , 226.

GEORGES (Louis de Brunswick-Lunebourg) second électeur de Hanovre , et depuis roi d'Angleterre , commande l'armée des Cercles , et par

- ses manœuvres force Villars à quitter l'Allemagne, XII, 286. — Ses projets d'invasion de France déconcertés, 308. — Succède en Angleterre à la reine Anne Stuart, XIII, 9. — mort, 108. *Voy.* BRUNSWICK.
- GEORGES II**, roi d'Angleterre et électeur de Hanovre, fils du précédent, succède à son père, XIII, 108. — Prend parti pour Marie-Thérèse dans la guerre de la succession de Charles VI, 148. — Est forcé à la neutralité par le maréchal de Maillebois, 151. — Bat le maréchal de Noailles à Dettingue, où il devoit être fait prisonnier, 166. — S'allie à la reine de Hongrie par le traité de Worms, 172. — Sa mort, 306.
- GEORGES III**, petit-fils du précédent, et fils de Frédéric-Louis, prince de Galles, monte sur le trône d'Angleterre, XIII, 306. — Ses dispositions pacifiques, *ibid.*
- GEOUFFRE**, banquier de Marseille, un des créanciers des jésuites, les attaque en justice, XIII, 323.
- GERMAINE DE FOIX**, fille de Jean de Foix, vicomte de Narbonne, et de Marie d'Orléans, sœur de Louis XII, et sœur du fameux Gaston de Foix, épouse Ferdinand V, dit le Catholique, roi d'Aragon, VI, 100. — Détermine Louis XII à ne pas favoriser les Napolitains mécontents, 106. Son entrevue à Savonne avec Louis XII, 113. — Ne peut pas conserver la couronne de Naples après la mort de Ferdinand, 208.
- GESVRES** (Louis Potier, seigneur de), secrétaire d'état, second fils de Jacques Potier, conseiller au parlement, tige commune des rameaux de de Blancmesnil, de Novion et de Gesvre. Le comte d'Entragues remet, en sa présence, à Henri IV, la promesse de mariage souscrite par

ce prince en faveur de Henriette d'Entragues, IX, 336.

GIÀFFÈRI (Louis), chef des Corses insurgés, remporte un avantage sur les troupes impériales, XIII, 139.

GIÉ (Pierre de Rohan, seigneur de), maréchal de France, petit-fils de Charles de Rohan, tige des branches de Guéméné, Soubise et Gié, et cousin issu de germain de Jean II, vicomte de Rohan, aïeul d'Anne de Bretagne, gouverneur de François I^{er}, VI, 81. — Surveille Anne de Bretagne pendant la maladie de Louis XII, *ibid.* — On lui fait son procès, 82. — Invective Pontbriant et le sire d'Albret, témoins appelés dans son procès, 83. — Se conduit avec beaucoup de modération à l'égard de Louise de Savoie, témoin appelée contre lui, 85. — Son procès est porté au parlement de Toulouse, 86. — Arrêt rendu contre lui, *ibid.* — Il se retire en Anjou, 87.

GIRARDON, sculpteur célèbre sous Louis XIV, XII, 371.

GISORS (Louis-Marie Fouquet, comte de), fils du maréchal de Belle-Isle, est tué à la bataille de Crevelt, XII, 270.

GIVRI (Anne d'Anglure de). Ce qu'il dit à Henri IV, IX, 3. Sa plaisanterie à l'égard du légat Gaetan, 36. — Sa mort. Ce que Henri IV lui écrivoit, 186.

GIVRY (le bailli de), escalade avec Chevert le roc de Château-Dauphin, XIII, 179.

GODEHEU, remplace Dupleix dans l'Inde et traite de la paix avec la compagnie angloise, XIII, 266.

GONDI (Pierre, cardinal de), frère d'Albert de Gondi, duc de Retz, maréchal de France, évêque de Paris, est mis à la tête de la députa-

tion des ligueurs, chargée de conférer avec Henri IV, IX, 48. — Le légat du pape le force à quitter Paris, 86. — Clément VIII, le reçoit à Rome, 116. — Il apporte à Henri IV des espérances du côté de Rome, 188. — Il l'engage à retirer le prince de Condé des mains des calvinistes, 189. — Il est considéré à la cour de Louis XIII, X, 144.

GONDI (Henri de), dit le cardinal de Retz, fils du maréchal de Retz, et évêque de Paris par démission de son oncle. Il est entremetteur de la paix entre Louis XIII et sa mère. Ce qu'il dit à Bassompierre, 161.

GONDI (Jean-François de), frère du précédent, premier archevêque de Paris, obtient Jean-François-Paul de Gondi son neveu pour coadjuteur, XI, 63.

GONDI (Jean-François-Paul de), neveu du précédent. *Voy.* RETZ (le cardinal de).

GONZAGUE (Ferdinand de), frère de Frédéric, premier duc de Mantoue, tige lui-même du rameau des ducs de Guastalle, l'un des généraux de Charles-Quint, et gouverneur du Milanais. Montécuculli l'accuse de l'avoir engagé à empoisonner le dauphin François, VI, 325. — Accusé d'avoir eu part à l'assassinat de Louis Farnèse, duc de Parme, VII, 28. — Attaque la Mirandole et commence les hostilités contre la France, 32.

GONZAGUE-NEVERS (Anne de), dite la Palatine, à cause de son alliance avec Edouard, prince Palatin, l'un des fils du malheureux électeur Frédéric V. Elle projette de rendre la liberté au prince de Condé, XI, 217. — Eloge qu'en fait le coadjuteur, *ibid.* — Elle est médiatrice

entre Mazarin et le coadjuteur, 256. — *Voyez* NEVERS et MANTOUE.

GONZALES ou **GONZALVE DE CORDOUE** (Ferdinand), surnommé le grand capitaine, envoyé par Ferdinand V, roi d'Espagne, pour conquérir le royaume de Naples, VI, 34. — Sa conduite hypocrite à l'égard de Frédéric III, roi de Naples, 35. — S'empare de Tarente; sa perfidie à l'égard du jeune Ferdinand, fils du roi de Naples, 39. — Commence les hostilités, 52. — Est bloqué dans Barletti, *ibid.* — Sa mauvaise foi à l'égard de deux capitaines françois, 53. — Fait arrêter le capitaine Peralte pour avoir facilité l'évasion de ceux-ci, *ibid.* — Fait prisonnier la Palice et le menace de la mort, s'il ne donne ordre de livrer sa forteresse, 61. — Bat le duc de Nemours à Cérignoles, 63. — S'empare de Naples, 64. — Bloque les restes de l'armée françoise à Gaëte, *ibid.* — Va au-devant de l'armée françoise, commandée par le duc de Mantoue, 74. — Arrête le marquis de Saluces sur le Garillan, 76. — Passe le fleuve, 77. — Force les François à faire retraite sur Gaëte, 78. — Il obtient cette ville en relâchant tous les prisonniers françois, 79.

GORDES (Bertrand Rimbault IV de Simiane, seigneur de), gouverneur du Dauphiné, refuse d'exécuter les ordres sanguinaires de Charles IX, VII, 431.

GORGIBUS, l'un des témoins qui déposent dans l'affaire de l'assassinat médité contre le prince de Condé, XI, 186.

GOURVILLE tente d'enlever le coadjuteur, XI, 275. — Il accompagne le prince de Condé allant joindre son armée à Orléans, 305.

GRAMOND (Gabriel, seigneur de), président au parlement de Toulouse et historien de Louis

XIII. Ce qu'il dit des femmes en général, X, 27.
GRAMMONT (Antoine I d'Aure, dit de), substitué au nom et armes de Grammont, comme étant fils de Menaud d'Aure et de Claire, héritière de Grammont, lieutenant-général de Navarre et de Béarn. Il amène des troupes au prince de Condé, VII, 235.

GRAMMONT (Philibert, comte de), fils du précédent, et époux de Corisandre d'Andouins, vicomtesse de Louvigni, l'un des quatre seigneurs auxquels Charles IX sauva la vie lors du massacre de la Saint-Barthélemi, VII, 424.

GRAMMONT (Antoine III, comte de Guiche, puis duc de), maréchal de France, fils d'Antoine II et petit-fils du précédent. Envoyé pour couvrir la Picardie, il est battu à Honnecourt par D. Francisco de Melos, X, 428. — Est engagé par Richelieu à se laisser battre, 429. — Commande l'aile droite à la bataille de Nordlingue, et est mis en déroute par Jean de Werth, XI, 37. — Sert la cour sous Condé, 135. — Anne d'Autriche le charge de porter l'ordre de rendre la liberté aux princes, 236. La régente le charge d'aller faire la demande de l'infante, 410.

GRAMMONT (Philibert, comte de), frère du précédent, le héros des mémoires d'Amilton, X, 207.

GRAMMONT (Antoine Charles IV, duc de), et d'abord comte de Guiche, fils du maréchal de Grammont, découvre un gué par où s'opère le passage du Rhin par Louis XIV, XII, 61.

GRAMMONT (Louis, duc de), petit-fils du précédent. Sa témérité et son impatience causent la perte de la bataille de Dettingue, XIII, 166. — Est tué à celle de Fontenoy. Mot du roi sur sa mort, 188.

GRANCEY (Jacques, comte, puis maréchal de), fils de Pierre Rouxel, baron de Médavi, et de Charlotte de Hautemer, seconde fille de Guillaume de Hautemer, seigneur de Fervagues, duc de Grancey et maréchal de France. Il bat le marquis de Caracène à la Roquette sur le Tarnaro, XI, 371.

GRANCEY (Jacques-Léonor Rouxel, comte de Médavi et de), maréchal de France, fils de Pierre Rouxel II, et petit-fils du précédent. Bat à Castiglione Frédéric, landgrave de Hesse Cassel, époux d'Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII, et successeur de ce prince, XII, 282.

GRAND (le), avocat, député aux états-généraux, propose que l'assemblée constituée du tiers-état prenne le nom d'assemblée nationale, XIV, 159. Propose le rachat des droits féodaux, et en distingue les diverses natures, *ibid.*

GRANDRI, alchimiste. Il est mis en prison, VII, 465.

GRANVELLE (Antoine Perrenot, cardinal de), premier ministre de Philippe II, accompagne la duchesse de Lorraine sur la frontière de France, VI, 122.

GRASSE (le comte de), lieutenant-général de la marine, amène un renfort au comte d'Estaing, XIV, 29. — Est envoyé à Saint-Domingue, 35. — Sort de Brest avec vingt-un vaisseaux de ligne, 54. — Expédient qu'il emploie pour hâter sa traversée, *ibid.* — Livre au vice-amiral Hood devant la Martinique un combat qui n'a pas de suites, 55. — Contribue à la prise de Tabago, *ibid.* — Se rend à la baie de la Chesapeake pour concourir avec les généraux Washington et Rochambeau à cerner lord Cornwallis, 57. — Repousse les amiraux Hood et Graves qui essaient

de dégager le général anglois, 59. — Est rejoint à la Martinique par M. de Vaudreuil, 72. — Projette, d'accord avec M. de Bouille, une tentative sur la Jamaïque, *ibid.* — Descend M. de Bouillé à Saint-Christophe, *ibid.* — Est éloigné de la côte par l'habileté de l'amiral Hood, 73. — Néglige de l'attaquer, *ibid.* — Se trouve inférieur à Rodney, 74. — Part de la Martinique pour se joindre à dix-sept vaisseaux espagnols stationnés à Saint-Domingue, *ibid.* — Rebrousse chemin pour sauver un de ses vaisseaux, et se trouve atteint par Rodney, 75. — Est battu le 12 avril à la hauteur des Saintes et fait prisonnier, 76. — Est conduit en Angleterre, où il est à la fois accueilli et humilié, 79.

GRATIEN, empereur romain, est associé à l'empire par Valentinien I, son père, I, 288. — Reconnoît pour empereur et pour son collègue Valentinien II, son frère, qui avoit été proclamé par l'armée, et lui abandonne l'Italie, 289. — Attaqué par les Francs, comme il alloit au secours de Valens son oncle, il les défait à Argentorate, 291. — Recueille les débris de l'armée de Valens et en donne le commandement à Théodose, 292. — Il l'associe à l'empire, 293. — Décore de la pourpre consulaire le poète Ausone, son précepteur, *ibid.* — Ses inconséquences, 294. — Maxime se révolte contre lui, *ibid.* — Il se réfugie à Lutèce, où il est abandonné de ses troupes, 295. — Il prend la fuite et est assassiné près de Lyon, *ibid.* — Fonde la ville de Grenoble, *ibid.*

GRAVE (de), nommé ministre de la guerre, se retire aussitôt, XIV, 248.

GRAVES (Th.), amiral anglois, accourt avec le vice-amiral Hood au secours de lord Cornwallis

dans la baie de la Chesapeake, et est repoussé par le comte de Grasse, XIV, 59.

GRAVINA (le duc de). César Borgia le fait jeter dans un cachot, VI, 49. — Sa mort, 50.

GREEN (Nath.), concourt avec M. de La Fayette et le général Gates, à resserrer lord Cornwallis dans la presqu'île d'York-Town, XIV, 56.

GRÉGOIRE XIII (Hugues Boncompagni), pape, fait chanter une messe d'actions de grâces à Rome pour célébrer la Saint-Barthélemy, VII, 439. — Il tolère le plan de la ligne, VIII, 57.

GREGOIRE XIV (Nicolas Sfondrate), pape, succède à Urbain VIII, IX, 69. — Il lève des troupes en faveur de la ligue, 71. — Sa mort, 83.

GRIFON, fils de Charles-Martel et de Senechilde, II, 115. — Se retire en Allemagne, 122. — Partage qui lui est fait par Pepin, son frère, *ibid.* — Se retire à la cour de Caïfre, duc d'Aquitaine, est tué dans la vallée de Maurienne, 132.

GRIMOALD, fils de Pepin-le-Vieux, maire d'Austrasie, le remplace à sa mort, I, 98. — Substitue son fils Childebert à Dagobert, fils de Sigebert II d'Austrasie, *ibid.* — Est condamné à mort, 99.

GROS (le), marchand mercier de Rouen. La populace le choisit pour roi, IV, 262.

GROTIUS (Pierre Groot ou) fils du célèbre Hugues Grotius, fait partie de l'ambassade envoyée par les Hollandois à Louis XIV pour demander la paix, XII, 64. — Pense être massacré comme partisan de la France, 66.

GROUVELLE, secrétaire au conseil exécutif de France, après le 10 août, lit à Louis XVI d'une voix mal assurée la sentence de mort portée contre lui, XIV, 300.

GUADAGNI (Jean-Baptiste, dit l'abbé de), ori-

ginaire de Florence, est associé à La Noue dans le commandement de la Rochelle, VII, 445.

GUADET, député à l'assemblée législative et à la convention, l'un des chefs des girondins. Il dénonce M. de La Fayette qui avoit quitté son armée pour venir se plaindre de la journée du 20 juin, XIV, 263.

GUAST (du). Voy. **DUGUAST**.

GUASTALLE (César-Gonzague, duc de), descendant de Ferdinand de Gonzague, frère de Frédéric I^{er}, premier duc de Mantoue, forme des prétentions sur les duchés de Mantoue et de Montferrat, X, 233.

GUEBRIANT (Jean-Baptiste Budes, comte de), maréchal de France, est envoyé près du duc de Rohan dans la Valteline, X, 353. — Ses dispositions pour faire passer le Rhin aux troupes Weimariennes, 390. — Devient général de cette armée, 397. — Est sur le point de surprendre la diète de Ratisbonne, *ibid.* — Secourt Banier, — *ibid.* Prend le commandement général à sa mort, 398. — Bat Piccolomini à Wolfenbittel, *ibid.* — Abandonne le commandement de l'armée suédoise à Torstenson, et couvre le Rhin avec la sienne, 427. — Bat et fait prisonnier Lamboi et Merci à Kempen, *ibid.* — Il reçoit le bâton de maréchal de France, *ibid.* — Pressé par Merci, il reçoit un secours amené par Rantzau, XI, 22. — Est tué à la prise de Rothweil, *ibid.*

GUEN (le), avocat, député à l'assemblée constituante déclame contre les droits féodaux, XIV, 159.

GUERAY (Schahim), kan des tartares de Crimée, cède ses états à l'impératrice de Russie, Catherine II, XIV, 96.

GUERCHI (Antoine Marassin de), capitaine calviniste, du petit nombre des protestans qui se

défendirent, est tué dans la maison de Coligni, VII, 432.

GUERIN, chevalier du temple, puis évêque de Senlis, contribue à la victoire de Bouvines, III, 163.

GUERIN, procureur-général du parlement d'Aix, instigateur des massacres de Mérindol et de Cabriores, est condamné à mort, VII, 18.

GUESLE (la), procureur-général du parlement de Paris, interroge Jacques Clément, VIII, 260.

GUICHE (Gabriel, seigneur de la), bailli de Mâcon, refuse d'exécuter les ordres sanguinaires de Charles IX, VII, 431.

GUICHE (Corisandre d'Andouins, comtesse de), épouse de Philibert, comte de Grammont, maîtresse de Henri IV, VIII, 179. — Elle cherche à se venger de Henri IV, IX, 68. — Moyens qu'elle emploie à cet effet, *ibid.*

GUICHEN (le comte de), lieutenant-général de la marine, remplace M. d'Estaing aux Antilles, XIV, 39. — Rend trois combats indécis contre Rodney, 42. — Protège l'arrivée de don Solano, et ne peut profiter de sa jonction, *ibid.* — Convoie une flotte marchande jusqu'à Cadix, 43. — Commande les flottes réunies de France et d'Espagne, 61. — Force l'amiral Darby à se cacher dans Torbay, *ibid.* — Se laisse enlever par un gros temps plusieurs transports par l'amiral Kempenfeld, moins fort que lui, 71.

GUIGNARD (Jean), jésuite, est condamné à être pendu, IX, 191.

GUILLARD, évêque de Chartres, est cité à Rome, VII, 289.

GUILLAUME-LE-CONQUÉRANT, duc de Nor-

mandie, s'empare de l'Angleterre, III, 39. — Sa mort, 42.

GUILLAUME III DE NASSAU DILLEMBOURG d'abord prince d'Orange, puis stathouder d'Hollande, puis roi d'Angleterre. Il est élu commandant général des troupes hollandaises, lors de l'invasion de Louis XIV, XII, 61. — Les Hollandais lui confèrent le titre de stathouder, 65. — Il ranime le courage de ses compatriotes *ibid.* — Fait le siège de Charleroi, 73. — Est obligé de le lever, 74. — S'empare de Bonn, *ibid.* — Est battu à Senef par le prince de Condé, 78. — Lève le siège de Maestricht, 107. — Est battu à Cassel par *Monsieur*, frère du roi, 111. — Ses manœuvres contre la France, 113. — Il épouse la princesse Marie, fille du duc d'York, depuis roi d'Angleterre, 114. — Sa perfidie, 121. — Il forme contre Louis XIV la ligue d'Ausbourg, 164. — Il aborde en Angleterre et détrône Jacques II, son beau-père, 173. — Il le bat à la bataille de la Boyne, et le force à quitter l'Irlande, 178. — Est forcé de demeurer inactif sur la Méhaigne, pendant le siège de Namur par le roi, 192. — Est battu à Steinkerque par Luxembourg, 193. — A Nerwinde par le même, 200. — S'empare de Namur en présence de Villeroi, 212. — Il est reconnu roi d'Angleterre par le traité de Ryswick, 220. — Il dispose de la succession de Charles IV, roi d'Espagne, avant la mort de ce prince, 221. — S'allie à l'empereur contre la France, dans la guerre de la succession, 227. — Sa mort, 236.

GUIMENÉ (Anne de Rohan, princesse de), nièce et belle-fille d'Hercule de Rohan, duc de Montbazou. La Palatine l'emploie à briser les fers du prince de Condé, XI, 217. — Elle offre à Maza-

rin de soustraire le coadjuteur à la connoissance de tout le monde, 274. Voy. ROHAN.

GUISE (Claude de Lorraine, comte, puis duc de), fils puîné de René II, duc de Lorraine, et tige de toutes les branches de la maison de Guise. Commande les lansquenets à la bataille de Marignan, VI, 199. — Est laissé pour mort sur le champ de bataille, d'où il est tiré par un Ecossois, 201. — Repousse et bat les Allemands à Neufchâtel en Lorraine, 251. — Commande, sous le duc d'Orléans, fils de François I^{er}, une expédition contre le Luxembourg, 363.

GUISE (Charles, cardinal de), après s'être fait connoître dans différentes affaires, il devient ministre, VII, 142. — Abus qu'il commet dans l'exercice de l'autorité, 151. — Il figure avec éclat dans le colloque de Poissi, 210. — Quelles négociations il poursuit au concile de Trente, 291. — Crédit qu'il prend sur l'esprit de Charles IX. 362. — Sacrifice que lui fait la reine mère, 363. — Part prise par lui au massacre de la Saint-Barthélemi, 439. — Sa mort, VIII, 22.

GUISE (François de Lorraine, d'abord comte d'Aumale, puis duc de), frère aîné du précédent. Il fait partie de l'expédition contre le Luxembourg, dirigée par son père, VI 363. — Epouse Anne d'Est, petite-fille de Louis XII, VII, 23. — Il est fait, après différens services, lieutenant-général du royaume, 108. — Ses exploits. 109 et suiv. — François II le nomme ministre, 142. — Il est cause du massacre des calvinistes, à Vassi, par la blessure qu'il y reçoit dans une émeute, 223. — Sa générosité au siège de Rouen, 253. — Après la prise de la ville, 255. — Il gagne la bataille de Dreux, 263. — Devient, pour la troisième fois, lieutenant-général du royaume,

264.—Il reçoit une blessure mortelle en trahison,
268. —Avis qu'il donne avant sa mort à sa femme
et à ses enfans, *ibid.*

GUISE (Henri, duc de), dit le Balafre, fils du
précédent. Il jure une haine implacable à Coli-
gni, VII, 270. — Fait partie d'une ligue de la
noblesse catholique, 307. — On le charge de
commencer le massacre de la Saint-Barthélemi,
416. — Comment il exécute le meurtre de l'ami-
ral Coligni, 420. — Circonstance horrible qu'il
y ajoute, *ibid.* — Il recherche la faveur popu-
laire, VIII, 50. — Il est chef de la confédération
nommée la ligue, 53. — Il devient plus puissant
que le roi, 187. — Sa désobéissance ouverte, 195.
— Son empire effrayant à Paris, 203. Il s'assure
de Paris et de ses environs après la sortie du
roi, 209. — Son audace aux états de Blois, 224.
— Ses amis sont effrayés, 227. — Il reste intré-
pide, *ibid.* — Il est assassiné à la porte du cabi-
net du roi, 230.

GUISE (Louis de Lorraine, cardinal de), frère du
précédent. Commission qu'il donne à Bassom-
pierre, VIII, 83. — Henri III le mande au Louvre.
134. — Discours que Henri lui tient dans cette
occasion, *ibid.* — Il est arrêté, 231. — Sa
mort, *ibid.*

GUISE (Charles de Lorraine, duc de), neveu du
précédent. Il est arrêté après l'assassinat de son
père, VIII, 232. — Il se sauve du château de
Tours où il étoit prisonnier, IX, 80. — Le duc
de Mayenne lui laisse le commandement de son
armée, 95. — Les ambassadeurs d'Espagne le
proposent pour roi de France, 150. — Il fait
sa paix avec Henri IV, 187. — Marie de Médi-
cis le fait entrer au conseil, X, 5. — Il lui rend
différens services, 89 et suiv.

GUISE (Louis-Alexandre Paris, chevalier de) frère du précédent. Marie de Médicis lui donne des marques d'attention, X, 23. — Il surprend le baron de Luz et le tue, 25. — Il tue en duel le fils du baron de Luz, *ibid.* — La reine lui donne la lieutenance-générale de Provence, 26.

GUISE (Henri II, duc de), neveu du précédent et fils du duc Charles. Louis XIII donne une déclaration contre lui, X, 409. — Appelé à Naples par les Napolitains révoltés, il est fait prisonnier par D. Juan d'Autriche, XI, 41. — Elargi par le crédit du prince de Condé, il tente une nouvelle et infructueuse expédition sur Naples, 380.

GUITRI (Jean de Chaumont), chef de l'escorte qui, pendant les jours gras, devoit tirer les princes de la cour, et les soustraire à la puissance de Charles IX, VII, 463.

GUNDICAIRE, roi des Bourguignons, concourt avec Mérovée et Etius à la défaite d'Attila, roi des Huns, II, 8.

GURK ou **GURCE**, ou **GORITZ** (Matthieu Lang, évêque de), premier ministre de l'empereur Maximilien I, souscrit dans le concile de Tours à la demande du concile de Pise contre le pape, VI, 134. — Confère à Bologne avec le pape Jules II, 137. — Autorise au nom de l'empereur la convocation du concile de Pise, *ibid.*

GUSTAVE ADOLPHE, roi de Suède, fils du roi Charles IX et petit-fils de Gustave Wasa. Mécontent de l'empereur Ferdinand, il entre en Allemagne et embrasse la cause des protestans, X, 246. — Sa diversion sauve l'Italie et le duc de Mantoue, *ibid.* — Ses succès en Allemagne, 333. — Il conclut un traité de subsides avec la France, 331. — Bat Tilli à Leipzick, et Wall-

stein à Lutzen; est tué à cette dernière bataille, 333. — Laisse pour héritière de son trône la fameuse Christine, âgée de six ans, *ibid.*

GUSTAVE (Charles X), roi de Suède, et d'abord comte de Deux-Ponts, petit-fils par sa mère du roi Charles IX, cousin germain et successeur de Christine. *Voy.* CHARLES GUSTAVE.

GUSTAVE III, roi de Suède, fils du roi Adolphe Frédéric, après avoir opéré une révolution dans son pays, se constituoit le généralissime de la coalition lorsqu'il est assassiné, XIV, 243.

GUYOMAR ou **GUINOMAND**, ministre de Chilpéric Ier, lui reste fidèle, II, 14. — Lui envoie la moitié de pièce d'or dont il étoit dépositaire, 15.

H.

HACHETTE (Jeanne), jeune fille de Beauvais, du nombre de celles qui contribuent à repousser Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. Elle enlève un drapeau que l'ennemi plantoit sur la muraille, V, 235. — Procession instituée par Louis XI pour perpétuer la mémoire de cet événement, *ibid.*

HADDICK, général autrichien, met Berlin à contribution, XIII, 259.

HAGANON, ministre et favori de Charles-le-Simple. Soulève le mécontentement des grands, II, 269.

HAINAUT (Guillaume III de Bavière, dit l'Insensé, comte de), second fils de l'empereur Louis de Bavière et de Marguerite d'Autriche, héritière de Hainaut. Il remonte Philippe VI, renversé de cheval à la bataille de Créci, IV, 59.

HAINAUT (Albert de Bavière, comte de) frère

et successeur du précédent. *Voyez* ALBERT DE BAVIÈRE.

HAINAUT, (Guillaume VI, comte de), d'abord comte d'Ostervant, fils du précédent, est invité par Jean de Nevers à l'accompagner à l'expédition de Hongrie contre Bajazet, IV, 341. — Offre sa médiation entre le duc de Bourgogne et les enfans de Louis d'Orléans, 384. — Donne sa fille Jacqueline de Bavière en mariage à Jean dauphin, fils de Charles VI, 439. — Accepte une conférence avec le duc du Bourgogne et les orléanistes, 447.

HAINAUT (Marguerite de Bourgogne, comtesse de), fille de Philippe-le-Hardi et femme du précédent, se porte pour médiatrice entre le duc de Bourgogne et les orléanistes, III, 439.

HALLUIN (Antoinette de Saint-Aldegonde, épouse de Georges, seigneur de Commines et n'), confidente de Marie de Bourgogne. Ce qu'elle dit dans les états de Flandre au sujet des partis qui se présentoient pour la princesse, V 304.

HARCELEY (Guillaume de), médecin de Laon, guérit Charles VI de sa folie, IV, 325.

HARCOURT (Henri de Lorraine, comte n'), second fils de Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf. Ses succès à la tête d'une armée françoise en Italie, X, 392 et suiv. — En Catalogne, XI, 38. — Est battu par le marquis de Léganez à Lérída 39. — Ce qu'il fait en Flandre, 167. — Commande l'escorte chargée de conduire les princes de Condé et de Conti au Havre, 215. — Il est opposé à une armée du prince de Condé en Guienne, 278. — Il s'empare pour son compte de quelques villes en Alsace, 360. — Le maréchal de la Ferté le force de rentrer dans le de-

voir, 379. — Il obtient le gouvernement d'Anjou, *ibid.*

HARCOURT-BEUVRON (Henri, duc d'), maréchal de France, neuvième descendant de Philippe d'Harcourt, seigneur de Beuvron par sa femme, et fils puîné de Jean V, ci-dessus. Il rompt les projets d'invasion des alliés en Alsace, XII, 308. — Le duc d'Orléans l'appelle à faire partie du conseil de régence, XIII, 5.

HARDY, (J.), amiral anglois, ne peut empêcher la jonction des flottes du comte d'Orvilliers et de don Louis de Cordova, XIV, 31.

HARLAI (Achille I^{er} de), premier président du parlement de Paris, successeur en cette charge de Christophe de Thou, son beau-père. Ce que lui dit Henri III au moment où il alloit faire la guerre après le traité de Nemours, VIII, 135. — Sa réponse au duc de Guise après la sortie de Henri III de Paris, 209. — Il va à l'assemblée de l'Hôtel-de-Ville après la mort du duc de Guise, 233. — Apostrophe que lui adresse en chaire le curé de Saint-Barthélemi, 237. — Bussi-le-Clerc le conduit à la Bastille, 241. — Il donne une lettre à Jacques Clément pour Henri III, 259. Il sort de la Bastille et préside le parlement séant à Tours, IX, 18. — Il instruit le procès du duc de Biron, 286. — Il est nommé rapporteur dans l'affaire de la conjuration de la maison d'Entragues, 344.

HARLAI, dit **SANCI** (Nicolas de), seigneur de Sanci, fils de Robert de Harlai, seigneur de Sanci, lequel étoit oncle du précédent. Il amène au secours de Henri III une armée de Suisses, levée sur son crédit, VIII, 245. — Il fait reconnoître Henri IV par les Suisses, IX, 5. — Membre du conseil des finances établi par

HENRI IV, 311. — Altération entre lui et Rosni, 315.

HARLAI (Achille III de), procureur-général du parlement, puis premier président, arrière petit-fils d'Achille I, ci-dessus. Appelle de l'excommunication lancée à l'occasion des franchises contre le marquis de Lavardin, ambassadeur de France à Rome, XII, 166.

HARLAI (Nicolas-Auguste de), seigneur de Cési cousin-germain du précédent. Est envoyé à Liège pour négocier de la paix qui se conclut depuis à Ryswick, XII, 207.

HARLAI DE CHAMPVALLON (François-Bonaventure), petit-fils de Louis de Harlai, seigneur de Cési, lequel étoit oncle d'Achille I ci-dessus, archevêque de Paris et président de l'assemblée du clergé. Réponse que lui fait Louis XIV, XII, 1.

HARO (Don Louis de), ministre d'Espagne sous Philippe IV, neveu et héritier de Gaspard de Guzman, comte-duc d'Olivarez. Ses conférences dans l'île des faisans, avec le cardinal Mazarin, pour procurer la paix dite des Pyrénées, XI, 401.

HAROLD, roi d'Angleterre, est vaincu et tué par Guillaume-le-Conquérant, III, 37 et suiv.

HARRIS (le chevalier), depuis lord Malmesbury, ambassadeur d'Angleterre à la Haie, conseille à la princesse d'Orange un voyage à la Haie, qui détermine les hostilités entre les partis orangiste et républicain, XIV, 104.

HASTINGS (Warren), gouverneur-général du Bengale, envoie sir Eyre Coote au secours de Madras, menacé par Hyder-Ali-Kan, XIV, 167.

HAUTEFORT (Marie de), depuis épouse de Char-

les de Schomberg, maréchal de France. L'inclination de Louis XIII pour elle alarme Anne d'Autriche, X, 240. — Elle est reléguée dans le Maine, 361.

HAUTEMER, *Voyez* FERVAQUES.

HAUTEVILLE (Élisabeth de), épouse le cardinal de Châtillon, VII, 289.

HAWKE, amiral anglois, s'empare de six vaisseaux françois, après la perte desquels il n'en reste que deux à la France, XIII, 214. — Remporte près de Belle-Isle une victoire navale importante sur le maréchal de Conflans, 293.

HÉBERT, secrétaire du maréchal de Biron, fait des voyages fréquens à Milan et à Turin, IX, 276. — Il est appliqué à la question, 291. — Il est condamné à une prison perpétuelle, et mis en liberté, 301.

HEDOUVILLE (Louis d'), seigneur de Sandri-court, un des principaux officiers de l'armée françoise en Italie. Ce qu'il dit à Jean François de Gonzague, marquis de Mantoue, général de l'armée françoise, qui n'avoit pas secouru le château de Rocca Evandra contre Gonzalve de Cordoue, VI, 75. — Protège avec sa compagnie la retraite du Garillan, 77. — Justifie devant Louis XII la conduite de cette armée, 87.

HEINSIUS, grand-pensionnaire de Hollande, s'unit à Marlborough et à Eugène pour mettre obstacle à la paix, XII, 298.

HELVETIQUE (Confédération). Sa naissance, III, 342 et suiv.

HEMERI (d'), agent de Richelieu à Turin. Ce que ce cardinal lui écrivoit au sujet du père Monod, jésuite, X, 375.

HENAULT (Charles-Jean-François, dit le pré-

sident), historien. Sa remarque sur Marie de Médicis, X, 444. — Ce qu'il dit de Louvois, XII, 190.

HENNUYER (Jean), évêque de Lisieux, sauve les calvinistes de son diocèse, XII, 431.

HENRI I^{er}, roi de France, III, 26. — Il donne à son frère le duché de Bourgogne, 27. — Révolte et fin déplorable d'un autre de ses frères, *ibid.* — Il fait couronner son fils, 34. — Mort de Henri I^{er}, *ibid.*

HENRI VIII, roi d'Angleterre, fils du précédent traite avec Louis XII, VI, 125. — Exige que la France rende Bologne à Jules II, 139. — Se détermine à attaquer la France, 142. — Signe la ligue de Malines contre Louis XII, 154. — Aborde à Calais, 158. — Bat les François à la fameuse journée dite des éperons, 160. — Prend Têrouenne, *ibid.* — Prend Tournai, *ibid.* — Fait la paix avec la France, 166. — Renouvelle son traité de paix avec François I^{er}, 191. — Son entrevue avec François I^{er}, au champ du Drap d'Or, 212. — Son entrevue avec Charles-Quint, 213. — Signe avec Charles-Quint un traité contre la France à Windsor, 228. — Fait passer une armée en France, 229. — Se ligue avec plusieurs princes contre François I^{er}, 232. — Signe une alliance offensive et défensive avec Louise de Savoie, régente de France, 274. — Se joint à la ligue sainte, 289. — Médite de divorcer avec Cathérine d'Autriche, *ibid.* — Il prend part à la ligue de Smalkade, 304. — Son entrevue avec François I^{er} à Bologne, 307. — Proclame une ligue conjointement avec François I^{er} contre Soliman II, *ibid.* — Epouse Anne de Boulen, 308. — Est excommunié par le pape; 313. — Ses tentatives auprès de François I^{er} pour le détacher de l'é-

glise romaine, 314. — Envoie du secours à Charles-Quint contre la France, 375. — Il entre en France avec une armée, 384. — Refuse la paix que lui offre François I^{er}, 391. — Fait la paix avec la France par le traité de Guines, 398. — Sa mort, 399.

HENRI II; roi de France, second fils de François I^{er}, épouse Catherine de Médicis, VI, 309. — Commande une armée dans le Roussillon, 363. — Monte sur le trône, VII; 1. — Son plan de conduite, 5. — Edits et réglemens, 7. — Duel judiciaire autorisé par lui, 9. — Etat de la France 10. — Révolte et châtimens terribles en Guienne, 18. — Projet de mariage entre la fille de Henri II et le roi d'Angleterre, 27. — Traité de Henri II avec les princes d'Allemagne, 35. — Il tient un lit de justice, 36. — Impose de nouvelles charges, 42. — Signe la paix de Passau, 48. — Siège de Metz, 54. — Ravages de la guerre en Picardie, 60. — Guerre en Flandre, 67. — Combat de Renti, 69. — Affaires d'Italie, 70. — Guerre de mer, 80. — Nouveaux impôts, 86. — Trêve de Vaucelles, 90. — Guerre entre la France et l'Espagne relativement au pape, 98. — Bataille de Saint-Quentin, 105. — Reprise de Calais sur les Anglois, 109. — Lit de justice, 112. — Henri fait épouser Marie Stuart au dauphin, 116. — Son amitié constante pour le connétable de Montmorency, 120. — Il signe la paix avec l'Angleterre, 126. — La paix général à Câteau-Cambresis, *ibid.* — Sa mort, 135.

HENRI III, roi de France, troisième fils de Henri II et de Catherine de Médicis, connu d'abord sous le nom de duc d'Anjou; nommé généralissime, VII, 330. — Gagne la bataille de Jarnac sur les calvinistes, 353. — Le roi lui ôte le commande-

ment de l'armée, 373. — Assiste au conseil où est résolu le massacre de la Saint-Barthélemi, 413. — Il est élu roi de Pologne, 455. — Son départ pour ce pays, 456. — Il monte sur le trône à l'âge de 23 ans, VIII, 1. — Ce qu'il avoit fait en Pologne, et comment il l'avoit quittée, 16. — Un grand nombre de princes, sur sa route, lui conseillent de tout sacrifier au rétablissement de la paix intérieure du royaume, 17. — Observations sur le caractère de Henri III, 18. — Guerre civile, 19. — Le roi s'associe aux Penitens, 21. — Il se fait sacrer, et épouse Louise de Vaudemont, cousine germaine du duc de Lorraine, Charles III, 24. — Il devient odieux à sa cour, 26. — Mésintelligence entre lui et le duc d'Alençon, son frère, 28. — Position fâcheuse du roi, 37. — On assassine impunément Duguast, son favori, 39. — On tourne ses favoris en ridicule, 47. — Il se croit dans la nécessité de se déclarer chef de la ligue, 59. — Edit de Poitiers et articles de Bergerac, 66. — Conduite peu mesurée du roi, 71. — Insulte qui lui est faite par Bussi d'Amboise, 73. — Il se porte à un excès chez son frère, 78. — Leur réconciliation, 79. — Querelles, conduite indécente et mort de plusieurs de ses favoris, 80. — Traité de Nérac, 88. — Nouvelle guerre, 89. — Négociations; paix de Fleix, 94. — Conduite singulière du roi, 95. — Il se défie du duc de Guise, 99. — Il est dans un grand danger; on prêche ouvertement contre lui, 108. — Son indulgence excessive pour les séditieux, 109. — Affront inconsideré qu'il fait à la reine Marguerite, sa sœur, 110. — Ses lois et sa conduite sont en contradiction, 111. — Négociations avec l'étranger, 112. — Guerre civile, 122. — Le roi prend

l'épouvante à l'occasion de la ligue, 128. — Traité de Nemours, 129. — Henri III se résout à la guerre contre le roi de Navarre, 132. — Il s'explique sans ménagement à ce sujet dans une assemblée au Louvre, 134. — Guerre dite des trois Henris, 139. — Lit de justice tenu par Henri III, 145. — Il reçoit une députation des Suisses, 146. — Ses amusemens puérils, 149. — Il donne audience à des ambassadeurs allemands, et les mécontente, 151. — Il fait des propositions au duc de Guise, et en reçoit des calvinistes, 156. — Ses prodigalités au sujet des noces du duc d'Epernon, 169. — Il va lui-même combattre l'armée allemande, 177. — Capitulation de cette armée, 180. — Embarras du roi, 184. — On exécute mal un ordre qu'il donne de défendre au duc de Guise d'approcher de Paris, 193. — Celui-ci y vient; ses propositions à Henri III, 198. — Le roi fait entrer un corps de quatre mille Suisses dans Paris, 200. — Il est réduit à en sortir précipitamment, 205. — Il reçoit à Chartres une singulière députation de la ligue, 213. — Les intrigues de cette députation le forcent de quitter Chartres pour se retirer à Rouen, 216. — Négociations, *ibid.* — Edit d'Union, 217. — États à Blois, 222. — Discours du roi, *ibid.* — Il fait poignarder le duc de Guise, 230. — Décret de la Sorbonne contre lui, 239. — Tout le royaume est en état de révolte, 245. — Entrevue de Henri III et du roi de Navarre au château du Plessis-les-Tours, 252. — Henri III est attaqué par le duc de Mayenne dans Tours, 254. — Il est assassiné à Saint-Cloud par Jacques Clement, 261. — Derniers momens de Henri III, *ibid.*

HENRI IV, roi de France et de Navarre, fils d'An-

toine de Bourbon, duc de Vendôme, et de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, et dixième descendant de Saint Louis; ses premières années, VII, 294. — Conspiration contre sa mère et contre lui, 295. — Il est proclamé généralissime de l'armée des confédérés, 317. — Il épouse Marguerite, sœur de Charles IX, 421. — Comment il est sauvé du massacre de la Saint-Barthélemi, 428. — Il vient au siège de la Rochelle à l'armée du duc d'Anjou, 446. — Il est gardé à vue, 444. — Ses exploits rapides dans la guerre de religion, VIII, 139 et suiv. — Son traité avec Henri III, 252. — Il est proclamé par Henri III son successeur, 262. — Son embarras au milieu de l'armée après la mort de Henri III, IX, 3. — Il est reconnu par les principaux officiers, 5. — Quelques-uns l'abandonnent, 6. — Il donne des ordres dans tout le royaume, 7. — Marche de Mayenne contre lui, 10. — Il remporte la victoire à Arques, 14. — Il attaque et prend les faubourgs de Paris, 15. Il est reconnu par la république de Venise, 16. — Il gagne la bataille d'Ivry, 28. — Il bloque Paris, 39. — Ses promesses aux Parisiens, 47. — Il est contraint de lever le siège, 52. — Il négocie en Allemagne, 61. — Une de ses maîtresses lui donne de violens chagrins, 67. — Son édit en faveur des calvinistes, 75. — Une armée allemande lui est amenée par le vicomte de Turenne, 76. — Combat d'Aumale, 99. — Il bloque le duc de Parme dans son camp, 105. — Son édit contre la convocation des états à Paris, 123. — Il se déclare aux ligueurs dans l'intention d'abjurer, et leur propose une trêve, 137. — Il se fait instruire dans la religion catholique, 155. — Son abjuration à Saint-Denys, 157. — Trêve, 160. — Pierre Barrière tente de l'assassiner, 161.

— Il envoie une ambassade à Rome, 163. — Il pénètre les vues secrètes de l'Espagne, 170. — Il se fait sacrer à Chartres, 171. — Cossé Brissac lui rend Paris, 177. — Son entrée dans cette ville, 179. — Sa bonté, 180. — Sa position difficile entre les catholiques et les calvinistes, 183. — Il prend Laon, 186. — Presque toute la France se soumet à lui, 187. — Jean Châtel tente de l'assassiner, 190. — Manière glorieuse dont il combat à Fontaine-Françoise, 195. — Il est relevé de son excommunication, 200. — Son discours à l'assemblée des notables à Rouen, 213. — Son amour pour Gabrielle d'Estrées, 215. — Il soumet la Bretagne, 218. — Paix générale dite de Vervins, *ibid.* — Edit de Nantes en faveur des calvinistes, 219. — On travaille au divorce du roi, 229. — Henriette d'Entragues, nouvelle favorite, 237. — Second mariage de Henri IV, 264. — Il pardonne une première fois à Biron, 265. — Sa clémence à l'égard du prince de Joinville, 305. — De quelle utilité lui étoit Rosni, depuis duc de Sully, 312. — Chagrin que lui font éprouver la marquise de Verneuil (Henriette d'Entragues) et sa famille, 331. — Les deux plus heureuses années de Henri IV, 360. — Son caractère propre à le faire vivre dans une agitation continuelle, 367. — Sa passion pour la princesse de Condé et ses suites cruelles, 370 et suiv. — Il déclare la guerre à l'Espagne, 385. — Il est assassiné en allant à l'arsenal, 392.

HENRI DE PRUSSE (le prince), frère du roi Frédéric II, est opposé au maréchal de Daun, XIII, 272. — Au même et à l'armée des Cercles, 310. — Bat le comte de Stolberg, général de l'armée des Cercles, à Freyberg, 314.

HENRIETTE D'ANGLETERRE, fille de Charles I^{er} et de Henriette de France, femme du duc d'Orléans, frère de Louis XIV, XII, 4. — Ses liaisons avec le roi, 16. — Elle passe en Angleterre pour négocier avec Charles II, son frère, 49. — Sa mort précipitée, 52.

HERBERT, lord Zorington, amiral anglois, est battu à la baie de Bantry par Châteaurenault, VII, 177. — Par Tourville à Béachy, 180.

HERBOUVILLE (Janot d'), gouverneur du château de Crémone; sa courageuse résistance, VI, 252.

HERVERTZEEN, amiral hollandois, sauve par son habileté une partie de sa flotte au combat de Béachy, XII, 180.

HESSE (Philippe, landgrave de), tige des deux rameaux de Hesse-Casselet et de Hesse d'Armstadt, l'un des chefs de la ligue de Smalkade. Luther lui permet la polygamie, VI, 399. — Est fait prisonnier par Charles-Quint à la bataille de Muhlberg, 10. — Est rendu à la liberté par la paix de Passau, 48.

HESSE-D'ARMSTADT (Georges, prince de), cinquième descendant du précédent, s'empare de Gibraltar, de concert avec l'amiral Rocke, XI, 262. — Coopère à la prise de Barceloue, et y est tué, 276.

HOCQUINCOURT (Charles de Mouchi, maréchal d'), fils de Georges de Mouchi, tige de la branche d'Hocquincourt. S'oppose au passage de Turenne qui s'avançoit pour enlever les princes du château de Vincennes, 207. — Met en déroute la droite de Turenne à la bataille de Réthel, 224. — Est fait maréchal de France, *ibid.* — Prend le commandement des troupes levées en Allemagne par le cardinal Mazarin, 285. —

Arrêt du parlement rendu contre lui, 289. — Il partage avec Turenne le commandement de l'armée royale chargée de combattre le duc de Nemours, 299. — Il est battu à Blunrau par le prince de Condé, 307. — Bat les Espagnols devant Roses, est battu ensuite devant Gironne par D. Juan d'Autriche, 371. — Se joint à Turenne pour faire lever le siège d'Arras au prince de Condé, 378. — Est maltraité par Condé, 379. — Se jette dans le parti des Espagnols pour un mécontentement contre le cardinal Mazarin, et est tué dans une reconnoissance, la veille de la bataille des Dunes, 388. *Voyez MOUCHI.*

HONNEUR (les filles d'). Ce qu'elles étoient. Anne de Bretagne les introduit à la cour, VI, 164.

HONORIUS, second fils de Théodose, lui succède dans l'empire d'Occident, sous la tutelle du vandale Stilicon, I, 308. — Epouse successivement les deux filles de son tuteur, 314. — Le fait assassiner ainsi que son fils Eucher, 313. — Reconnoît l'usurpateur Constantin, qui lui promet des secours contre Alaric, 319. — Envoie contre lui dans les Gaules le général Constance qui l'assiège dans Arles et le fait prisonnier, 323. — Il fait assassiner Constantin, à qui son général avoit promis la vie. *ibid.* — Ataulphe, successeur d'Alaric, le ménage dans la vue d'obtenir Placidie sa sœur en mariage, *ibid.* — Il fait décapiter Jovin qui s'étoit fait proclamer dans les Gaules et que lui livre Ataulphe, 324. — Il donne Placidie sa sœur à Constance après la mort d'Ataulphe, et l'associe à l'empire, 326. — Sa mort. II, 4.

HOOD (lord), vice-amiral anglois, soutient avec gloire un combat inégal près de la Martinique,

contre le comte de Grasse, XIV, 55. — Commande en chef pendant l'absence de Rodney, *ibid.* — Vient au secours de lord Cornwallis dans la baie de la Chesapeake, et est repoussé par M. de Grasse, 59. — Arrive au secours de Saint-Christophe, et manœuvre de manière à éloigner M. de Grasse de la côte et à occuper sa position, 73. — Ne peut empêcher néanmoins la reddition du fort, *ibid.* — Rejoint Rodney à Sainte-Lucie, 74. — Poursuit, à la tête de l'avant-garde anglaise, l'amiral françois, et s'engage avec lui pour le retarder, trois jours avant le combat des Saintes ou du 12 avril, *ibid.*

HOPITAL (Michel de L'), chancelier de France, succède à Olivier. Son portrait, VII, 175. — Il est membre de la commission nommée pour juger le prince de Condé, 186. — Sages conseils qu'il donne à Catherine de Médicis après la mort de François II, 191. — Son discours lors de la clôture des états d'Orléans, 195. — Ce qu'il dit dans le parlement relativement aux troubles de la France, 206. — Son discours dans une assemblée des députés de tous les parlemens, 217. — Fait rendre un édit pour l'aliénation d'une certaine quantité de biens ecclésiastiques, 278. — Fait déclarer Charles IX majeur à treize ans révolus, 280. — Fait adopter dans l'assemblée de Moulins un édit de règlement, 312. — Sa réponse à Castelnau, 317. — S'oppose à ce qu'on appelle les Suisses au secours de la cour, 318. — Il est exclus du conseil privé, et disgracié, 341. — Sa mort; ses opinions religieuses, XIII, 23.

HOPITAL (François, maréchal de L'), frère du précédent, est donné au duc d'Enghien pour modérateur, XI, 16. — Commande la gauche à la

bataille de Rocroi, 18. — Y est blessé et croit la bataille perdue, 19. — Nommé au gouvernement de Paris, il fait ombrage au prince de Condé, 332. — Il se sauve déguisé de l'hôtel-de-ville, 336. — Le parti du prince nomme le duc de Beaufort à sa place, 338.

HORDEONIUS FLACCUS, général des légions romaines dans les Germaniques au temps de Vitellius, I, 204. — Est soupçonné par ses soldats de favoriser la révolte du batave Civilis, *ibid.* — Soulèvement de l'armée contre lui, *ibid.* — Remet le commandement à Vocula, son lieutenant, 205. — Dispense au nom de Vespasien une gratification de Vitellius, 208. — Est massacré par ses soldats, *ibid.*

HORNES (Philippe II de Montmorency, seigneur de Nivelles et comte de), général espagnol, retarde la retraite du connétable de Montmorency à la bataille de Saint-Quentin, et contribue à la victoire, VII, 106.

HOSPITALIERS (les). Leur origine, III, 56. — Leurs querelles dans la Palestine avec les Templiers, 221. — Ne faisoient avec l'empire ottoman que des trêves, 260. — Ils obtiennent la plus grande partie des biens des Templiers, 322. Soliman II les chasse de Rhodes, VI, 229. — Ils s'établissent à Malte, *ibid.*

HOSTE (Nicolas I'), l'un des commis de Villeroi, vend à Zuniga, ambassadeur d'Espagne, le secret des dépêches, IX, 327. — Il s'échappe de Paris et se noie dans la Marne, 328.

HOTMAN (Vincent), maître des requêtes, l'un des rédacteurs des ordonnances de Louis XIV, XII, 26.

HOWE (lord), amiral anglois, amène des renforts en Amérique au chevalier Howe, son frère,

XIV, 17. — Va au secours de Rhode-Island attaqué par les généraux d'Estaing, La Fayette et Sullivan. Une tempête empêche la rencontre des deux escadres, 23. — Réuni à l'amiral Biron, il menace Boston, *ibid.* — Il ravitaille Gibraltar à la faveur d'une tempête, 82. — Atteint à son retour par don Louis de Cordova, il feint de vouloir rendre le combat et s'échappe pendant la nuit, *ibid.*

HOWE (le chevalier William), général anglois, frère du précédent, débarque à Boston, XIV, 17. — Est forcé par Washington de l'évacuer, 19. — S'empare de New-Yorck et bat Washington à Kingsbride, 21. + Le bat encore à Brandywine et s'empare de Philadelphie, 22. — Est remplacé dans le commandement en chef par le général Henri Clinton, 27.

HUET (Pierre Daniel), évêque d'Avranches, précepteur du dauphin, fils de Louis, XIV, XII, 372.

HUGHES (sir Edward), commandant des forces navales angloises à la côte de Coromandel, enlève Trinquemale aux Hollandois, XIV, 83. — Rend un combat indécis contre le bailli de Suffren à la hauteur de Sadras, et va se réparer à Ceylan, *ibid.* — Second combat indécis vers Provedierne, sur la côte de Ceylan, 84. — Troisième combat indécis, mais qui empêche le bailli de mettre à exécution ses plans de surprise sur Negapatnam, *ibid.* — Arrive trop tard au secours de Trinquemale, et livre un quatrième combat aussi indécis que les précédens, 85. — Amène de l'artillerie de siège pour attaquer Gondelour, 89. — Est repoussé par le bailli de Suffren, *ibid.* — La paix met fin à leurs combats, *ibid.*

HUGUENOTS. Voyez CALVINISTES.

HUGUES, fils de Lothaire, roi de Lorraine, et de Valdrade, II, 243. — Est renfermé à l'abbaye de Prum; sa mort, *ibid.*

HUGUES, abbé de Saint-Denys, fils du Conrad frère de Judith, seconde femme de Louis-le Débonnaire, et d'Adelaïs, qui, selon Mézerai, étoit fille du même Louis-le-Débonnaire, laquelle après la mort de son premier mari épousa Robert-le-Fort, et en eut Eudes et Robert, qui furent tous deux rois de France. Il est nommé tuteur des enfans de Louis-le-Bègue, II, 257.

HUGUES-LE-GRAND. Sa puissance sous le règne de Louis d'Outre-mer, II, 281. — En récompense des services qu'il rend à ce prince, il reçoit le titre de duc de France, et est fait duc de Bourgogne, 285. — Sa mort, 290.

HUGUES CAPE'T, trente-septième roi de France et le premier des Capétiens. ou rois de la troisième race. Son élection, III, 7. — Etat de la France sous ce prince, 8. — Il bat Charles, duc de Lorraine, et le fait prisonnier, 15. — Sa mort. *ibid.*

HUGUES (le père). Catherine de Médicis l'envoie secrètement en Espagne. VII, 314.

HUMIÈRES (Charles. seigneur d'), commandant en Picardie, fait signer une confédération par la noblesse de cette province, VIII, 51. — Sa mort, IX, 99.

HUMIÈRES (Charles-Hercule de Crevant, marquis d'), fils aîné de Louis de Crevant II et de Jacqueline d'Humières, sœur et héritière du précédent; envoie des emissaires dans différentes provinces pour les soulever, IX, 340.

HUMIÈRES (Louis IV de Crevant d'), fils de Louis III de Crevant d'Humières, frère du précédent, maréchal de France, est battu à Wal-

court par le prince de Waldeck , XII , 176. — Commande sur la Moselle , 182. — Un détachement de son armée, envoyé secrètement au maréchal de Luxembourg , procure à celui-ci la victoire de Fleurus , 183.

HUNAUD , fils de Eudes , duc d'Aquitaine, prête serment à Charles-Martel , II , 117. — Est battu par Carloman et Pepin , 121. — Sort, à la mort de Waifre son fils, du monastère où il s'étoit retiré , 143. — Est fait prisonnier par Charlemagne , 149. — Est tué dans une émeute , 153.

HUNS (les). Leur guerre contre Charlemagne , II , 176.

HUXELLES (Nicolas du Blé , maréchal d') , fait vingt et une sorties pendant le siège de Mayence, et ne se rend que par défaut de poudre , XII , 175. — Est renvoyé à Gertruydenberg pour négocier la paix , 312. — Est appelé au conseil de régence et fait président du conseil des affaires étrangères , XIII , 5. — Est appelé au conseil sous le ministère du cardinal de Fleuri , 101.

HYDER-ALI-KAN, sultan de Mysoure. Ne peut arriver à temps pour sauver Pondichéry , XIV , 65. — Il entreprend de délivrer la péninsule de l'Inde du joug des Anglois , *ibid.* — Il assiège Arcate , 66. — Bat et prend le colonel Baillie , 67. — Il est battu lui-même, et contraint d'évacuer le Carnate , 68. — Il veut marcher sur Madras, et en est dissuadé par le bailli de Suffren , 84. — Sa mort , 86.

I

IBARA (Diégo d'), agent du roi d'Espagne auprès de la ligue , IX , 85. — Son entrevue à Soissons avec le duc de Mayenne , 126.

IMPORTANS (les). Pourquoi ainsi nommés. Leur

cabale, XI, 4. — Une partie de la cour se soulève contre eux, 14. — Ils disparaissent de la cour, 30.

INDUCIOMARE, trévir dépossédé par César du pouvoir souverain dans sa patrie, excite contre lui Ambiorix, I, 103. — Il inquiète Labiénus, et l'empêche de se rendre auprès de César pour dégager Cicéron, 110. — Renonce à attaquer Labiénus sur l'avis de l'avantage remporté par César sur Ambiorix, 112. — La réserve simulée de Labiénus lui inspire de la confiance, il en est victime et est tué dans une déroute, 114.

INFANTADO (le duc de L'). Sa question à l'Amirante de Castille, qui lisoit la relation du massacre de la Saint-Barthélemi, VII, 440.

INNOCENT II (Grégoire Papi), pape, sacre Philippe et Louis-le-Jeune, fils de Louis VI, III, 78.

INNOCENT III (Lothaire), de la famille des comtes de Segni, pape, convoque un concile à Lyon pour juger du divorce de Philippe-Auguste, III, 137. — Fait des remontrances à Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, 158. — Propose au prince Louis, fils de Philippe-Auguste, la couronne d'Angleterre, 159.

INNOCENT IV (Sinibalde de Fiesque) pape, excommunie Frédéric, empereur d'Allemagne, III, 202. — Offre l'empire à Robert d'Artois, *ibid.* — Sa bulle relative à la discipline de l'église, 230.

INNOCENT VI (Etienne d'Albert), pape, permet à Edouard III, roi d'Angleterre, de marier Edmond son fils à une de ses parentes, IV, 160. — Réconcilie Louis, roi de Hongrie, avec Jeanne de Naples, 255.

INNOCENT VII (Cosmat de Meliorati) pape, succède à Boniface VII, sous la condition de se dé-

mettre , IV, 360. — L'université le presse de confirmer cet engagement , *ibid.* — Sa mort, 367.

INNOCENT VIII (Jean-Baptiste Cibo), pape, demande à Charles VIII le prince Zizim , frère de Bajazet II , deuxième empereur de Constantinople , passé en France , V, 430.

INNOCENT IX (Jean Antoine Facchinetti), pape, succède à Grégoire XIV , IX , 83. — Témoigne le désir de voir finir l'anarchie de la France , et insinue d'élire pour roi le cardinal de Bourbon , *ibid.*

INNOCENT X (Jean-Baptiste Pamphili), pape, condamne le livre de Jansénius sur la grâce , XII, 41.

INNOCENT XI (Benoit Odescalchi), pape, seconde la résistance de l'évêque de Pamiers contre l'édit de Louis XIV sur la régale , XII, 130. — Casse l'arrêté de l'assemblée du clergé de France qui l'approuve , 132. — Refuse des bulles aux membres de l'assemblée nommés à des évêchés , 133. — Il excommunie le marquis de Lavardin , ambassadeur de France à Rome qui vouloit y maintenir les franchises qu'il avoit supprimées , 166. — Il rejette les avances de Louis XIV pour terminer ce différend à l'amiable , 168. — Donne un nouveau déplaisir au roi , 170. — Sa mort, *ibid.*

INNOCENT XII (Antoine Pignatelli), pape, accorde aux membres de l'assemblée du clergé de France de 1682 les bulles qui leur avoient été refusées par ses prédécesseurs , XII, 205.

INQUISITION (L'). Son établissement en France , VI, 82.

INTERDICTION (L') Ses cérémonies , III, 17.

INVAU (N. Mainon D'), est porté par le duc de

- Choiseul au contrôle général des finances. **XIII**, 370. — Eteint la compagnie des Indes, *ibid.* — Est remplacé par l'abbé Terray, *ibid.*
- IRÈNE**, impératrice de Constantinople, veuve de Léon Khazare, offre sa main à Charlemagne. Sa mort, **II**, 180.
- IRÈNE**, femme de l'empereur Philippe, et sœur d'Alexis l'Ange, empereur de Constantinople, **III**, 146.
- IRENÉE**, évêque de Lyon, martyr dans la persécution de l'empereur Sévère, **I**, 227. — Porteur des lettres des évêques de la Gaule, écrites à l'effet de prévenir le schisme qu'introduiroient les rêveries de Montan, 285. — Retient dans l'union les églises d'Orient et d'Occident, malgré leur diversité dans la célébration de la Pâque, *ib.*
- ISAAC COMNÈNE**, détrôné par Richard, **III**, 129.
- ISAAC L'ANGE ou L'AVEUGLE**, empereur de Constantinople, père d'Irène et d'Alexis ci-dessus, est détrôné par Alexis, son frère, **III**, 146. — Est replacé sur le trône par les croisés, 147. — Meurt de chagrin de la mort de son fils, 148.
- IS'BEAU**, fille et héritière d'Aymar, comte d'Angoulême, veuve de Jean-sans-Terre roi d'Angleterre, et femme de Hugues X de Lusignan. Ses intrigues, **III**, 199. — Tente contre Louis IX l'assassinat et le poison, 200.
- ISABELLE**, fille de Baudouin V, comte de Hainaut, épouse Philippe-Auguste, **III**, 110. — Sa mort, 125.
- ISABELLE**, fille de Louis VIII et de Blanche de Castille, fonde le monastère de Longchamp. Sa mort, **II**, 186.
- ISABELLE ou ELISABETH**, fille de Saint Louis, épouse Thibault II, roi de Navarre, **III**, 247.

ISABELLE D'ARAGON, épouse de Philippe-le-Hardi, III, 247. — Sa mort, 267.

ISABELLE, fille de Philippe IV, roi de France, épouse Edouard, fils d'Edouard 1^{er} roi d'Angleterre, III, 238. — Réclame la régence du royaume de France, IV, 2.

ISABELLE DE FRANCE, fille de Charles VI et d'Isabelle de Bavière, épouse de Richard II, roi d'Angleterre, IV, 319.

ISABELLE D'ÉCOSSE, fille de Jacques 1^{er}, roi d'Écosse, et sœur de Marguerite, première femme de Louis XI, épouse François 1^{er}, fils aîné de Jean VI le Sage, duc de Bretagne, V, 91. — Motifs singuliers de son beau père, *ibid.*

ISABELLE DE BRETAGNE, fille puînée de François II, duc de Bretagne, et sœur d'Anne de Bretagne. L'archiduc Maximilien désire la faire épouser à Philippe son fils, V, 388. — Sa mort, 405.

ISABELLE DE NAPLES, fille du roi Alphonse. Ses supplications à Charles VIII en faveur de son père et de Jean Galeas Sforce, son mari, duc de Milan, V, 438. — Sa retraite à l'île d'Ischia avec Frédéric, roi de Naples, son oncle, VI, 38.

ISABELLE DE CASTILLE, reine d'Espagne, épouse de Ferdinand-le-Catholique, promet du secours à Anne de Bretagne contre la France, V, 403. — Sa mort, VI, 58.

ISABELLE (Claire-Eugénie), infante d'Espagne, fille de Philippe II et d'Elisabeth de France. Les ambassadeurs d'Espagne la proposent pour reine de France, IX, 127. — Épouse l'archiduc Albert, fils de l'empereur Maximilien II, et lui porte en dot les Pays-Bas. Etat de sa cour à Bruxelles, 373. — Elle y retient la princesse de Con-

dé , redemandée par Henri IV , 376.—Ce qu'elle dit de la jeune princesse, 377.

ISLE-ADAM (Philippe de Villiers, de L'), grand-maitre de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem , abandonne Rhodes à Soliman II après la plus glorieuse résistance , VII, 302.

IVAN DE BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL, empereur de Russie, détrôné par l'impératrice Elisabeth Pétrowna, XIII. 157.

J.

JACOB (Jacques d'Empset, dit le capitaine), commandant les lansquenets de l'empereur Maximilien , reçoit l'ordre de quitter l'armée françoise , VI, 142. — Il demande la bataille sur-le-champ pour avoir un prétexte de ne pas obéir à cette lâcheté, et est tué dans la bataille de Ravenne, 143.

JACQUELINE DE BAVIERE, fille de Guillaume IV, de Bavière, comte de Hainaut, épouse Jean, dauphin de France, fils de Charles VI et d'Isabelle de Bavière, IV, 139.—Epouse en secondes noces Jean IV, duc de Brabant, fait casser son mariage, et épouse le duc de Glocester, régent d'Angleterre, V, 7.—Martin V casse son mariage, 15.—Elle épouse François de Borselen, stathouder de Hollande, contre la promesse qu'elle avoit faite à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, de ne pas prendre d'engagement sans son aven, 16.—Elle abandonne au duc ses états pour obtenir la liberté de Borselen, fait prisonnier par lui, *ibid.*

JACQUERIE (la); étymologie de ce mot, horreurs qu'elle commet, 134.

JACQUES STUART IV, roi d'Ecosse, fait une diversion en Angleterre en faveur de Louis XII, et est tué à la bataille de Flodden, VI, 161.

JACQUES STUART V, roi d'Ecosse, fils du précédent et de Marguerite d'Angleterre, fille de Henri VIII, épouse Madelainé de France, fille de François 1^{er}, VI, 343. — Sa mort occasionnée par le désespoir d'être abandonné de son armée, 374.

JACQUES STUART, 1^{er} en Angleterre, VI en Ecosse, fils de Henri Stuart Darnley et de Marie Stuart, reine d'Ecosse, fille de Jacques V. Il succède en Angleterre à Elisabeth, fille de Henri VIII, IX, 324. — Il se montre sensible à la mort de Henri IV, X, 3. — Il envoie le duc d'Yorck, son fils (Charles 1^{er}), en Espagne, demander la main de l'infante, 193.

JACQUES STUART II, roi d'Angleterre, d'abord duc d'Yorck, second fils de Charles 1^{er} et petit-fils du précédent, passe du camp de Turenne à celui de Condé. Pourquoi, XI, 385. — Ce que lui dit Condé avant la bataille des Dunes, 388. — Se distingue dans la guerre entre l'Angleterre et la Hollande, XII, 25. — Commande contre les Hollandois les flottes réunies d'Angleterre et de France, 56. — Bat Ruyter au combat naval de Solebay, 68. — Monte sur le trône d'Angleterre, 163. — Est détrôné par le stathouder Guillaume, son gendre, et quitte l'Angleterre, 173. — Passe en Irlande où il se livre à d'impolitiques rigueurs, 177. — Est battu au combat de la Boyne par Guillaume, et revient en France, 178. — Voit brûler à Cherbourg les vaisseaux qui devoient le reporter en Angleterre, 198. — Se rend à Calais pour une nouvelle expédition qui n'est pas plus heureuse que les précédentes, 215. — Sa mort, 229. *Voyez* STUART.

JALÈS (le camp de). Ce que c'étoit, XIV, 227.

JANSÉNISTES (les). Ce qu'ils étoient, XII, 266.

JANSÉNIUS (Cornélius), évêque d'Ypres. Son *Augustinus* est condamné par le pape Urbain VIII, XII, 37. — Les cinq propositions extraites de son livre comme en étant l'esprit sont condamnées par le pape Innocent X, 41. — Il est défendu par le docteur Arnaud, et de là les longues querelles du jansénisme, *ibid.*

JANSON (le cardinal de). Voyez FORBIN (Toussaint).

JARNAC (Guy de Chabot, seigneur de). Son duel avec la Châtaigneraie, VII, 9 Voyez CHABOT.

JARS (François de Rochechouart, chevalier de). Il est disgracié, X, 213. — Il est renfermé à la Bastille, 306. — On lui fait son procès, 307. — Manière dont il traite Lafeymas, 308. — Il est condamné et obtient sa grâce, 310. — Il est reconduit en prison, mis en liberté, et voyage en Italie, *ibid.*

JARSAY (René du Plessis-Bouré, seigneur de), capitaine des gardes de la reine-mère, fils de René du Plessis et de Catherine de Lavardin, fille du maréchal. Se donne pour amant d'Anne d'Autriche, XI, 191. — Anne d'Autriche lui défend de paroître devant elle, 192. — Le prince de Condé force la reine à le voir, *ibid.*

JAY (Nicolas le), premier président au parlement de Paris. Louis XIII le fait enlever, X, 60. — Supplie Louis XIII de renvoyer au parlement le jugement du duc de la Valette, 383.

JEAN 1^{er}, roi de France, fils de Louis le Hutin et de Clémence de Hongrie, naît posthume et ne vit que huit jours, III, 350.

JEAN II, roi de France, IV, 76. — Guerre de Bretagne, *ibid.* — Supplice du connétable Raoul de Nesle, 78. — Le roi de Navarre, Charles-le-

Mauvais, à la cour, 81. — Il fait assassiner Charles d'Espagne de la Cerda, 83. — Un pardon lui est accordé à ce sujet, 85. — Ses intrigues, 87. — Impôts, 90. — Lois de police, 92. — Supplément d'impôts, 94. — Le roi de Navarre est arrêté, 96. — Guerre avec l'Angleterre, 97. — Bataille de Poitiers, 98. — Le roi y est fait prisonnier, 101. — Factions, 104. — Habileté du dauphin régent, 108. — Émeute pour les monnoies, 109. — États de 1557, 111. — Le dauphin se croit obligé de sortir de Paris, 114. — Il revient, 115. — Seconds états-généraux, *ibid.* — Le roi Jean est transféré en Angleterre, 116. — Charles-le-Mauvais, échappé de sa prison, devient le fléau de la France, *ibid.* et suiv. — Paris assiégé par le dauphin, 127. — Troubles horribles dans cette ville, 130. — Elle rentre sous le joug de l'autorité, 131. — Edouard, roi d'Angleterre, rentre en France à la tête d'une armée de cent mille hommes, 140. — Edouard autour de Paris, 144. — Un ouragan détruit une partie de son armée dans la Beauce, 147. — Traité de Brétigny, 148. — Retour du roi Jean II en France, 151. — Les grandes compagnies, 155. — Etablissement des fils du roi, 150. — Le roi retourne en Angleterre, et y meurt, 164.

JEAN DE LEYDE, garçon tailleur, chef des anabaptistes, s'empare de Munster et s'y fait couronner. Il est exterminé avec les siens par la noblesse allemande, VI, 181.

JEAN (le frère), religieux qui servoit le cardinal d'Amboise. Paroles que ce prélat lui adresse au lit de la mort, VI, 129.

JEAN-GUILLAUME, duc de Clèves et de Juliers, meurt sans enfans, IX, 384. — Non breux prétendans qui se présentent pour recueillir sa

- succession, *ibid.* — Elle est pour Henri IV l'occasion de porter la guerre en Allemagne, 385.
- JEANNE DE PENTHIÈVRE**, dite **LA BOITEUSE**, nièce de Jean III le Bon, duc de Bretagne, et femme de Charles de Châtillon dit de Blois, neveu par sa mère de Philippe de Valois, hérite du duché de Bretagne, IV, 38. — Le duché de Bretagne lui est adjugé par la cour des pairs contre les prétentions de Jean IV de Montfort son oncle, 39. — Refuse de ratifier le traité de partage des Landes, 169. — Est contrainte par le traité de Guérande de renoncer à ses droits, 173.
- JEANNE LA FLAMANDE**, fille de Louis de Flandre, comte de Nevers, sœur de Louis comte de Flandre, dit de Crécy, et femme de Jean IV, comte de Montfort, soutient le siège de Hennebond, IV, 41.
- JEANNE DE FRANCE**, fille de Louis XI, épouse Louis, fils de Charles, duc d'Orléans, V, 245. — Sollicite la délivrance du duc d'Orléans, son mari, 411. — Sa fermeté pendant le cours des procédures relatives à son divorce avec Louis XII, VI, 5. — Est divorcée Sa mort, 8.
- JEANNE LA FOLLE**, fille de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille, épouse Philippe d'Autriche, souverain des Pays-Bas, fils de l'empereur Maximilien I^{er}, VI, 42. — Hérite de la Castille, 48 — Sa mort, 105.
- JEANNE D'ALBRET**, reine de Navarre, fille de Henri II d'Albret, roi de Navarre, et de Marguerite, sœur de François I^{er}, femme d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme. Son mariage est conclu avec Guillaume, duc de Cleves et de Juliers, VI, 371. — Il est rompu, 372. Epouse Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, VII, 26. — Le légat propose à son mari de rompre

son mariage, 214. — Sa réponse à son mari relativement à la religion, 257. — Se retire dans ses états après la mort de son mari, *ibid.* — Elle est citée à Rome par le pape Pie IV, 289. — Conspiration contre elle et contre Henri son fils, 295. — Elle accompagne Charles IX à son retour de Nérac, 300. — Elle se sauve à la Rochelle, 345. — Vient à Cognac après la bataille de Jarnac, 355. — Elle amène à la cour son fils et le prince de Condé, 393. — Sa mort, 400. — Son caractère, 401.

JEANNE DE COSSÉ, fille de Charles I^{er}, maréchal de Brissac, épouse François d'Epinaï, sieur de Saint-Luc, un des favoris de Henri III, VIII, 96.

JEANNIN (le président Pierre). Conseil qu'il donne au duc de Mayenne, IX, 9. — Il engage le duc de Mayenne à traiter avec Henri IV, 17. — Le duc de Mayenne le fait entrer dans le conseil de l'Union, 24. — Commission que lui donne l'assemblée des ligueurs auprès du roi d'Espagne, 82. — Il découvre au duc de Mayenne le but des Espagnols, *ibid.* — Assiste pour les ligueurs aux conférences de Surène, 134. — Il négocie l'accommodement du duc de Mayenne avec Henri IV, 205. — Un des rédacteurs de l'édit de Nantes, 219. — Il détermine le baron de Luz à aller trouver Henri IV, 300. — Son avis dans le conseil au sujet de l'évasion du prince et de la princesse de Condé, 375. — Il affirme qu'une requête présentée à Henri IV, contre le prince de Condé, est de lui, X, 8. — Marie de Médicis le charge de négocier avec les mécontents, 59. — On lui ôte les finances, 69. — Il revient à la cour, 92. — Il entre dans le ministère, 100.

JENKINS, capitaine anglois, maltraité par les Espagnols. Ses plaintes au parlement deviennent l'occasion de la guerre entre l'Angleterre et l'Espagne, XIII, 150.

JÉSUITES (les). L'université de Paris les attaque VII, 29. — Un arrêt du parlement leur défend d'enseigner publiquement. *ibid.* — Ils refusent à Henri IV les prières nominales et publiques, IX, 181. — Ils sont expulsés, à quelle occasion, 191. — Henri IV les rappelle, 321. — Plusieurs d'entre eux négocient la réconciliation de la reine-mère avec son fils, X, 109. — L'université de Paris s'oppose en vain à l'ouverture de leurs classes, 111. — Leur affaire sous Louis XV, XIII, 322. — Leur commerce *ibid.* — Leur procès au parlement de Paris, 324. — Leur défenses, *ibid.* — Ils sont condamnés à payer les lettres de change tirées par le P. Lavalette, 325. — Leurs constitutions, 326. — La conclusion de leur affaire est suspendue, 329. — Efforts inutiles pour les sauver, 330. Leur société est dissoute en France, *ibid.* — Raisons pour la dissoudre, 332. — Motifs pour la conserver, 334. — Extinction de l'ordre, et dernier état des jésuites, 351.

JEUX FLORAUX (les). Leur origine. III, 384.

JODELIE (Etienne), poète françois. Sa tragédie d'Orphée est représentée devant Henri II, VII, 15.

JOHANSON (le commodore) maltraité par le bailli de Suffren dans la baie de la Praya, ne peut exécuter sa mission contre le cap de Bonne-Espérance, XIV, 70.

JOLI (Guy), conseiller au Châtelet, l'un des syndics des rentiers, XI, 180. — Il imagine de se faire assassiner, 181. — Ce qu'il raconte dans

ses mémoires de l'entrevue de Mazarin avec les princes au Havre , 240. — Il accompagne le cardinal de Retz dans ses voyages, 367.

JONES (Paul), corsaire américain, se réfugie dans les ports de la Hollande, et devient le prétexte de la guerre que l'Angleterre déclare aux Provinces-Unies, XIV, 48.

JONQUIERE (le marquis de la) tombe avec six vaisseaux au milieu de vingt vaisseaux anglais, et ne peut sauver que l'honneur, XIII, 213.

JOSEPH LE CLERC DU TREMBLAY (le père), capucin, agent du cardinal de Richelieu, X, 143. — Richelieu le charge de sonder Gaston sur son mariage avec Marguerite de Lorraine, 322. — Il est désavoué du traité conclu par lui à Ratisbonne, 330. — Il rassure Richelieu prêt à quitter le ministère, 345. — Est indiqué pour le ministère par mademoiselle de la Fayette, sa parente, 377. — Sa mort, 379. — Son caractère, *ibid.*

JOSEPH I^{er}, empereur d'Allemagne. S'empare de Landau, ayant sous lui le prince de Bade, XII, 238. — Reprend cette ville, 261. — Succède au trône impérial, 277. — Met au ban de l'empire les électeurs de Bavière et de Cologne, *ibid.* — Réprime un soulèvement de la Bavière en faveur de l'électeur, *ibid.* — Force le pape à reconnoître l'archiduc Charles son fils pour roi d'Espagne, 309. — Sa mort, 322.

JOSEPH II, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur François-Etienne, duc de Lorraine, puis de Toscane, et de Marie-Thérèse, fille de l'empereur Charles VI, et petite-fille du précédent. Il partage une partie de la Pologne avec la Russie et la Prusse, XII, 379. — Prétend hériter

de la Bavière, XIV, 36. — Y fait entrer ses troupes, *ibid.* — Paix de Teschen qui met fin à cette guerre, 37. — Il se dispose à soutenir la Russie dans ses démêlés avec la Porte au sujet de la Crimée, 96. — Fait démolir ses forteresses des Pays-Bas, et en prend occasion de refuser aux Hollandois le subsidé de leurs garnisons, 100. — Il prétend à la navigation de l'Escaut, 101. — S'arrange avec les Hollandois par la médiation de la France, *ibid.* — Obtient de l'électeur de Bavière un traité d'échange de la Bavière contre les Pays-Bas, *ibid.* — Le roi de Prusse Frédéric en empêche l'exécution, 102. — Il s'allie à la Russie contre la Porte, 239. — Ses innovations dans la Belgique soulèvent les Pays-Bas, que ses troupes sont forcées d'évacuer, 241. — Sa mort commence à ramener le calme, *ibid.* — Léopold, son frère, grand duc de Toscane, lui succède, *ibid.*

JOVIEN (Flav. Claud.) empereur romain, est élu par l'armée à la mort de Julien 1^{er}, I, 286. — Il abandonne quelques provinces aux Perses, *ibid.* — Il meurt étouffé par la vapeur du charbon, 287.

JOVIN, usurpateur, se fait proclamer dans les Gaules, I, 323. — S'allie à Ataulphe. Celui-ci le trahit et le livre à Honorius, qui le fait décapiter, 324.

JOYEUSE (Anne, duc de), un des favoris de Henri III, fils de Guillaume II, vicomte de Joyeuse et maréchal de France, lequel étoit arrière-petit-fils de Tannegui, vicomte de Joyeuse, VIII, 47. — Henri III lui fait épouser Marguerite de Lorraine-Mercœur, sœur de la reine, 95. — Il part pour Rome, 112. — Il penche pour la

ligne, 157. — Henri III lui donne le commandement d'une armée, 170. — Sa présomption, 171. — Il est défait et tué à la bataille de Coutras, 174.

JOYEUSE (Claude de), seigneur de Saint-Sauveur, frère du précédent, est tué avec son frère à la bataille de Coutras, VIII, 174.

JOYEUSE (Antoine Scipion), chevalier de Malte, puis duc de Joyeuse, après Anne son frère, se noie au combat de Villecour, IX, 208.

JOYEUSE (François, cardinal de), frère des précédens, est envoyé par Henri IV pour négocier la paix entre le pape Paul V et la république de Venise, IX, 363. — Lève les censures prononcées contre la seigneurie, 364. — Marie de Médicis le fait entrer au conseil, X, 5.

JOYEUSE (Jean-Renaud, maréchal de), petit fils d'Antoine, seigneur de Saint-Lambert, lequel, ainsi que les précédens, étoit cinquième descendant de Tannegui, vicomte de Joyeuse, tige commune des deux branches. Il commande sur le Rhin, XII, 208.

JUAN D'ALBRET (don), fils d'Alexis-le-Grand, roi de Navarre par Catherine de Foix sa femme, se laisse enlever une partie de son royaume par Ferdinand V le Catholique, roi d'Aragon, VI, 146.

JUIGNÉ (Antoine-Eléonore-Léon le Clerc de), archevêque de Paris, député aux états-généraux de 1789, pense être massacré pour ne pas vouloir se réunir au tiers-état, XIV, 142. — Abandonne les dîmes ecclésiastiques au nom du clergé de l'assemblée constituante, 163.

JULES II (la Rovère, Julien de), pape. Ses intrigues dans les conclaves assemblés après la

mort d'Alexandre VI et de Pie III, VI, 69. — Elu pape sous le nom de Jules II, 71. — Fait arrêter César Borgia, 72. — Favorise la malveillance des Italiens contre la France, 106. — Excite les Gênois à la révolte contre Louis XII, 107. — Commence la guerre contre les Vénitiens, 119. — Il traite secrètement avec les Vénitiens, 124. — Il veut enlever Gênes à la France, 125. — Il tombe malade, 130. — Enfermé dans Bologne, il en sort triomphant, 135. — Se retire à Ravenne, 138. — Il anathématise le concile de Pise, 139. — Forme contre la France la ligue de la Sainte-Union, *ibid.* — Un de ses agens en Angleterre découvre ses projets à Louis XII, 140. — Détermine Henri VIII, roi d'Angleterre, à attaquer la France, 145. — Sa mort, 151.

JULES (Jean Marie del Monte), pape, succède à Paul III. Il rend Parme à Octave Farnèse, petit-fils de son prédécesseur, et veut l'engager ensuite à s'en démettre, VII, 29. — Il le déclare déchu de son fief, 30. — Sa réponse à l'ambassadeur de Henri II, 31. — Envoie à Henri II Ascagne de la Corne, son neveu, *ibid.* — Commence les hostilités contre la France, 32. — Fait une trêve avec elle, 33. — Prévenu du mérite de Jean-Pierre Caraffe qui fut son successeur, il l'élève au cardinalat, *op.*

JULIEN (Fl. Jul. Claud.), empereur romain, dit l'Apostat, deuxième fils de Jules Constance, l'un des frères de Constantin le-Grand. Il échappe aux massacres des frères et des neveux de Constantin, I, 275. — Est envoyé en exil, *ibid.* — Est créé César par Constance, et envoyé dans les Gaules pour y rétablir l'ordre, *ibid.* — Est surpris dans ses quartiers par les barbares, 277. —

Est abandonné à ses seules ressources dans la ville de Sens, par Marcellus, général de la cavalerie, *ibid.* — Et contrarié par Barbation, autre général, 278. — Bat près de Strasbourg les Germains, trois fois plus forts que lui, *ibid.* — Leur accorde une trêve, 279. — Reçoit prisonnier un parti de six cents François qui lui avoient résisté deux mois, et les envoie à Constance, *ibid.* — Il est jaloué à la cour, 280. — Fait un séjour à Lutèce, *ibid.* — Il administre la Gaule avec sagesse et s'y fait aimer, 281. — Les soldats s'opposent au départ des légions que lui demande Constance, et le proclament Auguste, 282. — Il protège un envoyé de Constance que ses soldats alloient mettre en pièces, 283. — Il marche sur Constantinople et y est reçu avec joie, 286. — Il essaie de rétablir le paganisme, *ibid.* — Il périt dans une expédition contre la Perse, *ibid.*

JULIENNE DU GUESCLIN, religieuse. *Voyez* DU GUESCLIN.

JUMEAU (Pierre de), prévôt de Paris, fait pendre un écolier; est excommunié, III, 341. — Est condamné à faire réparation à l'université, 342.

JUMONVILLE (Villiers de), officier françois est assassiné par les Anglois dans la Canada, XIII, 239. *Voyez* VILLIERS.

JUSTICE (chambre de). Son établissement. Quelles étoient ses fonctions, XIII, 17.

KEITH (le maréchal), dit lord-maréchal, général prussien, d'origine irlandaise. Garde les lignes prussiennes devant Prague, XIII, 257. — Est forcé de lever le siège, 258. — Est tué à la bataille d'Hochkirchen, 274.

KELLERMANN (le maréchal) bat à Valmi les

Prussiens qui avoient envahi la Champagne, et les force à rétrograder, XIV, 273.

KEMPENFELD, amiral anglois, profite d'un gros temps pour enlever, avec douze vaisseaux seulement, partie d'un convoi françois escorté par dix-neuf, aux ordres de MM. de Guichen et de Vaudreuil, XIV, 71.

KEPPEL (lord), amiral anglois, commandant une flotte de trente vaisseaux, rend un combat indécis à la hauteur d'Ouessant, contre une flotte françoise d'égale force, commandée par le comte d'Orvilliers, XIV, 30.

KERSAINT (de), officier de marine, député à la convention, est supposé avoir engagé Louis XVI à écrire au roi de Prusse pour l'inviter à évacuer la Champagne, XIV, 273. — Opine en faveur du roi, et peu de temps après est envoyé à l'échafaud, 278.

KEWENHULLER (le comte de), général autrichien, recouvre l'Autriche et envahit la Bavière, XIII, 156.

KOCZIUSKO, général polonois, chef d'une confédération polonoise contre les Russes, XIV, 243. — Succombe sous les efforts réunis de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse. Il est blessé et fait prisonnier à la bataille de Macejowice, *ibid.*

KOENIGSECK (le comte de), surprend le maréchal de Broglie à la Secchia, XIII, 134. — Est battu à Guastalle par le roi de Sardaigne, *ibid.* — Bloque le maréchal de Broglie sous les murs de Prague, 159. — Commande les Autrichiens à la bataille de Fontenoy, 185.

KONIGSMARK, général suédois, blessé des hauteurs de Condé, il se sépare de l'armée françoise,

XI, 36. — Prend la ville de Prague et y fait un butin immense, 108.

L.

LABIENUS, lieutenant de César, bat les Trévirs, I, 113.

LABOUREUR (Jean le), prieur de Juvigné, historien. Ce qu'il dit des principaux personnages qui figuroient au colloque de Poissi, VII, 210. — Ce qu'il dit des motifs pour lesquels les puissances étrangères accorderoient des secours aux factions qui déchiroient la France sous Charles IX, 261. — Eloge qu'il fait du duc de Guise, 269. — Ce qu'il dit du baron des Adrets, 275. — Ce qu'il dit de la deuxième paix conclue entre la cour et les confédérés, 337. — Ce qu'il dit de la dispersion des confédérés après la deuxième paix, 339. — Sa réflexion en parlant du cardinal de Lorraine, VIII, 23. — Ce qu'il dit du foible de Henri III pour ses mignons, 72.

LABROSSE, favori de Philippe-le-Hardi; son supplice, III, 272.

LAIGUES, un des membres de la cabale des importants, XI, 63. — Il excite le coadjuteur de Paris contre la cour, 70. — Un des agens du coadjuteur à Bruxelles, 151.

LAJARD, nommé au ministère de la guerre, XIV, 250.

LALANDE, député de la Meurthe à la convention, se récuse comme juge de Louis XVI, XIV, 280.

LALLEY, sergent françois déserteur, discipline les troupes d'Hyder-Ali-Kan, XIV, 65. — Est décoré de la croix de S. Louis et promu au grade de lieutenant-colonel, 67.

LALLY (Thomas Arthur, comte de), est envoyé

dans les Indes orientales, XIII, 277. — Nature de sa mission, *ibid.* — Force l'amiral d'Aché de se présenter devant le fort Saint-David dont il s'empare, 278. — Ne peut le déterminer à marcher sur Madras, 279. — Expédition infructueuse qu'il tente sur le Tanjaour, *ibid.* — S'empare d'Arcate, *ibid.* — Assiège vainement Madras, 289. — Bat les Anglois à Vandavachi, 290. — Ses troupes se révoltent, *ibid.* — Il ne peut retenir M. d'Aché à Pondichéri, 291. — Est battu à Vandavachi par le colonel Coote, 299. — Est assiégé par terre et par mer dans Pondichéri, 300. — Contrariétés qu'il éprouve, *ibid.* — Ses préventions, 301. — Refuse de capituler, et laisse les Anglois prendre possession de la ville, 302. — Son procès, 303. — Se constitue lui-même prisonnier, *ibid.* — Est condamné à mort, 304. — Son caractère et sa réhabilitation, 306.

LALLY-TOLENDAL (le comte de), fils duⁿ précédent, fait réhabiliter la mémoire de son père, XIII, 306. — Membre de l'assemblée nationale de 1789, il propose, au nom du comité de constitution, un projet de gouvernement calqué sur la constitution angloise; XIV, 166. — Le projet est rejeté, 167.

LAMBERT, joueur de violon. Henri II lui donne la seigneurie de Gannac. Remontrances du parlement à ce sujet, VII, 88.

LAMBERT, maréchal de camp, défend aux corps des maréchaux de la Meillerie et de Gassion, prêts à se charger d'obéir à leur chefs, XI, 33.

LAMBERT, contrôleur-général des finances sous M. Necker, XIV, 156. — Donne sa démission, 20.

LAMBESC (Charles de Lorraine-Elbeuf, prince

de), arrière-petit-fils de Henri, comte de Brionne, petit-fils du comte d'Harcourt, petit-fils lui-même de René de Lorraine, tige du rameau d'Elbeuf. Il charge, à la tête de son régiment, ceux qui promenoient les bustes du duc d'Orléans et de M. Necker, XIV, 147.

LAMBOI, général allemand, est battu par le maréchal de la Meilleraie, comme il venoit défendre Arras, X, 391. — Se réunit au cardinal Infant, et force les François à s'éloigner d'Aire, 398. — Vient au secours du comte de Soissons, prêt à être assiégé dans Sedan, 412. — Est fait prisonnier à Kempen par le maréchal de Guébriant, 427.

LAMETH (Charles de), neveu du maréchal de Broglie, se distingue entre les officiers employés à l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 58. — Député aux états-généraux de 1789, il provoque l'abolition des distinctions nobiliaires, 201. — Duel entre lui et le marquis de Castries, 211. — Se rallie à la cause de l'autorité royale, 222.

LAMETH (Alexandre de), frère du précédent, député comme lui à l'assemblée constituante, et officier de l'état-major du marquis de La Fayette. Il fuit avec lui hors de France, et est détenu comme lui, XIV, 272. — Recouvre la liberté à la paix de Campo-Formio, *ibid.*

LA MOIGNON (Guillaume de), premier président du parlement de Paris sous Louis XIV, XI, 371.

LA MOIGNON (Nicolas de), seigneur de Launai-Courson, et dit de Baille, parce qu'il avoit porté ce nom dans son enfance, fils puîné du précédent, intendant du Languedoc. Demande aux curés des Cévennes, pour l'assiette de l'impôt de la capitation, des renseignemens qui

deviennent l'occasion de la révolte des montagnards, XII, 264.

LA MOIGNON (Guillaume de), chancelier, seigneur de Blancménil, second fils de Chrétien-François de Lamoignon de Baille, aîné du précédent. Il succède au chancelier d'Aguesseau, XIII, 222. — Expose dans le conseil le danger des innovations du parlement, 232. — Donne sa démission, 364. — A pour successeur le chancelier de Meaupou, *ibid.*

LA MOIGNON (Chrétien-Guillaume de), seigneur de Malesherbes, fils du précédent, et premier président de la cour des aides. Il est appelé au ministère de la maison du roi, XIV, 6. — Essaie de mettre une règle dans la dispensation des lettres de cachet, *ibid.* — Donne sa démission, 8. — Se propose pour être un des conseils de Louis XVI, et est agréé par le roi et par la convention, 286. — Apprend au roi sa condamnation, 291. — Eloge qu'il fait du monarque à l'abbé Edgeworth, 301.

LA MOIGNON (Chrétien-François de), seigneur de Baille, garde des sceaux, fils du président Chrétien-Guillaume, et petit-fils du président Chrétien, frère aîné du chancelier de Lamoignon. Est revêtu de l'office de garde des sceaux, XIV, 114. — Projette de substituer des grands bailliages aux parlemens, 115. — Fait tenir un lit de justice pour l'établissement d'une cour plénière qui remplaceroit la cour des pairs, 118. — Donne sa démission, 119.

LA MOURETTE, évêque constitutionnel de Lyon. Son discours dans l'assemblée législative sur les avantages de la concorde, XIV, 255.

LANCASTRE (Henri Grismund, duc de), petit-fils d'Edmond-le-Bossu frère d'Edouard I roi d'Angleterre, offre à Charles-le-Mauvais le se-

ours de l'Angleterre, IV, 84. — Seconde les partisans de Charles-le-Mauvais, 97. — Ses remontrances à Edouard III, 145.

LANCASTRE (Jean de Gand, duc de), fils d'Edouard III roi d'Angleterre, gendre et héritier du précédent, et tige de la Rose-Rouge. Passe en France à la tête d'une armée, IV, 191. — Vient en France remplacer le prince de Galles son frère, 197. — Epoux de Constance, fille aînée de Pierre-le-Cruel roi de Castille, son père lui fait prendre le titre de roi de Castille, 205. — Descend à Calais à la tête d'une armée, 209. — Convient d'une suspension d'armes avec le duc d'Anjou, 210. — Revient à Londres, y est mal reçu, *ibid.* Détermine le conseil de régence à porter la guerre en Castille, 230. — Se rend à Abbeville pour traiter de la paix avec Charles VI, V., 329.

LANCASTRE LÉGITIMÉ (Henri de), duc de Sommerset, fils de Jean de Beaufort, fils légitime de Jean de Gand duc de Lancastre. Il dispute la régence de France à Richard, duc d'York, V, 349.

LANDAIS, favori de François II, duc de Bretagne, intermédiaire de la correspondance du duc avec le roi d'Angleterre, V, 300. — S'attache au duc d'Orléans; le quitte pour embrasser le parti de madame de Beaujeu, 376. — Occasionne une guerre civile en Bretagne, et est pendu, 377.

LANDRI, amant de Frédegonde, II, 65. — Maire du palais, 69.

LANDRIANO (Marsile), prélat milanois. Grégoire XIV l'envoie nonce en France, IX, 71. — Il assiste à une assemblée de ligueurs, tenue à Reims, *ibid.* — Il fulmine des bulles contre Henri IV, 73. — Il force Gondi, évêque de Paris, à quitter cette ville, 86.

LANGARA (don Juan de), amiral espagnol, est battu au cap Sainte-Marie par l'amiral anglois Rodney, XIV, 41.

LANGERON (N. Andrault, bailli de), chef d'escadre, accepte le commandement de Marseille pendant la peste, XIII, 73.

LANGLAIS, échevin de Paris, se concerta avec le comte de Brissac, pour remettre Paris sous la puissance du roi. IX, 173.

LANGOIRAN, gentilhomme attaché à Coligni, lui demande son congé. Pourquoi, VII, 403.

LANJUINAIS, député à l'assemblée constituante et à la convention, opine en faveur de Louis XVI, XIV, 230.

LANNOT (Charles, comte de), vice-roi de Naples. Charles Quint l'adjoint au connétable de Bourbon dans le commandement de son armée, VI, 250. — Fait porter Bayard, blessé à mort, dans sa propre tente, 254. — Reçoit l'épée de François I^{er}, prisonnier à Pavie, 253. — Conseille à François I^{er} de se laisser conduire en Espagne, 267. — Vient en France demander l'exécution du traité de Madrid, 269.

LANNOT-MONVILLIERS, gentilhomme protestant, quitte la confédération calviniste et le gouvernement de Rouen, lorsque les Anglois sont appelés à son secours, VII, 252.

LANCUE Ce qu'il dit de la manière dont les calvinistes se conduisirent à la prise de Baujenci, VII, 244. — Il lève des troupes contre la cour, 345. — Martignès, capitaine royaliste, lui sauve la vie après la bataille de Jarnac, 355. — Commande dans la Rochelle pendant le siège, 445. — Il est rappelé, 448. — Sa prudence, 450. — Il se prête à l'entreprise des jours gras, 461. — Il va rejoindre le duc d'Alençon, retiré dans le

Poitou, VIII, 34. — Chargé par le roi d'aller porter en Languedoc la nouvelle de la paix, il sauve deux armées, 70. — Il passe en Flandre, 75. — Il meurt au siège de Lamballe, IX, 79.

LARCHER (Claude), conseiller au parlement. La faction des Seize le fait pendre, IX, 92.

LAUTREC (Odet de Foix, sieur, puis maréchal de), fils de Jean de Foix, seigneur de Lautrec, lequel étoit fils de Pierre de Lautrec, frère de Gaston IV, comte de Foix, et de Jeanned'Aydie, fille d'Odot, comte de Comminges, gouverneur de Guienne, et de Marie de Lescun. Il est blessé à la bataille de Ravenne, VI, 143. — Remplace le connétable de Bourbon dans le gouvernement du Milanéz, 218. — Ses malheurs dans le Milanéz, *ibid.* — Vient à la cour peindre sa détresse, et se laisse engager à retourner sous la promesse de secours qui ne lui sont pas donnés, *ibid.* — Est forcé par les Suisses de combattre à la Bicoque, 222. — Est abandonné par eux et battu, 223. — Passe en France et se justifie, 224. — A le commandement de l'armée d'Italie, 295. — Meurt en faisant le siège de Naples, 297.

LAUZUN (Antoine Nompar de Caumont, marquis de Puiguilhem, et duc de), capitaine des gardes de Louis XIV. Il épouse mademoiselle de Montpensier, XI, 364. — Louis XIV l'envoie chercher madame de la Vallière qui s'étoit retirée à Chaillot, XII, 30. — Ramène en France la reine d'Angleterre et le prince de Galles, et escorte en Irlande le roi Jacques, 176. — Son courage à la bataille de la Boyne, 178. — Repasse en France après cette action, *ibid.*

LAUZUN (Armand-Louis de Gontaut, duc de), puis duc de Biron, petit-fils de Charles-Armand de Gontaut, maréchal de Biron, et de Marie-

Antonine de Bantru-Nogent, fille d'une sœur et héritière du précédent. Après avoir achevé la conquête du Sénégal, il se distingue entre les officiers employés dans l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 58.

LAVARDIN (Charles de Beaumanoir, seigneur de), cinquième descendant de Guillaume de Beaumanoir, neveu de Jean, chef des Bretons au combat des Trente. Il est tué à la journée de Saint-Barthélemy, VII, 424.

LAVARDIN (Jean de Beaumanoir, marquis, puis maréchal de), fils du précédent, principal lieutenant de l'armée du duc de Joyeuse. Ce qu'il lui dit de Henri IV avant la bataille de Coutras, VIII, 174. — Se déposte au combat d'Aumale, et par ce mouvement met Henri IV dans le plus grand danger, IX, 101. — Se trouve dans son carrosse au moment où ce prince est assassiné, 392. — Se donne pour amant de Marie de Médicis, XI, 192.

LAVARDIN (Henri-Charles de Beaumanoir III, marquis de), arrière-petit-fils du précédent, lieutenant-général au gouvernement de Bretagne, et ambassadeur de France à Rome. Chargé d'y maintenir la franchise, il brave le pape Innocent XI par l'entrée qu'il y fait, XII, 166. — Est excommunié pour ce fait, *ibid.*

LAVERDY (M. de), conseiller au parlement de Paris, est nommé contrôleur-général, XIII, 354. — Fait rendre un édit sur la liberté du commerce des grains hors du royaume, 368. — Est renvoyé, 370.

LAW (Jean), gentilhomme écossais. Est décrété de prise de corps par le parlement, XIII, 26. — Ses plans pour la restauration des finances de la France, 33. — Etablit d'abord une banque

privée, *ibid.* — Il y fait adjoindre la compagnie de commerce, dite d'Occident, et augmente le nombre des actions, 34. — Se rend adjudicataire des fermes, et en prend occasion de faire une nouvelle émission de billets d'actions, 35. — Les billets émis au-delà des bornes commencent à ébranler la confiance accordée à la banque, 36. — La réduction des actions à moitié de leur valeur achève de la ruiner tout-à-fait, 37. — Il est fait contrôleur-général des finances, 40. — Fuit à Venise, où il végète dans la pénurie, 72.

LEAKE (sir Jean), amiral anglois, transporte l'archiduc Charles de Lisbonne à Barcelone, XII, 276. — Force le comte de Toulouse de s'éloigner de Barcelone, 282.

LECZINSKA (Marie-Charlotte), fille de Stanislas Leczinski, roi de Pologne, épouse Louis XV, roi de France, XIII, 95. — Sa mort, 340.

LECZINSKI (Nic. Stanislas), roi de Pologne, porté sur le trône par Charles XII, roi de Suède, est forcé d'en descendre lors des disgrâces de celui-ci, XIII, 95. — Est proclamé de nouveau à la mort d'Auguste 1^{er}, et se rend à Varsovie, 122. — Est assiégé à Dantzick par les Russes, 124. — Sa tête est mise à prix, 126. — Son évasion, *ibid.* — Le roi de Prusse lui offre un asile à Kœnigsberg, 133. — Devient duc de Lorraine, 136. — Sa mort, 339.

LÉE (Charles), général anglois dévoué à la cause américaine. Il dirige les premières hostilités contre les Anglois, XIV, 16. — Fait lever aux Anglois le siège de Charles-Town, 21.

LEEDE (Jean-François de Bett, marquis de), grand d'Espagne, envahit la Sardaigne et la Sicile, XIII, 21. — Est poussé de poste en poste.

par le comte de Merci , et forcé à traiter de l'évacuation de la Sicile , 57.

LEFEVRE-CAUMARTIN DELA BARRE, prévôt des marchands , frère puîné de Louis Lefèvre de Caumartin , garde des sceaux. Il fait ombrage au prince de Condé , XI , 331. — Il accepte l'escorte que mademoiselle de Montpensier lui offre pour sortir de l'Hôtel-de-Ville , 336. — Il est destitué par le parti des princes , 337.

LEGANEZ (le marquis de) , général espagnol , gouverneur du Milanais. Est battu au combat du Tésin par le duc de Savoie et le maréchal de Créquy , X , 341. — Battu au combat de Quiers par le comte d'Harcourt , 389. — Est forcé par le même dans ses lignes de Casal , 392. — Est envoyé en Catalogne , 397. — Est battu à Lérida par le maréchal de la Mothe Houdancourt , 428. — Bat au même lieu le comte d'Harcourt , XI , 39.

LEGER (Saint) , évêque d'Autun , ennemi d'Ebroin , II , 101. — Se retire à l'abbaye de Luxeuil , 102. — Ebroin le fait assassiner , 104.

LEHWALD (le feld-maréchal de) est opposé aux Russes par le roi de Prusse , XIII , 256. — Il est battu à Wélau par le général Apraxin , 258. — Il chasse les Suédois de la Poméranie , 259.

LEMBERG (le comte de) , plénipotentiaire de l'empereur au traité de Westphalie , XI , 109.

LENET (Pierre) , conseiller au parlement de Dijon. Ce qu'il raconte de la vie que l'on menoit à Chantilly pendant la prison du prince de Condé , XI , 200. — Il propose d'ameuter la populace de Bordeaux en faveur des princes prisonniers , 202. — Le prince de Condé , allant joindre son armée à Orléans , le charge de ses intérêts , 305.

LÉON X (Jean , cardinal de Médicis) , pape , fils

de Laurent de Médicis, prince de la république de Florence. Il est fait prisonnier à Ravenne, VI, 142. — S'échappe pendant la retraite des François, 147. — Succède à Jules II, 152. — Se prête à un accommodement avec Louis XII, 164. — Forme une ligue avec Maximilien et Ferdinand V contre François I^{er}, 193. — Son entrevue avec François I^{er} à Bologne, 203. — Obtient de François I^{er} la suppression de la pragmatique, *ibid.* — Reconnoît mal les services que lui rend François I^{er}, 209. — Sa mort, 221.

LIONAY, banquier de Marseille, l'un des créanciers des jésuites, les attaque en justice, XIII, 323.

LÉOPOLD, archiduc d'Autriche, fils de Ferdinand II et frère de Ferdinand III, grand maître de l'ordre Teutonique, évêque de Strasbourg, Passau, et Breslau, gouverneur des Pays-Bas. Il fait des progrès en Flandre, XI, 40. — Est arrêté par une diversion de Turenne dans le Luxembourg, *ibid.* — Est battu à Lens par Condé, 106. — Fait lever le siège de Cambrai au comte d'Harcourt, 167. — S'avance dans la Champagne, et retourne prendre ses quartiers en Flandre, 223. — Abandonne le gouvernement de Flandre, 383.

LÉOPOLD I^{er}, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur Ferdinand III et petit-neveu du précédent, appelle les François à son secours contre les Turcs, XII, 23. — Fait la paix à Nimègue avec la France, 123. — Demande la restitution de la Lorraine en faveur du duc Charles, *ibid.* — Refuse d'accéder au traité de partage de la succession d'Espagne, 223. — Il fait des protestations contre le testament de Charles II, roi d'Espagne, 226. — Se ligue avec Guillaume

- contre Louis XIV, 227. — Il commence les hostilités en envoyant le prince Eugène en Italie, 231. — Refroidit l'électeur de Bavière, en se rendant trop difficile sur les conditions d'accommodement, 241. — Est dissuadé par le prince Eugène de quitter Vienne, menacée par Villars et par l'électeur de Bavière, 246. — Renonce à la succession d'Espagne, en faveur de l'archiduc Charles, son second fils, 276. — Sa mort, 277.
- LEOPOLD**, duc de Lorraine, fils du duc Charles V, rentre dans ses états à la paix de Ryswick XII, 220.
- LÉOPOLD II**, empereur d'Allemagne, d'abord grand-duc de Toscane, frère de Joseph II, succède à ce prince, XIV, 241. — Fait la paix avec la Prusse à Reichembach, *ibid.* — Fait rentrer la Belgique dans le devoir, *ibid.* — Fait sa paix avec les Turcs à Szistow, 242. — Sa mort, 243. — Ses engagements avec la Prusse à Pilnitz, contre la France, 247.
- LEROI** (Pierre), chanoine de Tours et aumônier du jeune cardinal de Bourbon, fils du prince de Condé, l'un des auteurs de la satire Ménippée. IX, 154.
- LESCUN** (Thomas de Foix, sieur de), dit le maréchal de Foix, frère du maréchal de Lautrec, petit-fils de Jeanne d'Aidie, fille et héritière du précédent; commande dans le Milanais pendant l'absence de son frère, VI, 218. — Est excommunié par Léon X, pour avoir tenté de surprendre Reggio, 220. — Est tué à Pavie, 262.
- LESDIGUIERES** (François de Bonne, duc de), connétable de France, s'oppose aux entreprises du duc de Savoie sur la France, IX, 250. — Commande, quoique protestant, les forces destinées à soumettre les protestans, qu'il avoit

inutilement essayé de rappeler à la modération, X, 170. — Louis XIII lui propose l'épée de comte, *ibid.* — Il est fait maréchal-général des camps et armées, 171. — Il abjure et est fait comte, 173.

LESPARE (André de Foix, sieur de), frère des maréchaux de Foix et de Lautrec, commande l'armée de Henri d'Albret, roi de Navarre, contre les Espagnols, VI, 214.

LESSART (N. Valdec de), ministre des finances, XIV, 205. — Passe aux affaires étrangères 238. — Devient le point de mire des persécutions de l'assemblée législative, 239. — S'attache à maintenir la paix extérieure, conformément aux vœux de Louis XVI; l'assemblée lui en fait un crime, 248. — Il est décrété d'accusation sur la dénonciation de Brissot, sans être entendu; et il est envoyé à la haute cour d'Orléans, *ibid.* — Est massacré à Versailles, 269.

LEVE (Antoine de), général de Charles-Quint, bat François de Bourbon-Vendôme, comte de Saint-Pol, à Landriano, VI, 298. — Commande l'armée espagnole qui devoit entrer en France, 326. — Capitulation qu'il accorde à la ville de Fossano, 330. — Montécuculli l'accuse de l'avoir engagé à empoisonner le dauphin François, 335. — Sa répartition à Charles-Quint le fait soupçonner de ce crime. 336. — Sa mort en Provence, 344.

LEVIS-LERAN (Claude de), seigneur d'Audon, et de Belestia, gendre de Philippe de Levis, seigneur de Mirepoix et maréchal de la Foi. Il est tué à la journée de la saint-Barthélemi, VII, 424.

LEVIS (N. de), défend le Canada avec M. de Vaudreuil, XIII, 288.

LEZEAU, l'un des rédacteurs des ordonnances de Louis XIV, XII, 26.

L'HUILLIER (Jean), maître des comptes et prévôt des marchands, se concerte avec le maréchal de Brissac pour remettre Paris sous la puissance de Henri IV, IX, 173.

LIANCOURT (Nicolas d'Amerval, seigneur de), mari de Gabrielle d'Estrées, qui fait déclarer nul son mariage avec lui, IX, 232.

LIANCOURT (Roger du Plessis, seigneur de), duc de la Roche-Guyon, engage Anne d'Autriche à donner sa confiance à Mazarin, XI, 8.

LIANCOURT (François - Alexandre - Frédéric de la Rochefoucault, duc de), grand-maître de la garde-robe, fils de Marie, fille puînée d'Alexandre, dernier mâle de la branche aînée de la Rochefoucault, lequel étoit arrière-petit-fils de François VI, l'auteur des maximes, et de Louis François - Armand de la Rochefoucault, comte de Marthon, duc d'Estissac, cousin-germain de Jean-Baptiste - François, duc d'Euville, tous deux petits-fils de Frédéric-Charles, comte de Roie et de Roucy, petit-fils lui-même de Charles, tige du rameau de Roucy, et fils puîné de François V, bisaïeul de François VI, dont le fils François VII épousa Jeanne-Charlotte Duplessis-Liancourt, héritière de Liancourt et de la Roche-Guyon. Député aux états-généraux de 1789, il engage Louis XVI à se rendre à l'assemblée pour lui promettre l'éloignement des troupes, XIV, 152.

LICHTEINSTEIN (le prince de) atteint les Français et les Espagnols sous Plaisance, et remporte une victoire complète sur eux, XIII, 200.

LIGNE (Claude Lamoral, prince de), est battu

près d'Ypres par Turenne, XI, 389. — En Flandre, par le marquis de Créquy, XII, 35.

LIGNEROLLES, favori de Henri, duc d'Anjou, est provoqué par ordre de Charles IX à un duel, et y est tué, VII, 400.

LIGNI (Louis de Luxembourg, comte de), fils du second connétable, abandonne Trivulce à la merci des Milanois, VI, 20. — Revient le dégager, et est forcé de se retirer avec lui par delà le Tésin, 21.

LIGUE. Singularité de celle qui se forma sous Henri III, VIII, 47. — Son origine éloignée, 48. — Son chef, 49. — Sa naissance, 51. — Ses conditions 52. — Ses progrès, 53. — Son plan, 54. — Elle se fortifie sous le nom du roi, 116. — Son manifeste, 124. — Elle a recours au pape, 140. — Son conseil brusque les affaires, 160. — Elle dresse, dans une assemblée tenue à Nanci, une requête insolente au roi, 182. — Sa procession à Chartres, où Henri III s'étoit retiré, 213. — Elle envoie des députés à Sixte V, IX, 18. — Procession qu'elle imagine pour encourager les Parisiens, 41. — Sa chute totale, 225.

LIGUES, de Cambrai, VI, 116. — Sainte ou de la Sainte-Union, 139. — De Malines, 155. — Sainte; pourquoi ainsi nommée, 281. — Sa dissolution, 299. — De Smalkade, 304. — D'Ausbourg, XII, 164. — De Pilnitz, XIV, 247.

LIMEUIL (Isabelle de la Tour-Turenne de), sœur de Henri I^{er}, vicomte de Turenne et duc de Bouillon, maîtresse du prince Condé, l'oblige de quitter la cour, VII, 285.

LINCESTRE, curé de Saint-Barthélemi. Son apostrophe en chaire au premier président de Harlai, VIII, 237.

LINCOLN (Benjamin), général américain, assiège

vainement Savannah, de concert avec le comte d'Estaing, XIV, 34.

LINIERES (le père de), jésuite, nommé confesseur de Louis XV à la place de l'abbé Fleuri, XIII, 82. — Le cardinal de Noailles lui refuse des pouvoirs, *ibid.* — Il est obligé d'exercer son ministère à Saint-Cyr, 83.

LIONNE (Hugues, marquis de), ministre sous le cardinal Mazarin, XI, 209. — Condé demande son expulsion, 259. — Porteur de paroles de paix à Madrid, 393.

LIVAROT, un des favoris de Henri III, connus sous le nom de *Mignons*, VIII, 47. — Il se bat en duel contre d'Entragues, est blessé, 80.

LIVRE ROUGE. Ce que c'étoit. Il est livré à la curiosité du public, XIV, 195.

LIZY (Jacques de Bruillard de). Sommation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes, VII, 323.

LOBKOWITZ (le prince de) est battu à Sahay par le maréchal de Broglie, XIII, 158. — Fait capituler Prague, 163. — S'avance en Italie au-delà de Rome, 181. — Est battu à Velletri par le comte de Gages, et forcé de regagner le Bolois, *ibid.*

LOI MARTIALE. Elle est proclamée, XIV, 184.

LOMONT, député à la convention, se récuse comme juge de Louis XVI, XIV, 280.

LONGUEIL (René de), marquis de Maisons, président au parlement de Paris, partisan de Chavigni, XI, 48.

LONGUEVILLE (François II, duc de), fils de François I^{er}, comte de Dunois et duc de Longueville, lequel étoit fils de Jean, comte de Dunois, bâtard d'Orléans. Marche au secours de don Juan, roi de Navarre, VI, 146.

LONGUEVILLE (Léonore, duc de), petit-fils de Louis, duc de Longueville, et par sa femme prince de Neuf-Châtel, frère du précédent. Il écrit à la cour en faveur de La Noue, VII, 444.

LONGUEVILLE (Henri I^{er}, duc de), fils du précédent. Il défère à La Noue le commandement de l'armée royaliste, VIII, 256. — Henri IV lui donne le commandement d'un corps de troupes, IX, 7.

LONGUEVILLE (Henri II, duc de), fils du précédent, gouverneur de Picardie, mécontent de ce que le maréchal d'Ancre lui retient la citadelle d'Amiens, X, 26. — Se déclare contre Marie de Médicis, 33. — Il se retire à Amiens, 58. — Il s'empare de Péronne, dont Concini étoit gouverneur, 74. — Il écrit une lettre soumise à Louis XIII, 150. — Est donné pour chef à l'armée du duc de Weimar, 390. — Se joint à Banier, 391. — Est nommé plénipotentiaire au traité de Wetsphalie, XI, 109. — Vient à Paris avec le prince de Conti, 132. — Le parlement le charge d'aider le prince de Conti, généralissime de l'armée parisienne, de ses conseils, 133. — Il sort de Paris; sous quel prétexte, 146. — Il est arrêté et conduit à Vincennes, 194. — Il est transféré à Marcoussi, 207. — Il est transféré au Havre, 215. — Il sort de prison et vient à Paris, 241.

LONGUEVILLE (Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, duchesse de); sœur du grand Condé et épouse du précédent, XI, 15. — Elle s'attache à la Fronde, 123. — Causes de la mésintelligence entre elle et le prince de Condé, son frère, 124. — Le coadjuteur la dépose à l'Hôtel-de-Ville comme otage, 137. — Réconciliée avec son frère, elle l'indispose contre la cour, 173. — Elle se sauve en Normandie, 196. — Elle se

- retire à Stenai, *ibid.* — Elle engage Turenne dans le parti des princes, 197. — Méintelligence entre le prince de Conti et elle, 361. — Le roi lui assigne un séjour éloigné de la cour, 363. — Elle se jette dans la dévotion, 364.
- LONGUEVILLE** (Charles-Pàris, duc de), fils du précédent et de mademoiselle de Bourbon-Condé, est tué au passage du Rhin par son imprudence, XII, 62.
- LONGWY** (Jacqueline de), première femme de Louis, duc de Montpensier, proposé de s'emparer des enfans du duc Guise, VII, 184.
- LORRAINE** (Charles de France, duc de), fils de Louis IV d'Outremer, roi de France, II, 292. *Voy. HUGUES CAPET.*
- LORRAINE** (Antoine, duc de), et frère de Claude de Lorraine, duc de Guise, établi en France, et la tige de toute la maison de Guise. Il prend Louis XII pour arbitre dans une affaire relative à son domaine, VI, 2.
- LORRAINE** (Jean, cardinal de), frère du précédent, archevêque de Reims et de Lyon, annonce à François I^{er} la mort du dauphin François son fils, VI, 334. — Charles de Lorraine-Guise, son neveu, cardinal de Lorraine après lui, projette de le faire élire pape après Paul III, VII, 16.
- LORRAINE** (Catherine de Danemarck, duchesse de), fille de Christiern, épouse du duc François, fils du duc Antoine. Elle vient sur la frontière de France avec le cardinal Granville. Pourquoi, VII, 122. — Obtient qu'il y ait des conférences à l'abbaye de Cercamp entre les plénipotentiaires françois et espagnols, 123.
- LORRAINE** (Charles III, duc de), fils de la précédente. Henri II l'emène à sa cour, VII, 48.

— Son mariage avec Claude de France, fille de Henri II et de Catherine de Médicis est stipulé par le traité de Câteau-Cambresis, 128. — Il négocie avec Catherine de Médicis et avec Henri, roi de Navarre, VIII, 113. — Assiste à Nanci à une assemblée tenue par les principaux ligueurs, 181. — Ses prétentions sur la couronne de France, IX, 24. — Il assiste à une assemblée des principaux ligueurs à Reims, 71. — Il demande et obtient une trêve de Henri IV, 187.

LORRAINE (Henri, duc de), connu d'abord sous le nom de marquis de Pont, fils du précédent. Catherine de Médicis, son aïeule, cherche à l'établir solidement à la cour, VIII, 184. — Ses prétentions à la couronne de France, IX, 24. — Épouse Catherine, sœur de Henri IV, 227.

LORRAINE (Charles IV, duc de), neveu du précédent, dont il épouse la fille aînée Nicole. Il donne sa sœur Marguerite en mariage à Gaston, duc d'Orléans, X, 280. — Il signe le traité de Vic avec Louis XIII, qui marchoit contre lui, 281. — Est forcé de signer le traité de Liverdun plus défavorable que le premier, 289. — Se livre de nouveau au roi sur les suggestions du cardinal de Richelieu, et est forcé de ratifier le traité de Charmes qui le dépouille de Nanci et d'une partie de ses états; 314. — Pour ne le pas tenir, il abdique en faveur du cardinal Nicolas - François, son frère, 315. — Se joint aux Impériaux et coopère à la victoire de Nordlingue sur les Suédois, 334. — Fait lever le siège de Dôle au prince de Condé, 342. — Lève celui de Saint-Jean-de-Losne, 351. — Fait des prodiges de valeur au siège d'Arras, 391. — Le cardinal de Richelieu le flatte d'obtenir du pape son divorce avec la princesse Nicole, et de favoriser son mariage

avec Béatrix de Cusance, veuve du comte de Cantecroix, qu'il appelle sa femme de campagne, 399. — Louis XIII lui rend ses états; à quelles conditions, *ibid.* — Il oublie ses engagemens, en se joignant au comte de Merci; il bat Rantzau à Dutlingen, XI, 22. — Refuse d'accéder au traité de Westphalie, et promène une petite armée, qu'il vend au plus offrant, 116. — Est battu près de Valenciennes par le comte d'Harcourt, 167. — Entre en France avec son armée, et se joint aux princes contre la cour, 315. — Sa conduite dans cette occasion, *ibid.* — Turenne le force à s'en retourner, 317. — Il rentre en France, 312. — Il continue à amuser la cour par ses négociations, 345. — Il s'en retourne en Flandre avec le prince de Condé, 349. — Est arrêté par ordre du roi d'Espagne, 377. — Il est rendu à la liberté, refuse d'accéder au traité des Pyrénées, et l'accepte ensuite moyennant quelques adoucissmens, 400. — Institue Louis XIV pour son héritier, puis se retracte, XII, 21. — Transige avec le roi, 22. — Essaie en vain de pénétrer en Franche-Comté, 77. — Est battu par Turenne à Sintzheim, 81. — Prend Trèves et y fait prisonnier Créqui, 104. — Sa mort, 105.

LORRAINE (François-Nicolas, duc de), d'abord cardinal, frère du précédent, est envoyé par lui auprès du cardinal de Richelieu pour négocier un accommodement, X, 311. — Il prend occasion de faire évader de Nanci la duchesse d'Orléans, 312. — Son frère, honteux du traité de Charmes, et pour ne le point exécuter, abdique en sa faveur, 315. — Il épouse Claude, sœur cadette de la duchesse Nicole, *ibid.* — S'enfuit déguisé ainsi qu'elle, et se réfugie en Italie,

ibid. — Commande une des divisions de l'armée qui envahit la Picardie, 343.

LOTHAIRE, fils aîné de Louis-le-Débonnaire. *Voyez* LOUIS-LE-DÉBONNAIRE et CHARLES-LE-CHAUVE.

LOTHAIRE, roi de France, II, 288. — Son frère tente de s'emparer du royaume de Lorraine, 292. — Sous ce règne siège de Paris par l'empereur Othon, 293. — Mort de Lothaire, 294.

LOUCHARD, commissaire, membre du conseil de la ligue, se ligue avec d'autres pour faire périr le président Brisson, IX, 89. — Le duc de Mayenne le fait pendre, 95.

LOUIS I^{er}, dit le Débonnaire, roi de France et empereur d'Occident, II, 187. — Régularité et sévérité de ses mœurs, 188. — Sagesse de son administration, 190. — Il est sacré par le pape, 191. — Il partage ses états entre ses enfans, *ibid.* — Il met à mort Bernard, son neveu, roi d'Italie, 192. — Sa pénitence publique à ce sujet, 193. — Son trop d'indulgence pour ses enfans, 196. — Il fonde un royaume de Rhétie, 197. — Première révolte de ses enfans, 198. — Il est détrôné et renfermé, ainsi que l'impératrice son épouse, 199. — Il est remis sur le trône, 202. — Serment auquel l'impératrice est contrainte, *ibid.* — Il prive Pépin, l'un de ses fils, de la couronne d'Aquitaine, 204. — Nouvelle révolte de deux de ses fils, *ibid.* — Il abdique, 209. — Deux autres de ses fils le replacent sur le trône, 210. — Révolte de Louis de Bavière, 214. — Mort de Louis I^{er} dans cette guerre, 216. — Dissertation sur ce prince, *ibid.*

LOUIS-LE-GERMANIQUE. Il gagne sur son frère Lothaire la bataille de Fontenai, II, 226. — Ses

- démêlés avec Charles-le-Chauve , 237. — Il partage la Lorraine avec lui , 243.
- LOUIS II, LE BEGUE, roi de France, en même temps que son frère Carloman, II, 254. — Il meurt dans la troisième année de son règne, 256.
- LOUIS III, roi de France, II, 257. — Sa mort, 259.
- LOUIS IV, dit d'Outremer, roi de France, II, 280. — Il partage, en quelque sorte, l'autorité avec Hugues-le-Grand, 281. — Il est fait prisonnier par un chef danois, 283. — Il est délivré par l'entremise de Hugues, 284. — Son triste sort, 285. — Sa mort, 288.
- LOUIS V, LE FAINÉANT, roi de France, fils de de Lothaire, et le dernier roi de la seconde race, est couronné avant la mort de son père. Sa mort, II, 295.
- LOUIS VI, dit le Gros, roi de France, III, 63. — Il se fait sacrer une seconde fois, *ibid.* — Son activité et son courage, 65. — Il épouse la fille de Humbert II, comte de Maurienne et de Savoie, *ibid.* — Il fait la guerre au roi d'Angleterre, 66. — Irruption de l'empereur en France, 69. — Paix avec le roi d'Angleterre, 71. — Levée des troupes et des impôts, 72 et suiv. — Louis fait sacrer successivement deux de ses fils, 78. — Sa mort, 80.
- LOUIS VII, dit le Jeune, roi de France, III, 82. — Le pape met le royaume en interdit, 84. — Il incendie Vitri, en Perthois, *ibid.* — Prend le croix, 87. — Combat les Sarrasins, 91. — Danger personnel qu'il y court, 92. — Réception qui lui est faite à Antioche, 93. — Son retour en France, 94. — Il se sépare d'Eléonore, son épouse, 96. — Son second mariage, 97. — Il se brouille avec Henri, roi d'Angleterre, *ibid.*

— Seigneurs françois réconciliés par lui, 98. — Mort de la reine, et troisième mariage du roi, 99. — Guerre avec l'Angleterre, 100. — Traité de Montmirail, 101. — Nouveau traité entre la France et l'Angleterre, 107. — Accident arrivé au prince Philippe. Le roi, son père, fait un pèlerinage en Angleterre pour sa guérison, 109. — Mort de Louis VII, 111.

LOUIS VIII, dit Cœur-de-Lion, roi de France, III, 178. — Son sacre, *ibid.* — Ses guerres, 183. — Sa mort, 185.

LOUIS IX, ou SAINT-LOUIS, roi de France, III, 187. — Son courage, 191. — Paix de Compiègne, 193. — Majorité et mariages, 194. — Guerre féodale, 198. — Bataille de Taillebourg, 200. — Il se fait estimer de toute l'Europe, 202. — Sa vie privée, 204. — Il marche en personne contre les Sarrasins, 208. — Il prend Damiette, 210. — Bataille de la Massoure, 212. — Le roi est fait prisonnier, 216. — Traités, 217 et suiv. — Retour du roi en France, 221. — Paix avec l'Angleterre, 235. — Services rendus par Louis IX au roi d'Angleterre, 236. — Sa fermeté avec les ecclésiastiques, 239. — Louis IX considéré comme législateur, 240. — Sciences et fondations, 240. — Testament du roi, 250. — Son départ pour une nouvelle guerre en Palestine, 252. — Combat devant Tunis, 253. — Maladie contagieuse dans l'armée françoise, *ibid.* — Le roi en est atteint, et meurt, 255.

LOUIS X, dit le Hutin, roi de France, III, 344. — Recherche d'Enguerrand de Marigni, surintendant des finances, sous le règne de Philippe-le-Bel, 345. — Procès et supplice de Marigni, 348, 352. — Nouvelles taxes, 354. — Guerre en Flandre, 356. — Mort de Louis X, *ibid.* — In-

terre; régence; déclaration en conséquence de la loi salique, 358.

LOUIS XI, roi de France, fils de Charles VII. Son avènement au trône, V, 132. — Son caractère vindicatif et dissimulé se trahit pendant la cérémonie de son sacre, 133. — Son entrée dans Paris, 134. — Ses premiers coups d'autorité, *ibid.* — Ses dons aux princes de Bourgogne, 135. Il abolit la pragmatique, 137. — Il accorde un secours insuffisant à Henri IV, roi d'Angleterre détrôné, 141. — Il acquiert le Roussillon, 142. — Il rentre en possession des villes sur la Somme; à quelles conditions, 145. — Affaires de Bretagne, 147. — Commencement de la ligue du bien public, 149. — Le changelier se rend, par ordre du roi, à la cour de Bourgogne, 152. — Assemblée de Tours, 155. — Guerre du bien public, 159. — Bataille de Mont-l'Héri, 164. — Siège de Paris, 167. — Négociations, 168. — Entrevues, 169. — Traités de Conflans et de Saint-Maur, 171. — Politique astucieuse de Louis XI, 172. — Il ménage beaucoup les Parisiens, 177. Sa sévérité envers les habitans de Rouen, 179. — Sa mauvaise foi dans une grande partie de ses sermons, et sa superstition dans d'autres, 181. — Peste à Paris, 182. — Nouveaux traits de la politique de Louis XI, 186. — Traité d'Ancenis, 193. — Trêve entre le roi et le duc de Bourgogne, 194. — Le roi consent à aller traiter d'une paix définitive à Péronne, 195. — Il est retenu prisonnier, 197. — Il est réduit à accompagner le duc de Bourgogne dans son expédition contre les Liégeois, 200. — Il se réconcilie avec son frère, 207. — Il essuie de vifs reproches du duc de Bourgogne, 219. — Guerre déclarée entre ces deux princes, 222. — On attribue à Louis XI

l'empoisonnement du duc de Guienne, 232. — Louis XI et le duc de Bourgogne s'invectivent réciproquement, 233. — Il fait la guerre au roi d'Aragon, 236. — Au duc d'Alençon et au comte d'Armagnac, 238. — Nouvelle contestation de Louis XI et du duc de Bourgogne, à propos de la Lorraine, 243. — Le roi marie ses filles, 245. — On se ligue contre lui, 248. — Il fait une alliance étroite avec les Suisses, 250. — Sa conduite adroite avec les Anglois, 256. — Trêve de neuf ans, 260. — Son entrevue avec le roi d'Angleterre, 261. — Ses différens traités, 269. — Sa conduite singulière à l'occasion de la guerre entre le duc de Bourgogne et les Suisses, 276. — Il s'accommode avec René d'Anjou, comte de Provence, duc de Bar et d'Anjou, 278. — Il excite les Suisses contre le duc de Bourgogne, 280. — Sa joie à la nouvelle de la mort du duc, 287. — Il fait périr sur l'échafaud Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, 305. — Ses libéralités, 310. — Il prend les Florentins sous sa protection, 315. — Bataille de Guinegate contre l'héritière du duché de Bourgogne, 317. — Il réunit l'Anjou à la couronne, 322. — Trêve de quatre mois, 328. — Conférences pour la paix, et trêve d'un an, *ibid.* — Maladie du roi, 330. — Précautions extraordinaires qu'il prend pour sa sûreté, *ibid.* — Réglemens, 331. — Etat du royaume sur la fin du règne de Louis XI, 339. — Il va visiter son fils au château d'Amboise, 341. — Il meurt, 346. — Son caractère odieux, 348.

LOUIS XII, roi de France. Antipathie entre madame de Beaujeu et lui, n'étant encore que duc d'Orléans, V, 367. — Sa conduite à Paris, 371. — Ses remontrances au parlement mal reçues,

ibid. — La régente essaie de le faire enlever, 372. — Ses démêlés avec elle, et malheurs terribles qu'ils lui attirent, 380 et suiv. — Il monte sur le trône, VI, 1. — Son noble caractère, 2. — Quels ministres il choisit, 3. — Sa conduite à l'égard de la veuve de Charles VIII, 4. — Procédure pour son divorce avec Jeanne de France, 5. — Son nouveau mariage, 10. — Réglemens pour les gens de guerre, 11. — Pour la police du royaume, 12. — Emprunts, 16. — Le roi conquiert le Milanais, 17. — Quelle part il prend à la guerre que se font Florence et Pise, 24. — Marche de l'armée française en Italie, 33. — Prise de Capoue, 36. — Prise de Naples, 37. — Querelle sur le partage du royaume de Naples entre les rois de France et d'Espagne, 50. — Hostilités, 52. — Guerre à Naples entre les Français et les Espagnols, 60. — Bataille de Seminara, 62. — Bataille de Cerignoles, 63. — Armement extraordinaire de Louis XII, et sa destination, 65. — Il négocie avec le pape, 68. — Désastres de l'armée française en Italie, 74. — Maladie du roi, 80. — Soins qui lui sont prodigués par Anne de Bretagne, *ibid.* — Louis XII, par un traité, promet sa fille aînée à Charles de Luxembourg, fils de l'empereur, 93. — Une maladie dangereuse le met aux portes du tombeau, 96. — Il cède le royaume de Naples au roi d'Espagne, 100. — Les états-généraux lui défont le titre de *Père du peuple*, 101. — Ils lui demandent de renoncer au mariage projeté pour sa fille aînée, et de l'unir au comte d'Angoulême, 103. — Il se rend à ce vœu, 104. — Sa bonté pour le peuple, 111. — Il licencie les troupes suisses qu'il avoit à son service, 112. — Il visite le Milanais, 113.

— Son entrevue à Savonne avec le roi d'Espagne, *ibid.* — Il entre en Italie à la tête d'une armée formidable, 119. — Il gagne la bataille d'Agnadello, 120. — Il se ligue avec l'empereur contre le pape, 126. — Bataille de Ravenne, 142. — Désordres des troupes françoises dans le Milanais, 147. — Louis XII traité avec les Vénitiens, 150. — Bataille de Novarre: les troupes françoises sortent de l'Italie, 153. — Ligue formée contre Louis XII à Malines, 155. — Journée de Guinegate, 160. — Siège et accord de Dijon, 161. — Louis XII perd son épouse, la reine Anne de Bretagne, 163. — Paix générale, 164. — Mort de Louis XII, 167.

LOUIS XIII, roi de France. fils de Henri IV et de Marie de Médicis: son avènement au trône, X, 1. — Son sacre, 16. — Il épouse Anne d'Autriche à Bordeaux, 63. — Exil de la reine-mère à Blois, 93. — Entrevue de Louis XIII avec cette princesse, 139. — On fait la paix, 153. — Entrée imprévue et triomphante du roi à Paris, 156. — Commencement de la guerre d'Allemagne, dite de trente ans; ses motifs, 162. — Guerre contre les huguenots, 165. — Quelques observations sur le caractère du roi, 174. — Il signe la paix à Montpellier, 176. — Guerre dans la Valteline, 187. — Seconde guerre contre les huguenots, 190. — Paix avec les huguenots et les Espagnols, 191. — Louis XIII marie sa sœur au roi d'Angleterre, 193. — Tableau de sa cour, *ibid.* — Evénemens relatifs à son frère, 196. — Exécution de duellistes illustres, 227. — Prise de la Rochelle, 229 et suiv. — Guerre d'Italie, 242. — Paix de Ratisbonne, 246. — Maladie du roi à Lyon, 251. — Journée des Dupes, 254. — Traité de Louis XIII avec le duc de Lor

raine, 281. — Il envahit la Lorraine à la tête d'une armée, 311. — Traité de Quérasque, 330. — Subsides payés par la France au roi de Suède, 331. — Guerre déclarée par la France aux deux branches de la maison d'Autriche, 335. — Bataille d'Avein, 337. — Opérations militaires sur plusieurs points, 338 et suiv. — Invasion en France, 343. — Naissance du prince qui fut depuis Louis XIV, 368. — Levée du siège de Fontarabie, 370. — Renouvellement de l'alliance de la Savoie avec la France, *ibid.* — Opérations militaires glorieuses à la France, en Piémont et en Flandre, 389. — Les Catalans se donnent à la France, 396. — Echecs et avantages en Flandre, 398. — La Lorraine est rendue au duc Charles, 399. — Le roi suspend indéfiniment le procès du duc de Vendôme, son frère naturel, 402. — Cinq-Mars, favori de Louis XIII, 416. — Le roi part pour conquérir le Roussillon, et s'assurer de la Catalogne, 422. — Conquête du Roussillon, 427. — Le roi révoque une déclaration donnée contre Monsieur, 450. — Il meurt, 454.

LOUIS XIV, soixante-septième roi de France. Sa naissance, X, 368. — Son avènement à la couronne en minorité, XI, 1. *Voy. ANNE D'AUTRICHE.* — Majorité de Louis XIV, 269. — Son sacre, 371. — Son éducation, 372. — Son goût pour Marie Mancini, 373. — Sa première campagne, 376. — Coup de vigueur frappé par lui au parlement, 381. — Sa maladie, 389. — Ses habitudes, 391. — Il renvoie Marie Mancini, 396. — Contrat de Mariage entre lui et l'infante, 406. — Il l'épouse en personne, 412. — Il se met à la tête du gouvernement, XII, 1. — Fait arrêter Fouquet, 5. — Exige la réparation d'une vio-

lence faite à Rome à son ambassadeur, 13. — Comment il emploie son temps, 15. — Ses amours, 16. — Il fait la guerre à l'Angleterre, 24. — Cette guerre se termine par la paix de Breda, 25. — Ordre mis dans l'état, *ibid.* — Élévation de madame de la Valière, 29. — De madame de Montespan, *ibid.* — Guerre avec l'Espagne, 32. — Il conquiert en personne une partie de la Flandre, 34. — La Franche-Comté, 36. — Paix d'Aix-la-Chapelle, 37. — Il veut faire mettre quatre évêques en jugement, 41. — Négociations avec l'Angleterre, 49. — Son entretien familial avec Turenne, au sujet d'une indiscretion de ce dernier, 50. — Traité de la France avec l'Angleterre contre la Hollande, 56. — Autres traités avec d'autres puissances, 57. — Guerre avec la Hollande, *ibid.* — Le roi la fait en personne, 60. — Ses alliés l'abandonnent, 75. — Il manque et regrette l'occasion de livrer bataille au prince d'Orange, 106. — Il fait des propositions de paix, 115. — Signature de la paix, 120. — Résistance qu'éprouva son édit sur la régale, 129. — Il punit Alger, 134. — Force le doge de Gênes de venir lui faire des réparations à Versailles, 136. — Affaire des réunions, 137. — Acquisition de Strasbourg, 138. — Ligue contre la France, et trêve à Ratisbonne, 139. — Vie privée du roi, 147 et suiv. — Il révoque l'édit de Nantes, 157. — Monument qui lui est élevé à la place des Victoires, 163. — Ligue d'Ausbourg, 164. — Louis XIV cherche à terminer à l'amiable ses démêlés avec le pape au sujet des franchises, 165. — Il se saisit d'Avignon, 170. — Il commence les hostilités contre ses ennemis confédérés, 171. — Donne un asile au roi d'Angleterre, Jacques II, 173. — Cherche à le rétablir sur son

- trône, 176. — Ses embarras relativement aux finances, 188. — Il prend Namur en personne, 192. — Il crée l'ordre militaire de Saint Louis, 199. — Tentatives pour la paix, 206. — Paix de Ryswick, 217. — Motif de la guerre dite de la Succession, 224. — Ses propositions pour la paix, 298. — Il refuse celles des alliés, 301. — Ses anxiétés, 330. — Traité d'Utrecht, 339. — Continuation de la guerre contre l'empereur, 344. — Paix de Rastadt et de Bade, 351. — Vieillesse du roi, 365. — Son testament, 366. — Sa mort, 367. — Observations sur son règne, 368.
- LOUIS DE FRANCE**, dauphin, dit Monseigneur ou le Grand-Dauphin, fils de Louis XIV. Sa naissance, XII, 13. — Ce que lui dit Louis XIV à son départ pour l'armée, 172. — S'empare de Philisbourg et du Palatinat qui est ravagé, *ibid.* — Est opposé sur le Rhin au duc de Bavière, son beau-père, 184. — Commande en Flandre, 207. — Sa mort, 322.
- LOUIS XV**, roi de France, arrière-petit-fils de Louis XIV. Paroles qui lui sont adressées par Louis XIV à son lit de mort, 370. — Son avènement au trône, XIII, 1. — Son sacre et sa majorité, 88. — Son mariage, 95. — Sa vie et ses habitudes, 96. — Différens actes de son gouvernement, 100 et suiv. — Quelle étoit alors la situation de l'Europe, 103. — Différens traités pour la paix générale, 109. — Alliance de la France, de l'Espagne et de la Savoie, 129. — Guerre avec l'empereur, 130. — Paix; la France acquiert la Lorraine, 136. — Les mœurs du roi s'altèrent, 137. — Il se ligue contre la reine de Hongrie, 146. — Il fait la guerre en personne, 176. — Manque de mourir à Metz, 181. — Reçoit le surnom de Bien-aimé, 183. — Est présent

à la bataille de Fontenoy, 186. — Son discours à son fils sur le champ de Bataille, 187. — Paix d'Aix-la-Chapelle, 216. — Ses démêlés avec le parlement terminés, 232 et suiv. — Damiens tente de l'assassiner, 234. — Il exile l'archevêque de Paris à propos du refus des sacrements, 235. — Guerre de sept ans, 248. — Traité d'alliance, dit le pacte de famille, avec l'Espagne, 308. — Paix entre la France et l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal, 317. — Confirme la dissolution de la société des jésuites en France, 330. — Réunion de la Corse à la France, 342. — Ses guerres avec les parlemens, 352 et suiv. — Evénemens de la cour vers la fin de son règne, 382 et suiv. — Ses dernières années, 383 et suiv. — Sa mort, 385.

LOUIS DE FRANCE, dauphin, fils de Louis XV et de Marie Leczinska, accompagne son père à la bataille de Fontenoy, XIII, 186. — Leçon d'humanité qu'il reçoit sur-le-champ de bataille, 187. — Epouse en secondes noces Marie-Josèphe, fille d'Auguste III, électeur de Saxe et roi de Pologne, 206. — Sa mort, 337. — Son caractère, 338.

LOUIS XVI, roi de France, petit fils de Louis XV, fils de Louis Dauphin, ci-dessus. L'époque de sa naissance, XIII, 229. — Ayant épousé Marie-Antoinette, fille de l'impératrice Marie-Thérèse, il monte sur le trône, XIV, 1. — Actes de son gouvernement, 2 et suiv. — Soutient ouvertement les insurgés américains, 23. — Signe la paix qui assure leur indépendance, 92. — Conclut un traité de commerce avec l'Angleterre, 94. — Devient médiateur entre la Russie et la Turquie, 96. — Entre l'empereur et les Hollandois, 100. — Convoque une assemblée de notables, pour remédier à la pénurie de ses

finances, 108. — Ses démêlés avec le parlement, 112 et suiv. — Convoque une seconde fois les notables, pour aviser à la forme des états-généraux, 123. — Ouvre les états-généraux en 1789, 130. — Laisse renverser l'ancienne constitution de l'état par eux, 133 et suiv. — Est amené à Paris pour y demeurer, 178. — S'en échappe et est repris en route, 218 et suiv. — Il accepte la nouvelle constitution, 224. — Est forcé de déclarer la guerre à l'empereur, 249. — Est privé de sa garde constitutionnelle, *ibid.* — Première attaque de son château, 250. — Seconde attaque, 253. — Il est enfermé au Temple, 266. — Rapport des comités de la convention sur son jugement, 275. — Opinions forcenées émises contre lui, 276. — Comparoit à la barre de la convention, 285. — Se choisit des conseils, 286. — Sa défense et son discours dans la convention, *ibid.* — Est condamné à mort, 289. — Demande un sursis de trois jours qui lui est refusé, 291. — Sa dernière entrevue avec sa famille, *ibid.* — Se prépare à la mort, 293. — Son testament, 294. — Paroles que lui adresse son confesseur au pied de l'échafaud, 300. — Sa mort, *ibid.* — Son éloge, 301.

LOUIS (Charles), dauphin, prince royal, fils du précédent, est enfermé avec lui au Temple, XIV, 266. — Y périt par suite des mauvais traitemens qu'il y essuie, 297.

LOUISE DE SAVOIE, duchesse d'Angoulême, sœur de Charles III le Bon, duc de Savoie, épouse de Charles, comte d'Angoulême, et mère de François I^{er}, roi de France. Est appelée comme témoin dans le procès du maréchal de Gié, VI, 83. — Sa déposition est défavorable à Gié, 85. — Louis XII l'institue régente con-

jointement avec Anne de Bœtagne, 98. — François 1^{er} érige pour elle le comté d'Angoulême en duché, 193. — Est régente du royaume pendant l'expédition de François 1^{er} en Italie, 205. — Intente un procès au connétable de Bourbon, 235. — François I la nomme régente du royaume pendant son expédition d'Italie, 258. — Propositions qu'elle fait pour obtenir la liberté de son fils, 267. — Trame avec Henri VIII, 274. — Amène les deux fils aînés de France sur la frontière d'Espagne, 278. — Signe un traité de paix à Cambrai avec Charles-Quint, 300.

LOUISE DE CHATILLON, fille de l'amiral Coligni, épouse Téligni, VII, 391.

LOUISE DE VAUDEMONT, reine de France, fille de Nicolas, duc de Mercœur, et cousine germaine du duc de Lorraine, Charles III, épouse Henri III, VIII, 24. — Triste au milieu des grandeurs. Pourquoi, *ibid.* — Elle forme opposition à l'édit de Folembray, rendu en faveur du duc de Mayenne, IX, 207.

LOUISE-GABRIELLE DE SAVOIE, reine d'Espagne, seconde fille de Victor-Amédée, duc de Savoie, et premier roi de Sardaigne, épouse Philippe V, roi d'Espagne, XII, 229. — Sa mort, XIII, 13.

LOUISE DE FRANCE (madame), fille de Louis XV et de Marie Leczinska, se fait carmélite, XIII, 336.

LOUPE (le baron de la). Entre dans une cabale formée contre Marie de Médicis, X, 32.

LOUVIERE (la), fils de Broussel, conseiller au parlement, supplée son père dans le gouvernement de la Bastille, XI, 187. — Il rend la Bastille au roi, 354.

LOUVIGNY (Roger de Grammont, comte de),

frère d'Antoine, maréchal de Grammont, confident de Chalais, dévoile à Richelieu les projets de Chalais, X, 207.

LOUVOIS (François-Michel le Tellier, marquis de), ministre de la guerre sous Louis XIV, par la démission de Michel de Tellier, son père, depuis chancelier de France, XII, 20. — Ses talens, son activité, 59. — Est chargé de rédiger avec le marquis de Pomponne les conditions offertes aux Hollandois par Louis XIV, 64. — S'oppose à ce que les villes fortes de la Hollande soient démantelées, 67. — Dissuade le roi d'attaquer le prince d'Orange sous Bouchain, 106. — Force la ville de Strasbourg à se soumettre à la France, 138. — Sa mort. Ce que le président Hénaut dit de lui, 189.

LOWENDAL (Ulric-Frédéric Waldemar, comte de), maréchal de France, arrière-petit-fils d'un fils naturel de Frédéric III, roi de Danemarck. Il prend d'assaut Berg-op-Zoom, ville réputée imprenable, XIII, 212.

LOYOLA (D. Inigo ou Ignace de), gentilhomme espagnol, blessé à Pampelune, VI, 214. — Fondateur de la société des jésuites, *ibid.*

LUBERSAC (Jean-Baptiste-Joseph de), évêque de Chartres, député aux états-généraux de 1789, provoque la liberté de la chasse à la journée du 4 août, XIV, 161.

LUCKNER (le baron de) est fait maréchal de France par Louis XVI qui lui confie une armée de cinquante mille hommes, XIV, 238. — Son armée, dénuée de tout, ne peut résister au roi de Prusse, 272. — Il est retenu par la défiance en seconde ligne, 274.

LUDE (François de Daillon, comte du), arrière-petit-fils de Jacques de Daillon, fils du précé-

dent, est nommé gouverneur de Gaston, frère de Louis XIII, à la place du sieur de Brèves, X, 180. — Sa mort, *ibid.*

LUSIGNAN (Gui de), second fils de Hugues VIII, dit Lebrun, seigneur de Lusignan. Roi de Jérusalem par son mariage avec la reine Sibylle; il le perd et achète de Richard, roi d'Angleterre, le royaume de Chypre, III, 130. — Revendique le titre de roi de Jérusalem contre les prétentions du marquis de Montferrat, *ibid.*

LUSIGNAN (Henri de), frère du précédent, petit-fils d'Amauri roi de Chypre, reçoit Louis XI, III, 208.

LUSIGNAN (Hugues X, sire de), comte de la Marche, fils de Hugues IX et petit-fils de Hugues VIII, dit Lebrun, investit Louis IX et sa cour dans Poitiers, III, 199. — Une partie de ses états est confisquée, 202.

LUSIGNAN (Pierre I de), roi de Chypre, arrière-petit-fils de Hugues III le-Grand, roi de Chypre, lequel étoit, par Henri son père, petit-fils de Bertrand IV, prince d'Antioche, et par Isabelle sa mère, neveu et héritier du précédent. Il vient en France demander du secours contre les Sarrazins, IV, 161.

LUSTRAC (Marguerite de), veuve du maréchal de St.-André, amante du prince de Condé, lui donne la terre de Vallery, VII, 285.

LUTHER (Martin), religieux Augustin et théologien de Vittemberg en Saxe. Ses prédications contre les indulgences, VI, 176. — Passe de l'attaque de l'abus à l'attaque du dogme. Il est excommunié par Léon X, *ibid.* — En devient plus furieux et attaque les mystères et la hiérarchie, 177. — Troubles que sa doctrine fit naître dans l'empire, *ibid.* — Est déclaré perturbateur du

repos public, *ibid.* — Ses dogmes, 178. — Son mariage et sa mort, 179. — Sectes diverses nées de sa doctrine, *ibid.* — Entrevue de Clément VII et de Charles-Quint à Bologne pour arrêter les progrès de sa doctrine, VI, 309. — Permission qu'il accorde au landgrave de Hesse d'avoir deux épouses à la fois, 309.

LUXEMBOURG-SAINT-PAUL (Marie de), petite-fille du connétable Louis, porte les biens de la branche aînée de sa maison dans celle de Bourbon, par son mariage avec François de Bourbon, comte de Vendôme, bisaïeul de Henri IV, IX, 19.

LUXEMBOURG-FIENNES (Philippe de), cardinal et évêque du Mans, fils de Thibault, tige des branches de Luxembourg-Fiennes et Martigues, et frère du connétable Louis. Commissaire nommé par le pape Alexandre VI dans l'affaire du divorce de Louis XII, VI, 5.

LUXEMBOURG-MARTIGUES (Sébastien de), duc de Penthièvre par Charlotte de Brosse, sa mère, et arrière-petit-fils de Thibault ci-dessus, dit le chevalier Sans-Peur, et colonel-général de l'infanterie françoise. Il sauve la vie à La Noue après la bataille de Jarnac, VII, 355.

LUXEMBOURG-MARTIGUES (Marie de), héritière de Penthièvre, comme fille aînée du précédent. Elle épouse Philippe-Emmanuel, duc de Mercœur, frère de Louise de Vaudemont, épouse de Henri III, et lui porte ses prétentions sur la Bretagne, IX, 60.

LUXEMBOURG-PINEY (Henri, duc de), entre dans une cabale contre Marie de Médicis, X, 32.

LUXEMBOURG-PINEY (Marie-Charlotte, duchesse de), fille du précédent, porte les biens

de sa maison dans celle de Luynes, puis dans celle de Clermont-Tonnerre, IX, 19.

LUXEMBOURG-PINEY (Madelaine-Charlotte-Bonne-Thérèse de Clermont-Tonnerre, duchesse de), fille du précédent, porte les biens de sa branche dans la maison de Montmorency, par son mariage avec François-Henri de Montmorency, comte de Bouteville, dit le maréchal de Luxembourg, IX, 19.

LUXEMBOURG (François-Henri de Montmorency-Bouteville, maréchal de), époux de la précédente, posthume de François de Montmorency-Bouteville, décapité pour duel, X, 228. — S'enfuit de la cour après l'arrestation du prince de Condé, XI, 196. — Fait entrer un convoi dans Arras assiégée par le maréchal de Turenne, 378. — Remis en activité, fait campagne en Franche-Comté, sous le roi et le prince de Condé, XII, 36. — Tente de surprendre la Haie à la faveur des glaces, et est contrarié par le dégel, 72. — Remplace le prince de Condé en Flandre, 103. — Commande en Alsace et y fait la guerre avec timidité, 107. — Décide le gain de la bataille de Cassel, 111. — Bat le prince d'Orange à Saint-Denys sous Mons, 121. — S'empare du territoire de Clèves, ce qui décide la paix de Nimègue avec l'empereur, 123. — Il est mis à la Bastille et ensuite exilé. Pourquoi, 127. — Il bat le prince de Waldeck à Fleurus, 183. — L'arrière-garde du même à Leuze, 187. — Il force le prince d'Orange et le le duc de Bavière à demeurer inactifs sur la Méhaigne pendant le siège de Namur, 192. — Bat le prince d'Orange à Steinkerque, 194. — A Nerwinde, 201. — Belle campagne défensive en Flandre, et marche célebre de Vignacourt, 207. — Sa mort, 211.

LUXEMBOURG - PINEY (Anne - Charles - Sigismond, duc de), héritier avec Anne - Paul - Samuel Sigismond, son frère puîné, des biens du précédent, leur trisaïeul, fils de Charles - Anne - Sigismond,, duc d'Olonne, petit fils de Paul - Sigismond, duc de Châtillon-sur-Loing, second fils du précédent et frère de Charles - François - Frédéric, duc de Piney, et de Christian-Louis, prince de Tingry, comte de Beaumont, dit le maréchal de Montmorency. Il est élu président de la noblesse aux états-généraux de 1789, XIV, 139. — Sa conversation avec Louis XVI *ibid.* — Sa réunion en conséquence à l'ordre du tiers-état, 142.

LUYNES (Charles - d'Albert, duc de), connétable de France, gentilhomme provençal, favori de Louis XIII, qui l'envoie porter à Anne d'Autriche sa première lettre de compliment, X, 64. — Il fait venir ses deux frères à la cour, 83. — Sa conduite à l'égard des Espagnols, 101. — Il épouse Marie de Rohan-Montbazon, 102. — Il apaise la reine-mère, 108. — Il négocie avec la reine-mère, 109. — Il favorise les jésuites qui sollicitoient l'ouverture de leurs classes, 111. — Il favorise le clergé, *ibid.* — Il obtient pour lui la confiscation des biens du maréchal d'Ancre, 112. — Il est jaloux, 114. — Il veut poursuivre Marie de Médicis qui venoit de se sauver de Blois où elle étoit exilée, 129. — Il est forcé de traiter avec elle, *ibid.* — Il fait avancer des troupes contre le duc d'Epemon, 130. — Il fomenté des divisions dans la cour de la reine-mère, 132. — Il va au-devant de Marie de Médicis qui venoit de s'accommoder avec la cour, 139. — Il va tirer le prince de Condé de Vincennes, 140. — Cabale à la cour contre lui, 144. — Elle devient très-

puissante, 147. — Il veut terminer à l'amiable la guerre entre Louis XIII et sa mère, 151. — Il recherche l'alliance de l'évêque de Luçon, 159. — Il cherche à empêcher que Richelieu ne soit fait cardinal, 160. — Sa conduite à l'égard de Bassompierre, 161. — Il est fait connétable, 171. — Il est fait garde des sceaux, *ibid.* — Sa mort, 173.

LUYNES (Louis-Charles d'Albert, duc de), fils du connétable, embrasse le parti de la fronde. Pourquoi, XI, 141.

LUYNES (Paul d'Albert, cardinal de), archevêque de Sens, arrière petit-fils du précédent. Décision favorable aux jésuites par les évêques assemblés chez lui par l'ordre de Louis XV, XIII, 330.

LUZ (le baron de), lieutenant de Biron, lui envoie Picoté qu'il avoit arrêté en Bourgogne, IX, 243. — Biron lui donne toute sa confiance depuis le pardon qu'il avoit obtenu à Lyon, 276. — Biron l'envoie à la cour, 280. — Il se décide à aller trouver Henri IV, 300. — Il s'attache à la faction des princes, X, 24. — Il est tué par le chevalier de Guise, 25.

LUZ, fils du précédent, est tué en duel par le chevalier de Guise, X, 25.

LUZERNE (le comte de la), ministre de la marine XIV, 110. — Donne sa démission, 204.

M

MABLY (l'abbé Bonnot de), frère aîné de l'abbé de Condillac, écrivain politique. Ce qu'il dit des opérations de l'assemblée de Munster, XI, 110.

MACARTNEY (lord) rend l'île de la Grenade au comte d'Estaing, XIV, 33.

MACASSAR. L'un des témoins qui déposent dans l'affaire de l'assassinat médité contre le prince de Condé, XI, 186.

MACHAULT (Jean-Baptiste de), seigneur d'Arnouville, conseiller au parlement, l'un des rédacteurs des ordonnances de Louis XIV, XII, 26.

MACHAULT (Jean-Baptiste de), seigneur d'Arnouville, contrôleur-général, puis garde des sceaux et ministre de la marine, fils de Louis-Charles, conseiller d'état, fils du précédent. Il fait rendre l'édit de main-morte, XIII, 222. — Est fait garde des sceaux, *ibid.* — Ses inutiles tentatives pour parvenir à l'estimation des biens du clergé, 223. — Passe au ministère de la marine, 224. — Fait rendre un édit pour la liberté du commerce des grains, *ibid.* — Ménage à la naissance de Louis XVI le retour du parlement exilé, 229. — Signifie à madame de Pompadour, lors de l'assassinat de Louis XV, l'ordre de se retirer, 236. — Est renvoyé du ministère lors du retour de celle ci, *ibid.* — Habile répartition qu'il fait de la marine françoise pour tenir en échec celle de l'Angleterre, 242. — Désigné par le dauphin pour diriger les premiers pas de Louis XVI, il est écarté par une intrigue, XIV, 2.

MADAME, sœur de Louis XVI (Elisabeth-Philippine-Marie-Hélène de France), accompagne ce prince dans sa fuite à Varennes, XIV, 218. — Détendue au Temple avec lui, 266. — Sa dernière entrevue avec son frère, 291. — Sa mort, 297. Voy. **MADAME ROYALE**, fille de Louis XVI (Marie-Thérèse-Charlotte de France).

MADELAINE DE FRANCE, fille de François 1^{er},

épouse Jacques V, roi d'Ecosse, VI, 343. — Sa mort, 374.

MAHONI (le comte de), commandant les troupes françoises et espagnoles, a des succès dans le royaume de Valence, XII, 296.

MAIGNELAIS (Florimond de Halluin, marquis de), gouverneur de la Fere pour la ligue. Le duc de Mayenne le fait assassiner, IX, 85.

MAILHE, député à la convention. Fait un rapport sur la mise en accusation de Louis XVI, XIV, 275. — Prétend que le roi ne peut trouver de juges plus impartiaux que les membres de la convention, 276.

MAILLARD. Voy. MARCEL.

MAILLE (Claire-Clémence de), fille du maréchal de Brézé et de Nicole du Plessis, seconde sœur du cardinal de Richelieu, qui lui fait épouser le duc d'Enghien, depuis le grand Condé, X, 408. — Elle a ordre de se retirer à Chantilly, XI, 200. — Elle s'échappe de Chantilly, et va à Montrond, *ibid.* — Elle se rend à Bordeaux, 201. — Elle délivre le parlement de Bordeaux investi par la populace, 203. — Elle est admise à l'audience de la régente, 210. — Elle fait présenter une requête au parlement pour la translation de son mari du Hâvre à la Conciergerie, 221. — Elle a la liberté de suivre son mari, 362.

MAILLY-NESLE (Louise-Julie de), veuve de Louis-Alexandre, comte de Mailly, cousin germain de son père, elle devient la première maîtresse de Louis XV, XIII, 138. — Elle est supplantée par la duchesse de Châteauroux sa sœur, *ibid.* Voy. CHATEAUROUX.

MAINE (Louis-Auguste de Bourbon, duc du), fils légitimé de Louis XIV et de madame de Montespan, épouse Louise-Bénédict de Bourbon, pe-

- tite-fille du grand Condé, XII, 191. — Louis XIV lui donne rang avant tous les seigneurs du royaume, l'appelle à la succession au trône à défaut des princes légitimes, et fait un testament en sa faveur, 365. — Il est restreint à la surintendance de l'éducation de Louis XV, XIII, 5. — Membre du conseil de régence, *ibid.* — Est privé du rang de prince du sang, 15. — Sa réponse à ceux qui le pressoient de faire quelque sacrifice pour conserver son rang, 17. — Il est persécuté de nouveau par le régent, 25. — Il est remis à son rang de pair, 28. — Ce qu'il disoit au maréchal de Villars avant sa disgrâce, 29. — Il est arrêté et conduit au château de Dourlens, 47. — Il est reconnu innocent, 52. — Il revient à Sceaux, 53. — Rentre en faveur, 101.
- MAINE** (Louise-Bénédict de Bourbon-Condé, duchesse du), petit-fille du grand Condé, épouse le duc du Maine, fils de Louis XIV et de madame de Montespan, XII, 191. — Son apostrophe à son mari lorsqu'il eut été privé du rang de prince du sang, XIII, 17. — Sa fureur en recevant l'ordre de quitter l'appartement qu'elle occupoit aux Tuileries, 29. — Elle intrigue à la cour de Madrid contre le régent, 41. — Ses démarches sont épiées, 45. — Elle est arrêté et conduite à la citadelle de Dijon, 47. — On lui permet de revenir à Sceaux, 53.
- MAINEVILLE** (François de Roucherolles de), seul dépositaire du secret du duc de Guise, dans le conseil de la ligue, VIII, 160. — Il négocie le raccommodement du duc de Guise avec les ligueurs, 165. — Il annonce au duc de Guise l'évasion du roi, 205.
- MAINFROI**, prince de Tarante, fils naturel de l'empereur Frédéric II, et oncle naturel du jeune

Conradin, roi de Naples, se déclare son tuteur, III, 243. — Bat les croisés que lui oppose le pape et se fait déclarer roi, *ibid.* — Est tué à la bataille de Bénévent, gagnée par Charles, comte d'Anjou et de Provence, frère de Saint-Louis, 244. — Laisse une fille qui porte à Pierre-le-Grand, roi d'Aragon, les droits qu'il supposoit à la succession de Naples, *ibid.*

MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise de), petite-fille de Théodore Agrippa d'Aubigné. Son mot lors de l'entrée à Paris de Louis XIV avec l'Infante d'Espagne qu'il venoit d'épouser, XI, 413. — Ses commencemens, XII, 148. — Elle épouse le poète Scarron, *ibid.* — Elle paroît à la cour sous le nom de madame de Maintenon, 149. — Son mariage avec Louis XIV est encore un problème, 151. — Injustement accusée d'avoir influé sur la révocation de l'édit de Nantes, 152. — Par appréhension des dangers que pourroit courir le roi, elle le détourne de combattre le prince d'Orange, 199. — Protège Chamillart et contribue à le porter au ministère, 233. — Elle presse Louis XIV de faire son testament, 366. — Elle se retire à Saint-Cyr, 367. — Ce qu'elle dit en y entrant, 368. — Ce qu'elle écrivoit relativement à l'emploi des taxes imposées par le régent sur les gens d'affaires, XIII, 19.

MAIRES DU PALAIS (les), II, 73. — Ils deviennent inamovibles, 83.

MAISTRE (Gilles le), premier président du parlement de Paris. Ce qu'il dit dans un lit de justice tenu par Henri II, VII, 41.

MAISTRE (Jean le), neveu du précédent, président au parlement de Paris, fait transcrire un grand nombre d'exemplaires de la déclaration de Henri IV, et du discours de l'archevêque de

Bourges aux conférences de Surène, IX, 139.
 — Un arrêt du parlement lui enjoint de veiller à ce qu'il ne soit point porté d'atteinte à la loi salique, 148. — Il soutient dignement les privilèges du parlement devant le duc de Mayenne, *ibid.* — Se concerte avec le maréchal de Briassac pour remettre Paris sous la puissance de Henri IV, 173.

MANCINI (Laure), fille de Michel-Laurent Mancini, baron romain, et de Jérôme Mazarini, sœur puînée du cardinal Mazarin. Le duc de Vendôme concerte le mariage du duc de Mercœur son fils avec elle, XI, 175.

MANCINI (Marie), sœur de la précédente. Goût de Louis XIV pour elle, XI, 373. — Elle se montre jalouse de la princesse Marguerite de Savoie, 393. — Ce qu'elle dit à Louis XIV en se séparant de lui, 396. — Elle épouse le connétable Colonne, 414.

MANCINI (Hortense), sœur de la précédente, épouse le duc de la Meilleraie, qui prend le nom de Mazarin, XI, 414.

MANCINI (Marie-Anne), sœur de la précédente, épouse de Godefroi-Maurice de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, neveu de Turenne, XI, 414.

MANDAT, ancien officier aux Gardes-Françaises, commandant de la garde nationale de Paris au 10 août, est massacré à l'hôtel de-ville, XIV, 260.

MANDELOT, gouverneur de Lyon, y sauve les protestans du massacre, VII, 431.

MANFREDI (Astor), prince de Faenza. Traitement cruel qu'il éprouve de César Borgia et du pape Alexandre VI. Sa mort, VI, 29.

MANGOT. On lui donne les sceaux, X, 81. — Il est arrêté, 100.

MANSFELD (Volrath de), lieutenant du duc de Deux-Ponts, prend le commandement des Reitres huguenots après sa mort, VII, 361.

MANSFELD (Pierre-Ernest), frère du précédent, officier dans l'armée catholique, VII, 361.

MANSFELD (Charles de), général espagnol, fils du précédent, amène des troupes au duc de Mayenne, IX, 175. — Soutient le siège de Laon contre Henri IV, 184.

MANTOUE (Isabelle d'Est, marquise de), fille d'Hercule 1^{er}, duc de Ferrare, et épouse du précédent. Louis XII ouvre un bal avec elle à Milan, VI, 113.

MANTOUE (Vincent II de Gonzague, duc de), arrière-petit-fils de Frédéric, premier duc de Mantoue, fils du précédent. Il fait épouser sa nièce au fils de Charles de Gonzague, duc de Nevers, afin d'assurer les droits de celui-ci à sa succession, X, 233.

MANTOUE (Charles I, duc de), héritier du précédent. Voyez GONZAGUE.

MANUEL COMNÈNE, empereur de Constantinople, petit-fils d'Alexis-Comnène, traverse les chefs de la seconde croisade, le roi Louis VII et l'empereur Conrad III, III, 89.

MANUEL (Pierre), procureur de la commune de Paris, puis député à la convention. Son adresse aux Parisiens pour les exhorter à courir au secours de Verdun. Elle est l'occasion des massacres de septembre, XIV, 268. — Est supposé avoir engagé Louis XVI à écrire au roi de Prusse pour l'inviter à évacuer la Champagne, 273. — Affreuse opinion qu'il émet au sujet du roi lorsqu'il est mis en jugement, 277. — Tente

néanmoins de le sauver, et n'y pouvant parvenir, donne sa démission, et peu après est envoyé à l'échafaud, 278.

MARBEUF (le comte de), reçoit en dépôt les places de la Corse, XIII, 341. — Y est renvoyé remplacer le marquis de Chauvelin, et y est remplacé lui-même par le comte de Vaux, 344.

MARCEL (Etienne), prévôt des marchands sous le règne de Jean II; factieux décidé, IV, 104. — Il complotte de livrer Paris au roi de Navarre, 130. — Il est tué par Maillard, 132.

MARCEL II (Marcel Cervino), pape, succède à Jules III. Sa mort, VII, 74.

MARCEL, prévôt des marchands. Ordre que lui donne Tavannes relativement au massacre de la Saint-Barthélemi, VII, 417.

MARGUERITE D'ANGOULÊME, reine de Navarre, et d'abord duchesse d'Alençon, sœur de François I^{er}, vient voir son frère prisonnier en Espagne, VI, 270. — Elle devient reine de Navarre par son mariage avec Henri d'Albret, épouse les opinions de Calvin, 315. — Engage son frère à écouter Mélanchton, 316.

MARGUERITE D'AUTRICHE, fille naturelle de Charles-Quint, épouse Octavio, fils de Pierre-Louis Farnèse, duc de Parme et de Plaisance, VII, 12. — Gouvernante des Pays-Bas, elle fait arrêter des vaisseaux françois dans la Manche, 27.

MARGUERITE DE VALOIS, fille de Henri II et de Catherine de Médicis. Epouse Henri, roi de Navarre, depuis roi de France, VII, 403. — Ce qu'elle raconte de la colère de Charles IX, en apprenant l'assassinat de Coligni, 411. — Ce qu'elle raconte des événemens arrivés la veille et le jour de la Saint-Barthélemi, 421 et suiv. —

Les conférences de la cabale des politiques se tiennent chez elle, 460. — Entretient des liaisons indécentes avec la Mole, *ibid.* — Son caractère, 461. — Se fait apporter la tête de la Mole, son amant, et l'embaume, VIII, 7. — Sa haine contre Henri III, 27. — Ce qu'elle dit de Duguast, dans ses mémoires, *ibid.* — Ce qu'elle raconte de la mauvaise volonté de Catherine de Médicis pour Henri, roi de Navarre, 30. — Elle fait assassiner Duguast, 39. — On lui donne des gardes depuis l'évasion de son mari; sa mère l'amène au camp du duc d'Alençon, 45. — Sa mère la ramène à son mari qui la demandoit, 87. — Moyens qu'elle emploie pour gagner son mari, 92. — Elle amuse son frère, 93. — Offense que Henri III lui fait, 110. — Elle reste déshonorée et oubliée, *ibid.* — Sa haine pour Gabrielle d'Estrées, IX, 231. — Elle donne consentement à son divorce, 236.

MARGUERITE DE FRANCE, fille de François I^{er}, épouse de Manuel-Philibert, duc de Savoie, et tante de Henri III, engage Damville à venir voir ce prince en Piémont, VIII, 17.

MARGUERITE DE LORRAINE, sœur du duc de Lorraine, Charles IV: Gaston, duc d'Orléans, lui fait la cour, X, 242. — Elle épouse Gaston, duc d'Orléans, 280. — Elle s'échappe de Nanci et va rejoindre Gaston à Bruxelles, 312. — Accueil qu'elle y reçoit de Marie de Médicis, 317. — Elle donne l'ordre pour empêcher la régente de sortir de Paris, XI, 237.

MARGUERITE THERÈSE D'ESPAGNE, fille de Philippe IV, roi d'Espagne et sœur de Charles II, et de Marie-Thérèse, femme de Louis XIV, XII, 34. — Elle meurt femme de l'empereur Léopold, 222.

MARGUERITE DE SAVOIE, fille de Victor-Amédée 1^{er}, duc de Savoie, et de Christine de France, fille de Henri IV. Son entrevue à Lyon avec Louis XIV, qu'elle devoit épouser, XI, 333. — Son mariage est rompu. *ibid.*

MARIE D'AUTRICHE, petite-fille de la précédente, sœur de Charles-Quint et veuve de Louis, roi de Hongrie et de Bohême, gouvernante des Pays-Bas. Elle obtient une trêve pour son gouvernement, VI, 346. — Bâtit la ville de Mariembourg près de Rocroi, VII, 68. — Mariemont, maison de plaisance qu'elle avoit bâtie, est brûlée par ordre de Henri II, en représailles de ce qu'elle avoit fait incendier celle de Folembrai, *ibid.*

MARIE D'ANGLETERRE, sœur de Henri VIII, épouse Louis XII, VI, 166. — retourne en Angleterre, où elle épouse Charles Brandon, duc de Suffolck, 189.

MARIE D'ANGLETERRE, fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon, monte sur le trône après la mort d'Edouard V son frère, VII, 65. — Epouse Philippe, prince d'Espagne, *ibid.* — Déclare la guerre à Henri II, 104. — Sa mort, 124.

MARIE DE LORRAINE, fille de Claude de Lorraine, duc de Guise, veuve de Jacques V, roi d'Ecosse, régente de ce royaume, VI, 375. — Fait passer sa fille en France pour y épouser le dauphin François, VII, 25.

MARIE STUART, reine d'Ecosse et de France, fille de Jacques V, roi d'Ecosse, et de la précédente, succède à son père, VI, 375. — Sa mère l'envoie en France pour épouser le dauphin François, VII, 25. — Epouse le dauphin François, 105. — Son exclamation en quittant la France après la mort de François II, 214. — Sa

mort, VIII, 167. — Son supplice utile aux ligueurs, 168.

MARIE DE CLÈVES, fille de François de Clèves, duc de Nevers, épouse le prince de Condé, VII, 403. — Charles IX l'oblige de faire abjuration, 433. — Henri III lui écrit de Pologne avec son sang, VIII, 4. — Sa mort, 24.

MARIE DE MÉDICIS. Reine de France, fille de François II, grand-duc de Florence. Elle épouse Henri IV, IX, 264. — C'est elle qui fait la fortune de Léonore Galigaye et de son mari, connu depuis sous le nom du maréchal d'Ancre, 329. — Son caractère; critique qu'en faisoit Henri IV, 330. — Son couronnement à Saint-Denys, 390. — Elle est reconnue régente après la mort de Henri IV, X, 2. — Actes de sa régence, 4 et suiv. — Elle fait reconnoître la majorité de Louis XIII, son fils, 36. — Elle est exilée par lui à Blois, 93. — Elle se sauve de Blois, 128. — Son accommodement, 138. — Son entrevue avec le roi, son fils, 139. — Elle est laissée en exil à Compiègne, 272. — Elle se sauve en Flandre, 278. — Elle meurt à Cologne dans la plus affreuse situation, 444.

MARIE-LOUISE DE GONZAGUE-NEVON, successivement épouse des rois de Pologne Ladislas et Casimir, fille de Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Mantoue, et sœur d'Anne de Gonzague, dite la Palatine. Gaston, duc d'Orléans, prend du goût pour elle, X, 222. — Marie de Médicis la fait arrêter, 237. — Elle est mise en liberté, 240. — Ce qu'elle mandoit à Cinq-Mars au sujet de la conjuration dont il étoit chef, 428.

MARIE THÉRESE D'AUTRICHE, infante d'Espagne. fille de Philippe IV. Son contrat de ma-

riage avec Louis XIV , XI , 406. — Son mariage avec Louis XIV à Fontarabie , 412. — Sa mort , XII , 141. — Mot de Louis XIV dans cette circonstance , *ibid.*

MARIE D'ANGLETERRE, fille de Jacques II , roi d'Angleterre , épouse Guillaume , prince d'Orange , XII , 114.

MARIE-LOUISE-GABRIELLE DE SAVOIE , sœur de la précédente , fille de Victor-Amédée II , roi de Sardaigne , épouse de Philippe V , roi d'Espagne , XII , 229. — Sa mort , XIII , 13.

MARIE-ANNE-VICTOIRE, infante d'Espagne , fille de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse. Le régent veut lui faire épouser Louis XV , XIII , 81. — Elle est renvoyée en Espagne , 94. — Elle devient depuis reine de Portugal , *ibid.*

MARIE-THERÈSE D'AUTRICHE, impératrice , épouse de l'empereur François I^{er} de Lorraine , grand-duc de Toscane , fille de l'empereur Charles VI , succède aux états héréditaires de son père , XIII , 143. — Ligue contre elle , 147. — Extrémité où elle est réduite ; son discours aux Hongrois , 155. — Elle porte le grand-duc , son époux , à l'empire , 190. — Conclut la paix générale à Aix-la-Chapelle , 216. — A la guerre avec le roi de Prusse , 248 et suiv. — Sa mort , après avoir appelé l'empereur Joseph , son fils , à la co-régence de ses états , XIV , 38.

MARIE CHARLOTTE LECZINSKA, fille de Stanislas Leczinski , roi de Pologne , détrôné , épouse Louis XV , XIII , 95. — Sa mort , 340.

MARIE-JOSEPHE DE SAXE, fille d'Auguste II , électeur de Saxe et roi de Pologne , épouse Louis dauphin , fils de Louis XV , XIII , 207. — Son caractère , *ibid.* — Sa mort , ses talens , ses vertus , 339. — Enterrée à Sens avec son mari , *ibid.*

MARIE - ANTOINETTE DE LORRAINE - AUTRICHE, reine de France, fille de l'impératrice Marie-Thérèse. Premier germe de la haine que lui témoigne le duc d'Orléans, XIV, 31. — S'oppose au mariage de la fille de celui-ci avec le fils du comte d'Artois, 113. — Essaie de détourner le roi de venir à Paris après la prise de la Bastille, 153. — Sa présence aux fêtes données par les gardes du corps; enthousiasme qu'elle leur inspire, 171. — Son appartement est forcé par des brigands, et elle a à peine le temps de se réfugier dans celui du roi, 177. — Vient habiter Paris avec lui, 180. — Accompagne le roi dans sa fuite à Varennes, 218. — Est ramenée avec lui, 221. — Gagne le député Barnave aux intérêts de la famille royale, 222. — Vient à l'assemblée lors de l'acceptation de la constitution, 224. — Club autrichien que les jacobins l'accusent de tenir aux Tuileries, 247. — Paroît à l'invasion du 20 juin, tenant son fils par la main, 251. — Son apostrophe au roi, qui, lors de l'attaque du château, songeoit à se retirer au sein de l'assemblée, 261. — Elle se retire avec la famille royale dans l'assemblée, 265. — Enfermée au Temple avec le roi et sa famille, 266. — Sa dernière entrevue avec le roi, 291. — Sa mort, 297.

MARIE - THÉRÈSE - CHARLOTTE DE FRANCE, dite Madame royale, fille de la précédente, partage son évasion à Varennes, XIV, 218. — Est enfermée au Temple avec sa famille, 266. — Ses derniers adieux au roi, 291. — Son échange contre quatre députés détenus en Autriche, 297.

MARIGNAN (Jean-Jacques Médicis ou Dequin, marquis de), frère de Pie IV, et général mila-

nois, commande l'armée florentine contre Sienné, VII, 70. — Tente de surprendre Sienné, est repoussé, 71. — Offre des conditions honorables à Montluc qui les refuse, 73. — Envoie des charriots de rafraîchissemens sur son passage, *ibid.*

MARILLAC (François de), avocat au parlement, défend Anne du Bourg, VII, 152. — Le prince de Condé, 186.

MARILLAC (Charles de), archevêque de Vienne, frère du précédent, demande à l'assemblée de Fontainebleau un concile national et les états-généraux, VII, 180. — Meurt la même année de la douleur des maux qu'il pressentoit devoir fondre bientôt sur la France, *ibid.* — Ce que Brantôme dit de lui relativement à ses opinions religieuses, 211.

MARILLAC (Michel de), garde des sceaux, neveu des précédens. Conseiller aux enquêtes, il détermine le parlement à rendre un arrêt en faveur de la loi salique, IX, 149. — Il préside comme garde des sceaux la commission chargée de juger Chalais, X, 209. — Fait le discours d'ouverture de l'assemblée des notables de 1626, 220. — Cherche à faire échouer Richelieu dans son expédition contre la Savoie, 250. — On lui ôte les sceaux, et il est arrêté, 259. — Il meurt en prison, 287.

MARILLAC (Louis, maréchal de), frère du précédent, chasse les Anglois de l'île de Rhé, X, 229. — Commande une armée d'observation sur les frontières de la Lorraine, 244. — Cherche à faire échouer Richelieu dans son expédition contre la Savoie, 250. — Il est arrêté en Italie au milieu de son armée, et conduit dans une citadelle de France, 259. — Il est transféré du château de Sainte-Menehould à la citadelle de Verdun, 263.

— On le conduit à Ruel , où il est jugé , 284. — Il est exécuté , 286.

MARIUS NEPOS (Caius) , sept fois consul , est envoyé dans les Gaules contre les Cimbres , I, 56. — Il se fortifie dans la Camargue , 60. — La quitte pour suivre les Teutons vers les Alpes , *ibid.* — Refuse aux femmes des Ambrons d'être la part des Vestales , ce qui les porte à se donner la mort , 61. Remporte sur les Teutons une victoire éclatante par laquelle il les extermine entièrement , 63. — De concert avec le proconsul Catulus , il détruit les Cimbres dans les plaines de Verceil , 64.

MARLBOROUGH (Jean Churchill , duc de) , descend en Flandre avec onze mille Anglois , XII , 175. — Soumet le midi de l'Irlande , 181. — Est envoyé dans les Pays-Bas avec le titre de généralissime , 236. — Fait reculer devant lui le duc de Bourgogne et le maréchal de Boufflers , et s'empare du cours de la Meuse , 237. — Prend Bonn , Huy et Limbourg , malgré Villeroi , 254. — De concert avec le prince de Bade , il bat le maréchal bavarois d'Arco , à Schellenberg , 256. — Avec le même et le prince Eugène , bat le duc de Bavière et le maréchal de Tallard à Hechstædt , 259. — Décampe devant Villars et en accuse le prince de Bade , 272. — Bat l'électeur de Bavière et le maréchal de Villeroi à Ramillies , et s'empare des Pays-Bas espagnols , 279. — Recule devant Vendôme , 289. — Le combat à Oudenarde ainsi que le duc de Bourgogne , et les force à la retraite , 293. — Met obstacle aux négociations pour la paix , 298. — Bat Villars à Malplaquet , 304. — S'empare de Bouchain malgré ses instructions pacifiques , 324. — Est rappelé par sa cour , *ibid.*

MARLBOROUGH (la duchesse de), épouse du précédent, et favorite de la reine Anne, XII, 321. — Elle est disgraciée, *ibid.*

MARSEILLOIS (les). Ce qu'ils étoient, XIV, 257. — Ils viennent attaquer le château des Tuileries, 259. — Ils massacrent des Suisses en trahison, 263.

MARSEILLE est fondée par les Phocéens, I, 25.

MARSIN (Ferdinand, comte de), maréchal de France, commande une partie de l'armée française à la bataille de Höchstædt, XII, 258. — Après différens services éclatans, il est envoyé en Piémont, et s'y fait tuer par désespoir dans une action défavorable à la France, 281.

MARTINEAU (la dame), femme d'un conseiller des requêtes, soulève la populace du faubourg Saint-Jacques, XI, 85.

MARTINET. réformateur de la discipline dans l'infanterie française sous Louis XIV, comme Fourilles dans la cavalerie, XII, 79.

MASQUE DE FER (le). Qui ce pouvoit être, XII, 11.

MASSILLON (Jean-Baptiste), évêque de Clermont, célèbre prédicateur sous Louis XIV, XII, 371.

MATHA (le comte de), plaisant de la cour; Son mot sur le duc de la Rochefoucault, XI, 140.

MATHIAS (l'archiduc), fils de l'empereur Maximilien II, empereur lui-même dans la suite. Il est éconduit des Pays-Bas par la jalousie de Guillaume I^{er}, prince d'Orange, VIII, 116.

MATHILDE D'ANGLETERRE, fille de Henri I^{er}, roi d'Angleterre, et femme de Henri V empereur d'Allemagne, III, 69. — Se remarie à Geofroi Plantagenet, comte d'Anjou, 71. — A un

filz, Henri II, roi d'Angleterre, souche des rois Plantagenets de leur pays, 72.

MATHILDE D'ANGLETERRE, fille de Henri II et petite-fille de la précédente, épouse Henri Wolf-le-Lion, duc de Saxe et de Bavière, première alliance entre les maisons d'Angleterre et de Brunswick, III, 108.

MATHILDE, fille aînée de Henri II, duc de Brabant, et femme de Robert d'Artois, frère de Saint-Louis, III, 194.

MATIGNON (Jacques Goyon 1^{er} de), gentilhomme normand attaché au connétable de Bourbon, cherche à le dissuader de ses liaisons avec Charles-Quint, VI, 246.

MATIGNON (Jacques Goyon II, maréchal de), fils du précédent, sauve du massacre les protestans d'Alençon, VII, 431. — Catherine de Médicis l'envoie en Normandie contre Montgomeri, 468.

MATIGNON (Charles Goyon, sire de), fils du précédent. Le duc de Luynes achète sa soumission par un brevet de maréchal de France qui n'a point eu d'effet, X, 151.

MATTHEWS, amiral anglois, envoie à Naples le capitaine Martin, qui force don Carlos à la neutralité, XIII, 164. — est battu devant Toulon par le chevalier de Court et par don Joseph de Navarro, 173 — Est soumis à une cour martiale, *ibid.* — Transporte à Vado l'armée battue du roi de Sardaigne, 179.

MATTHEWS, général anglois, pénètre de Bonihay dans le Carnate, XIV, 86. — Ses cruautés dans le pays, *ibid.* — Est battu par Tipoo-Saeb, 87. — Manque de fidélité à la capitulation. Est jugé et condamné à mort avec quarante-cinq de ses principaux officiers, *ibid.*

MATTHIEU (le P.), jésuite, surnommé le courrier de la ligue, VIII, 124. — Ce qu'il écrivoit de Rome au duc de Nevers, qu'il vouloit attacher à la ligue, 125. — Il va à Rome solliciter une bulle d'excommunication contre les Bourbons, 140.

MATTHIEU (Pierre), historien. Ce qu'il dit de Henri III, VIII, 18. — Ce qu'il rapporte de Henri, roi de Navarre, après la signature du traité de Nemours, 131. — Comment il décrit la contenance du duc de Guise à l'ouverture des états de Blois, 222. — Sa remarque sur les papiers produits par La Fin dans le procès du duc de Biron, IX, 287.

MAUGIRON, calviniste, lève des troupes dans le Dauphiné pour son parti, VII, 234.

MAUGIRON (Louis de), baron d'Ampus, un des favoris de Henri III, connus sous le nom de *Mignons*, VIII, 47. — Il se bat en duel contre d'Entragues, et reste sur la place, 80.

AUPEOU (René-Charles), ancien premier président du parlement, est créé vice-chancelier, XIII, 354.

MAUPEOU (René-Nicolas), chancelier de France, fils du précédent, est fait premier président du parlement de Paris, XIII, 354. — Est fait chancelier, 364. — Conseil au roi de laisser un libre cours à la justice dans l'affaire du duc d'Aiguillon, *ibid.* — Son adresse pour faire goûter la destruction des parlemens, 372 et suiv. — Et pour prévenir la défection des parlemens de province, 374.

MAUREPAS (Jean-Frédéric Phelipeaux, comte de), fils de Jérôme Phelipeaux, comte de Pontchartrain, fils unique du chancelier de Pontchartrain, Louis Phelipeaux. Il est fait secrétaire

d'état, XIII, 31. — Ministre de la marine, il prépare des armemens contre l'Angleterre, 173. — Il est congédié pour des satires contre madame de Pompadour, 222. — Est appelé par Louis XVI pour le guider au commencement de son règne, XIV, 1. — Fait congédier M. Turgot, 8. — Porte M. Necker au ministère des finances, 9. — Intrigue pour l'en éloigner, 51.

MAUREVEL (Louviers de), assassine à Niort le seigneur de Moni, surnom qu'on lui donnoit, VII, 400. — Blesse en trahison Coligni, 408.

MAURI (Jean-Siffrein, cardinal). Ce qu'il dit dans son discours de réception à l'académie françoise des grands hommes qui ont illustré le siècle de Louis XIV, XII, 371.

MAURICE (le duc) devient électeur de Saxe par la destitution de Jean-Frédéric, son coussin issu de germain, VII, 34. — Implore le secours de la France contre Charles V, 35.

MAXENCE, fils de l'empereur Maximien-Hercule, est exclu de la dignité de César par Gallère, I, 253. — Se fait déclarer Auguste à Rome, 258. — Rappelle Maximien son père à la souveraine puissance, *ibid.* — Débauche l'armée de Sévère et le fait périr, 259. — Débauche l'armée de Gallère, 260. — Est précipité de son trône par son père dans une cérémonie publique, 261. — Force Maximien à quitter Rome, *ibid.* — Se dispose à attaquer Constantin sous le prétexte de venger son père, 264. — Est défait par lui sous les murs de Rome, 266. — Se noie en voulant y rentrer, *ibid.*

MAXIME (Magnus), se révolte dans la Bretagne contre Gratien et se fait déclarer empereur, I, 294. — Descend dans les Gaules, débauche l'armée de Gratien, le fait poursuivre et tuer, 295.

— Fait juger et mettre à mort l'hérétique Priscillien, 297. — Est sur le point de surprendre Valentinien II dans Milan, 301. — Est défait en Pannonie par Théodose, *ibid.* — Est livré par ses soldats et mis à mort, *ibid.*

MAXIME (Pétronne), donne des soupçons à Valentinien III contre Aétius, II, 10. — fait assassiner l'empereur et lui succède, 11. — Epouse sa veuve qui appelle contre lui Genséric roi des Vandales, *ibid.* — Maxime fuit et est lapidé, 12.

MAXIMIEN HERCULE (Mar. Aurel.) est associé à l'empire par Dioclétien, I, 244. — Il fait massacrer la légion thébéenne, 245. — Dissipe la révolte des Bagaudes, 246. — Persécute les chrétiens, 247. — Etablit les Francs chez les Nerviens et les Trévirs, 250. — Ouvre la persécution contre les chrétiens, 252. — Est forcé d'abdiquer *ibid.* — Est rappelé par Maxence son fils à reprendre la pourpre, 258. — Défait Sévère et l'oblige à se donner la mort, 259. — Sollicite auprès de Constantin des secours contre Galère, *ibid.* — Lui confère le titre d'Auguste, et lui donne Fausta, sa fille, en mariage, *ibid.* — Quitte Rome, forcé par son fils qu'il avoit essayé de dépouiller, 261. — Sollicite en vain des secours de Constantin et de Galère, *ibid.* — Propose à Dioclétien de reprendre la pourpre, *ibid.* — Vit en particulier auprès de Constantin son gendre, 262. — Veut reprendre la pourpre à Arles, *ibid.* — Est fait prisonnier et rétabli dans sa première condition, *ibid.* — Veut assassiner Constantin son gendre, et est mis à mort, 263.

MAXIMILIEN empereur, fils de l'empereur Frédéric, épouse Marie de Bourgogne, fille de Charles-le-Téméraire, V, 304 — Signe une trêve avec

Louis XI, 309. Vainqueur à la bataille de Guinegate, 317. — Fait pendre le cadet Raimonet, malgré sa capitulation, 319. — Obtient de Louis XI une trêve de quatre mois, 324. — Conclut avec Louis XI une trêve d'un an, 329. — Signe un traité à Bruges avec François II, duc de Bretagne, V, 378. — Envoie au duc de Bretagne des secours contre les barons bretons révoltés, 383. — Est retenu prisonnier par les Brugeois révoltés, 396. — Est mis en liberté au bout de neuf mois, 408. — Epouse Anne de Bretagne par procureur, 409. — Déclare la guerre à la France, 419. — Rentre en possession de l'Artois et de la Franche-Comté, 422. — Succède à l'empereur Frédéric III son père, 432. — Fournit des troupes au duc de Milan contre la France, VI, 20. — Refuse à Louis XII l'investiture du royaume de Naples, 42. — Foment la révolte dans le Milanais, 80. — S'engage à donner à Louis XII l'investiture du duché de Milan, 93. — Se ligue avec Louis XII contre les Vénitiens, 95. Met le siège devant Padoue, 122. — Sa retraite honteuse, 123. — Sa lettre à Marguerite, sa fille, gouvernante des Pays-Bas, 127. — Il veut être pape, 128. — Répond en Germanie des exemplaires du recueil des libertés de l'église gallicane, ce qui y produit de la fermentation, 131. — Se prête à des conférences de paix avec le pape, 138. — Se laisse séduire par Jules II, *ibid.* — Signe une ligue à Malines contre Louis XII, 155. — Sert comme volontaire dans l'armée de Henri VIII, avec une paie de cent écus par jour, 158. — Bat de concert avec lui les François à Guinegate, 160. — Il forme une ligue avec Léon X et Ferdinand V contre François I^{er}, 193. — Se montre en Italie après le départ de François I^{er}.

- et se sauve en Allemagne, 205. — Sa mort, 210.
- MAYENNE** (Charles de Lorraine-Guise, duc de), frère de Henri-le-Balafré, duc de Guise, VII, 367. — Est employé au commandement des armées royales pendant la guerre civile, VIII, 42 et suiv. — Est nommé par le conseil de la ligue lieutenant-général de l'état, 242. — Est l'âme du parti opposé à Henri IV après la mort de Henri III, IX, 8. *Voy.* HENRI IV. — Sa fermeté à Paris contre les rebelles eux-mêmes dont il étoit le chef, 94. — Il se soumet à Henri IV. et est particulièrement favorisé par l'édit de Folembrai, 206. — Combat pour Henri IV au siège d'Amiens, 216. — Est admis au conseil après la mort de Henri IV, X, 5. — Sa mort, 27.
- AYENNE** (Henri de Lorraine-Guise, duc de), fils du précédent, et le dernier mâle de sa branche, remplace son père, X, 27. — Il fait la cour à la comtesse de Soissons, 29. — Il se retire à Soissons, 58. — Il quitte Paris de nouveau, 77. — Il conseille à Marie de Médicis de se retirer dans la Guienne ou l'Angoumois, 148. — Est tué au siège de Montauban, 172.
- MAZARIN** (Jules), cardinal. Ses commencemens, X, 247. — Son introduction à la cour, 403. — Sa faveur, XI, 7. — Ses qualités, 8. — Son caractère, 43. — Murmures contre lui, 45. — Arrêt du parlement contre lui en sa qualité de premier ministre, 129. — Haine qu'il inspiroit à cette époque, *ibid.* — Défiances entre lui et les frondeurs, 205. — Il veut les contenter, *ibid.* — Par quels moyens on le rend de nouveau odieux, 227. — Il quitte Paris, 235. — Il est condamné par un arrêt du parlement à sortir du royaume, 236. — Sa tête est mise à prix par le parlement, 287. — Il rentre en France, 288. —

Arrive à la cour , 292. — Il quitte une seconde fois le royaume , 343. — Y rentre encore , 559. — Ses qualités ministérielles , 408. — Sa conduite à l'égard de Charles II, roi d'Angleterre , 409. — Son triomphe , 413. — Manière dont il établit ses nièces , 414. — Sa mort , 415.

MAZARIN (Michel), cardinal de Sainte-Cécile, frère du précédent. Ce qu'il disoit du caractère de son frère . XI , 44.

MAZUYER, député à la convention nationale. Son opinion sur la mise en jugement du roi, pleine d'invectives contre le monarque, qu'il désire néanmoins sauver, XIV, 279. — Vote cependant pour qu'il n'y ait pas de sursis à la peine de mort, 280.

MEDICIS (Jean Gaston de), grand duc de Toscane, dernier de sa maison, arrière-petit-fils de Cosme II, petit-fils par Ferdinand, son père, de Cosme I^{er}. La succession à ses états est assurée par le traité de la quadruple alliance à don Carlos, XIII, 103. — Il le reconnoît pour son successeur, 112. — Le traité de Vienne change ces dispositions et la Toscane est assurée à François-Etienne, duc de Lorraine, en échange de cette province qui demeure à la France, 137.

MÉDICIS (Alexandre de), dit le cardinal de Florence, et depuis pape sous le nom de Léon XI, neuvième descendant d'Evrard II, gonfalonier de Florence, trisaïeul par son second fils de Cosme, le père de la patrie. Clément VIII l'envoie légat en France, IX, 209. — Il jette les fondemens de la paix avec l'Espagne, 210.

MEILLERAIE (Charles de la Porte, duc et maréchal de la), cousin germain du cardinal de Richelieu. Il est fait maréchal sur la brèche d'Hesdin, X, 389. — Prend Aire à la vue du cardi-

nal Infant, devant lequel il est ensuite forcé de reculer, 398. — Commande l'armée de Roussillon, 427. — Bat les Espagnols à Villefranche, prend Collioure et Perpignan, 428. — Anne d'Autriche le nomme lieutenant-général de la Bretagne, XI, 13. — Il parvient, à la tête des gardes à cheval, à dégager les gardes françaises et suisses attaquées par la populace de Paris, 73. — Il accompagne le coadjuteur, qui alloit apaiser le tumulte excité dans Paris, 76. — Ce qu'il dit à la reine en faveur du coadjuteur, 77. — Il conseille à la reine de mettre Roussel en liberté, *ibid.* — Il vient au secours de chancelier Seguier, poursuivi par la populace, 84. — Il fait pendre un officier bordelais qui s'étoit rendu à discrétion, 209.

MEILLERAIE (Armand - Charles de la Porte, duc de la), et de Mazarin, fils du précédent, grand-maître de la maison du roi, épouse Hortense Mancini, nièce du cardinal Mazarin. A quelles conditions. XI, 414.

MELANCHTON disciple de Calvin, Marguerite, reine Navarre, engage inutilement François 1^{er} à l'entendre, VI, 316.

MELOS (don Francisco de), général espagnol, succède au cardinal Infant et prend Aire, X, 398. — Bat le maréchal de Grammont à Honnecourt, 428. — Tend un piège au prince de Condé pour le battre, XI, 16. — Est battu lui-même à Rocroi, 20.

MENDIANS (religieux). Sous Philippe-le-Bel, III, 340.

MENAGER (le sieur); l'un des négociateurs français au congrès d'Utrecht, XII, 328.

MÉNARDEAU, l'un des rédacteurs des ordonnances de Louis XIV, 26.

MENDOSA HURTADO (Diego de), général de

Charles Quint, s'introduit dans Sienné, VII, 51.
MENDOSE (don Bernardin de), ambassadeur de Philippe II en France, vient à Paris après la mort du duc de Guise. Pourquoi, VIII, 236. — Il excite le duc de Mayenne contre Henri IV, IX, 9. — Il va consoler le duc de Mayenne, retiré à Saint-Denys après la bataille d'Ivry, 34. — Il assiste à une assemblée des principaux ligueurs à Reims, 71. — Son entrevue à Soissons avec le duc de Mayenne, 127. — Il demande, dans un conseil tenu chez le légat, qu'on élise l'infante Isabelle reine de France, 128.

MENEURS (les). Signification de ce mot, XIV, 170.

MENTZEL, partisan autrichien, renommé pour ses barbaries, s'empare de la Bavière, XIII, 156. Est tué à Sarbruck en Lorraine, 168.

MERCŒUR (Philippe-Emmanuel de Lorraine-Vaudemont, duc de), cousin germain du duc de Lorraine, Charles III, et frère de Louise de Vaudemont, femme de Henri III, gouverneur de Bretagne. Il veut s'y rendre souverain, IX, 59. — Le maréchal d'Anmont le combat avec succès en Bretagne, 186. — Il se soumet à Henri IV, 218.

MERCŒUR (Louis de Bourbon, duc de), puis de Vendôme, cardinal après la mort de sa femme, fils de César, duc de Vendôme, fils légitimé de Henri IV et de Françoise de Lorraine, fille du précédent. Son père négocie son mariage avec Laure Mancini, nièce du cardinal Mazarin, XI, 1-5.

MERCURIALES (les). Etymologie du mot, VI, 13. — Louis XII les fixe à quinze jours VII, 132. François I^{er} les fixe à trois mois, *ibid.* — Celles qui ont eu lieu sous Henri II, *ibid.*

MERCI (François de), Lorrain, général du duc de Bavière. Il est fait prisonnier par Guébriant à Kempen, X, 427. — Le presse à son tour, XI, 22. — Bat et fait prisonnier Rantzeau à Dutlingen, *ibid.* — Est battu à Fribourg par Condé et Turenne, 32. — Surprend et bat Turenne à Mariendal, 35. — Est battu par Condé et Turenne à Nordlingue; y est tué, 37.

MERCI (Florimond, comte de), petit-fils du précédent, est battu à Rumersheim par le comte du Bourg, XII, 308. — Descend en Sicile et pousse de poste en poste le marquis de Leede, XIII, 57. — Est battu et tué à la bataille de Parme, gagnée par le maréchal de Coigni, 134.

MÉROVÉE, roi de France, succède à Clodion, II, 7. — De concert avec les Romains, les Bourguignons et les Visigoths, il bat Attila près de Châlons, 8.

MERVEILLE, gentilhomme milanois, ambassadeur de François I^{er} auprès de François-Marie Sforce, qui le fait arrêter et exécuter, VI, 313.

MESMES DE MALASSISSE (Henri I^{er} de). Il traite de la paix à Longjumeau avec le cardinal de Châtillon, VII, 335.

MESMES (Henri II de), petit-fils du précédent, président au parlement de Paris. Son apostrophe au prince de Conti dans le parlement, XI, 154. — Il fait tous ses efforts pour ramener la paix, 156. — Sa réponse généreuse à Mazarin, 160. — Sa réponse à l'envoyé du prince de Condé, qui cherchoit à soulever le parlement contre la cour, 291.

MESMES (Jean-Antoine de), neveu du précédent, premier président au parlement de Paris. Ce qu'il dit dans la séance où le duc d'Orléans est déclaré régent, XIII, 3.

MÉZERAU (François Eudes de), historien. Sa réflexion en commençant le règne de Philippe-de-Valois, IV, 1. — Tableau qu'il fait du règne de Philippe-de-Valois, 75. — Peinture qu'il fait de Charles-le-Mauvais, 81. — Ce qu'il dit des pardons que Louis XI accordoit, 168. — Il présente les articles des traités de Conflans et de Vincennes d'une manière qui développe les motifs de Louis XI, 172. — Le tableau qu'il fait donne une connoissance exacte de la conduite de Louis XI à l'égard des seigneurs avec lesquels il avoit des intérêts à démêler, 174. Ses réflexions touchant les galères conduites de la Méditerranée dans l'Océan, IV, 156. — Parallèle qu'il fait de François I^{er} et de Charles-Quint, 226.

MEZETEAU (Clément), ingénieur, dirige la construction de la digue par laquelle le cardinal de Richelieu ferme la porte de la Rochelle, X, 230.

MIGNONS (les). Ce qu'ils étoient, VIII, 47.

MILET, l'un des confidens de Mazarin, XI, 258.

MINARD (Antoine), président au parlement de Paris. Son avis relativement aux calvinistes, VII, 133. — Est assassiné d'un coup de pistolet, 152.

MINOTIERS (les), Pourquoi ainsi nommés, IX, 173.

MIRABEAU (Honoré Gabriel Riquetti, comte de), député du tiers-état aux états-généraux de 1789, XIV, 132. — Sa réponse au grand-maître des cérémonies, qui sommoit le *tiers* de quitter la salle des états, 138. — Il propose de déclarer inviolable la personne des députés aux états-généraux, 142. — Se prononce en faveur du *veto* royal, qu'il ne peut faire prévaloir, 168. — Est soupçonné de s'être mêlé aux brigands du 6 octobre, 176. — Appuie la proposition de la loi

martiale, 185. — Opine pour la spoliation du clergé, 186. — Attaque les magistrats du parlement de Rennes, 190. — Son opinion sur le droit de paix et de guerre et son apostrophe à ce sujet, 190. — Il plaide sa cause dans l'assemblée nationale relativement à la journée du 6 octobre, 203. Son apostrophe dans l'assemblée contre les démagogues, 211. — Sa mort, 215.

MIRABEAU (Boniface Riquetti, vicomte de), frère puîné du précédent, colonel du régiment de Touraine et député aux états-généraux de 1789. Se distingue entre les officiers employés en Amérique dans l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 58. — Défend contre son frère les magistrats du parlement de Rennes, 195.

MIRANDOLE (Galeotti Pie II, comte de la), assassin et successeur de Jean-François son oncle. Il se ligue avec la France et les Vénitiens contre Charles V, VII, 51.

MIREBEAU (François Chabot, comte de), second fils de l'amiral Chabot. — Il découvre à Fontaine-Françoise l'armée espagnole au moment où elle alloit surprendre Henri IV, IX, 195.

MIROMESNIL (Louis-Armand Hue de), garde des sceaux, XIV, 6. — Se retire, 114.

MIRON (François), médecin de Henri, duc d'Anjou. Ce qu'il raconte de l'entrevue de Charles IX avec Coligni, après l'assassinat de ce dernier, VII, 411.

MIRON (Robert), petit-fils du précédent, prévôt des marchands après son frère aîné. Président du tiers-état aux états-généraux de 1614, X, 37. — Harangue le roi à genoux, *ibid.*

MODÈNE (François I^{er}, duc de), généralissime des armées de France en Italie, en remplacement du prince Thomas de Savoie, XI, 41. — La

France, ne pouvant le secourir, lui permet de faire sa paix avec les Espagnols, 167. — Il enlève aux Espagnols Valence sur le Pô, 385. — Prend Mortare dans le Milanéz, et ouvre un libre accès vers Milan, 389.

MOLE (Joseph de Boniface, sieur de la), favori d'Alexandre de France, duc d'Alençon, VII, 459. — Charles IX veut le faire étrangler, 460. — Il va déclarer à la reine-mère l'entreprise des *jours gras*, 463. — Il est arrêté, 464. — Il est accusé d'avoir voulu envoûter le roi. 466 — Son exclamation dans les douleurs de la torture, — *ibid.* — Son apostrophe aux courtisans en allant au supplice, *ibid.* — Sa mémoire est réhabilitée, VIII, 46.

MOLE (Edouard), seigneur de Champlatreux, conseiller au parlement, et procureur pendant la ligue, opine pour qu'il soit rendu un arrêt en faveur de la loi salique, IX, 149. — Ce qu'il dit dans cette occasion au duc de Mayenne, *ibid.* — Se concerte avec le comte de Brissac pour remettre Paris sous l'obéissance du roi, 173. — Henri IV lui donne une charge de président à mortier, 183.

MOLE (Mathieu), premier président au parlement de Paris, fils du précédent. Son caractère, XI, 62. — Beau rôle qu'il joue dans les dissensions du temps, *ibid.* et suiv. — Son courage et son sang froid au milieu d'une émeute, 89. — Ses efforts pour remettre la paix dans le royaume, 157. — Il est nommé garde des sceaux, 248. — Comment il dissipe, par sa fermeté, des factieux qui le menaçoient, 287.

MOLIÈRE (Jean-Baptiste Pocquelin de), célèbre poète comique françois sous Louis XIV, XII, 371.

MOLINA (Louis), jésuite espagnol, essaie d'expliquer l'accord de la grâce et de la liberté, XII, 266.

MOLINISTES (les). Pourquoi ils sont ainsi nommés. XII, 266.

MOLLEVILLE (Bertrand de), intendant de Bretagne, est appelé par Louis XVI au ministère de la marine, XIV, 238. — Donne sa démission, 248.

MONEINS (Tristan de), commandant du château du Ha à Bordeaux, est massacré par la populace, VII, 19.

MONGE, appelé au ministère de la marine, XIV, 65.

MONI (le marquis de), écuyer de Marie de Médicis, ménage le retour de Rucellaï à la cour, X, 143.

MONNERON, capitaine au corps du génie, accompagne la Peyrouse dans son expédition de la baie d'Hudson, XIV, 76.

MONNOIES (les). Fin de leur fluctuation sous Louis XIV, après le système de Law, XIII, 102.

MONOD (le P.), jésuite, directeur de Christine, duchesse de Savoie, tente de faire disgracier le cardinal de Richelieu, X, 371. — Il écrit au P. Caussin, confesseur de Louis XIII, pour qu'il détermine son pénitent à renvoyer Richelieu, 372. — Richelieu lui fait sentir son indignation, 375. — Force la duchesse de Savoie de l'enfermer dans une citadelle, 376.

MONRO, général anglois, reçoit la commission d'attaquer Pondichéri, XIV, 25. — S'en rend maître, 64. — Marche au secours du Nabad d'Arcate, assiégé par Hyder-Ali-Kan, 66. — Appelle le colonel Baillie qui est défait en se rendant près de lui, *ibid.* — Se retire sur Madras et évacue Pondichéri, 67.

MONSABERT (Goislard de), conseiller au parlement de Paris. Brienne veut le faire arrêter. Pourquoi, XIV, 117.

MONTAIGU (milord), confident du duc de Buckingham, vient en France cabaler contre le cardinal de Richelieu, X, 226. — On saisit ses papiers, 227. — Engage Anne d'Autriche à donner sa confiance à Mazarin, XI, 7. — Comment il définit Mazarin à Anne d'Autriche, 9.

MONTAL (le marquis de), l'un des quatre braves qui se sont fait sous Louis XIV une réputation dans la défense des places, XII, 107.

MONTAUSIER (Charles de Sainte-Maure, duc de), gouverneur du grand Dauphin, fils de Louis XIV, XII, 326.

MONTBAREY (Alex. El. Marie de Saint-Maurice, prince de), ministre de la guerre à la mort du comte de Saint-Germain, donne sa démission, et est remplacé par le maréchal de Ségur, XIV, 48.

MONTBAZON (Hercule de Rohan-Guimené, duc de), se trouve dans le carrosse de Henri IV au moment où ce prince est assassiné, IX, 392. — Le parlement le charge, comme gouverneur de Paris, de lever des troupes, XI, 129.

MONTBAZON (Marie de Bretagne, duchesse de), femme du précédent, et fille de Claude de Bretagne, comte de Vertus. Le duc d'Enghien s'attache à elle, XI, 24. — Lettres qu'elle attribue à mademoiselle de Bourbon, *ibid.* — La reine la condamne à faire une réparation à la princesse de Condé, 25. — Défenses qu'elle lui fait, 26. — Elle est exilée, 28. — Elle veut s'enfuir à Péronne, 185. — La palatine l'emploie à briser les fers du prince de Condé, 217. — On lui fait défense de paroître à la cour, 353.

MONTBRUN (Charles de Puy, seigneur de), dit

le brave Montbrun, calviniste, lève des troupes dans le comtat Venaissin pour son parti, VII, 234. — Sa réponse insolente à Henri III, qui le sommoit de rendre quelques prisonniers. Sa mort, VIII, 20. — Sa mémoire est réhabilitée, 46.

MONTCALM (Louis-Joseph, marquis de), est transporté en Amérique, XIII, 243. — S'empare de quelques forts des Anglois, 263. — Défait le général Abererombie au fort de Carillon, 276. — Perd la bataille de Québec, ainsi que la vie, contre le général Wolf, qui est tué dans la même affaire, 287.

MONTCLAR (Jean-François de Noailles, marquis de), frère du maréchal et du cardinal de Noailles. il fait évacuer l'Alsace au duc de Saxe Eisenach, XII, 113. — Investit Strasbourg en pleine paix, et force cette ville à s'agréger à la France, 138.

MONTÉCUCULLI (Sébastien), comte italien accusé d'avoir empoisonné le dauphin François, avoue son crime, et est écartelé, VI, 336.

MONTÉCUCULLI (Raymond, comte de), commande l'arrière-garde au combat de Sommerhausen, et pense y être taillé en pièces par Turenne, XI, 108. — Bat les Turcs à la bataille de Saint-Gothard, et les force à une trêve, XII, 25. — Est envoyé sur le Rhin contre Turenne, 69. — Tombe malade et défend de hasarder une action, 71. — Commande de nouveau sur le Rhin contre Turenne, 96. — Force l'armée françoise à repasser le Rhin après la mort de ce général, 100. — Pénètre en Alsace; est forcé par le prince de Condé à l'évacuer, 102. — Se retire du service, 103.

MONTÉFELTRO (Guy Ulbald de), duc d'Ur-

bin: Moyens dont se sert César Borgia pour s'emparer de son duché, VI, 43.

MONTEMAR (le comte de), général espagnol, duc de Bitonto, , fait mettre bas les armes aux Impériaux à Bitonto, et en reçoit le nom de duc de Bitonto, XIII, 135. — Descend en Italie, 151. — Est remplacé par le comte de Gages, 181.

MONTEMACIANO (Hercule Sfrondate, duc de), neveu de Grégoire XIV. Ce pape lui donne le commandement des troupes levées pour la ligue, contre Henri IV, IX, 71. — Rejoint Mayenne en Lorraine, 78.

MONTENART (Hector de). capitaine françois, somme les Pisans de rentrer sous l'obéissance des Florentins, VI, 25. — Réception touchante qu'on lui fait, 26.

MONTESPAN (Françoise-Athénaïs de Rochefoucault-Mortemart, épouse de Louis-Henri de Gondrin de Pardaillan, et sœur du maréchal de Vivonne, marquise de), Louis XIV s'attache à elle, XII, 29. — Louis XIV se détache d'elle, 150. — Elle est éloignée de la cour. Pourquoi, 151.

MONTESQUIEU (Charles Secondat, baron et président de). Ses réflexions sur les suites des broüilleries des femmes dans les monarchies, XI, 173.

MONTESQUIOU, capitaine du duc d'Anjou. Il tue le prince de Condé à la bataille de Jarnac, VII, 354.

MONTESQUIOU-ARTAGNAN (Pierre de), maréchal de France, suggère à Villars l'idée d'attaquer les lignes de Denain, XII, 334. — Contrarie ce général, 338.

MONTESQUIOU (l'abbé de), député aux états-généraux de 1789, y défend avec talent, mais

inutilement, la propriété du clergé, XIV, 187.
— Son impartialité le porte plusieurs fois à la présidence de l'assemblée, *ibid.*

MONTESQUIOU-FEZENSAC (le marquis de), s'empare de la Savoie, et est destitué dans le même temps, fuit hors de France, XIV, 274.

MONTEYNARD (Louis-François de), est fait ministre de la guerre en remplacement du duc de Choiseul, XII, 370.

MONTFORT (Jean V, comte de), duc de Bretagne, fils du précédent. Sa mère l'envoie en Angleterre, IV, 45. — Gagne la bataille d'Auraisur Charles de Blois, 171. — Est reconnu duc par le traité de Guérande et fait hommage du duché de Bretagne à Charles V, 173. — Se ligue avec Edouard III contre la France, 206. — On procède contre lui, *ibid.* — Il se réfugie en Angleterre, 209. — Il revient en Bretagne à la tête d'une armée, 211. — Est obligé de lever le siège de Quimpeflé, 212. — Envoie défier Charles V, 230. — On lui fait son procès, *ibid.* — Les Bretons le rappellent, 233. — Reconquiert son duché, 234. — Signe une trêve d'un mois avec le duc d'Anjou, *ibid.* — Conclut la paix avec la France, 252. — Vient à la cour, 253. — Sa perfidie à l'égard de Clisson, 297. — Son repentir, *ibid.* — Met à prix la liberté de Clisson, 298. — Refuse d'accompagner Charles VI en Italie, 312. Son entrevue à Tours avec Charles VI, 315. — Nie avoir reçu le baron de Craon, assassin de Clisson, 321. — Se réconcilie avec Clisson, 335. — En partant pour l'Angleterre, il lui confie sa femme et ses enfans, 338. — Sa mort, 352.

MONTGOMMERI (Gabriel de Lorge, comte de), capitaine des Gardes de Henri II. Le connétable

de Montmorency lui livre les conseillers du Faur et du Bourg, arrêtés par ordre de Henri II, VII, 133. — Blesse mortellement Henri II dans un tournoi, 135. — Défend pour les protestans la ville de Rouen assiégée par les catholiques, VII, 252. — Il se sauve la ville étant prise, 254. — Est sommé par Charles IX de mettre bas les armes, 324. — Est condamné à mort par arrêt du parlement de Paris et exécuté en effigie, 366. — Fait heureusement la guerre en Béarn, *ibid.* — Echappe au massacre de la Saint-Barthélemi. 424. — Amène d'Angleterre un secours aux Rochellois assiégés, 450. — Est pris en Normandie en combattant contre le roi, 468. — Le parlement lui fait son procès, VIII, 13. — Il est condamné à perdre la tête, *ibid.* — Sa mémoire est réhabilitée, 45.

MONTGOMMERI (Gabriel II de Lorge, comte de), fils du précédent. Le duc de Luynes achète sa soumission par des présens et des pensions, X, 151.

MONTGOMMERI, général américain, assiège Quebec et y est tué, XIV, 17.

MONTHOLON (François 1^{er} de) garde des sceaux, plaide pour le connétable de Bourbon dans le procès qui lui est intenté par la duchesse d'Angoulême, VI, 245. — Il est élevé à la dignité de garde des sceaux, 363.

MONTHOLON (François II de), garde des sceaux, fils du précédent. Henri III l'appelle au ministère, VIII, 219.

MONTIGNI (François de la Grange d'Arguien, maréchal de) sous Louis XIII, aïeul de Marie-Casimire, épouse de Jean Sobieski, roi de Pologne. Il envoie des émissaires en différentes provinces pour les soulever, IX, 340. — La ré-

gente lui confie une armée contre les mécontents, X, 80.

MONTLUC (Blaise de), de la maison de Montequiou-d'Artagnan, général françois, est envoyé à François 1^{er} par le comte d'Enghien pour obtenir permission de livrer bataille, VI, 378. — Henri II l'envoie en Italie seconder Strozzi, VII, 72. — Sort de Sienne avec armes et bagages, 75. — Est fait maréchal de France, et reçoit le collier de Saint-Michel, *ibid.* — La charge de colonel-général de l'infanterie françoise, ôtée à Dandelot, lui est donnée, 117. — Ses cruautés racontées par lui-même, 276. — Est chargé d'arrêter Jeanned'Albret, reine de Navarre, 345. — Il se plaint de la conduite de Damville à l'égard des calvinistes, VIII, 16.

MONTLUC (Jean de), évêque de Valence, frère du précédent et père d'un fils naturel. Jean de Montluc, maréchal de Balagny. S'élève dans l'assemblée de Fontainebleau contre les peines infligées aux hérétiques, VII, 180. — Ce que le Laboureur dit de lui relativement au colloque de Poissi, 210. — Ce que Brantôme dit de lui relativement à ses opinions religieuses, 211. — Rédacteur d'une lettre hardie de Catherine de Médicis au pape, 212. — Principal agent de la conférence de Talsi, 231. — Ce qu'il dit au prince de Condé à la conférence de Talsi, 241. — Est cité à Rome pour ses opinions et pour sa conduite, 289. — Négocie l'élection de Henri, duc d'Anjou, au trône de Pologne, 455.

MONTMORENCY (Anne, duc de), connétable de France sous François 1^{er}, Henri II, François II et Charles IX; quand il est fait connétable. VI, 351. — Sa magnanimité lui fait donner à François 1^{er} un conseil digne de lui, 353. — Son

exil, 357. — Son rappel par Henri II, VII, 2.
 — Plan de conduite qu'il donne à ce prince, 5.
 — Réduit différentes provinces qui s'étoient révoltées, 21 et suiv. — Est fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, 106. — Il étoit l'ami intime du roi, 123. — Il recouvre sa liberté, 125.
 — Après la mort de Henri II, il est disgracié, et se retire à Chantilli, 142. — Sa conduite dans les dissensions, 173 et suiv. — Il est blessé à mort à la bataille de Saint-Denys, 327. — Ses derniers momens et son caractère, 328. — Ses paroles au religieux qui le confessoit, *ibid.*

MONTMORENCY (François, duc de), fils aîné du précédent, défend Téronenne avec d'Essé et y est fait prisonnier, VI, 62. — Epouse Diane d'Angoulême, fille naturelle de Henri II et de Philippe Duc, demoiselle piémontoise, 104. — Rupture de son mariage clandestin avec Jeanne de Halluin, demoiselle de Piennes, *ibid.* — Il est mis à la Bastille, VII, 455. — Henri III veut le faire étrangler, VIII, 32. — Il est mis en liberté, 36. — Sa mort, 112.

MONTMORENCY (Henri II, duc et maréchal de), fils du connétable Henri I^{er}. Il bat la flotte des Rochellois commandée par Soubise, X, 191. — Combat les huguenots dans le Languedoc, et éprouve un échec contre le duc de Rohan, 238. — Il bat les Impériaux et les Espagnols à Veil-lane, et s'empare du marquisat de Saluces, 245. — Est fait maréchal de France, 248. — Louis XIII malade à Lyon lui recommande de conduire Richelieu à Brouage, à sa première demande, 251. — Il se joint à Gaston entré France à main armée, 291. — Il cherche inutilement à soulever le Languedoc, *ibid.* — Il s'avance en Languedoc contre Schomberg, 294. — Sa réponse à Cavoye

que Schomberg lui avoit envoyé pour lui proposer un accommodement, 295. — Il est pris au combat de Castelnaudari, *ibid.* — Il est exécuté, 300. — Détails sur sa mort, 302.

MONTMORENCY-FOSSEUX (Mathieu, comte de), député aux états-généraux de 1789. Provoque l'abolition des distinctions nobiliaires, XIV, 201. *Voy.* HORNES, BOUTEVILLE, CHATILLON et LUXEMBOURG.

MONTMORIN (Jean-Baptiste-Calixte, comte de), ministre des affaires étrangères, XIV, 110. — Donne sa démission, 238.

MONTOIRAN (de), guidon du duc de Montpensier. Ce que Brantôme en raconte, VII, 349.

MONTORIO. Le duc de Mayenne l'envoie à Rome comme son agent secret, IX, 168.

MONTPENSIER (Louis-le-Bon, comte de), fils de Jean Ier, duc de Bourbon et de Marie de Berri, héritière de Montpensier, consent à renoncer à l'expectative des domaines des ducs de Bourbon, VI, 239.

MONTPENSIER (Louis II de Bourbon, duc de), fils de Louis de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, et comte de Montpensier, tige de la seconde branche de Montpensier par son mariage avec l'héritière Louise de Bourbon, sœur du fameux connétable, chef d'une ligue particulière qui est découverte, VII, 308. — Ce que Brantôme raconte de sa cruauté, 349. — Condamne La Noue à la mort après la bataille de Jarnac, 355. — Est mécontent de la cour, 373. — Il prend le commandement des troupes sous le nom du roi, 375. — Il se retire de la cour, 399. — Il vient à la cour, 407. — Il encourage les massacres à la Saint-Barthélemi, 425. — Commande un corps d'armée en Saintonge contre La Noue et les cal-

vinistes , 468. — Son mot en parlant des ordres donnés par Henri III de lui ramener le duc d'Alençon mort ou vif, VIII , 35. — Opine dans le conseil du roi pour la paix avec les calvinistes, 64.

MONTPENSIER (Catherine-Marie de Lorraine , duchesse de), sœur des ducs de Guise et de Mayenne. Devenue veuve, on la propose en mariage au cardinal de Bourbon, VIII, 119. — Sa haine contre Henri III, 161. — Se jette aux genoux de Henri III. Pourquoi, 193. — Pourquoi elle portoit à son côté une paire de ciseaux, 226. — Elle exhorte le duc de Mayenne à ne faire ni paix ni trêve avec Henri III, 242. — Elle fait venir Jacques Clément chez elle, 260. — Sa joie en apprenant la mort de Henri III, IX, 2. — Elle recoit chez elle la mère de Jacques Clément, 3. — Elle excite le duc de Mayenne contre Henri IV, 8. — Elle entretient l'erreur des Parisiens, 14. — Elle exhorte le duc de Mayenne à se faire roi, 17. — Elle va trouver le duc de Mayenne retiré à Saint-Denys après la bataille d'Ivry, 34. — Ce qu'on appeloit le pain de madame de Montpensier, 45. — Son attachement pour le jeune duc de Guise, son neveu, 80. — Elle presse le duc de Mayenne de se rendre à Paris, 94. — Elle presse le duc de Guise, son neveu, d'accepter les propositions qui lui sont faites par les ambassadeurs d'Espagne, 151. — Elle harcèle le duc de Mayenne pour qu'il accepte les propositions des ambassadeurs d'Espagne, 152.

MONTPENSIER (Marie de Bourbon, duchesse de), Marie de Médicis veut lui faire épouser Gaston, son fils, X, 198. — Elle épouse Gaston, 211. — Sa mort, 222.

- MONTPENSIER** (Anne-Marie-Louise d'Orléans, dite mademoiselle de, ou la Grande-Mademoiselle), fille de la précédente et de Gaston, frère de Louis XIII, X, 222. — Elle ferme les portes d'Orléans au roi, XI, 299. — Elle suspend les effets de la querelle entre les ducs de Beaufort et de Nemours, 304. — Comment elle passoit son temps à Orléans, 313. — Demande un passe-port à Turenne pour retourner à Paris, *ibid.* — Elle ouvre les portes de Paris au prince de Condé après la bataille de Saint-Antoine, 328. — Elle fait tirer le canon de la Bastille sur l'armée du roi, 331. — Elle va avec le duc de Beaufort à l'Hôtel-de-Ville pour y faire cesser le massacre, 335. — Elle s'exile de Paris, 353. — Elle mène long-temps une vie errante, 364. — Ce qu'elle raconte des circonstances qui accompagnèrent la mort de Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, XII, 53. — Monsieur jette les yeux sur elle pour l'épouser en secondes noces, 55. — Elle épouse secrètement le duc de Lauzun, capitaine des gardes de Louis XIV, *ibid.*
- MONTPEZAT** (Antoine de Lettes, dit des Prez, marquis de), maréchal de France. Belle défense qu'il fait à Fossano, VI, 330. — Son expédition en Roussillon avec le dauphin Henri, 364.
- MONTRESOR** (Claude de Bourdeilles, comte de), petit-neveu de Brantôme. Attaché au comte de Soissons, il projette d'assassiner le cardinal de Richelieu, X, 349. — Un des principaux de la cabale des *Importans*, XI, 3. — Il a ordre de s'éloigner de la cour, 29. — Il excite le coadjuteur de Paris contre la cour, 63.
- MONUMENT** intéressant du langage du neuvième siècle, II, 206.
- MORNAY** (Philippe de), seigneur du Plessis-

Marly. Lors de l'entreprise des *jours gras*, il s'empare d'une porte de Mantes, VII, 463. — Sa réflexion sur la guerre dite des *Amoureux*, VIII, 89. — Le roi de Navarre le charge d'écouter les propositions des négociateurs espagnols, 113. — Les manifestes du roi de Navarre passent pour être de lui, 144. — Sa remontrance au roi de Navarre au moment où ce prince va livrer la bataille de Contras, 173. — Il dissuade le roi de Navarre de faire le siège de Saintes, 247. — Sa réponse à une lettre du roi de Navarre qui lui annonçoit le résultat de son entrevue avec Henri III, 252. — Il négocie pour Henri IV avec le duc de Mayenne, IX, 112. — Il divulgue les articles du traité avec le duc de Mayenne. Pourquoi, 114. — Retient les protestans dans le devoir, X, 36. — Fait d'inutiles efforts pour continuer à les maintenir dans la soumission, 62.

MOTHE-HOUDANCOURT (Philippe, comte de la), duc de Cordoue, maréchal de France, lève le siège de Tarragone, X, 396. — Bat les Espagnols en Catalogne et reçoit de Louis XIII le bâton de maréchal de France, 427. — Ne peut empêcher le roi d'Espagne de reprendre Lérída, XI, 34. — Est traduit pour ce sujet devant un conseil de guerre, et n'est absous qu'au bout de quatre ans, *ibid.* — Vient à Paris avec le prince de Conti, 132. — Il est nommé lieutenant-général du prince de Conti, 133.

MOTTE-PIQUET (de la), lieutenant-général des armées navales, amène un renfort en Amérique au comte d'Estaing, XIV, 33. — Est envoyé à la Martinique, 35. — Son dévouement pour protéger le commerce, 43. — Beau combat qu'il rend à la Martinique contre le vice-amiral Hyde

Parker, 44. — S'empare d'un convoi anglois provenant de la spoliation de Saint-Eustache, 54. — Commande l'avant-garde des flottes alliées devant Gibraltar, 82. — S'engage avec l'amiral Howe qui venoit de ravitailler la place à la faveur d'une tempête, et qui échappe à la faveur de la nuit, *ibid.*

MUY (Louis-Nicolas-Victor de Félix, maréchal du), ami du dauphin, fils de Louis XV, est appelé par Louis XVI au ministère de la guerre, XIV, 3. — Sa mort, 5.

N.

NARBONNE (Louis, duc de), descendant des anciens vicomtes de Narbonne. Il est appelé par Louis XVI au ministère de la guerre, XIV, 238. — Porté pour le parti de la guerre, 248. — Le roi le renvoie, et l'assemblée législative déclare qu'il emporte ses regrets, *ibid.*

NASSAU-DILLEMBOURG (Guillaume I^{er} de), dit le Taciturne, prince d'Orange, fondateur de la république des Provinces-Unies. Il hérite de la principauté d'Orange, VI, 303. — Il éconduit successivement de Flandre l'archiduc Mathias, frère de l'empereur Rodolphe II, et le duc d'Anjou, frère de Henri III, VIII, 116. — Il est assassiné à Delft par Balthazar Gérard, *ibid.*

NECKER (Jacques), citoyen de Genève. et envoyé de cette république près la cour de France, est nommé adjoint au contrôleur-général Taboureaux des Réaux, XIV, 9. — Seul ministre des finances, sous le titre de directeur-général, *ibid.* — Ses premières opérations, 10. — Porte au ministère les marquis de Castries et de Ségur, 43. — Son compte rendu au roi, 49. — Est forcé de donner sa démission, 51. — Prétend avoir comblé le

déficit, 53. — Justifie son compte rendu contre les allégations de M. de Calonne, à l'assemblée des notables, 107. — Est exilé, 108. — Est rappelé au ministère, à la retraite et sur le conseil du cardinal de Loménie, 110. — Il fait retirer les édits bursaux de son prédécesseur, 121. — Rapport au conseil sur la fixation des états-généraux, 124. — Etat des finances qu'il présente à l'ouverture de l'assemblée, 131. — Est renvoyé, 145. — Est rappelé, 154. — Premier ministre des finances, 156. — Propose à l'assemblée nationale des emprunts qui ne sont pas remplis, 162. — Puis le don patriotique qui est accepté, *ibid.* — Il adresse à l'assemblée un mémoire sur le *veto* suspensif, 166. — Injuste stérilité de ressources qui lui est reprochée, 189. — Donne sa démission et se retire en Suisse, 204.

NEVERS (Louis de Gonzague, duc de), troisième fils de Frédéric, premier duc de Mantoue, dont il avoit épousé la fille aînée, Henriette. Il vient à la cour, VII, 407. — Confirme à Charles IX tout ce que Catherine de Médicis lui a dit de l'assassinat de Coligni, 412. — Assiste au conseil où le massacre des calvinistes est fixé, 415. — Remplace le duc d'Aumale dans le commandement du siège de la Rochelle, 448. — Ce qu'il dit dans ses mémoires du caractère de Henri III, VIII, 18. — Il offre dans un conseil du roi tous ses biens pour détruire les hérétiques, 64. — Ce que les calvinistes disoient de lui, *ibid.* — Les jésuites veulent l'attacher à la ligue, 126. — Il va à Rome. Pourquoi, 127. — Refuse de souscrire l'édit d'union, et ne se rend que sur l'ordre du roi, 217. — Henri III l'envoie contre le roi de Navarre, 246. — Il est rappelé au secours du roi, 247. — Conseil qu'il donne à Gaëtan, légat

en France, IX, 21. — Henri IV le nomme son ambassadeur à Rome, 160. — Il cherche à fléchir le pape, 166. — Ce qu'il dit au cardinal Tolet, 167. — Il se décide à quitter Rome, *ibid.* — Sa conduite ferme à Rome, 148.

NEVERS (Henriette de Clèves, duchesse de), dite l'aînée des trois Grâces, fille de François ci-dessus, et épouse du précédent, se fait apporter la tête de Coconnas, son amant, et l'embaume, VIII, 7.

NEVERS (Charles 1^{er} de Gonzague, duc de), puis duc de Mantoue. Il entre au conseil de Marie de Médicis, X, 5. — Il se joint à la faction des princes, 24. — Sa femme le détache de la reine, 28. — Il entre dans une cabale formée contre Marie de Médicis, 32. — Laisse surprendre une flotte françoise dans le port de Blavet, 190. — Il hérite des états de Mantoue et de Montferrat, 222. — Il est soutenu par Louis XIII contre l'empereur, les Espagnols et le duc de Savoie, 243. — Sa capitale est surprise par les Allemands, 244. — Traité de Ratisbonne, par lequel l'empereur promet de lui donner l'investiture, 246. — Traité de Quérasque qui termine ce différend, 330.

NOAILLES (Adrien-Maurice, duc de), maréchal de France, est obligé de quitter le Lampourdan pour courir à la défense de Cette, XII, 517. — Est fait président du conseil des finances, XIII, 6. — Ce qu'il dit au cardinal Dubois, lorsque celui-ci entre au conseil comme cardinal, 87. — Il force les ligues d'Ettingen, 133. — Est fait maréchal de France, *ibid.* — Partage le commandement, après la mort du maréchal de Berwick, avec le maréchal d'Asfeld, *ibid.* — Continue le siège de Philisbourg, *ibid.* — Est

batu à Dettingue par le roi d'Angleterre Georges II, et par le comte de Stairs, malgré les plus habiles dispositions, 164. — Couvre l'Alsace contre les entreprises de Georges II, 168. — Est destiné à faire les sièges des places de Flandre, 176. — Se porte sur le Rhin à la nouvelle de l'invasion du prince Charles, et le force de repasser le fleuve, 177. — Commande sous le maréchal de Saxe à Fontenoy, quoique son ancien, 188. — Il y perd le duc de Grammont, son neveu, cause de sa défaite à Dettingue, *ibid.*

NOAILLES (Louis-Antoine, cardinal de), archevêque de Paris, après avoir été évêque de Cahors et de Châlons-sur-Marne. Son caractère, XII, 354. — Donne son approbation aux réflexions morales du P. Quesnel, 355. — Injustice faite par lui à deux neveux des évêques de Luçon et de la Rochelle, 357. — Projet du P. Le Tellier contre lui, 358. — On le presse en vain de s'expliquer sur le P. Quesnel, 359. — Il en appelle au pape, 360. — Son opposition à l'acceptation de la bulle *Unigenitus*, 362. — On pense à le faire déposer, ainsi que plusieurs évêques, dans un concile national, 364. — Il est fait président du conseil de conscience à l'avènement de Louis XV, XIII, 6. — Accepte la bulle *Unigenitus*, conjointement avec quarante de ses confrères, 79. — Refuse la publication de son mandement à ce sujet, et est exclu pour ce fait du conseil de conscience, 80. — Refuse des pouvoirs au P. de Linières, jésuite, confesseur du roi, 82. — Se déclare en faveur de l'évêque de Senes, 113. — Sa résipiscence totale sur le quietisme, 114. — Importance qu'on y attache à Rome, *ibid.*

NOAILLES (le vicomte de), se distingue à la prise de la Grenade et dans l'expédition contre lord

Cornwalis, XIV, 58. — Député aux états-généraux de 1789, il propose le rachat des droits féodaux, 158. — Provoque l'abolition des distinctions nobiliaires, 201.

NOBLESSE (la). Abolition de ses prérogatives, XIV, 201.

NOTABLES (assemblée des) à Rouen, sous Henri IV, IX, 213. — Au même lieu sous Louis XIII, X, 103. — Nouvelle assemblée sous le même aux Tuileries, 219. — Première sous Louis XVI à Versailles, pour aviser aux finances de l'état, XIV, 108. — Seconde au même lieu pour décider de la forme des états-généraux, 123.

O.

ORDRES DE CHEVALERIE. De la Genette, institué par Charles Martel, II, 120. — De l'Étoile, par Jean II, IV, 80. — De St.-Michel, par Louis XI, V, 251. — Du St.-Esprit, par Henri III, VIII, 222. — De St.-Louis, par Louis XIV, XII, 199.

ORLÉANS (Philippe II, duc d'), régent, épouse mademoiselle de Blois, fille légitimée de Louis XIV et de madame de Montespan, XII, 191. — Rend différens services aux armées, 207 et suiv. — Se fait reconnoître régent pendant la minorité de Louis XV, XIII, 3. — Moyens légitimes par lesquels il s'assure la couronne, 12. — Confiance imprudente qu'il montre aux Anglois, 14. — Expulse de France l'héritier légitime de la couronne d'Angleterre, 15. — Prive les princes légitimés du rang de princes du sang, 16. — Etablit une chambre de justice pour connoître des

malversations et dilapidations, 17.—Conclut le traité de la quadruple alliance, 25.—Manière dont il en use avec le duc du Maine, 26 et suiv.—Sa conduite relativement au système de Law, 40.—Conspiration contre lui et ses suites, 44.—Il déclare la guerre à l'Espagne, 54.—Fait la paix avec elle, 58.—Exige, comme une des principales conditions, la disgrâce d'Albéroni, 61.—Nomme Law contrôleur-général, 65.—Exile le parlement à Pontoise, 66.—Fait réfugier Law en Flandre, 72.—Protection qu'il avoit accordée dans les premiers jours de la régence aux jansénistes, 75.—Il fait le cardinal Dubois premier ministre, 88.—Il reprend le ministère après la mort du cardinal Dubois, 90.—Sa mort, 91.

ORLÉANS (Louis-Philippe-Joseph duc d'), fils du précédent. Sa conduite incertaine au combat d'Ouessant, XIV, 30.—Est fait colonel-général des hussards, 31.—Premiers motifs de sa haine contre Louis XVI, *ibid.*—Ils sont accrus par l'opposition de la reine au mariage de la fille du duc avec le fils du comte d'Artois, frère du roi, 113.—Vote avec véhémence contre les emprunts graduels proposés en lit de justice par l'archevêque de Toulouse, *ibid.*—Louis XVI l'exile, *ibid.*—Le pillage de la maison de Réveillon, manufacturier du faubourg Saint-Antoine, lui est imputé, 128.—Son buste et celui de M. Necker sont portés en triomphe, 147.—Sa conduite au 6 octobre, 182.—Son voyage à Londres, *ibid.*—Revient à Paris et rentre à l'assemblée nationale dont il étoit membre, 203.—Il est défendu par Mirabeau contre les procédures du Châtelet au sujet des journées des 5 et 6 octobre; *ibid.*—Est excepté de la déportation

décrétée contre les Bourbons, 289. — Vote la mort du roi, *ibid* — Périt du même supplice, *ibid*.

ORMESSON (N. D'), contrôleur-général, succède à M. de Fleuty, XIV, 99. — Ne peut prévenir un embarras dans les paiemens de la caisse d'es-compte, et donna sa démission, *ibid*.

ORNANO (Jean-Baptiste, maréchal D'), fils d'Alphonse, aussi maréchal de France, est nommé gouverneur de Gaston, frère de Louis XIII, après la mort du comte de Ludes, X, 180. — Il est arrêté et renfermé dans un château de Caen, 181. — Il revient auprès de Gaston en qualité de chef de sa maison, 196. — Richelieu lui fait donner le bâton de maréchal, 197. — Il est arrêté une seconde fois, 200. — Son exclamation en apprenant le mariage de Gaston avec mademoiselle de Montpensier, 211. — Sa mort, 212.

ORVILLIERS (le comte D'), amiral françois, rend à la tête de trente vaisseaux, un combat indécis près de l'île d'Ouessant, contre l'amiral anglois lord Keppel, XIV, 30. — Effectue sa jonction avec don Louis de Cordova, amiral espagnol, et se trouve à la tête d'une flotte de soixante-six vaisseaux, 31. — Il jette la terreur sur les côtes d'Angleterre, donne chasse inutilement à l'amiral Hardy, et rentre à Brest sans avoir rien opéré, 32.

OSSAT (Arnaud D'), cardinal, conduit la négociation de Henri IV avec la cour de Rome, IX, 163. — Avis qu'il donne à la cielle, agent de Henri IV à Rome, 165. — Il continue sa négociation à Rome pour Henri IV avec succès, 200. — Il abjure, au nom de Henri IV, devant le pape, 202. — Ce qu'il écrit des réjouissances faites à Rome à l'occasion de l'absolution de Henri IV,

204. — Ce que lui dit le pape Paul V, en apprenant la mort de Henri IV, X, 3.

OTHON 1^{er}, de Saxe, roi et empereur de Germanie, vient camper à Montmartre, II, 293.

P

PAIX DE DIEU (la), III, 118.

PALICE (Jacques de Chabannes, seigneur de la), maréchal de France, petit-fils de Jacques V, aîné d'Antoine de Chabannes, comte de Dammartin. Est fait prisonnier par Gonsalve, VI, 61. — Son dévouement généreux à Rouva, *ibid.* — Commande les François au siège de Padoue, 124. — Sert en Italie sous les ordres du maréchal Trivulce, 135. — Commande l'armée françoise en Italie après la mort de Gaston de Foix, 144. — Il se retire dans le Milanais, 147. — Est tué à Pavie, 262.

PAOLI (Pascal) est élu chef des Corses insurgés XIII, 340. — Ses succès et ses établissemens, 341. — Fait éprouver des échecs au marquis de Chauvelin envoyé pour prendre possession de l'île de Corse au nom de Louis XV, 343. — Est contraint de céder aux forces supérieures de la France, quitte l'île et se retire à Londres, 345.

PARLEMENT. Est rendu sédentaire sous Philippe-le-Bel, III, 326.

PASSERAT (Jean), l'un des coopérateurs de la satire Ménippée, IX, 154.

PASTOUREAUX (les), III, 117 et 226.

PAUL III (Alexandre Farnèse), pape, succède à Clément VII; s'engage à garder la neutralité entre Charles-Quint et François 1^{er}, VI, 323. — Essaie inutilement de mettre la paix entre Charles-Quint et François 1^{er}, 347. — Se transporte à Nice comme médiateur entre François 1^{er} et

- Charles-Quint, 347. — Exhorte Charles-Quint à donner à François I^{er} satisfaction du meurtre de ses deux envoyés, 360. — Reste neutre entre François I et Charles-Quint, 370. — Donne les duchés de Parme et de Plaisance à Pierre-Louis Farnèse, son fils, VII, 28. — Cherche à venger l'assassinat de son fils, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*
- PAUL IV (Jean-Pierre Caraffe II), pape, fondateur des Théatins, VII, 91. — Succède à Marcel II. Cherche à rétablir la paix entre Charles V et Henri II, 108.
- PAUL V (Camille Borgia), pape, Henri IV le réconcilie avec la république de Venise, IX, 362. — Ce qu'il dit au Cardinal d'Ossat en apprenant la mort de Henri IV, X, 3.
- PAULET (Charles), inventeur du droit nommé *Paulette*, XI, 52.
- PAULETTE (la). Son établissement sous Henri IV, IX, 319. — Pourquoi ainsi nommée. En quoi elle consiste, XI, 51.
- PEPIN DE LENDEN ou LE VIEUX, maire du palais d'Austrasie. Sa mort, II, 97.
- PEPIN D'HERISTAL LE GROS ou LE JEUNE, est élu par les Austrasiens prince et duc des François, s'empare de Thierry III, II, 105. — Maire du palais de Neustrie, 106. — Place Clovis III, fils de Thierry III, sur le trône de Neustrie, 107. — Met sur le trône Dagobert III, 109. — Sa mort, 110.
- PEPIN, dit LE BREF, premier roi de la seconde race, monte sur le trône, II, 128. — Son intrépidité, *ibid.* — Il repousse les Maures et les Saxons, 131. — Il est réduit à faire la guerre à son frère qui périt dans un combat, 132. — Il prend part aux affaires d'Italie, *ibid.* — Il se fait couronner en France par le pape, avec ses deux fils,

Charles et Carloman, 155. — Il force le roi des Lombards à faire raison au pape sur ses prétentions, 137. — Guerre d'Aquitaine, 142. — Mort de Pepin, 145.

PEPIN, fils de Charlemagne. Voy. CHARLEMAGNE.

PETION DE VILLENEUVE (Jérôme), avocat de Chartres, député aux états-généraux de 1789. Il s'oppose pour la spoliation du clergé, 186. — Est envoyé au-devant du roi à Varennes, 221. — Vote en cette circonstance pour la déchéance du monarque, 222. — Est élu maire de Paris, 232. — Demande la déchéance au nom de la commune, 258. — Sa conduite au 10 août, 264. — Préside lors de formation de la convention, 270. — Est supposé avoir engagé Louis XVI à inviter le roi de Prusse d'évacuer la Champagne, 273. — Fait accorder au roi des conseils, 286.

PEYROUSE (le comte de la), navigateur françois, commande le Sceptre au combat des Saintes, et ne peut empêcher que la flotte ne soit coupée, XIV, 75. — Est détaché pour ruiner les établissemens anglois de la baie d'Hudson, 77. — Y est accompagné par le chevalier de Langle, son ami et le compagnon futur de ses funestes expéditions maritimes, *ibid.* — Dangers qu'il court par les glaces. Son humanité dans l'exécution de ses ordres, *ibid.*

PHELIPEAUX DE LA VRILLIÈRE (Louis), comte de Saint-Florentin, secrétaire d'état, XIII, 31. — Est fait ministre au département du clergé, *ibid.* — Résiste à la disgrâce du ministre, 236.

PHILIPPE 1^{er} roi de France, III, 35. — Les flatteurs le perdent, 36. — Le régent; sa fermeté, *ibid.* — Philippe épouse la fille d'un comte de Hollande, 40. — Une mauvaise plaisanterie lui

attire une guerre terrible avec les Normands, 41. — Désordres de Philippe, 44. — Il est excommunié, 45. — Il fait sacrer son fils Louis VI, et l'associe à son autorité, 59. — Levée de l'excommunication, 61. — Mort de Philippe, *ibid.*

PHILIPPE II, AUGUSTE, roi de France. Sa naissance, III, 101. — Son sacre et son mariage, 109. Sa majorité, 113. — Il fortifie Paris, 114. — Bannit les juifs, 115. — Fait la guerre au comte de Flandre, 117. — Contestations avec l'Angleterre, 121. — Part pour la terre sainte, 122. — Séjour en Sicile; mésintelligence dans ce pays entre lui et le roi d'Angleterre, 125. — Retour de Philippe en France, 131. — Philippe se sépare d'Ingelberge, son épouse; suites de cette séparation, 136. — Trait de son intrépidité, 138. — Il réunit la Normandie à la France, 144. — Guerre des Albigeois, 151. — Bataille de Bouvines; trait de magnanimité de Philippe, 162. — Construction du palais du Louvre, 174. — Mort de Philippe Auguste, 177.

PHILIPPE III, dit LE HARDI, roi de France, III, 259. — Il revient en France après la mort de Louis IX, son père; 261. — Son sacre, 262. — Guerre de Foix, 263. — Guerre de Castille, 264. — Ses acquisitions, 267. — Son second mariage, 268. — Guerre d'Italie, 274. — D'Aragon, 277. Sa mort, 278. — Ses institutions, *ibid.*

PHILIPPE IV, LE BEL, roi de France, III, 280. — Il est en guerre avec l'Angleterre, 282. — Avec le comte de Flandre, 286. — Traité de paix, 289. — Conquête de la Flandre, 293. — Révolte des Flamands, 295. — Mécontentement en France, 298. — Défaite de Courtrai, 299. — Rupture entre Boniface VIII et le roi, 301. — La noblesse et le clergé assemblés, 303. — Appel au

concile, 305. — Philippe fait enlever Boniface, 308. — Bataille de Mons-en-Puelle, 310. — Trêve avec les Flamands, 312. — Destruction des templiers, 316. — Désordres à la cour, 325. — Fêtes, lois somptuaires et modes, 332. — Fêtes publiques, *ibid.* — Table et habilemens, 334. — Ordonnance sur les apanages, 337. — Mort de Philippe-le-Bel, *ibid.* — Singularités de son règne, 339.

PHILIPPE V, dit LE LONG, roi de France, III, 361. — Son sacre, 362. — Il s'empare de la Navarre, 364. — Paix avec la Flandre, 366. — Manie des croisades, 367. — Armement de paysans sous ce prétexte, *ibid.* — Les juifs et les lépreux sont accusés d'avoir voulu empoisonner les eaux en France, 370. — Les fous par amour, 371. — Crime horrible, 373. — Mort de Philippe V, 376.

PHILIPPE VI, DE VALOIS, roi de France, IV, 1. — Il est reconnu roi après n'avoir été d'abord que régent, 5. Il renonce à la Navarre en faveur de Jeannette, fille de Louis-le-Hutin, 7. — Marche contre les Flamands, *ib.* — Est surpris par eux, 10. — Les punit, 12. — Hommage de la Guienne, 13. — Gouvernement du roi, 16. — Prétentions du clergé, 17. — Procès de Robert, comte d'Artois, 19. — Préparatifs de guerre entre la France et l'Angleterre, 27. — Projet de descente en Angleterre, 31. — Entrée d'Edouard en France à la tête d'une armée de cent mille hommes, 32. — Rencontre de Vironfosse, *ibid.* — Défection des Flamands, 35. — Bataille navale de l'Ecluse, *ib.* — Trêve, 38. — Affaires de Bretagne, *ib.* — Mort de Robert, comte d'Artois, 44. — Trêve en Bretagne, *ib.* — Acquisition du Dauphiné et du comté de Montpellier, 45. — Exécution de seigneurs partisans du comte de Montfort, 47. —

La guerre avec l'Angleterre recommence, 51. — Ravages commis par les Anglois en France, 53. — Bataille de Crécy, 57. — Evénemens de Guienne et de Bretagne, 62. — Etat fâcheux de la France, 68. — Mariages du roi, de son fils et de son petit-fils, 72. — Mort de Philipppe de Valois, *ibid.*

PHILIPPE V, roi d'Espagne, d'abord duc d'Anjou, petit fils de Louis XIV et arrière-petit-fils de Philippe IV, roi d'Espagne. Testament de Charles II, roi d'Espagne en sa faveur, XII, 224. — Il est reconnu roi d'Espagne, 226. — Il épouse Louise-Gabrielle de Savoie, fille du duc de Savoie, 229. — Il gagne la bataille de Luzara en Italie, 237. — Tâche en vain de reprendre Gibraltar, 242. — Lève le siège Barcelonne où il s'étoit flatté de prendre l'archiduc Charles, son compétiteur, 262. — Il rentre à Madrid d'où il avoit été obligé de fuir, *ibid.* — Perd Naples, 288. — Fait ôter le commandement des troupes françoises au duc d'Orléans qu'il signale comme un usurpateur, 309. — Battu à Saragosse par le comte de Stahremberg, il quitte sa capitale, 318. — Y rentre, 319. — Bat Stahremberg à Villaviciosa, et affermit la couronne sur sa tête, 320. — Il jure de nouveau sa renonciation au trône de France, 322. — Epouse en secondes noces Elisabeth Farnèse, héritière de Parme, XIII, 21. — Envahit la Sicile, 22. — Ses manifestes contre le régent, 48. — La France lui fait la guerre, 54. — Il fait la paix, 58. — Est forcé de disgracier Alberoni, 61. — Il abdique, puis reprend les rênes du gouvernement à la mort de son fils aîné, 94. — Son ressentiment au renvoi de sa fille destinée à Louis XV, 95. — Fait la paix avec l'empereur Charles VI, 106. — Il se rapproche de la France, 107. — Il assure par le traité de Séville

la succession de Parme à don Carlos, l'aîné des fils qu'il avoit eus d'Elisabeth Farnèse, 110. — S'allie à la France dans la guerre pour la succession de Pologne, et s'empare de Naples et de la Sicile pour don Carlos, 129. — Difficultés avec l'Angleterre qui se terminent par la guerre, 149. — Se joint à la France dans la succession de l'Autriche, et fait passer des troupes en Italie, 154. — Sa mort 203.

PHILIPPE (don), duc de Parme, infant d'Espagne, deuxième fils du précédent et d'Elisabeth Farnèse, et gendre de Louis XIV. Se présente en Savoie et ne peut forcer les Alpes, XIII, 163. — Commande dans les Alpes avec le prince de Conti, 176. — Bat le roi de Sardaigne à Villerfranche, 179. — Le bat encore à Conti, 180. — Est forcé, par la mauvaise saison, de rentrer en Savoie, *ibid.* — Entre dans le Montferrat par l'état de Gênes, 189. — S'empare de Milan, *ibid.* — Ne peut se résoudre, suivant le conseil du maréchal de Maillebois, à quitter l'état de Plaisance. Il y est atteint et battu par le prince de Lichtenstein, 200. — Fait retraite en Provence, *ibid.* — Est mis, par la paix d'Aix-la-Chapelle, en possession des duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalle, 201. — Ses plans de réforme dans les matières ecclésiastiques, 348. — Sa mort, 350.

PHOCÉENS (-les), fondent Marseille, I, 25.

PIERRE L'ERMITE, gentilhomme Picard, provoque la première croisade, III, 46.

PIERRE III (Charles-Pierre-Ulric de Holstein Gottorp), empereur de Russie, petit-fils du czar Pierre par sa mère, sœur aînée de l'impératrice Elisabeth Pétrowna. Celle-ci le fait reconnoître pour son successeur, XIII, 158. — Il

monte sur le trône de Russie, 312. — Enthousiaste de Frédéric, roi de Prusse, il se déclare pour lui au moment où il étoit près d'être écrasé, *ibid.* — Ses innovations révoltent les esprits contre lui, *ibid.* — Détrôné par son épouse, il abdique et meurt sept jours après, 313.

PITT (William), depuis lord Chatam, ministre d'Angleterre; énergie qu'il donne aux opérations militaires de la Grande-Bretagne, XIII, 275. — Fait échouer les négociations de paix avec la France, 306. — Se retire du ministère, ce qui amène la paix, 316. — Veut qu'on déclare la guerre à la France comme favorisant les Américains, XIV, 20.

PITT (William), second fils du précédent, chancelier de l'échiquier; il travaille à la pacification de l'Angleterre avec la France et les Etats-Unis, XIV, 90. — Ce qu'il dit dans la chambre des communes du traité de commerce conclu avec la France, 95.

POÉSIE FRANÇOISE. Son origine, III, 55.

POMPADOUR (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de), épouse du sieur le Normand d'Etioles, elle devient maîtresse de Louis XV, XIII, 219. — Déplace divers ministres, 222. — Est écartée lors de l'assassinat du roi, 235. — Reparoît triomphante quand le péril est passé et fait exiler MM. de Machault et d'Argenson, 236. — Fait entrer au ministère l'abbé de Bernis, *ibid.* — Est traitée de bonne cousine par Marie-Thérèse, 252. — Fait disgracier l'abbé de Bernis et le remplace par le duc de Choiseul, 282. — Sa mort, 335.

PONIATOVSKI (Stanislas-Auguste), grand panetier de Lithuanie, est élu roi de Pologne, XIII, 376. — Sa succession éventuelle est offerte à l'infante de Saxe, et refusée par l'électeur, XIV,

242. — Il accède à la confédération polonoise contre les Russes, 243. — Est envoyé à Pétersbourg où il meurt peu après, *ibid.* — Son royaume est partagé entre la Russie, l'Autriche et la Prusse, 244.

PORTAIL (le chevalier du), se distingue entre les officiers employés à l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 58. — Est fait ministre de la guerre, 205. — Se retire, 248.

PORTUGAL (origine du royaume de) et de Sicile III, 45.

PRÉTENDANT (Jacques Stuart, dit le chevalier de Saint-Georges ou le premier), fils de Jacques II, roi d'Angleterre. Louis XIV le reconnoît pour roi d'Angleterre, XII, 229. — Le régent le sacrifie à l'Angleterre, et l'oblige de sortir du royaume, XIII, 8. — Alberoni se propose de le reporter en Angleterre, 22. *Voy.* STUART.

PRISCILLIANISTES. Leur hérésie, I, 296.

PROTESTANS (les). Etymologie du mot, VI, 304.

PROVENCE (Louis-Stanislas-Xavier, comte de), dit Monsieur, fils de Louis Dauphin et de Marie-Josèphe de Saxe, et frère de Louis XVI et du comte d'Artois, XIII, 338. — Il accompagne Louis XVI à Paris, et va demeurer au Luxembourg, XIV, 181. — Il va à l'Hôtel-de-Ville, 191. — Discours qu'il y prononce, *ibid.* — Il se sauve de France, 219. — L'assemblée législative le déclare déchu de ses droits, 229.

Q

QUATREMÈRE, conseiller au Châtelet. Ce qu'il dit à M. de Favras au sujet de la condamnation de cet accusé, XIV, 193. — Devient lui-même victime de la révolution, *ibid.*

- QUESNEL** (Pasquier, dit le père), oratorien, auteur du livre *des Réflexions morales*, XII, 354. — L'ouvrage est soupçonné de receler les erreurs du jansénisme, 355. — On veut lui obtenir le suffrage de Bossuet, *ibid*. — Il est condamné une première fois par le pape, 355. — Les évêques de Luçon et de la Rochelle le déclarent de nouveau, 357. — Louis XIV le défère au pape qui, par la bulle *Unigenitus*, y condamne 101 propositions, 360.
- QUINAULT** (Philippe), poète lyrique, célèbre sous Louis XIV, XII, 371.

R

- RACINE** (Jean), célèbre poète tragique français sous Louis XIV, XII, 371.
- RANTZEAU** (Josias, comte de), maréchal de France, se jette dans Saint-Jean de-Losne et en fait lever le siège, X, 351. — Conduit un secours au maréchal de Guébriant, XI, 22. — Prend le commandement des troupes à sa mort, *ibid*. — Est surpris et fait prisonnier à Duttlingen par Merci et le duc de Lorraine, *ibid*. — Il est remplacé par Turenne, *ibid*. — Sert sous Gaston, 39. — Ne peut empêcher les progrès de l'archiduc, 40. — Contrarie les opérations de Condé, 106.
- RAOUL**, roi de France. Comment il devint, à la place de Robert, roi conjointement avec Charles-le-Simple, II, 272. — Seul roi, 274. — Sa mort, 275.
- RAOUL DE COUCI**, III, 234.
- RAVAILLAC** (François). Il assassine Henri IV, IX, 392. — Il soutient qu'il n'a pas de complices, *ibid*. — Détails sur ce scélérat, 393.

RECHERCHES (le comité des). Son établissement. Ses fonctions, XIV, 185. — Il dénonce le marquis de Favras comme coupable de conspiration, 191.

RÉFRACTAIRES (les). Quels étoient ceux ainsi nommés, XIV, 206. — Décret rendu contre eux, 231.

RENAUDIE (Jean de Barri, sieur de la), gentilhomme du Périgord, chef apparent de la conjuration d'Amboise, VII, 157. — Il assemble les conjurés à Nantes, 159. — Change le jour où le plan de la conjuration devoit être exécuté, 164. — Il est tué, et son corps attaché à une potence, 168.

RETZ (Jean François-Paul de Gondi, cardinal de), il intrigue contre la cour, XI, 63. — Il apaise le peuple dans une occasion, 77. — En est mal récompensé, 79. — Embarras où il se trouve, 94. — Mesures qu'il prend, 97. — Ses nouvelles intrigues, 123. — Ses inquiétudes, 130. — Procès criminel qui lui est intenté, 184. — Il se réconcilie avec la cour, 192. — Il demande le chapeau de cardinal, 212. — Sa retraite, 250. — La reine le recherche, 254. — Il se déclare contre le prince de Condé, 257. — Entreprise contre lui, 274. — Il est fait cardinal, 296. — Ce qu'il fait à Compiègne, 316. — Il est arrêté, 357. — Il devient archevêque de Paris, et refuse de donner sa démission, 365.

REVEILLON, manufacturier du faubourg Saint-Antoine. Sa maison est pillée par la populace, XIV, 127.

RICHELIEU (Armand-Jean du Plessis, cardinal de), après avoir été orateur du clergé à la clôture des états de 1614, il entre au conseil, X, 69. — Il se retire dans son évêché, 100. — Est relégué à Avignon, *ibid.* — Devient le maître à la cour, 143. — Ses services sont mal reconnus,

157. — Son adresse, 160. — Il entre au conseil, 178. — Il est goûté du roi, 182. — Sa fermeté, 189. — Sa détresse, 200. — Danger auquel il est exposé, 201. — Il paroît songer à se retirer, 204. — Il visite Chalais prisonnier, 209. — Richelieu dans l'affaire de la Rochelle, 224. — Premiers froids entre la reine mère et lui, 232. — Progrès de cette mésintelligence, 239. — Complot contre lui, 249. — Le roi promet sa disgrâce, 262. — Son triomphe, 272. — On conspire contre sa vie 343. Il l'emporte sur tous ses ennemis, 349. — Il réduit Gaston, 355. — Intrigues faites contre lui par le P. Monnod et le P. Caussin 371. — Ses opérations politiques et ses projets, 405. et suiv. — Il s'oppose à Cinq-Mars, 418. — Il est en disgrâce, 426. — Son voyage triomphal de Lyon, 443. — Sa mort, 445.

RICHELIEU (Louis-François-Armand du Plessis, duc de) maréchal de France. Prend part à la conjuration du prince de Cellamare contre le régent, XIII, 47. — Est arrêté et élargi, *ibid.* et suiv. — Auteur de la faveur de la duchesse de Châteauroux près de Louis XV, 181. — Essai d'écarter du roi malade les secours de la religion, 182. — Fait rappeler la duchesse, 183. — Suggère l'idée d'ouvrir la colonne angloise à Fontenoy, à l'aide de quatre pièces de canon réservées pour couvrir la retraite du roi, 186. — Remplace le duc de Boufflers à Gênes, et achève la délivrance de cette ville, 209. — Reconnoissance des Génois à son égard, *ibid.* — Est envoyé à Minorque, 243. — S'empare du fort de Saint-Philippe, 245. — Moyen qu'il prend pour prévenir les excès du vin dans son armée, *ibid.* Remplace le maréchal d'Estrées en Hanovre, 255. — Fait capituler le duc de Cumberland à

à Closterseven, 256. — Ses réclamations et ses menaces également inutiles pour faire observer la capitulation, 261. — Il est rappelé, 268. — Donne au roi pour maîtresse la comtesse du Barri, 336.

RIVIERE (Louis Barbier, abbé de la), puis évêque de Langres, favori de Gaston, duc d'Orléans. Richelieu, qui l'avait fait mettre à la Bastille lui rend la liberté, X, 355. — Gaston le dépêche à Richelieu après la découverte de la conjuration de Cinq-Mars, 433. — Son portrait, XI, 118. — Il excite Gaston contre Mazarin, 119. — Il entre au conseil, 120. Il quitte la cour, 196.

RIVIERE (Henri la), député à la convention, se récuse comme juge de Louis XVI, XIV, 280.

ROBERT, roi de France, *Voyez* CHARLES-LE-SIMPLE.

ROBERT, roi de France, fils de Hugues-Capet, est sacré du vivant de son père, III, 13. — Lui succède, 16. — Est excommunié et forcé de répudier Berthe, 17. — Epouse Constance fille de Guillaume Taillefer, comte de Provence et de Toulouse, 18. — Différentes guerres et droits de suzeraineté, 19. — Il fait couronner son fils Hugues, 21. — Chagrins que lui donne la reine *ibid.* — Hugues étant mort, il fait couronner son second fils, Henri, 22. — Ses qualités 23. — Il meurt, 24.

ROBESPIERRE (Maximilien) député au états-généraux de 1789. Il s'oppose au décret de la loi martiale, et commence à laisser percer les symptômes de sa démagogie, XIV, 185. — Vote pour la déchéance du roi lors de sa fuite à Varennes, 222. — Opinion affreuse et machiavélique qu'il émet dans le procès de Louis XVI,

281. — Jette la terreur parmi les Girondins ,
 284. — Propose que le roi soit mis à mort en
 vertu d'une instruction , 285.

ROCHAMBEAU (le maréchal de). Envoyé en
 Amérique au secours des États-Unis , il s'établit
 à Rhode-Island , XIV , 46. — De concert avec
 Washington et le comte de Grasse , il force lord
 Cornwallis à mettre bas les armes à Yorcks-
 Town , 56. — Est fait maréchal de France et
 commande une armée de cinquante mille hom-
 mes , 238. — Donne sa demission , 274.

ROCHAMBEAU (le comte de), fils du précédent ,
 se distingue entre les officiers qui coopérèrent à
 l'expédition contre lord Cornwallis , XIV , 58.

ROCHEFOUCAULT (François III de la) beau-
 frère de Louis I , prince de Condé , par Charlotte
 de Roie , comtesse de Roucy , sa femme Il amène
 des troupes au prince de Condé , enfermé dans
 Orléans , VII , 235. — Amène au prince de
 Condé un escadron considérable , 258. — Il
 vient auprès de Meaux avec un corps de cava-
 lerie pour surprendre la cour , 317 — Il n'ose
 attaquer les Suisses qui escorteient Charles IX
 de Meaux à Paris , 320. — Sommaton qui lui est
 faite à Saint-Denys par le roi , 323. — Il se trompe
 sur les dispositions de la cour à l'égard de Coli-
 gni , 415. — Se refuse aux instances du roi qui
 voulait le faire coucher au Louvre , 418. — Est
 massacré à la Saint-Barthélemi , 224.

ROCHEFOUCAULT-RANDON (François de la),
 cardinal, neveu du précédent. L'un des sous-pré-
 sidents de l'assemblée des notables tenue à Rouen ,
 X , 103.

ROCHEFOUCAULT (François V , premier duc de
 la) petit-fils de François III , prince de Marsil-
 lac , est disgracié : pourquoi , X , 213.

ROCHEFOUCAULT (François VI, duc de la), auteur des *Maximes*, fils du précédent. Rôle qu'il joue dans le parti de la Fronde, XI, 140. — Il s'enfuit de la cour après l'arrestation du prince de Condé, 196. — Il fait la guerre en Anjou, 198. — Il mène la jeune princesse de Condé et son fils à Bordeaux, 199. — Il fait pendre Canolles, officier royaliste, 209. — Il a des conférences clandestines avec Mazarin, 210. — C'est qu'il raconte de l'entrevue de Mazarin avec les princes au Havre, 240. — Il empêche le mariage de mademoiselle de Chevreuse avec le prince de Conti, 243. — Sa réponse au coadjuteur qui conseilloit à Gaston de faire enlever de force les sceaux à Molé, 248. — Danger qu'il fait courir au coadjuteur à la porte de la grand chambre, 266. — Il accompagne la prince de Condé allant joindre son armée à Orléans, 304. — Il vient à Paris avec le prince de Condé, 309.

ROCHEFOUCAULT-ROIE ET ROUCY (Louis-Alexandre, duc de la). Il est député aux états-généraux de 1780, puis membre du directoire du département de la Seine. Signataire à cet titre d'une adresse au roi pour l'inviter à apposer son veto sur un décret vexatoire du corps législatif, XIV, 231.

RODNEY (Georges), amiral anglois, retenu en France pour dettes, est libéré par le maréchal de Biron, XIV, 40. — Bat don Juan de Langara au cap Sainte-Marie et ravitaille Gibraltar, 41. — Rend aux Antilles trois combats indécis contre M. de Guichen, 42. — Divise son escadre et échappe à un ouragan, *ibid.* — S'empare de l'île hollandoise de Saint-Eustache et s'y permet des vexations, 54. — Repasse en Angleterre. Intercepte des renforts conduits dans l'Inde par le ca-

pitaine du Chilleau de la Roche , 68. — Epie le comte de Grasse partant de la Martinique pour se joindre à la flotte espagnole de Saint-Domingue , 74. — Le joint à la hauteur des Saintes, lui livre combat et le fait prisonnier , 75. — Est rappelé par l'amirauté qui igneroit sa victoire , 78. — Est dédommagé par son élévation à la pairie, *ibid.*

RODOLPHE II, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur Maximilien II, évoque à son tribunal le différend élevé au sujet de la succession de Juliers, et ordonne provisoirement le séquestre entre les mains de l'archiduc Léopold, évêque de Passau, son cousin germain, IX, 385.

ROMANZOW (le comte de), général russe, se rend maître de Colberg sur la Baltique, XIII, 311. — S'empare de la Moldavie , 378. — Est battu par les Turcs à Silistrie , 381. — Remporte une victoire décisive au-delà du Danube, et force la Porte à la paix de Kainardgi, *ibid.*

ROOKE, amiral anglois. Une flotte marchande qu'il escortoît est dissipée par Tourville , XII, 204. — Il brûle dans le port de Vigo la flotte de Châteaurenault et les galions qu'il convoyoit , 242. S'empare de Gibraltar , 262.

RUCCELAI (Jean), Florentin, abbé de Signi, travaille à la liberté de Marie de Médicis, X, 115. — Il va à Sedan trouver le duc de Bouillon , 117. — Il négocie à Pont-à-Mousson avec le duc d'Epemon, 121. — Il écrit à la reine-mère, 125. — Il sert de guide à Marie de Médicis dans sa fuite de Blois , 128. — Il presse la reine-mère d'abandonner le duc d'Epemon , 132. — Il se brouille avec Marie de Médicis, 142. — La cour veut lui fuire faire son procès, *ibid.* — Le marquis de Moni ménage son retour à la cour , 143.

— Ce qu'il dit à Bassompierre de la part du duc de Luynes, 161.

RUSSEL (lord), comte d'Oxford, amiral anglois, brûle une partie de la flotte de Tourville à la Hogue, XII, 198. — Force le même à s'éloigner des côtes de l'Espagne, 209. — Est éloigné par une ruse de celles de la Catalogne, 214. — Paroit dans la Manche, et éventa le projet d'une dernière expédition de Louis XIV en faveur de Jacques II, 215.

RUYTER (Michel-Adrien), amiral hollandois, jette l'alarme sur les côtes d'Angleterre et remonte la Tamise, XII, 25. — Court risque d'être massacré par la populace comme partisan de la France, 66. — Combat indécis qu'il rend à Solebai contre le duc d'Yorck et le comte d'Estrées, 68. — Est battu à Stromboli et à Agouste par du Quesne, et périt dans le dernier combat, 105.

S

SABINUS (de Langres). Après s'être fait déclarer César, se cache, durant neuf ans, dans un souterrain, I, 211. — Sa mort, et celle de sa femme et de ses enfans, *ibid.*

SAINT-ANDRÉ (Jacques d'Albon, maréchal de), s'empare par escalade de Câteau-Cambrésis, VII, 75. — Est fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, 123. — Nommé plénipotentiaire par Henri II, pour traiter de la paix avec l'Espagne, *ibid.* — Rapporte de Lyon des informations à la charge du prince de Condé, 186. — Qui il étoit, 201. — Il se ligue avec le connétable de Montmorency et la duchesse de Valentinois, *ibid.* — Il est tué à la bataille de Dreux, 262.

SAINT-BARTHELEMI (la). Voyez CHARLES IX.

SAINT-SIMON (Louis III , duc de) , fils du précédent , sa conjecture sur Louis XIV , relativement à mademoiselle de la Vallière , XII , 145. — Est fait membre du conseil de régence , XIII , 5. — Réclame avec les pairs contre les privilèges des princes légitimés , 16. — Ambassadeur en Espagne , 60. — Ce qu'il dit de la renonciation exigée du roi d'Espagne à la couronne de France , *ibid.*

SALIQUE (la loi) exclut les filles du trône , II , 45.

SALO (Denis de) , conseiller au parlement de Paris est l'inventeur des journaux , XII , 17.

SALUCES (Louis II , marquis de) , remplace le duc de Mantoue dans le commandement de l'armée françoise en Italie , VI , 76. — Fait la retraite du Garillan devant Gonsalve , 77. — S'enferme dans Gaëte , 78. — Capitule , 79. — Meurt à Gênes , 80.

SALUCES (Michel Antoine , marquis de) , fils aîné du précédent , commande les François et sauve plusieurs villes des contributions du connétable de Bourbon , VI , 286. — Prend le commandement de l'armée de Naples après la mort de Lautrec. Fait retraite à Averse ; souscrit à une capitulation honteuse et meurt de ses blessures , 297.

SALUCES (François , marquis de) , frère du précédent , et fils de Jeanne Paléologue , cousine germaine du dernier marquis de Montferrat , trahit la France . VI , 329.

SALUCES (Gabriel , marquis de) , frère des précédens. A sa mort , Henri II réunit le marquisat de Saluces à la couronne , VII , 18.

SALLES , député à la convention , émet l'opinion de l'appel au peuple , du jugement à prononcer

par la convention sur Louis XVI, XIV, 288. — Il est rejeté, *ibid.*

SAMBLANÇAY (Jacques de Baulne , seigneur de), surintendant des finances, est condamné à être pendu, VI, 226.

SAMBLANÇAY (Renauld de Baulne de), petit-fils du précédent, archevêque de Bourges, puis de Sens, porte la parole pour les royalistes aux conférences de Surène, IX, 133. — Son discours d'ouverture à la conférence de Surène, 134. — Il reçoit l'abjuration de Henri IV à Saint-Denis, 157.

SANTERRE, brasseur, commandant de la garde nationale de Paris, vient chercher Louis XVI au Temple pour le conduire au supplice, XIV, 294. — Ordonne un roulement pour étouffer la voix du monarque sur l'échafaud, 300.

SARFIELD, général des Irlandois, en mésintelligence avec le général françois Saint-Ruth, est battu à Kilconnel, XII, 181.

SARTINES (Ant.- Raim. - Jean - Gualbert-Gab. de), ministre de la marine, XIV, 6. — Se retire, 48.

SATIRE MENIPPÉE (la). Ce que c'est, et quelle impression elle fit dans le temps, IX, 154.

SAUVE (Charlotte de Baulne de Samblançay, épouse de François de la Trémouille, marquis de Noirmoutier, favori de Catherine de Médicis). Les conférences de la cabale des *politiques* se tenoient chez elle, 460. — Henri, roi de Navarre, et le duc d'Alençon se disputent sa conquête, *ibid.* — Se distingue dans les tracasseries domestiques de la cour, VIII, 26. — Catherine de Médicis s'en sert pour arrêter les fougues du duc d'Alençon, 30. — Inspire des sentimens de grandeur à Henri, roi de Navarre, 45.

- SAVOIE-CARIGNAN** (le prince Thomas de), frère de Victor-Amédée, duc de Savoie. Il est battu à Avein par le maréchal de Châtillon, X, 337. — Ses prétentions à la régence de Savoie, 371. — Richelieu le brouille avec Christine de France, sa belle-sœur, *ibid.* — Est assiégé dans Turin par le comte d'Harcourt, et forcé de capituler, 388. — Est assiégé dans Ivree par Turenne, et est délivré, 396. — Il fait la paix avec la France et reçoit des terres considérables, 428. — Généralissime des armées de France en Italie, il lève le siège d'Orbitello, XI, 39. — Joue auprès d'Anne d'Autriche le rôle de principal ministre pendant la seconde retraite de Mazarin, 343.
- SAXE** (Frédéric, dit le Sage, électeur de), fils d'Ernest, lequel étoit petit-fils de Frédéric le Religieux, marquis de Misnie, premier électeur de Saxe de la maison de Wettin, investi de cette dignité par l'empereur Sigismond II, protégé Luther, VI, 176. — Refuse la couronne impériale et fait élire Charles-Quint, 211.
- SAXE** (Maurice, comte de), sert dans l'armée du maréchal de Berwick, XIII, 133. — Dirige l'assaut de Prague, 159. — Prend Egra, 162. — Est désigné pour chef de l'armée qui devoit seconder le prétendant en Angleterre, 174. — Il est fait maréchal de France et commande en Flandre, 176. — Savante campagne défensive qu'il y fait, 177. — Ses dispositions pour la bataille de Fontenoy, 184. — Confirme le roi dans la pensée de demeurer et lui promet la victoire, 186. — Etoit presque mourant de maladie à cette époque, 187. — S'empare de la Flandre, 203. — Bat le prince Charles de Lorraine à Raucoux, 204. — Bat le duc de Cumberland à Laufeld, 211. — Ne peut investir Maestricht, mais facilite la conquête de

la Flandre hollandaise, 212. — Investit Maestricht, ce qui décide la paix, 215. — Sa mort, 253.

SCARRON (Paul), poète, épouse mademoiselle d'Aubigné, depuis madame de Maintenon, XII, 141.

SCHEINER (Mathieu), cardinal de Sion, offre ses services à Louis XII, qui les refuse, VI, 125. — Amène des Suisses en Italie contre les François, 147. — Soulève les Suisses contre la France, 154. — Fait entrer les Suisses dans une ligue contre François I^{er}, 194. — Empêche les Suisses de conclure leur traité commencé avec François I^{er}, 197. — Se retire à Milan après la bataille de Marignan, 202.

SCHOMBERG (Théodoric de), général allemand, d'une famille des environs de Trèves. Sa réponse à Henri IV qui, avant la bataille d'Ivry, lui faisoit des excuses. Sa mort, IX, 29.

SCHOMBERG (Henri de), maréchal de France, fils du précédent. Ce qu'il dit à Bassompierre de la part du duc de Luynes, X, 161. — Chasse les Anglois de l'île de Rhé, 229. — Sert en Italie sous le cardinal de Richelieu, 235. — Refuse d'exécuter le traité de Ratisbonne relatif à la paix entre la France et l'Autriche, 247. — Marche avec Marillac contre les retranchemens espagnols devant Casal, *ibid.* — Il obtient un accord négocié par Mazarin au moment où les deux armées alloient se charger, *ibid.* — Il arrête le maréchal de Marillac, qui commandoit l'armée françoise en Italie, et le fait conduire dans une citadelle de France, 259. — Il marche dans le Languedoc contre Gaston, duc d'Orléans, qui s'étoit révolté, 293. — Il lui fait proposer un accommodement, 295. — Se bat à Castelnaudari, et y fait prisonnier le duc de Montmorency, 296.

SCHOMBERG (Frédéric-Armand de), maréchal de France, de la même maison que Théodoric ci-dessus, est envoyé à la défense du Portugal, XII, 31. — Fait des progrès en Catalogne, 95. — Commande en Flandre et fait lever le siège de Maestricht au prince d'Orange, 107. — S'empare du territoire de Clèves, 123. — Se retire en Angleterre lors de la révocation de l'édit de Nantes, 177. — Tient le roi Jacques en échec en Irlande, *ibid.* — Est tué à la bataille de la Boyne, 178.

SCUDERI (Madelaine de), son zèle pour servir Fouquet malheureux, XII, 7.

SÉGUIER (Pierre), avocat-général au parlement de Paris. Remontrances par lui faites au sujet de l'inquisition qui venoit d'être établie en France VII, 82. — Premier président à mortier au parlement de Paris. Son rapport sur la cause des progrès du calvinisme, 130. — Son avis relativement aux calvinistes, 132.

SÉGUIER (Pierre), chancelier de France, fils de Jean Séguier, seigneur d'Autry, sixième fils de Pierre ci-dessus. Garde-des-sceaux après le marquis de châteauneuf, X, 308. — Il perd la confiance du public. Pourquoi, XI, 47. — Il est arrêté par les barricades en se rendant au parlement, 82. — Il accompagne la cour à Ruel, 98. — On lui ôte les sceaux, 205. — Sa coopération aux ordonnances de Louis XIV, XII, 26.

SÉGUR (Philippe-Henri, maréchal de). Il est laissé à la garde de l'Autriche, XIV, 152. — Est forcé de capituler à Lintz, 156. — Aide la retraite de François Maurice, maréchal de Broglie, 168. — Est porté au ministère de la guerre à la sollicitation de M. Necker, XIV, 48. — Donne sa démission, 110.

SEIZE (les). Voyez HENRI IV et MAYENNE.

SERVAN (Joseph de), ministre de la guerre, XIV, 248.—Ordonne sans consulter le roi la formation d'un camp près de Paris, 249.—Est cassé par Louis XVI, *ibid.*—Est rappelé au ministère après le 10 août, 265.

SERVIEN (Abel), secrétaire d'état et surintendant des finances. Négociateur du traité de Westphalie, XI, 109.—S'oppose dans le conseil à ce que l'on donne le chapeau de cardinal au coadjuteur, 216.—Condé demande en plein parlement son expulsion du ministère, 258.—Il empêche la régente d'accepter les offres du coadjuteur, XI, 347.

SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin, marquise de). Son attachement pour Fouquet malheureux, XII, 7.—Ce qu'elle dit de mademoiselle de la Vallière, 15.—Ce qu'elle dit de l'armée du prince de Condé, 58.—Ce qu'elle dit du prince lui même, *ibid.*

SILLERI (Nicolas Brulart, marquis de), chancelier de France. Le comte d'Entragues remet en sa présence à Henri IV la promesse de mariage souscrite par ce prince en faveur d'Henriette d'Entragues, 336.—Il propose dans le conseil le mariage de l'infante d'Espagne avec Louis XIII, X, 6.—On demande son éloignement; la reine le soutient, 2.—Sa harangue à la députation du parlement de Paris, 48.—On lui retire les sceaux, 60.—Son discours dans le lit de justice tenu par Louis XIII, 78.—Il revient à la cour, 92.—Il rentre dans le ministère, *ibid.*—Il est disgracié, 181.

SIXTE V (Félix Peretti), pape, succède au pape Grégoire XII, VIII, 127.—Refuse de donner des secours à la ligue, 140.—Fulmine une bulle contre le roi de Navarre, 141.—Sa réponse à

l'ambassadeur d'Espagne qui le menaçoit, *ibid.* — Il envoie un nonce en France, 142. — Son exclamation sur le duc de Guise et sur Henri III, 206. — Projet qu'on lui attribue, 243. — Il paroît fort en colère contre Henri III, en apprenant la mort du cardinal de Guise, *ibid.* — Il lance un premier monitoire contre Henri III, 244. — Il comble d'éloges, en plein consistoire, le patricide de Jacques Clément, IX, 3. — Il envoie le cardinal Gaëtan en France, 19. — Il donne des ordres prudents au légat, 20. — il change insensiblement de dispositions à l'égard des ligueurs, 35. — Sa mort, 58.

SOISSONS (Charles de Bourbon, comte de), fils puîné de Louis I^{er}, prince de Condé. Sollicite l'absolution du pape, VIII, 221. — Vent épouser Catherine d'Albret, sœur de Henri IV, IX, 68. — Henri IV l'éloigne de Catherine d'Albret, 227. — Le comte d'Entragues remet en sa présence à Henri IV la promesse de mariage souscrite par ce prince en faveur de Henriette d'Entragues, 336. — Il se plaint au roi du cartel que lui a envoyé le duc d'Angoulême, 341. — Marie de Médicis le fait entrer au conseil après la mort de Henri IV, X, 5. — Marie de Médicis lui promet la lieutenence générale du royaume, 9. — Il va le premier travailler chez Congini, 19. — Il entretient des correspondances suspectes avec les étrangers, 22. — Sa mort, 27.

SOISSONS (Louis de Bourbon, comte de), fils du précédent, succède à son père, X, 27. — Bloque la Rochelle, 175. — Est nommé chef du conseil qui devoit rester à Paris pendant l'absence de Louis XIII, 205. — Il obtient la permission de voyager hors du royaume après le supplice de Chalais, 212. — Est chargé de s'opposer à l'ir-

ruption des Espagnols en Picardie, 344. — Il conjure contre la vie du cardinal de Richelieu, 347. — Il reprend Corbie sur les Espagnols, 351. — Il se retire à Sedan, 352. — Il écrit à Louis XIII une apologie de sa conduite, 356. — Louis XIII rend une déclaration contre lui, 409. — Il est forcé de faire la guerre, 410. — Il livre bataille à la Marsée et la gagne, 412. — Il est tué, 413.

SOISSONS (Olympe Mancini, comtesse de), l'aînée des nièces du cardinal Mazarin. Petite cour familière qu'elle tient, XI, 391. — Elle est nommée surintendante de la maison de la reine Marie-Thérèse, femme de Louis XIV, 414. — Soupçonnée d'empoisonnement, elle se sauve en Espagne, XII, 127. — Se réfugie pour la même cause à Bruxelles, où elle vit peu considérée du prince Eugène son fils, *ibid.* — Elle y meurt, *ibid.*

SOUBISE (Benjamin de Rohan, seigneur de), fils puîné de René II, vicomte de Rohan et de Catherine de Parthenai, héritière de Soubise. Il rend la ville de Saint-Jean-d'Angely, 170. — Surprend le port de Blavet, enlève le vaisseau qu'il y trouve et commence ainsi la seconde guerre des protestans sous Louis XIII, 190. — Est battu par le duc de Montmorency, 191. — Négocie en Angleterre et obtient pour les protestans des secours de Charles I^{er}. De la troisième et dernière guerre des protestans sous Louis XIII, 225.

SOUBISE (Charles Rohan, prince de), maréchal de France, arrière-petit-fils d'Hercule de Rohan-Guéméné, duc de Montbazou. Commande un secours destiné à l'impératrice, XIII, 253. — Est battu à Rosbach conjointement avec le prince de Saxe-Hildburghausen, par Frédéric, roi de

Prusse, 259. — Bat le prince Ferdinand de Brunswick à Lutzelberg, 271. — Est fait maréchal de France, 272. — Est battu à Filingshausen, ainsi que le maréchal de Broglie par le prince Ferdinand. Cause de cette défaite, 309. — Est battu par le même, ainsi que le maréchal d'Estrées, à Wilhelmstadt, 314.

STUART (Charles-Edouard), dit le second prétendant. La tempête rompt les mesures de la France pour le transporter en Angleterre, XIII, 174. — Il aborde en Ecosse sur une simple frégate frétée par un négociant, 191. — Se fait reconnoître régent à Edimbourg, 192. — Bat sir Cope à Prestons-Pans, *ibid.* — Pénètre jusqu'à trente lieues de Londres, 193. — Est forcé par le duc de Cumberland de rétrograder, 194. — Bat le général Hawley à Falkirk, 195. — Est battu et son parti ruiné sans ressources à Cullochen par le duc de Cumberland, 196. — Dangers qu'il court pendant cinq mois, *ibid.* et suiv. — Il aborde en France, 198. — Est forcé de quitter la France, 218. — Sa mort, *ibid.*

SUFFREN DE SAINT-TROPEZ (le bailli de), vice-amiral de France. Chargé de conduire un renfort dans l'Inde, il attaque dans la baie de la Praya le commodore Johnson, et l'empêche de mettre à exécution ses projets sur le Cap de Bonne-Espérance, XIV, 69. — Dépose le marquis de Bussi au Cap pour le défendre et poursuit sa route, 70. — Remet son escadre au comte d'Orves à l'Île-de-France, 83. — Part avec lui pour l'Inde, *ibid.* — Y commande en chef par la mort du comte, *ibid.* — Rend un combat indécis contre sir Edward Hughes à la hauteur de Sadras, *ibid.* — Débarque ses renforts à Porto-Novo, 84. — Rend un second combat indécis

contre sir Edward à Provedierne, sur la côte de Ceylan, *ibid.* — Livre un troisième combat indécis, mais qui l'empêche de suivre ses plans de surprise sur Negapatnam, 85. — S'empare de Trinquemale, *ibid.* — Rend un quatrième combat contre sir Edward, qui arrivoit au secours de la place, *ibid.* — Va hiverner à Achem, *ibid.* — Est rejoint par quatre vaisseaux et deux mille cinq cents hommes, amenés par M. de Bussi, *ibid.* — Arrive au secours de Gondelour, renforce ses équipages d'une partie de la garnison, combat et repousse sir Edward, qui amenoit l'artillerie de siège, et accroît ensuite la garnison de ses soldats de marine, 89. — La paix met fin à ses exploits, *ibid.*

SUGER, abbé de Saint-Denys. *Voy.* Louis VI et Louis VII.

SULLI Maximilien I^{er} de Béthune, marquis de Rosni, et duc de), ses conseils à Henri IV, IX, 120 et suiv. — Il l'engage à changer de religion, 137. — Le détourned'épouser Gabrielled'Estrées, 230. — Henriette d'Entragues, et déchire la promesse de mariage que le roi avoit faite, 238. — Est nommé grand-maitre de l'artillerie, 240. — On intrigue contre lui, 353. — Il triomphe, 357. — Il est chargé par Henri IV. de porter ses plaintes au prince de Condé sur sa conduite à l'égard de sa femme, 372. — Comment il s'acquitte de cette commission, 373. — Récit plaisant qu'il fait des suites de cette affaire, 374. — De quelle manière il opina à ce sujet dans le conseil, 375. — Il est d'avis qu'on déclare la guerre à l'Espagne, X, 6. — Opposé à Concini, 11. — Il se retire dans ses terres, 18. — Son mot à Louis XIII en voyant les courtisans rire de son costume, *ibid.* — Son attachement pour

Henri IV, 19. — Ses conseils à Marie de Médicis, 75.

SUVAROW, prince Italinski, général russe, est rejeté par les Turcs de l'autre côté du Danube, XIII, 381. — Ses succès contre les Turcs sur le Dniester, XIV, 240. — Prend Varsovie et met fin au royaume de Pologne, 243.

SYLVAIN. Les Francs vengent sa mort, I, 274.

T

TABLE DE MARBRE (1a). Ce que c'étoit. Sa création, VII, 87.

TABOUREAU-DES-RÉAUX, contrôleur-général, succède à M. de Clugni, XIV, 9. — A pour adjoint M. Necker, *ibid.*

TALLARD (Camille d'Hoshen, comte de), maréchal de France. Il laisse échapper le prince de Bade qu'il étoit chargé de tenir en échec, XII, 248. — Prend Brisach et Landau, 249. — Bat à Spire le prince de Hesse-Cassel, beau-frère de Charles XII et son successeur au trône de Suède, 253. — Opère sa jonction avec l'électeur de Bavière, 257. — Est battu avec lui à Hochstädt par Marlborough, le prince Eugène et le prince de Bade, 259.

TALLEYRAND DE PÉRIGORD (N.), évêque d'Autun, et député aux états-généraux de 1789. Il ouvre l'avis d'appliquer les biens du clergé à combler le déficit, XIV, 189. — Officie au Champ-de-Mars à la première fédération, 202. — Membre du directoire du département de Paris, signataire à ce titre d'une adresse au roi pour l'inviter à apposer son *veto* sur un décret vexatoire du corps législatif, 231.

TALLIEN, membre de la commune de Paris, an-

nonce d'avance en mots couverts à l'assemblée législative les massacres de septembre, XIV, 267.

TALON (Omer), avocat-général du parlement de Paris. Raison qu'il donne dans un lit de justice tenu par Louis XIII, pour changer les dispositions de ce prince, XI, 6. — Plaintes qu'il faisoit dans le parlement sur la manière dont la régente étoit traitée, 46. — Ce qu'il disoit de Chavigni, 48. — Il fait tout ses efforts pour ramener la paix, 156. — Il conjure Gaston de revenir auprès du roi, 234. — Sa réponse au coadjuteur, qui se plaignoit de la conduite inconséquente du parlement, 292.

TANNEGUI DU CHATEL. Voyez CHARLES V.

TAVANNES (Gaspard de Saulx, dit de), maréchal de France, se distingue au combat de Renti, VII, 69. — Refuse d'attaquer les Allemands qui se retiroient avec un sauf-conduit, 274. — Comment il exécute l'ordre qui lui est donné d'enlever le prince de Condé, 343. — Commande l'armée royale sous le duc d'Anjou à Jarnac, 352. — Son avis après la bataille de Moncontour, 374. — Assiste au conseil où le massacre des calvinistes est résolu, 415. — Y propose de respecter les jours du roi de Navarre et du prince de Condé, 416. — Ordre qu'il donne au prévôt des marchands, 417. — Encourage le massacre de la St.-Barthélemi, 425.

TELLIER (Michel le), ministre de la guerre, puis chancelier de France. Il s'oppose dans le conseil à ce que l'on procure le chapeau de cardinal au coadjuteur, XI, 216. — Condé demande son expulsion du ministère, 258. — Il empêche la régente d'accepter les offres du coadjuteur, 347. — Ministre de la guerre, XII, 1. — Fait passer son emploi au marquis de Louvois, son fils, 20.

TEMPLIERS (les). *Voyez* PHILIPPE-LE-BEL.

TERRAI (Joseph-Marie), conseiller au parlement, est fait contrôleur-général des finances, XIII, 370. — Son caractère, *ibid.* — Etendue du déficit à son entrée dans le ministère, 375. — Il suspend les paiemens et réduit les rentes, *ibid.*

TEUTONS (les), défaits et massacrés par Marius auprès d'Aix, I, 61.

THEODEBALDE, fils de Théodebert, rid 'A us-trosie. Sa mort, 45.

THÉODEBERT 1^{er}, roi d'Austrasie, II, 43. — Sa mort, *ibid.*

THERMES (Paul de la Barthe, seigneur de), maréchal de France, commande une armée françoise en Italie, VII, 70. — Est envoyé à Sienne, d'où il passe en Corse, *ibid.* — Brissac menace son armée de se faire remplacer par lui, 76. — Est fait maréchal de France, 119. — le duc de Guise l'envoie avec huit mille hommes piller la Flandre, *ibid.* — Est rencontré par Lamoral, comte d'Egmond; qui le bat et le fait prisonnier, *ibid.*

THIBAUT, comte de Champagne. *Voy.* BLANCHE DE CASTILLE.

THIERRY III, roi de France, fils de Clovis II et de Bathilde, II, 103.

THIERRY IV, dit DE CHELLÈS, roi de France, fils de Dagobert III, II, 114. — Sa mort est suivie de cinq ans d'inter règne, 118.

THION DE LA CHAUME, membre du directoire du département de Paris, signataire à ce titre d'une adresse au roi pour l'inviter à apposer son *veto* sur un décret vexatoire du corps législatif, XIV, 231.

THORÉ (Guillaume de Montmorency, seigneur de), cinquième fils du connétable Anne de Montmo-

rency, et frère du maréchal de Montmorency, se sauve en Picardie avec le prince de Condé, VII, 464. — Sa réponse à Catherine de Médicis qui le menaçoit de lui envoyer les têtes de son frère et de son beau-frère, VIII, 35. — Il est défait auprès de Langres par le duc de Guise, 36. — Défend Senlis contre les ligueurs, 256.

THOU (Augustin de), avocat-général, puis président à mortier au parlement de Paris. Ce qu'il dit à Bussi le Clerc qui s'apprétoit à conduire le premier président de Harlai, son neveu, à la Bastille, VIII, 241.

THOU (Jacques-Auguste de), dit l'historien, neveu du précédent, président à mortier après lui. Ce qu'il raconte de François Civil, officier de la garnison qui défendoit Rouen contre les royalistes, VII, 255. — Ce qu'il rapporte du baron des Adrets, 275. — Ce qu'il raconte de Briquemaut, un chef des calvinistes, 343. — Assiste pour Henri IV aux conférences de Surêne, IX, 134. — Un des rédacteurs de l'édit de Nantes, 219.

THOU (François-Auguste), fils aîné de l'historien, ami et conseil de Cinq-Mars, grand-écuyer et favori de Louis XIII, X, 416. — Il dissuade Cinq-Mars du projet d'assassiner Richelieu, 425. — Il écrit à Rome et en Espagne du consentement du roi, 426. — Il désapprouve le traité signé avec l'Espagne au nom de Gaston, du duc de Bouillon et de Cinq Mars, 430. — Il est arrêté à Narbonne avec Cinq-Mars, 432. — Ses réponses dans l'interrogatoire, 437. — Il est condamné, 438. — Ce qu'il dit à Cinq-Mars au moment où on lui prononçoit sa sentence, 439. — Il est exécuté, 440.

THOURET, avocat de Rouen, député aux états-

généraux de 1789, opine pour la spoliation du clergé, XIV, 186.

TIPOO-SAEB, sultan de Mysore, fils d'Hyder-Ali-Kan, attaque infructueusement le colonel Baillie, XIV, 66. — Est battu par sir Eyre-Cook, 67. — Se sépare des François à la nouvelle de la mort de son père pour courir à la défense de ses états attaqués par le général anglois Matthews, 87. — Il le bat à l'aide de la division de l'armée française qui lui avoit été accordée, et le force à capituler, 88. — Le fait périr en expiation de ses atrocités pour violation des clauses de la capitulation, *ibid.*

TOIRAS (Jean du Caylar de Saint-Bonnet, marquis de), maréchal de France, s'empare de l'île de Rhé, X, 191. — La défend habilement contre le duc de Buckingham, 228. — Défend Casal contre Spinola, 245. — Entre en négociation pour la reddition de la place et est dégagé par le traité conclu à Ratisbonne, *ib.* — Est fait maréchal de France, 248. — Est tué devant Santanetta, 340.

TORTENSON, un des généraux de Gustave, roi de suède, remplace Banier, X, 427. — Bat les Autrichiens à Schweidnitz et à Leipsick, *ib.* — Il les bat de nouveau à Jaukowitz en Bohême, et marche sur Vienne, XI, 34.

TOUCHE-TREVILLE (le comte de la) porte en Amérique un renfort de six mille hommes au comte de Rochambeau, XIV, 46.

TOULOUSE (Louis-Alexandre de Bourbon, comte de), amiral de France, prince légitimé, fils de Louis XIV et de madame de Montespan. Il essaie en vain de reprendre Gibraltar, XII, 263. — Combat naval de Malaga entre lui et l'amiral Rooke, 262. — Est forcé par l'amiral

Leake de s'éloigner de Barcelonne qu'il assiégeait du côté de la mer, 282. — Entre au conseil de régence, XIII, 5. — Est fait président du conseil de marine, 6. — Est privé par arrêt du du rang des princes du sang, 15. — On lui conserve son rang et ses prérogatives de prince du sang, 27.

TOUR-DU-PIN-PAULIN (M. de la) est appelé au ministère de la guerre, XIV, 156. — Donne sa démission, 205.

TOUR-MAUBOURG (N. Fay de la), député aux états généraux de 1789, est envoyé par l'assemblée nationale au-devant du roi à Varennes, XIV, 221. — Membre de l'état-major de l'armée de M. de la Fayette, il fuit avec lui hors de France et est arrêté comme lui, 272. — Il est rendu à la liberté par la paix de Campo-Formio, *ibid.*

TOURVILLE (Anne-Hilarion de Costentin de), vice-amiral et maréchal de France. Il bat à Beachy, sur les côtes d'Angleterre, les flottes réunies d'Angleterre et de Hollande, et fait une descente à Tingsmouth, XII, 180. — Attaque par suite d'ordres absolus la flotte angloise double de la sienne, et soutient le combat avec gloire, 196. — Treize de ses vaisseaux sont brûlés à la Hogue, 198. — Il est fait maréchal de France, 199. — Dissipe au cap Saint-Vincent une flotte marchande escortée par l'amiral Rooke, 204. — Reçoit l'ordre d'éviter lord Russel sur les côtes d'Espagne, 209.

TRIVULCE (Jean-Jacques), seigneur milanois, marquis de Viglevano, maréchal de France. Louis XII le nomme gouverneur du Milanais, VI, 18. — Abandonné à la merci des Milanois, il parvient à se réfugier dans la citadelle, 20.

- Se retire derrière le Mortaro, 21. — Fête brillante qu'il donne à Louis XII, 113. — Succède au maréchal de Chaumont dans le commandement des troupes françoises en Italie, 135. — Remporte une victoire sur le duc d'Urbain, général des troupes de Jules II, 138. — Assiège Novaro; est battu, 154. — Indique à François I^{er} le passage de la Roquespervière dans les Alpes, 195. — Son mot sur la bataille de Marignan, 201.
- TRIVULCE** (Théodore), seigneur de Codogno, maréchal de France, cousin germain du précédent. Est contraint de remettre Gênes à Doria, VI, 298.
- TROMP** (Martin Happertz), amiral hollandois, bloque Dunkerque par mer pendant que le prince de Condé l'assiège par terre, XI, 39.
- TROMP** (Corneille, comte de), amiral hollandois, fils du précédent, se distingue dans la guerre maritime qui finit par le traité de Breda, XII, 25.
- TRONCHET**, avocat au parlement de Paris, député aux états-généraux de 1786. Est nommé par l'assemblée nationale pour recevoir les déclarations du roi et de la reine au sujet de leur évasion, XIV, 222. — Est choisi par Louis XVI pour l'un de ses conseils, 286.
- TRONJOLI** (M. de), livre un combat naval indécis au commodore Vernon devant Pondichéry, XIV, 64. — Va se retirer à l'Ile-de-France, et abandonne cette ville à son sort, *ibid.*
- TURENNE** (Henri II de la Tour-d'Auvergne, vicomte de). Ses commencemens, X, 338. — Ses exploits en Italie, 389 et suiv. — Il sert en Roussillon, 423 et suiv. — Est fait maréchal de France, XI, 23. — Bat, conjointement avec le duc d'Enghien, les Impériaux à Fribourg, 31. — Est surpris et battu à Mariendal par Merci,

35. — Le bat à Nordlingue de concert avec Condé, 37. — Rétablit l'électeur de Trèves dans sa capitale, 38. — Se réunit à Wrangel et force l'électeur de Bavière à la neutralité, *ibid.* — Suit les Weimariens qui veulent quitter le service de France, 40. — Fait arrêter Rose, un de leurs chefs, *ibid.* — Ramène une partie des autres après avoir chargé les plus mutins, *ibid.* — Envahit la Bavière dont l'électeur avoit rompu sa neutralité, 108. — Il tente inutilement d'amener son armée au secours de la fronde, 166. — Il se sauve en Allemagne, *ibid.* — Se laisse engager par la duchesse de Longueville dans le parti des princes, et lève une armée pour eux, 197. — Evénemens de cette guerre, 199 et suiv. — Quitte le parti des princes pour s'attacher à la régente, 278. — Services importans qu'il rend à la tête de l'armée royale, 307 et suiv. — Il livre bataille au prince de Condé dans le faubourg Saint-Antoine, 326. — Continuation de ses services dans cette guerre, 342 et suiv. — Il gagne la bataille des Dunes sur le grand Condé et D. Juan d'Autriche, 387. — Louis XIV le présente au roi d'Espagne, 412. — Il est fait maréchal général, XII, 35. — Ses nouveaux services, 57 et suiv. — Sa campagne célèbre en Alsace, 86. — Il est tué d'un coup de canon, 97.

TURGOT (Anne-Robert-Jacques), est appelé au ministère de la marine, puis des finances, XIV, 3. — Vice des préambules des édits qu'il fait rendre au sujet du commerce des grains, 4. — Ses inutiles efforts pour faire abolir la corvée, 6. — Il est renvoyé. Mot flatteur de Louis XVI à son sujet, 8.

TURLER, capitaine suisse, défend le château des Tuileries le 10 août, et met en fuite ceux qui

l'assaillent, XIV, 262. — Obéit à l'ordre d'évacuer le château, 263.

U

UNIVERSITÉ DE PARIS, HI, 229. — Sa puissance sous Philippe-le-Bel, 341. — Ses démêlés sous Charles VI avec le prévôt de Paris, 284. — Elle a le dessus dans cette occasion, 286.

UZÈS (Françoise de Clermont-Talard, duchesse d'), veuve d'Antoine de Crussol, premier duc d'Uzès. Son mot relativement à l'armée envoyée par Henri III contre le roi de Navarre, VIII, 138. *Voy.* CRUSSOL et ACIER.

V

VALETTE (Jean Parizot de la), grand-maitre de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, fait lever le siège de Malte aux troupes de Soliman, empereur des Turcs, VII, 301.

VALETTE (Bernard de Nogaret de la), frère du duc d'Epernon. Le duc de Guise demande son expulsion, VIII, 198.

VALETTE (Bernard II de Nogaret, duc de la), neveu du précédent et second fils du duc d'Epernon. Conseil qu'il tient avec son père et son frère, X, 121. — Il épouse Gabrielle, fille naturelle de Henri IV, 177. — Il est disgracié. Pourquoi, 213. — Veuf de sa première femme, il épouse mademoiselle de Pont-Château, nièce du cardinal de Richelieu, 326. — Essaie en vain d'exciter son père contre Richelieu, 351. — Soumet la Guiennerévoltée, 354. — Recueille les fuyards de Fontarabie, 370. — Louis XIII lui fait faire son procès. Pourquoi, 382. — Il est condamné

à avoir la tête tranchée, 385. — Il est exécuté en effigie, et se sauve en Angleterre, 386.

VALETTE (Louis de Nogaret, cardinal de), archevêque de Toulouse, frère puîné du précédent. Conseil qu'il tient avec son père et son frère, X, 121. — Il reçoit à Montrichard Marie de Médicis, 128. — Il accompagne le cardinal de Richelieu qui alloit faire la guerre au duc de Savoie. 244. — Il empêche Richelieu de quitter la cour, 258. — Le roi le charge de rassurer le cardinal, *ibid.* — Commande une armée sur le Rhin, 335. — Est forcé par Galas à la retraite, 338. — S'empare de Saverne, 341. — Fait lever le siège de Saint-Jean-de-Loape à Galas et au duc de Lorraine, 351. — Remplace le maréchal de Créqui en Italie, 370. — Reçoit plusieurs places que lui livre la duchesse Christine, 388. — Sa mort, *ibid.*

VALETTE (le père la), jésuite, préfet des missions à la Martinique. Commerce qu'il faisoit, XIII, 322.

VALLIÈRE (Louise-Françoise de la Baume-le-Blanc, duchesse de la) fille d'honneur d'Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans. Ce qu'en dit madame de Sévigné, XII, 15. — Elle est faite duchesse, 29. — Elle s'échappe de la cour, 30. — Ses chagrins. Elle se fait carmélite, 144. — Sa réponse à madame de Montespan, 146. — Ce qu'elle dit en apprenant la mort du duc de Vermandois, son fils, 147.

VALOIS (le comte de). Ses remords à la suite du supplice d'Enguerrand de Marigni, III, 353.

VAUBAN (Sébastien le Prestre, seigneur de), maréchal de France. Ce qu'il dit des motifs qui l'ont déterminé à écrire sur le génie, XII, 59. — Dirige sous les ordres du roi le siège de Maestricht, 74.

— Celui de Besançon, 77. — Celui de Valenciennes, 110. — Celui de Philisbourg, 172. — Prend Namur défendue par Cohorn, 192. — Munit Brest contre une tentative des Anglois, et les force à se rembarquer, 210.

VAUDEMONT (Charles Henri de Lorraine, prince de), fils du duc de Lorraine, Charles VI, et de Béatrix de Cusance, princesse de Cantecroix. Il pénètre en Franche-Comté, XII, 77. — Belle retraite qu'il fait devant Villars, 212. — Jette le parti de l'empereur dans la guerre de la succession, 251.

VAUDEMONT (Thomas, prince de), fils du précédent, commande les Espagnols en Piémont dans la guerre de la succession, XII, 231.

VAUDREUIL (Louis-Philippe, comte de), lieutenant-général des armées navales. Sa belle conduite au combat de Belle-Ile, d'où il ramène à la remorque le vaisseau le Tonnant, XIII, 214. — Gouverneur du Canada, il le défend de concert avec M. de Montcalm, 263. — Et seul après la mort de celui-ci 288. — Il capitule pour la colonie, *ibid.*

VAUDREUIL (N. Rigault, marquis de), détruit les établissemens anglois du Sénégal, et amène un renfort au comte d'Estaing, XIV, 33. — Croise dans la baie de Chesapeak, 35. — Conduit des renforts et un convoi à M. de Grasse, 71. — Arrête les progrès de l'amiral anglois Kempenfeld, *ibid.* — Rejoint M. de Grasse à la Martinique, 72. — Ramène dix-neuf vaisseaux à Saint-Domingue après le combat des Saintes, 76. — Croise quelque temps entre Saint-Domingue et la Jamaïque, puis va hiverner sur les côtes des Etats-Unis, *ibid.* — Détache M. de la Peyrouse pour miner les établissemens de la baie d'Hudson, 77.

VAUGUYON (N. Quelen-Stuert de Caussade, duc

de la), ministre des affaires étrangères lors du renvoi de M. Necker, XIV, 146.

VAUX (le maréchal de) passe en Corse et en est rappelé, XIII, 341. — Renvoyé avec des forces considérables, il en fait la conquête en deux mois, 345. — Est désigné pour commander une descente en Angleterre, XIV, 32.

VEILLANE (le marquis de). Sa réponse à Charles-Quint, VI, 271.

VENDOME (Louis-Joseph de Bourbon, duc de), arrière-petit-fils de Henri IV, prend Barcelonne, XII, 219. — Il est nommé maréchal de France, 230. — Envoyé pour remplacer Villeroi en Italie, 234. — Ses services à cette armée, 235 et suiv. — Est envoyé en Flandre après la bataille de Ramillies, 288. — Y rétablit les affaires, *ibid.* et suiv. — Se retire à sa maison de campagne d'Anet, 296. — Le roi d'Espagne, Philippe V, est ramené par lui dans sa capitale, 318.

VÈPRES SICILIENNES (les), III, 273.

VERGENNES (Charles Gravier, comte de), ministre des affaires étrangères, et d'abord ambassadeur à Constantinople et en Suède. Il excite les Turcs à déclarer la guerre à la Russie, XIII, 378. — Est appelé au ministère, XIV, 6. — Prévient une guerre avec l'Allemagne, 36. — Négocie un traité de commerce avec l'Angleterre, 96. — Sa mort, 110.

VERGNIAUX, député à l'assemblée législative et à la convention, l'un des chefs des Girondins. Il appelle la guerre contre l'Autriche, XIV, 247. — Ses efforts inutiles pour faire triompher l'appel au peuple du jugement de la convention sur le roi, 288.

VERMANDOIS (Louis de Bourbon, comte de), fils de Louis XIV et de mademoiselle de la Val-

lière, XII, 29. — Il meurt au siège de Courtrai.
Paroles de sa mère à cette occasion, 147.

VERNEUIL (Henriette d'Entragues, marquise de),
maîtresse de Henri IV, fille de François de Bal-
zac, comte d'Entragues et de Marie Touchet,
maîtresse de Henri III, IX, 237. — Elle obtient
de Henri IV une promesse de mariage par écrit,
238. — Elle signifie son opposition au mariage
de Henri IV avec Marie de Médicis, 270. — Elle
éloigne Henri IV de son épouse, *ibid.* — Ses
amours avec le prince de Joinville, 304. — Ses
amours sont connus de Henri; comment elle se
justifie, *ibid.* — Sa conduite à l'égard de Henri IV,
331. — Henri IV lui donne des gardes, 344. —
Sa réponse aux interrogatoires qu'elle subit, 348.
— Elle est confrontée avec son père et son frère,
381. — Elle est condamnée à être renfermée,
349. — Henri IV lui fait grâce, 351.

VETO (le). Signification de ce mot, XIV, 166.

VICTOR-AMÉDÉE II, duc de Savoie et premier
roi de Sardaigne, XII, 185.

VILLARS (Louis-Hector, maréchal, duc de), ses
commencemens XII, 79. — On le charge de
joindre l'électeur de Bavière en Allemagne, 245.
— L'électeur nuit à ses plans, 246. — Il demande
son rappel, 250. — Il est remplacé par le comte
de Marsin, 253. — Il pacifie les Cévennes, 264.
— Marlborough n'ose attaquer son camp, 272.
— Le prince de Bade l'oblige de reculer, 273.
— Il dégage le fort Louis, 282. — Il enlève les
lignes de Stolhoffen, 284. — Il est forcé de ré-
trograder, 286. — Il ferme l'entrée de la France
au duc de Savoie, 292. — Il est opposé en Flandre
à Eugène et à Marlborough, 293. — Sa campagne
en Flandre, 302. — Il sauve la France à Denain,
334. — Il investit Landau, 345. — Lui et Eugène

sont chargés de traiter de la paix, 350. — Son dernier exploit, XIII, 132. — Sa mort, *ibid.*

VILLEDEUIL (N. Laurent de), contrôleur-général des finances sous l'archevêque de Toulouse, XIV, 110. — Ministre de la maison du roi, est remplacé par M. de Saint-Priest, 156.

VILLEROI (François de Neufville, duc de), pair et maréchal de France et gouverneur de Louis XV. Est fait maréchal de France, XII, 199. — Se jette le premier dans les retranchemens de Nerwinde, 201. — Remplace Luxembourg en Flandre, 211. — Repousse l'électeur de Bavière et le prince de Vandemont, 213. — Ne peut secourir Namur, *ibid.* — Commande encore en Flandre, 217. — Remplace Catinat en Italie, et est battu par le prince Eugène à Chiari, 232. — Est surpris dans Crémone et fait prisonnier, 234. — Ne peut empêcher Marlborough de s'emparer de Bonn, Huy et Limbourg, 251. — Ses lignes sont forcées par Marlborough, 259. — Il se retire sous Louvain, 274. — Battu à Ramillies par le duc de Marlborough, il abandonne les Pays-Bas espagnols et se retire sous Lille, 279. — Membre du conseil de régence, XIII, 5. — Président du conseil des finances, 6.

VINCENT DE PAULE (le P.), instituteur des missionnaires, engage Anne-d'Autriche à accorder sa confiance à Mazarin, XI, 8.

VINTIMILLE (Charles-Gaspard-Guillaume de), archevêque de Paris, successeur du cardinal de Noailles, XIII, 116. — Donne contre les nouvelles ecclésiastiques un mandement dont appellent vingt-deux de ses curés, 117. — Défend d'adresser un culte au diacre Paris, 120. — Des avocats appellent de son mandement, et le parlement ne rejette pas leur appel, *ibid.*

VIOLE, président au parlement de Paris, l'un des partisans de Chavigni, XI, 48.

VIOMENIL (le baron de), l'un des principaux officiers françois employés en Amérique dans l'expédition contre lord Cornwallis, XIV, 53.

VITRI (Nicolas Galuccio de l'Hôpital, maréchal de), capitaine des gardes de Louis XII, arrête Concini, X, 90. — Il sort de la Bastille, où il étoit détenu pour violence envers l'archevêque de Bordeaux Sourdis, 451. — Il entre dans la cabale des *Importans*, XI, 4. *Voy.* HÔPITAL.

VIVONNE (Louis-Victor de Rochecbouart, duc de Mortemar et de Vivonne), maréchal de France et général des galères de France. Il remporte une victoire navale à Palerme sur une flotte hollandaise, XII, 105.

VOISIN (Denis-François), chancelier de France, l'un des coopérateurs des ordonnances de Louis XIV, XII, 26. — Succède à Chamillart au ministère de la guerre, 310. — Est fait membre du conseil de régence, XIII, 5.

VOLTAIRE (Marie-François Aronnet de), patriarche de la secte philosophique, XIII, 221. — Dénonce le jugement de M. de Lally au tribunal de l'opinion publique, 305. — Meurt cinq jours après la réhabilitation de la mémoire de ce général, *ibid.*

W

WALDECK (Georges-Frédéric, comte, puis prince de), commande l'armée des cercles en Flandre, XII, 175. — Bat le maréchal d'Humières à Walcourt, 176. — Est battu par Luxem-

bourg à Fleurus, 183. — Son arrière-garde est battue par le même à Leuze, 87.

WASHINGTON (Georges), commandant du fort de la Nécessité en Amérique. Sa troupe assassine Jumonville, officier françois, XII, 239. — Il est contraint à capituler par Villiers, frère de Jumonville, *ibid.* — Commande la retraite après la défaite du général Braddock, 4. — Est nommé généralissime des insurgés américains, XIV, 18. — S'empare de Boston, *ibid.* — Evacue New-Yorck, est battu par le chevalier Howe à Kings-Bride, et couvre Philadelphie, 21. — Echappe à lord Cornwallis, *ibid.* — Est battu de nouveau par Howe à Brandywine, et évacue Philadelphie, 23. — Il y rentre par la retraite du général Clinton, 27. — Combat indécis entre ce général et lui à Monmouth, *ibid.* — De concert avec les généraux de Rochambeau et de Grasse, il resserre lord Cornwallis à Yorcks-Town et le force à mettre bas les armes, 56.

WERTH (Jean de), général autrichien, sous le cardinal Infant, X, 343. — Propose de marcher sur Paris, 345. — Est fait prisonnier à Rhinfeld par Weimar, et envoyé à Paris, 370. — Commande une division à Dutlingen, XI, 22. — Met en déroute l'aile droite françoise à la bataille de Nordlingue, 37.

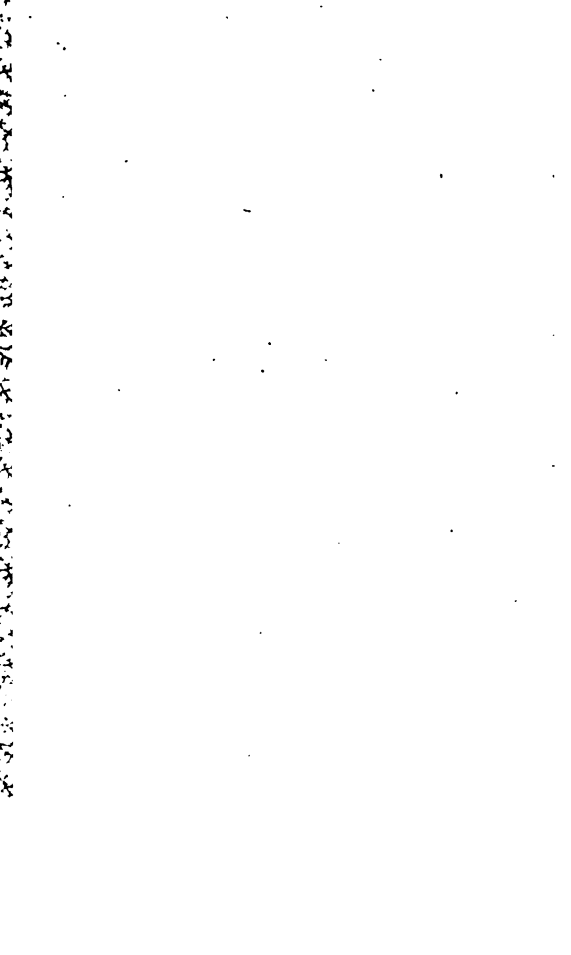
WITT (Jean de), grand-pensionnaire, s'oppose au rétablissement du stathoudérat, XII, 65. — Est massacré par le peuple comme partisan de la France, 66.

WITT (Corneille de), amiral hollandois, frère du précédent, brûle des vaisseaux anglois à quatre lieues de Londres, XII, 25. — Est massacré par le peuple comme partisan de la France, 66.

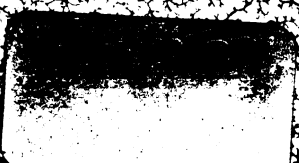
WRANGEL (Charles-Gustave), général suédois, succède à Torstenson, et se joint à Turenne, XI, 38. — Force l'électeur de Bavière à la neutralité, *ibid.* — Envahit son pays pour le punir d'avoir violé son traité, 108.

FIN DE LA TABLE.

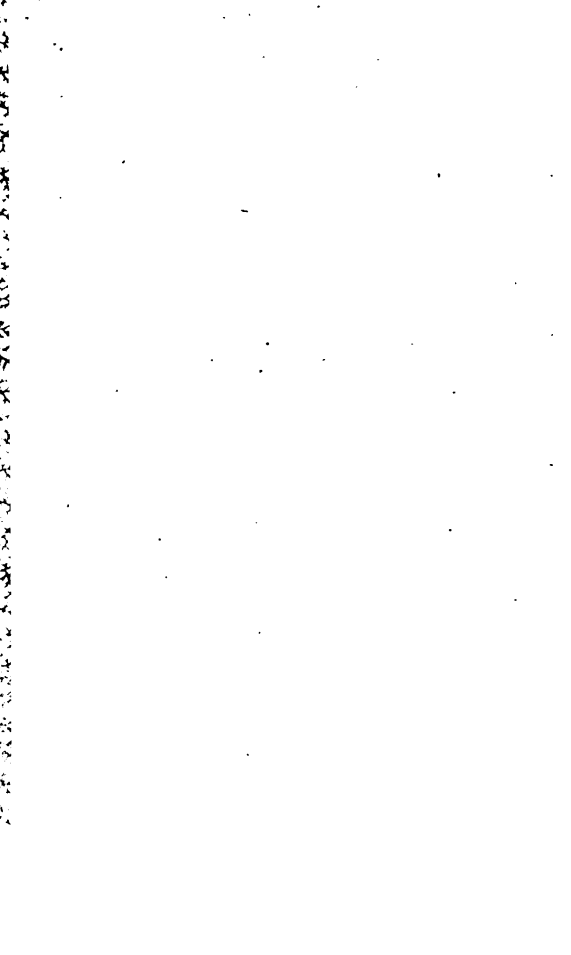




BOOKS 1914







BOOKS 1914

